► SEPTEMBRE 2018

HIPPOCAMPE

Entretien avec le metteur en scène David Bobée

THÉÂTRE

Entretien avec le metteur en scène David Bobée

Propos recueillis par Sandrine Reisdorffer

David Bobée dirige le Centre Dramatique National de Normandie. Également metteur en scène, il se saisit les premières années uniquement de textes contemporains d'auteurs vivants, principalement ceux de Ronan Chéneau, avec qui il questionne « ce monde qui est le nôtre, ce que nous sommes et de quoi nous héritons » et cherche « de quelle manière construire ce XXIe siècle ». Il aborde aujourd'hui « les grands textes de fiction, les grands récits fondateurs, fédérateurs, ceux qui constituent une culture commune, universelle, une culture de l'humanité ». Cette année, ce sont *La Nonne sanglante* de Gounod – sa deuxième mise-en-scène d'Opéra – ainsi que *Peer Gynt* d'Ibsen et le *Stabat Mater* de Pergolèse, dont il propose une relecture, engagée. Et autour de la question : le théâtre est-il politique et/ou y a t-il un théâtre politique, David Bobée évoque ce qu'il défini comme son autre métier, celui de militant. David Bobée est membre depuis 2015 du Collège de la diversité, ainsi qu'initiateur et membre de l'association *Décoloniser les Arts*.

ENTRETIEN

David Bobée, comment s'articule votre travail de metteur en scène avec celui de directeur de théâtre ? La tentation du geste politique est-elle plus grande dans l'un plutôt que l'autre ?

En fait, ce n'est pas : je fais du théâtre et donc j'ai une tentation politique, c'est que j'ai un rapport absolument politique au monde et que je choisi le théâtre comme outil de compréhension du monde et outil d'action sur le monde, considérant que c'est sans doute la discipline artistique la plus politique. Celle qui propose un recul critique : nous ne sommes pas simplement en train de voir quelque chose et d'y croire : nous voyons la chose, nous la vivons, la ressentons, la comprenons, l'analysons, nous pouvons émettre un discourt critique dessus, et sommes sans arrêt entre ce qui nous est présenté sur scène – où il y a une histoire, un mensonge, mais ce mensonge là est honnête – et notre position de spectateur. trice en train de vivre cette aventure et à la fois en train de la réfléchir. Vivre et réfléchir, c'est l'analyse critique, la distance entre la scène et notre siège c'est la distance critique et le théâtre permet de muscler ce sens qu'est le regard critique. Et dès lors quand nous nous baladons dans le réel, nous pouvons déployer le même mécanisme de compréhension du monde : qu'est ce que je suis en train de vivre, qu'est ce que je suis en train de ressentir, est ce que c'est normal, comment je le comprend, comment je peux nommer des choses de ce monde là et comment je peux agir dessus. Puisque ce qui nous est présenté comme réel la plus part du temps est le résultat d'une histoire et de choix politiques, très présents, donc nous pouvons ainsi les mettre à distance et décider d'être acteur de ce monde là. Et c'est d'autant plus politique au théâtre que ce processus là – contrairement aux arts plastiques par exemple ou à la littérature – se fait collectivement. Les endroits dans la vie, quand nous quittons l'école, où nous pouvons collectivement nous mettre à réfléchir sur un objet, avoir le prétexte d'une œuvre ou d'une histoire qui nous est présenté, pour collectivement le mettre en critique et bien ça n'arrive plus. La sphère politique devrait être ça, mais on sait bien que c'est un endroit de communication verticale.

En somme cette traversée d'un « mensonge honnête » prendrait la forme d'un conte initiatique, pour le spectateur ?

La fiction est un support, un prétexte, puisque jamais nous n'oublions le comédien derrière un personnage. Et le dialogue intéressant est alors celui qui se crée entre spectateur.trice et acteur.trice, entre un individu et un metteur en scène.

Après dix années de textes contemporains je me suis dit que je pouvais utiliser de grands textes de fiction et réunir de grandes figures afin de toucher un public plus large, mais en utilisant les outils du théâtre contemporain : transdisciplinaires et multi ethniques, au service de grandes œuvres et de façon tout autant politique mais peut être un peu moins frontale. Avec cette idée que lorsque j'invite des gamins qui viennent de banlieue, trainés par leurs profs courageux, à venir voir *Roméo et Juliette*, au théâtre de Chaillot et que le rôle principal est porté par un jeune homme d'origine tunisienne, avec une distribution complètement diversifiée et bien peut être sera-t-il assis à côté d'une dame – pour l'avoir vécu – qui vient retrouver toute la vigueur du théâtre Elisabéthain qu'elle adore chez Shakespeare. Et les deux, parce que les codes ne sont pas exclusifs, ni pour cette dame qui adore la grande littérature, ni pour ce jeune qui n'y connaît rien mais qui trouve là une porte d'entrée, parce qu'on ne parle pas comme au théâtre, on ne parle pas avec un français normalisé qui met à distance, mais avec des codes généreux, qui sont un mélange de culture noble et de culture populaire, et où les deux vont se mettre à applaudir le même objet, alors ces deux individus – qu'à priori tout sépare – se mettent à construire ensemble ce qui s'appelle une culture commune. Et là il y a symboliquement un pont indestructible qui se crée et un déplacement symbolique chez ce gamin qui se dit qu'il a sa place dans le premier rôle de l'une des plus grandes des pièces de ce grand auteur, à Chaillot, dans ce temple de la culture centralisée. Ce qui se passe dans ces moments là c'est absolument politique, sans que ce soit frontal.

Il faut savoir qu'un tiers de la population française n'a pas de moyen de se sentir représenté dans la culture de son pays de naissance et est privé de moyen d'expression. Et c'est aller dans le mur parce que le besoin d'appartenance à un groupe, à une culture, est humain, donc si on est rejeté de son groupe de naissance et bien on va aller en construire d'autres. Et c'est là où tendent les bras du fantasme du pays d'origine du grand père et peut être même du dévoilement de sa religion. Et je pense que la culture a un rôle symbolique extrêmement fort à jouer là dessus. Et dans *Peer Gynt*, d'Ibsen, il se joue aussi ces questions là, en plus d'être un récit fondateur, il s'agit du parcourt initiatique d'un jeune homme qui traverse le monde, comme un Candide, le monde tel qu'il ne va pas, au capitalisme à l'état encore embryonnaire, ce monde capitaliste que l'on connaît aujourd'hui où l'individualisme a tout gagné.

D'enfant, il en est aussi question, mais comme figure centrale, dans votre *Stabat Mater* ?

La figure d'un enfant dont la vie est sacrifiée, de manière absolument insupportable et il est alors question de la souffrance que cela génère chez ce témoin aimant qu'est la mère. Et c'est via les yeux de cette mère là, que l'on regarde cet enfant Jésus et à travers lui, n'importe quel réfugié, puisqu'il est sans doute l'un des plus vieux réfugiés : c'est parce que l'on refuse l'entrée dans une ville à ses parents qu'il naît dans une étable.

C'est tout bêtement une réaction d'injustice, d'incompréhension, de voir des enfants dans les rues, des gamins qui ont presque été volés par des passeurs à leurs familles qui se sont saignées aux quatre veines pour pouvoir récolter huit cents euros, afin de leur permettre de monter dans des 4x4 auxquels ils doivent fermement s'accrocher parce que s'ils tombent dans

le désert c'est la mort assurée, pour arriver dans des pays dans lesquels ils sont enfermés, mal traités, réduits en esclavage, embarqués ensuite, quasiment de force, sur des bateaux qui les conduiront probablement à la noyade. Et puis certains arrivent jusqu'ici, en Europe, mais en fait ils ne sont pas arrivés. Même en France, qui est un pays où normalement la loi est sensée considérer les enfants avant tout comme des enfants, avant d'être des réfugiés, avant d'être des noirs, avant d'être des étrangers. La loi définie qu'il faut les protéger, les scolariser, les former mais tellement de ces gamins dorment en fait dehors : c'est insupportable. Et donc voilà, c'est cette figure là que je place à l'endroit du stabat mater. Et ainsi le sacré devient un outil qui me permet de valoriser le poids d'une vie humaine.

Étant agnostique, je suis bien obligé de mettre ma foi en quelque chose !

Et de vous faire ainsi le témoin d'un drame actuel ?

Je ne sais pas si la démarche est celle là, je suis très méfiant des spectacles qui mettent en scène la question des réfugiés et si j'avais eu le choix je ne l'aurais pas fait. Mais ça fait des années que j'accompagne des réfugiés, que je les loge, que je leur fournis de la nourriture, des vêtements, des accès aux soins. Lorsqu'arrivent des Irakiens qui ont échappé à la mort parce qu'ils sont LGBT ou des Syriens qui ont été torturés, des Syriennes violées, ils faut trouver des gynécologues, des psychiatres qui acceptent de les soigner gratuitement. Alors évidemment quand je travaille sur cette figure là, celle de Jésus, la transposition s'impose. Et à la fois je suis vraiment très méfiant des spectacles qui parlent de ça et l'idée n'est surtout pas de s'approprier la tragédie de quelqu'un, mais c'est très sincèrement, très honnêtement, ma nécessité de me dire: bon et bien qu'est-ce qui est le plus sacré aujourd'hui à mes yeux et forcément je suis influencé par les enfants que j'accompagne à Rouen.

Regarder le monde, ses maux et proposer de le réfléchir autrement, sans inégalités, la démarche serait ainsi celle là ?

Je suis militant féministe. Est-ce que cela vient du fait que je fais du théâtre ? Je suis sensé interroger les représentations féminines: comment met-on en scène les femmes aujourd'hui dans le théâtre, même contemporain ? De quelle manière paye t-on des actrices pour se faire mal traiter par des acteurs et comment des gens à leur tour payent pour voir cela ? C'est quand même questionnant quand tu es metteur en scène. Et cette responsabilité qui est la tienne à mettre en scène une femme, que tu payes pour se représenter elle même et au delà d'elle potentiellement la moitié de l'humanité.

De la même façon, est-ce que je suis féministe parce que je dirige un CDN et que du coup la question de programmer de façon paritaire devient une absolue nécessité pour moi qui suis responsable public et culturel ? J'ai des devoirs culturels. Si des individus ont des droits culturels: une non discrimination à l'accès à la culture et à l'art, alors moi j'ai des devoirs et du coup la parité ne devient pas seulement une option ou une chose vers laquelle il faut tendre: il faut absolument et obligatoirement la mettre en œuvre. Et tu le fais en un claquement de doigts puisque c'est la décision d'une seule personne. Et au delà de ça se pose aussi la question de la parité dans les moyens de production, parce qu'il ne s'agit pas seulement d'un nombre de femmes égalitaire, il s'agit aussi de définir quel type de spectacles nous leur permettons de faire, puisqu'elles ont moins de subventions, moins d'accès à la production, moins de temps au plateau, moins de moyens techniques et moins de moyens humains. Alors forcément on les oblige à faire de petites oeuvres intimes, avec de petites distributions, sans gros décors. Et bien dès lors on est pas égalitaires non plus et c'est à ces endroits là aussi qu'il faut absolument agir.

Un CDN c'est un cahier des charges, ce n'est que des cadres, que des obligations: faire tant de spectacles, accueillir tant de spectateurs, tant de jeune public, tant de pièces de répertoire, tant de textes en langue française, ce n'est que des cadres alors pourquoi on ne se mettrait pas aussi des cadres égalitaires, permettant ainsi d'offrir au monde une représentation plus juste de la citée ?

David Bobée, Olivier Py invitait l'année passée Christiane Taubira à tenir le Feuilleton du Festival d'Avignon. Et c'est à vous qu'il a confié cette année ce rendez-vous. Qu'avez-vous préparé ?

Nous avons abordé la question du genre. Une question qui provoque une vraie crispation parce qu'elle pose justement celle de l'identité. Comment affirmer son identité au monde et sa relation au monde face à un système de domination, où certaines personnes ont défini ce qu'est la norme. Mais qu'est-ce que la norme quand on parle d'êtres humains ? Et qui fait ça ? Si on regarde bien c'est une minorité qui définie la norme.

C'est Ronan Chéneau qui écrit les textes, à partir de tout un travail de recherches que nous avons mené avec Arnaud Alessandrin, qui est docteur en sociologie, spécialiste des questions de genres et qui nous a nourris. Il y aura ainsi des lectures, des cartes blanches et chaque épisode attaquera comme un morceau du puzzle: une porte d'entrée sur la question du genre.

Il y aura des amateurs, des professionnels, des étudiants acteurs, des stars et tout le monde est à égalité là dedans, ça fait communauté, c'est très beau, il y a une démarche complétement «par l'art: l'humanité». C'est par le plaisir du théâtre d'une petite heure passée ensemble, sous le soleil d'Avignon, que nous avons proposé des outils pour réfléchir le monde. Il ne s'agit pas de dire aux gens ce qu'ils doivent penser, il s'agit de leur donner des outils variés et un bon lexique.

Pourquoi notre vocabulaire, nos mots, sont empreints de dominations de racisme, de patriarcat, de sexisme, de classicisme et de tous autres critères de discriminations, qui sont au nombre de 24 en France, 24 critères de discriminations reconnus par la loi... et bien offrons-nous les outils pour lutter contre ça ! §

Propos recueillis par Sandrine Reisdorffer

Pourama Pourama de Gurshad Shaheman

Par Sandrine Reisdorffer

Gurshad Shaheman
Pourama Pourama
(Pour un mois pour un an)
Paris, Les Solitaires intepestifs, 2018
144 p., 15 €

CRITIQUE

Sa voix chuchote dans la nuit. J'ai besoin de la séparation des corps dit-il. Il peut s'accommoder de mon amour seulement s'il ne s'exprime pas dans ma chair. (...) Son refus me rejette en arrière. Je remonte les années. Mon corps d'adulte qui a su se trouver à travers les mains des hommes qui se sont posées sur lui disparaît. De nouveau je suis enfermé dans mon corps d'enfant. Mon corps de la honte. (...) Mon corps qu'il faut faire taire.

C'est ainsi que s'ouvre *Pourama pourama*. Un récit intime, sans fausse pudeur, ni gratuité, avec la générosité et la justesse qui en font un texte qui compte. Une trilogie – *Touch me, Taste me, Trade me* – jouée et mise en scène par son auteur. Un texte destiné à la scène, mais dont la lecture ne nous donne néanmoins pas la sensation d'un manque. Pourtant, nous n'allons pas au contact, comme nous y invite Gurshad Shahéman durant le premier volet de son spectacle; ni ne goûtons au plat de sa mère – doux, généreux et audacieux comme cette dernière semble l'être – et qu'il nous prépare puis nous sert dans la seconde partie, et n'avons pas ainsi en bouche l'amertume convoquée par l'évocation de son étreinte avec Jean-Louis; nous ne prenons pas non plus physiquement place dans son lit d'étudiant, où il y pratique des rapports tarifés, et qui vient clore cette performance de trois heures. Mais nous partagerons néanmoins cette couche avec lui et celle aussi de l'enfant au berceau de tulle rose confectionné par ses tantes, comme celle improvisée de l'appartement qui leur est prêté à sa mère, sa sœur et lui, lorsqu'ils fuient l'Iran pour la France. Nous rencontrons son père également et à travers lui une éducation, empreinte de convictions de ce qui ferait homme le fils aimé d'une interpellante manière.

Le trajet est dense mais offert avec bienveillance, celle que l'on peut souhaiter dans le regard de celui qui chemine et inscrit sa place dans le monde. Et si l'émotion est vive c'est avant tout parce que la beauté est convoquée. Celle d'un être singulier et de l'appropriation de son histoire, à l'image de celle qu'il met en œuvre enfant déjà, lorsqu'il se familiarise avec la langue française, en chanson, et que le «Pour un mois, pour un an» dans *Les hommes qui passent*, *maman* de Patricia Kass, fait aujourd'hui le titre d'une œuvre qui fait sens. §

Par Sandrine Reisdorffer

► DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2018

PARIS NORMANDIE / LIBERTÉ DIMANCHE

-vous de la rentrée

ervés de « A Place To Bury Stranger »,
adame Butterfly de Puccini
ut en couleurs, le choix est vaste !

ille, Le Havre.

UE

c'est trois pro-
ustent en inté-
arcours balisé
libre, et la re-
nchantement.
atie), « Entre
is) puis « 78
ncent l'année
t ça va chauf-
uf.

La Bajon

Dans « Vous couperez », l'impertinente comédienne se glisse dans la peau des chargés du pouvoir pour mieux en faire grincer les charnières. Dans un milieu qui manque cruellement d'huile, La Bajon renverse carrément la friteuse et ça défoule. On retrouve sur scène l'essence corrosive de ses vidéos croquant l'actualité qui l'ont rendue indispensable au paysage français...

■ 11 octobre, espace culturel Beaumarchais, Maromme.

Peer Gynt

La nouvelle création de David Bobée du Centre Dramatique National Rouen-Normandie se porte sur le personnage haut en couleurs du dramaturge nordique Henrik Ibsen. Grande gueule, vagabond, aventureux, Peer Gynt échoue dans un décor de fin du monde en quête de lui-même. Un conte fantastique et satirique qui, ironie, n'a jamais été écrit pour être porté sur scène, à l'instar de son héros, qui cherche sa véritable place dans le vaste monde.

■ 15 & 16 novembre, Théâtre des Arts, Rouen.

LYRIQUE/CLASSIQUE

Butterfly

« Itinéraire d'une jeune femme désorientée »... Derrière ce jeu de mots entre sentiments et « orient » se cache une relecture du Madama-Butterfly de Puccini où les codes sont inversés. Japon et Occident se cherchent, se trouvent et parfois se ratent ; l'héroïne ne voit l'Orient qu'à travers sushis et mangas, fantasmes de banlieusarde perdue. Contraintes sociales et chocs culturels sous-tendent le lyrisme italien.

■ 25 septembre – 7 octobre, Théâtre des Arts, Rouen.

Faust

Les Miroirs Étendus s'emparent du mythe de la Damnation de Faust vue par Berlioz, et y apportent leur vision contemporaine. Trois chanteurs, dix musiciens (seulement ? ! Oui mais sonorisés...) et les images renversantes du vidéaste Jacques Perconte racontent la quête éperdue de l'ambition humaine en 2.0. Qui a dit que le répertoire de l'opéra était à bout de souffle ?

■ 15 & 16 novembre au Théâtre de la Foudre, le Petit-Quevilly.

L'Allégorie du désir

Autre rencontre en Orient et Occident, c'e celle voulue par le Vocalconsort de Berli les musiciens de Zefiro Torna et la chanteu Ghalia Benali. Hildegarde von Bingen, M chaut, Dunstable, Agricola, Lassus, Gran Sances, Monteverdi, Schütz, Buxtehude e Ch. Bach dialoguent avec la poésie Soufie e tradition arabe dans ce voyage entre l'hum et le sacré.

■ 14 novembre, Le Volcan, Le Havre.

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/spectacles--les-rendez-vous-de-la-rentree-dans-la-region-CG13623302

► **MERCREDI 5 SEPTEMBRE 2018**

SCENEWEB.FR

Le Théâtre du Soleil va bien jouer Kanata en décembre !

Le Théâtre du Soleil vient de faire savoir dans un communiqué que le spectacle Kanata sera bien programmé au Théâtre du Soleil en décembre dans le cadre du Festival d'Automne. Il avait été annulé cet été par Robert Lepage à la suite d'un longue polémique au Canada au sujet de l'absence d'autochtones dans la distribution. Le spectacle présenté sera rebaptisé: Kanata – Épisode I — La Controverse.

Nouveau rebondissement dans l'affaire Kanata. Le Théâtre du Soleil vient de faire savoir par un communiqué publié sur son site que le spectacle sera finalement joué au Théâtre du Soleil (du 15 décembre 2018 au 17 février 2019). Cet été, dans un communiqué, Robert Lepage avait annoncé qu'il jetait l'éponge suite à la polémique soulevée par les autochtones au Canada. Kanata retrace 200 ans de l'histoire du Canada jusque dans ses aspects les plus violents et intolérables, sur la relation entre les Blancs et les peuples autochtones. Or la distribution ne comprenait aucun comédien issu des Premières Nations. Des représentants autochtones s'en étaient émus dans une lettre ouverte publiée dans le quotidien Le Devoir. Robert Lepage avait expliqué qu'il ne pouvait plus continuer la production suite au retrait de plusieurs coproducteurs.

Le Théâtre du Soleil a donc décidé de poursuivre l'aventure. L'équipe d'Ariane Mnouchkine explique dans son communiqué que le spectacle ne viole "ni la loi du 29 juillet 1881 ni celle du 13 juillet 1990 ni les articles du Code pénal qui en découlent, en cela qu'il n'appelle ni à la haine, ni au sexisme, ni au racisme ni à l'antisémitisme ; qu'il ne fait l'apologie d'aucun crime de guerre ni ne conteste aucun crime contre l'humanité ; qu'il ne contient aucune expression outrageante, ni terme de mépris ni invective envers une personne ou un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, ou une religion déterminée."

Ce retour à l'affiche de Kanata est aussi un geste fort pour le Théâtre du Soleil qui entend répondre aux critiques nombreuses et souvent anonymes qui se sont élevées au Canada sur les réseaux sociaux, et s'en remet au jugement du public. "Une fois le spectacle visible et jugeable, libre alors à ses détracteurs de le critiquer âprement et d'appeler à la sanction suprême, c'est-à-dire à la désertification de la salle. Tous les artistes savent qu'ils sont faillibles et que leurs insuffisances artistiques seront toujours sévèrement notées. Ils l'acceptent depuis des millénaires."

Le Théâtre du Soleil explique enfin qu'il "s'emploiera sans relâche à tenter de tisser les liens indispensables de la confiance et de l'estime réciproques avec les représentants des artistes autochtones, d'où qu'ils soient, déjà rencontrés ou pas encore". Le collectif Décoloniser les arts sera certainement attentif à la suite, il considère sur sa page facebook que la position du Théâtre du Soleil "contourne le débat national au Québec en faisant usage des lois de la république française". Le metteur en scène David Bobée, directeur du CDN de Rouen et membre du collectif estime pour sa part que le maintien de la production sera "le support à une réflexion de fond qui, espérons le, permettra d'échapper à la polarité des universalistes brutaux et ethnocentrés d'un côté et des identitaristes agressés donc crispés de l'autre".

Par Stéphane Capron
Source : https://sceneweb.fr/le-theatre-du-soleil-va-bien-jouer-kanata-en-decembre/

► JEUDI 6 SEPTEMBRE 2018

LIBERTÉ DE CAEN

Interview. Marcial Di Fonzo Bo dévoile la saison 2018-2019 de la Comédie de Caen

Vendredi 7 septembre 2018, la Comédie de Caen (Calvados) présente sa nouvelle saison. Entretien avec Marcial Di Fonzo Bo, le directeur du Centre dramatique national de Normandie.

Il va y avoir foule ce vendredi 7 septembre 2018, dès 19h, au théâtre d'Hérouville, le fief de la Comédie de Caen (Calvados). L'équipe du Centre dramatique national de Normandie y présentera la saison 2018-2019, qui s'appuie sur une programmation riche et variée. Entretien avec le directeur, comédien et metteur en scène, Marcial Di Fonzo Bo. (…)

Pour terminer, un mot sur Les Boréales, un événement toujours très attendu…

En accord avec Jérôme Rémy, le directeur artistique des Boréales, nous avons recentré l'événement sur la création. Parmi d'autres, nous donnerons à voir Phénix, la dernière pièce de la Suédoise Suzan Osten, en avant-première française. Ne manquez pas non plus Arctique d'Anne-Cécile Vandalem, un spectacle sublime créé lors du dernier Festival d'Avignon. Sans oublier le Peer Gynt de David Bobée, dont le travail est toujours très apprécié à Caen.

La bande-annonce de Peer Gynt :

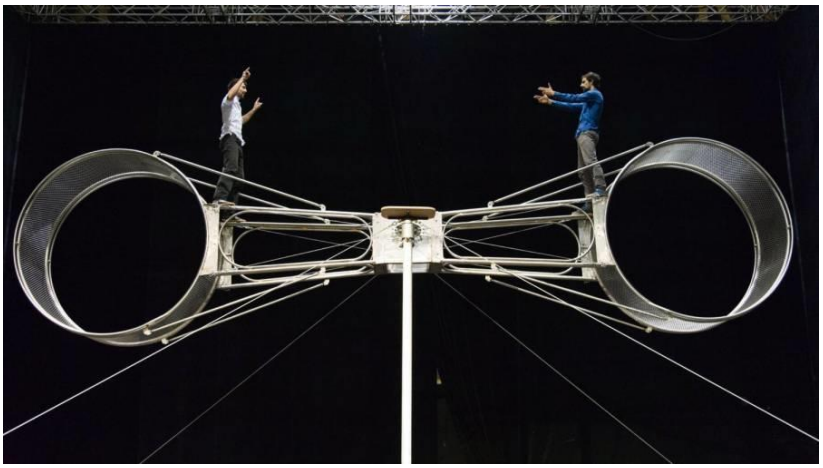
Par Mathieu Girard

Source : https://actu.fr/normandie/herouville-saint-clair_14327/interview-marcial-di-fonzo-bo-devoile-saison-2018-2019-comedie-caen_18338958.html

► JEUDI 6 SEPTEMBRE 2018

PARIS NORMANDIE

Coup d'envoi de la nouvelle saison du Cirque-Théâtre d'Elbeuf ce week-end



«78 tours» explore l'agrès mythique de la roue de la mort (photo Ian Grandjean)

Coup d'envoi. Le cirque-théâtre d'Elbeuf démarre sa saison le week-end des 8 et 9 septembre. Avec une programmation d'environ trente spectacles, marquée par la musique et la fête. Et une révision de ses tarifs. […]

La barre russe

Les têtes d'affiche de cette saison 2018-2019 se nomment Forman (les fils de Milos), Alexander Vantournhout (prodige belge formé chez la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker), le cirque Inextrémiste du Breton Yann Lecauvre et son réveillon chez Mad Max, le Ubu d'Olivier Martin-Salvant acteur dans Bigre et complice de Pierre Guillois, ou le cirque Aïtal qui renouvelle le maniement d'un agrès traditionnel des plus impressionnants, la barre russe. Mais il faudra suivre aussi la compagnie La Contrebande avec le spectacle « Willy Wolf » du nom de ce cascadeur qui trouva la mort en sautant du pont transbordeur à Nantes. Ou encore le collectif « Sous le manteau » qui crée son premier spectacle en monodiscipline, une forêt de mâts chinois, et bien sûr l'académie Fratellini comme la trentième promotion du CNAC (Centre national des arts du cirque). Au titre des collaborations avec d'autres artistes normands ou en région, l'ouverture du festival Spring en mars sera marquée par la création à Caen signée de la cheffe d'orchestre et de chœur Laurence Equilbey avec la compagnie rouennaise de magie nouvelle 14:20 du Freischütz de Weber. David Bobée donnera son spectacle sur les femmes et Haendel.

Par Véronique Baud

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/sortir-en-normandie/coup-d-envoi-de-la-nouvelle-saison-du-cirque-theatre-d-elbeuf-ce-week-end-CB13653991

► JEUDI 6 SEPTEMBRE 2018

PARIS NORMANDIE

PEER GYNT ET NOUS

C'était initialement le spectacle qui devait faire l'ouverture du nouveau centre Marc Sangnier de Mont-Saint-Aignan (troisième salle du Centre dramatique national de Normandie Rouen) mais les aléas de chantier ont modifié la présentation du Peer Gynt de **David Bobée**. C'est à l'Opéra de Rouen, adapté à l'imposante scénographie, qu'est présentée à la mi-novembre cette pièce majeure du grand Henrik Ibsen. Le comédien **Radouan Leflahi** endosse avec maestria un rôle très lourd (3 h 45), épopée humaine où ce personnage en quête perpétuelle de liberté pourrait résumer l'humanité.

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/sortir-en-normandie/rentree-theatrale--joey-en-star-de-l-assemblee-putzulu-le-rital-et-flaubert-intense-avec-deschamps-EA13644536

► **VENDREDI 7 SEPTEMBRE 2018**

ACTUALITTE.COM

Boréales : 27 années d'arts et de cultures nordiques

Pour la 27e édition du festival Les Boréales, des dizaines d'artistes, prêts à mettre la Normandie à l'heure nordique et baltique, débarqueront en novembre 2018. Avec la littérature, pierre angulaire de la programmation, le théâtre, le cirque, la musique, le cinéma, la danse et les arts visuels, cet événement pluridisciplinaire permet de découvrir depuis 1992 le meilleur de la création contemporaine nordique.

Grâce à ses choix artistiques, le festival est aujourd'hui reconnu comme la plus importante des manifestations dédiées aux arts et cultures nordiques en Europe.

Du 15 au 25 novembre 2018, le festival mettra l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie à l'honneur. Terres artistiques prolifiques parfois trop méconnues, ces nations, accompagnées des pays nordiques, feront de ces 11 jours un moment de découvertes, de coups de cœur, de fêtes et d'émotions pour le centenaire de leur indépendance.

Par ailleurs, grâce à la diversité et à la richesse de la programmation, les artistes invités démontreront, cette année encore, la vitalité des scènes artistiques baltiques et nordiques.

Parmi les invités phares de cette nouvelle édition, nous pouvons noter la présence des auteurs Jānis Joņevs, Tiit Aleksejev, Jaroslav Mělník, Camilla Grebe et Yrsa Sigurðardóttir, la venue de l'électrisant Nils Petter Molvær, les retours de David Bobée avec son incroyable Peer Gynt et de Cirkus Cirkör, la surprenante compagnie suédoise.

[…]

Par Cécile Mazin
Source : https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/boreales-27-annees-d-arts-et-de-cultures-nordiques/90806

► VENDREDI 7 SEPTEMBRE 2018

OUEST FRANCE

La Comédie de Caen présente sa saison ce vendredi soir

Directeur de la Comédie de Caen, Marcial di Fonzo Bo présente ce vendredi 7 septembre 2018 une nouvelle saison dans la lignée des précédentes : éclectique et riche. 43 spectacles au total pour tous types de public…

Entretien avec Martial di Fonzo Bo, directeur de la Comédie de Caen.

Heureux du succès de la saison dernière ?

Elle est historique dans les chiffres du CDN puisqu'avec 5 000 spectateurs et 4 000 abonnés, on est au-dessus de tout ce qui s'est fait jusqu'à présent. Cela nous montre que l'on peut fidéliser un public sur une programmation qu'on aime avec des auteurs d'aujourd'hui qui abordent parfois des thématiques graves mais de manière joyeuse ou insolite.

La nouvelle saison reste donc sur cette ligne d'ouverture aux formes contemporaines …

Avec de nombreuses créations, notamment celles des artistes associés : Pierre Maillet qui met en scène trois mélodrames du cinéaste Rainer Werner Fassbinder des années 70 et Lucie Bérélovitch, désormais directrice du Préau à Vire, pour une adaptation de L'Oiseau de feu , de Stravinsky, avec Camélia Jordana et NIels Schneider.

Et puis nouveauté dans le Festival des Boréales, dont on ne voulait pas avec Jérôme Rémy qu'il se limite à être une vitrine de ce qui se fait dans les pays scandinaves : l'accueil d'une création qui a fait l'événement au Festival d'Avignon cet été, Arctique d'Anne-Cécile Vandalem, géniale divagation sur le dérèglement climatique, entre polar, fable de science-fiction et série B. Aux Boréales également, le retour de David Bobée avec Peer Gynt d'Henrik Ibsen.

[…]

Source : https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/la-comedie-de-caen-presente-sa-saison-ce-vendredi-soir-5955748

► SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2018

PARIS NORMANDIE

Rencontre avec David Bobée, directeur du CDN de Normandie-Rouen : « Des outils pour comprendre le monde »

Culture. Le directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen, David Bobée, s'apprête à entamer une saison charnière. Avec toujours les mêmes ambitions, esthétiques, mais aussi politiques.

Ce n'est pas encore tout à fait la fin des vacances pour lui, jeudi 30 août 2018, mais il est déjà à pied d'œuvre. Celui du chantier du Théâtre des Deux-Rives de Rouen dont le hall bénéficie d'un salvateur coup de peinture, avant, en mai, le remplacement des 208 fauteuils de la salle de spectacle, l'une des trois qu'il doit animer.

Depuis janvier 2014 et son installation à la tête du premier centre dramatique national multidisciplinaire, la barbe a un poil grisonné. « *Je ne suis plus un jeune metteur en scène* » sourit le Normand de 40 ans depuis peu. Mais la voix douce n'a rien perdu de sa flamme de directeur, de metteur en scène et de militant.

[Dans cette interview, nous vous proposons, entre deux questions écrites, d'écouter **David Bobée.** Cliquez sur chacune des cartouches sonores pour en savoir plus.]

Quels souvenirs du festival d'Avignon et des représentations de votre feuilleton « Mesdames, messieurs et le reste du monde » ?

David Bobée : « Un grand moment, épuisant, passionnant. ça m'a beaucoup déplacé. Ce sont des sujets qui, même à mon endroit, continuent à m'apprendre de choses. Il y a une révolution en marche qui est passionnante, qui met l'égalité au cœur de la pensée politique. »

Vous allez entamer la cinquième saison à la tête du CDN. C'est un moment charnière, avec quel bilan ?

« Oui, j'ai le sentiment d'être à mi-chemin. J'ai fait un bilan officiel au bout du premier mandat, des quatre ans. (*) Et là je suis en train de développer le projet pour le deuxième mandat. Et le bilan est excellent. C'est vrai ! Je le dis sans prétention, avec beaucoup de joie. Il y a eu une inspection du ministère car ce n'était quand même pas rien, la fusion de deux structures, de deux équipes, la création d'un Établissement public de coopération culturelle (EPCC), le

premier Centre dramatique national à vocation clairement transdisciplinaire, l'engagement politique aussi, qui n'est pas anodin. Et l'inspection a été, on peut le dire, dithyrambique, avec quelques préconisations, ici ou là, pour continuer à mieux faire. En termes de fréquentation, on est entre 84 et 87 % de remplissage. Donc, c'est plutôt excellent au regard de la moyenne nationale. (.../...)

La collaboration avec les autres structures de la Métropole donne beaucoup de vie et de mouvement. Avec les musées, le cinéma Omnia, avec le Frac, la galerie Mam, avec l'Opéra, l'Etincelle... »

Quelles vont être les priorités de votre deuxième mandat ?

« C'est évidemment de poursuivre tout ce mouvement esthétique, politique, citoyen et de conforter les outils, pour pérenniser les moyens financiers, de continuer à travailler au bien-être d'une équipe (NDLR : 30 personnes) et à la formation de ses compétences.

Concernant les lieux, ici (NDLR : au Théâtre des Deux-Rives), je mets un peu d'argent, avec les moyens de la Région et un petit peu de la Ville, pour refaire petit à petit, avec une rénovation technique du plateau, le changement des sièges, le hall qui fait peau neuve. Ici, c'est par petites touches, c'est pointilliste. Et puis, il y a La Foudre (NDLR, à Petit-Quevilly). Depuis que je suis arrivé, j'essaie de mobiliser sur sa rénovation et il y a un très joli plan avec la Métropole, la ville de Petit-Quevilly, la Région, pour refaire de fond en comble. Là, c'est vraiment structurel. La verrière va disparaître au profit d'une très belle façade transparente. Toute la galerie, on va en faire un espace bar de convivialité, avec une terrasse qui donne devant, on va ajouter une salle de répétition aux dimensions du plateau au troisième étage du nouveau hall. Et on va refaire les loges qui commençaient vraiment à s'essouffler. »

C'est pour quand ?

« Les travaux commencent en mai prochain, se prolongent pendant l'été, puis ils s'arrêtent pour ne pas suspendre la programmation. Ils vont donc pouvoir s'étaler sur deux étés pleins. Déjà en octobre 2019, on aura un théâtre transformé et qui sera en activité. L'été d'après, on verra les derniers travaux. Cela permettra de ne pas faire du hors les murs, de ne pas fermer un théâtre. »

Et le centre Marc-Sangnier de Mont-Saint-Aignan, alors ? Vous voyez le bout du tunnel ?

« Je vois la maire de Mont-Saint-Aignan lundi (NDLR : 3 septembre) qui me donnera des nouvelles fraîches. Avant les vacances on a fait une visite du chantier qui avait redémarré. On a bon espoir que le théâtre soit livré au cours de la saison actuelle, parce qu'on est plus très loin d'un centre qui peut vivre. »

Votre saison 5 reprend le « style Bobée », les corps, la mixité, les cultures... Vous persistez et signez ?

« Je suis dans la continuité, avec bien sûr l'idée aussi de trouver des thématiques à chacune des saisons, avec une couleur particulière mais je défends toujours la même chose : des objets du 21e siècle qui sont nécessaires aujourd'hui et qui sont des outils pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Et sans chercher à opposer un texte contemporain à un texte du répertoire, à un spectacle de danse, de cirque, musical. Ne pas accepter la séparation des disciplines artistiques telle qu'on nous l'apprend. Mais se dire qu'il y a seulement des artistes qui ont des démarches qui vont les outils qui leur correspondent : ce sera du cirque, de la danse, de la musique, du théâtre, pas de texte... Ce sont les couleurs du peintre. Moi ce qui m'intéresse ce sont les peintres et l'impact de leur démarche sur les spectateurs et les spectatrices. C'est vraiment la démarche, transdisciplinaire avec des œuvres qui ont une portée politique. »

Une démarche que vous avez réussi à faire partager, vous, l'homme de gauche, au président de Région, centre droit, Hervé Morin ?

« Plus que ça. Je suis personnellement un homme de gauche mais le projet que je défends au CDN, il n'est pas autre chose qu'humaniste. Quand la question des droits culturels s'inscrit dans la loi c'est une démarche humaniste. Cela n'a pas de couleur politique. Je n'ai pas reçu simplement une tolérance du président de Région ; vraiment il porte avec conviction ces idées-là.

On vient de signer la Charte de Normandie à Avignon qui a traduit toutes les discussions que l'on a depuis plusieurs années avec l'ensemble des acteurs culturels et politiques de la région. Avec dix engagements que tous ont signé, les deux opéras, les trois CDN, les cinq Scènes nationales, le Pôle cirque Cherbourg et Elbeuf mais aussi les Frac, les centres chorégraphiques du Havre et de Caen et une myriade de théâtres conventionnés, municipaux...

Tous se sont engagés clairement à faire une programmation paritaire entre les hommes et les femmes, à partager les moyens de production à égalité entre les hommes et les femmes, à être attentif à la diversité ethnique de la population de Normandie, à adopter une politique d'accessibilité pour les personnes en situation de handicap. Ce n'est pas rien et c'est même assez extraordinaire par rapport à d'autres régions. »

Après ce mandat-là de la consolidation de votre projet, à quoi aspirez-vous ?

« Dans mon esprit, c'est clair : premier mandat, le projet, l'équipe, la visibilité. Deuxième mandat, continuer, consolider les lieux, les outils du CDN pour que ce soit pérenne, après moi. (.../...) Le troisième, ce que j'aimerais travailler, ce sont des choses innovantes qui pourraient servir un peu de laboratoire. Par exemple, est-ce qu'un CDN qui prend vraiment un virage de transition écologique peut exister ? Sur des questions de développement durable, de bien-être des personnels. J'aimerais bien que ce soit un mandat plus expérimental, qui soit juste le plaisir de jouir de tout ce que j'aurai mis en place. En profiter tout en pouvant poser des petites questions, essayer de chercher l'exemplarité citoyenne. »

(*) Après un premier mandat de quatre années (2014-2017), le contrat de David Bobée a été prolongé de trois années supplémentaires et peut l'être une dernière fois pour la même durée, donc jusqu'à 2023.

La saison, marquée aussi par des spectacles musicaux (Opéra, 106) et de danse plus nombreux, sera présentée lors d'une soirée le vendredi 28 septembre à 19 h 30 au Théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly. Entrée libre (réservation conseillée au 02.35.70.22.82).

Par Thierry Delacourt

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/rencontre-avec-david-bobee-directeur-du-cdn-de-normandie-rouen--des-outils-pour-comprendre-le-monde-HC13664355#

► **MERCREDI 12 SEPTEMBRE 2018**

OUEST FRANCE

Caen. Le théâtre présente sa nouvelle saison ce jeudi

Après une saison 2017-2018 assez mémorable, le théâtre de Caen rouvre ses portes, ce jeudi 13 septembre 2018, pour sa traditionnelle présentation de saison. Un avant-goût en musique avec un concert de The Curious Bards. À vos agendas.

Comme un symbole, Ilektra Platiopoulou, la Junon du Ballet royal de la nuit , le spectacle phare de la saison écoulée, accompagnera The Curious Bards, l'ensemble baroque folk qui clôturera cette présentation de saison du théâtre de Caen, jeudi 13 septembre 2018.

Deux grands thèmes conduisent la saison lyrique : « La musique anglaise du XVIIe et la musique d'Europe centrale aux XIXe et XXe siècles ». L'événement vient très vite puisqu'il s'agit d' Ex Anima , la nouvelle création de Bartabas (théâtre équestre), qui fera l'objet de vingt séances sous chapiteau en face de la Colline aux Oiseaux, dès le 29 septembre.

Dans le grand concert de propositions, on note que Denis Podalydès signe deux pièces, les retours des enfants du pays Thomas Jolly et David Bobée, de Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion, de l'incontournable William Christie, trois spectacles du chorégraphe Alonzo King, la venue de Yasmina Reza et François Morel, une adaptation du Dernier métro , le retour de Cirkus Cirkör pour les Boréales, dix représentations de Deadtown (nouveau cirque) au château de Caen, le sacre de Louis XIV par Sébastien Daucé, Correspondances et la Maîtrise…

Jeudi 13 septembre, à 19 h, au théâtre de Caen : présentation de la saison et concert. Gratuit.

Source : https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/caen-le-theatre-presente-sa-nouvelle-saison-ce-jeudi-5964381

► **DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018**

FRANCE CULTURE

Une saison au théâtre / L'émancipation

Lorraine de Sagazan est l'intervenante du dimanche, pour l'émission « Une saison au théâtre » de Joëlle Gayot, consacrée à l'émancipation. « Le théâtre est un art du renversement, depuis son origine il bouleverse l'ordre établi. Culte de Dionysos, il évolue avec son temps. Lorraine de Sagazan est une jeune femme du XXIème siècle, qui intervertit les rôles assignés dans une pièce d'Ibsen. L'émancipation brûle les planches : rencontre. (…) Coup de fil à une Scène Nationale : en fin d'émission, notre encyclopédie en mouvement du théâtre prendra le train pour la Normandie, avec un focus sur la Scène Nationale d'Evreux-Louviers : Le Tangram n'est en effet pas bien loin du CDN Normandie-Rouen, auquel justement Lorraine de Sagazan est artiste associée. »

Source : https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/lemancipation

► JEUDI 20 SEPTEMBRE 2018

SCENEWEB

Décolonisons les Arts ! Le livre choc de la rentrée

Trois après sa création, l'association Décoloniser les Arts sort chez L'Arche Éditeur un ouvrage collectif sous la direction de Gerty Dambury, Leïla Cukierman et Françoise Vergès. Des artistes (membres ou non de l'association) décrivent leur pratique artistique dans sa dimension décoloniale.

Décoloniser les Arts est une association composée d'artistes (auteurs et auteures, metteurs en scène et metteures en scènes, chorégraphes…). Ils/elles se sont donné.e.s pour objectif d'interroger les milieux culturels en France sur l'infinitésimale présence d'artistes issus des populations minorées sur les plateaux de théâtre et de danse, à la télévision, au cinéma et dans les arts plastiques. En 2016, ces artistes ont dénoncé une cérémonie des Molières racisée en brandissant des pancartes #Molièrestousblancs devant le théâtre des Folies Bergères. Cet été au Festival d'Avignon, dans le cadre du feuilleton de David Bobée, Mesdames et Messieurs et le reste du monde, beaucoup de ces artistes ont pu prendre la parole, comme Gerty Dambury. L'ouvrage collectif qui sort chez L'Arche Éditeur est la prolongation de leur action.

Il s'agit de réveiller le monde de la culture. Le constat de Gerty Dambury, Leïla Cukierman et Françoise Vergès est clair. Il met en évidence l'absence de cultures minorées sur les scènes françaises. Ces artistes (Kader Attia, Marine Bachelot Nguyen, Rébecca Chaillon, Myriam Dao, Eva Doumbia, Daïa Durimel, Amandine Gay, Mohamed Guellati, Karima El Kharraze, Jalil Leclaire, D' de Kabal, Hassane Kassi Kouyaté, Olivier Marboeuf, Pascale Obolo et Sandra Sainte Rose) nous livrent leur expériences et analysent les causes et les formes de discrimination raciste et sexiste en pratique dans le monde artistique et culturel. Un ouvrage passionnant, des témoignages pour nous ouvrir les yeux.

[…]

Une rencontre avec les artistes à l'occasion de la sortie du livre au lieu à La Colonie, 128, rue La Fayette à Paris, le mardi 26 septembre de 18h30 à 20h30

Par Stéphane Capron

Source : https://sceneweb.fr/decolonisons-les-arts-le-livre-choc-de-la-rentree/

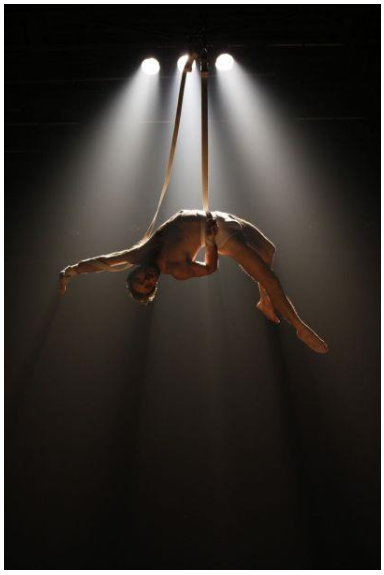
► VENDREDI 28 SEPTEMBRE 2018

HETEROCLITE.ORG

« Stabat Mater » : en mer douloureuse

L'ensemble baroque lyonnais Les Nouveaux Caractères, dirigé par Sébastien d'Hérin, interprète le Stabat Mater de Pergolèse au Théâtre de la Renaissance. Cette mise en scène de David Bobée et de Caroline Mutel propose une lecture contemporaine fulgurante de cette œuvre majeure du répertoire sacré.

Le Stabat Mater est une séquence liturgique qui évoque la douleur de Marie au pied de la croix. La tension dramatique, la souffrance exprimée par le texte, ont inspiré une palette de compositeurs de la période baroque jusqu'à nos jours. Mais quand on évoque un Stabat Mater, c'est surtout à celui de Giovanni Battista Pergolesi (Pergolèse) que l'on songe. Rongé par la tuberculose, le compositeur italien, au terme de sa courte vie (1710-1736), écrit une œuvre d'une telle intensité émotionnelle que Johann Adam Hiller (1728-1804) dira d'elle que « quiconque peut demeurer impassible en entendant ceci ne mérite pas d'être appelé un être humain.» Et c'est bien d'humain qu'il s'agit dans la mise en scène de Caroline Mutel et David Bobée. Créé en avril dernier au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, ce Stabat Mater délaisse la religiosité de l'œuvre pour sonder l'âme d'une humanité incarnée. Le travail artistique de Bobée qui se situe au croisement du théâtre, de la musique, de la danse et du cirque, se veut également porteur d'une parole militante célébrant la diversité. Ainsi, l'été dernier lors du festival d'Avignon, il a proposé un feuilleton théâtral pour interroger la notion de genre et repenser le droit à la non-discrimination et à la non-assignation.



De mère à mer

Avec ce Stabat Mater, David Bobée s'empare de la douleur de la vierge Marie et la transpose sur une humanité contemporaine en souffrance. Il nous offre ainsi une succession de portraits évoquant tour à tour des migrants errants, n'ayant qu'une tente comme abri, ou des hommes victimes de barbarie. Entre les scènes, il nous fait entendre le témoignage de migrant·es rescapé·es en Méditerranée lors de l'opération de sauvetage italienne Mare Nostrum de 2013. Ironie de l'actualité, il est impossible de ne pas faire le parallèle avec les errances, cet été, du navire Aquarius, rejeté de port en port après avoir sauvé les laissé·es-pour-compte d'une humanité déshumanisée. Sous l'œil attentif de Sébastien d'Hérin, qui accompagne la douleur exprimée par des clusters déchirants sur son clavecin, l'ensemble lyonnais Les Nouveaux Caractères interprète ce Stabat Mater avec une émotion transcendée par la scène. La mezzo-soprano Aurore Ugolin et la soprano Caroline Mutel incarnent ces voix douloureuses écrites par Pergolèse, tout en nous invitant à la compassion, à l'amour de l'autre. Voir et entendre ce spectacle, c'est rompre avec le cérémonial religieux du Stabat Mater que l'on connaît pour en goûter sa portée universelle.

Stabat Mater, du 4 au 6 octobre 2018, au Théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel – Oullins / 04.72.39.74.91 www.theatrelarenaissance.com

Par Yannick Mur

Source : http://www.heteroclite.org/2018/09/stabat-mater-en-mer-douloureuse-54606

► SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018

LEPETITJOURNALCOM

Vikings à Yvetot. Un programme de capitale

Saison culturelle avec de belles têtes d'affiche

Les Vikings, la salle de spectacle d'Yvetot, reprennent du service. De belles têtes d'affiche sont attendues cette année, alors que les 60 ans du lieu seront fêtés en 2019. "Pour marquer le coup, deux personnalités yvetotaise sont à l'honneur", a pointé Jean-François Le Perf, adjoint à la culture. D'abord David Bobée, "l'enfant du pays", metteur en scène et directeur du Centre dramatique national de Normandie Rouen, qui revient avec un nouveau spectacle, une galerie de...

[…]

Source : https://www.lecourriercauchois.fr/actualite-183725-vikings-a-yvetot-un-programme-de-capitale

► SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018

LEPETITJOURNALCOM

VIRGINIE DEMARNE - La culture vivante

Le génie bienveillant qui se cache derrière les programmes culturels fantastiques de la Médiathèque de l'Alliance Française et ses fameux « parcours artistiques » c'est elle : Virginie Demarne, grâce à qui nombre de vos enfants ont pu prendre goût au spectacle, rencontrer de vrais artistes, jouer, danser, et repartir des étoiles plein les yeux. Ecoutons-la nous parler de sa passion et de son quotidien à Dubaï. […]

Quelles nouveautés à nous annoncer pour la saison à venir ?

Beaucoup de nouveautés ces 2 dernières saisons, tout d'abord la rénovation de notre salle de spectacle devenu Le théâtre avec un équipement exceptionnel notamment au niveau des projections cinéma qui nous permet de mettre en œuvre un partenariat fort avec la Comédie française et diffuser la captation vidéo de 4 à 5 spectacles tout récemment crées à Paris. Vous pourrez ainsi voir Britannicus, Lucrèce Borgia, la nuit des rois mis en scène par les plus grands et profiter des acteurs hors normes tous sociétaires de la comédie française.

Nous avons signé un nouveau partenariat cette année avec l'Opéra de Paris ce qui donnera l'occasion de projeter les premières de La Bohème, Carmen, Le lac des cygnes…. Le tout filmé par un des plus grands réalisateurs spécialisé dans le théâtre : Don Kent. A ne manquer sous aucun prétexte ! Pour ce qui est des conférences, nous initions un cycle sur l'histoire de l'art avec Philippine Motais de Narbonne, historienne de l'art remarquable. À l'œuvre également un partenariat avec La Sorbonne Abu Dhabi pour un cycle histoire et archéologie avec en préparation une conférence sur les Nabatéens avec Ingrid Périssé -Valéro, chef du département d'archéologie et d'histoire de l'art. Sans oublier les Family day ou pour une journée vous pouvez bruncher et savourer les délices d'Odeon et ensuite assister à un spectacle de conte avec des artistes du monde entier venu spécialement pour ces journées arty en famille ! Premier rendez-vous le 20 octobre ! Bref de quoi occuper artistiquement vos soirées et journées !

Enfin pour ce qui est des parcours artistiques 2018/2019, nous aurons 4 équipes artistiques autour de projets théâtres avec David Lescot en octobre et Thierry Bedard en avril, un parcours danse avec un spectacle de David Bobée en février, et un projet écriture & illustration autour du Kamishibai en mars. Nous irons à la rencontre des plus petits, en maternelle au plus grands jusqu'en seconde. […]

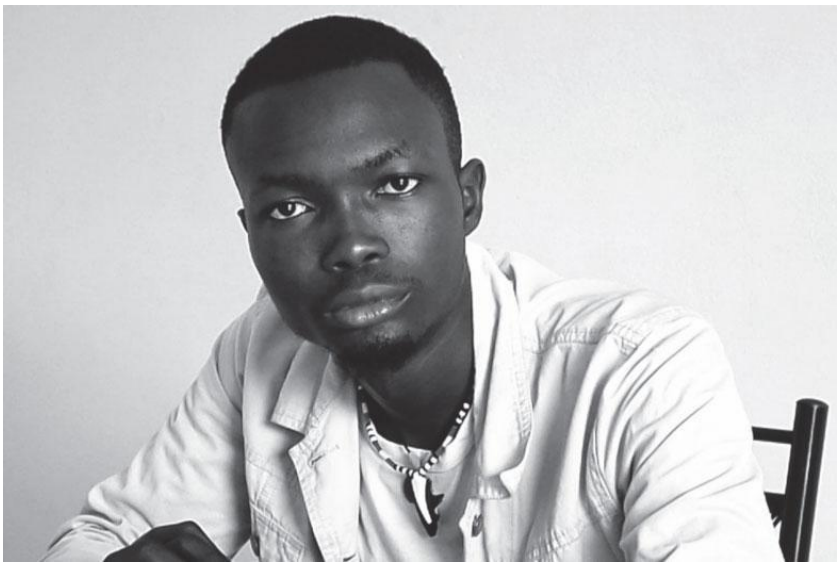
Par Marie-Jeanne Acquaviva

Source : https://sceneweb.fr/sedjro-giovanni-houansou-recoit-le-prix-theatre-rfi-2018-pour-les-inamovibles/

► **DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2018**

SCENEWEB

Sedjro Giovanni Houansou reçoit le Prix Théâtre RFI 2018 pour Les Inamovibles



Sedjro Giovanni Houansou reçoit le Prix théâtre RFI 2018 pour Les inamovibles dimanche 30 septembre dans le cadre du festival Les Francophonies en Limousin. Le jury* présidé par la comédienne Firmine Richard a salué « une écriture très singulière, où tous les registres dramaturgiques sont explorés, un texte fait d'éclats, d'histoires humaines qui décalent la question de l'exil et de la migration. L'auteur se place avec ceux qui restent, ceux qui souffrent. C'est une pièce où l'absurde, l'humour, le concret et le politique se mêlent pour parler de l'autre côté de l'exil ! ».

« Les inamovibles » est écrit en en hommage à tous ceux qui ont disparu sur la route migratoire Sud-Nord. L'auteur raconte l'histoire de Malik qui meurt de honte à l'idée de rentrer au pays, vaincu. Il raconte celle de Lamine qui a été jeté à l'eau au milieu de la Méditerranée, « mariné à mort », et qui cherche à rentrer. Mais le retour des clandestins est quasi impossible, et même quand certains reviennent, ils ne sont jamais entiers. Il raconte l'espoir et la peur de ceux qui attendent le retour de leur fils. Dans « Les inamovibles », l'espace est métamorphosé et le temps est aboli. Le texte a été écrit en résidence à Conakry lors du Festival Univers des Mots, à Bamako dans le cadre des Praticables, et à Dakar avec l'accompagnement de la bourse Visas pour la Création de l'Institut français.

Sedjro Giovanni Houansou est né à Cotonou en 1987. A seize ans, il débute comme acteur et metteur en scène au sein de l'Ensemble Artistique et Culturel des Étudiants de l'université d'Abomey Calavi. Le grand saut vers l'écriture se fait en 2012 avec son premier texte « 7 milliards de voisins », publié aux éditions plurielles, aujourd'hui l'un des plus joués au Benin. Les années suivantes, ses pièces « Courses au Soleil », (2015) et « La rue Bleue » (2016) sont remarquées dans la présélection du « Prix RFI Théâtre ». En 2016, lauréat de « Textes en scènes », il est accueilli en résidence au CNES – La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, puis bénéficie en 2018, du dispositif Visas pour la création de l'Institut français. Il se définit comme un auteur très engagé à « écrire l'Afrique socio-culturelle et politique ». Avec l'association Sudcrea, il organise « Les Embuscades de la Scène » pour donner une première chance de diffusion aux jeunes metteurs en scène au Bénin, et « Les didascalies du monde » où chaque mois des lectures

publiques de textes d'auteurs francophones sont organisées. Il vient de créer la plateforme benincrea.net pour favoriser la diffusion des opportunités artistiques sur le continent;

* Le jury 2018 : Présidente : Firmine Richard (comédienne). Avec David Bobée (metteur en scène, directeur du CDN de Normandie-Rouen), Lamine Diarra (acteur, directeur du festival Les Praticables à Bamako), Caroline Marcilhac (directrice de Théâtre Ouvert), Corinne Klomp (autrice, administratrice théâtre de la SACD), Claire Lasne-Darcueil (directrice du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique), Valavane Koumarane (metteur en scène, acteur, directeur du théâtre Indianostrum de Pondichéry), Muriel Maalouf (journaliste à RFI), Gaelle Massicot Bitty (responsable Pôle Spectacle vivant et Musiques de l'Institut français), Pierre Notte (auteur, artiste associé du Théâtre du Rond-Point), François Rancillac (directeur du Théâtre de l'Aquarium), Marie-Agnès Sevestre (directrice du Festival des Francophonies en Limousin).

Le « Prix Théâtre RFI » a pour objectif de promouvoir la richesse des écritures dramatiques contemporaines francophones du Sud et de favoriser le développement de carrière de jeunes auteurs, écrivant en français. RFI et ses partenaires offrent au lauréat un soutien professionnel et une exposition médiatique à travers une dotation financière attribuée par la SACD ; l'organisation d'une résidence en France, à la Maison des Auteurs de Limoges et au Théâtre de l'Aquarium avec le collectif A mots découverts, financée par l'Institut français ; une résidence de travail au plateau suivi de lectures publiques au CDN Normandie-Rouen, une promotion du texte et une mise en ondes sur les antennes de RFI. En 2014, le « Prix Théâtre RFI » a récompensé « Chemin de fer », le texte du congolais Julien Mabiala Bissila, en 2015 l'auteure libanaise Hala Moughanie pour « Tais-toi et creuse », en 2016 le guinéen Hakim Bah pour « Convulsions » et en 2017 « La poupée barbue » du camerounais Edouard Elvis Bvouma

Source : https://sceneweb.fr/sedjro-giovanni-houansou-recoit-le-prix-theatre-rfi-2018-pour-les-inamovibles/

► JEUDI 4 OCTOBRE 2018

PARIS NORMANDIE

Rouen: une pièce classique traverse les siècles pour parler du couple d'aujourd'hui

Théâtre. D'après Ibsen, la jeune metteure en scène Lorraine de Sagazan propose de transposer un classique du répertoire avec un regard actuel sur le couple, l'égalité homme femme, l'ambition et la liberté.

On n'est plus en Norvège au XIXè siècle quand Nora la Bourgeoise faisait scandale en envoyant tout valser de sa vie de famille à la fin de la pièce de Henrik Ibsen « Une maison de poupée ». La jeune metteure en scène Lorraine de Sagazan, artiste associée au Centre dramatique national de Normandie-Rouen reprend ce classique pour le situer aujourd'hui « et questionner cet héritage, car c'est essentiel en creusant ce sillon de trouver son identité. Tout en étant fidèle aux mots, nous faisons du théâtre contemporain. C'est pourquoi Nora est devenue une femme puissante, indépendante financièrement alors que Torvald son mari a mis sa carrière entre parenthèses pour s'occuper des enfants et de l'intendance. »

Une part d'improvisation

De cette inversion vont naître de nouvelles questions et tensions. « Si l'on déplace l'héritage du patriarcat, qu'advient-il de nous ? La réponse ne saurait être binaire, remplacer le patriarcat par le matriarcat. S'il y a plus de liberté, plus d'égalité, on sait que les inégalités persistent mais où se cachent-elles ? »

Avec sa troupe La Brèche, Lorraine de Sagazan souhaite que chaque représentation soit différente, avec une part d'improvisation qui a pour objectif de s'adresser directement au public, « pour aller plus loin dans le jeu, être le plus fin possible. » L'identification des spectateurs aux personnages, aux situations qu'ils vivent lui paraît une des bases du théâtre qu'elle souhaite mettre en mouvement. « Le spectateur doit avoir une place active, s'interroger. C'est ce type de spectacle qui dans ma vie m'a le plus marqué. Donc il faut mettre quelque chose de soi, on n'est pas que des interprètes ou des traducteurs. »

Artiste associée au CDN de Normandie-Rouen, Lorraine de Sagazan dans ce « refuge » se sent davantage autorisée, avec juste trois spectacles à son actif, à poursuivre sa démarche librement. « Nous expérimentons. Nous sommes une très jeune troupe au début d'une démarche ». Elle avait présenté l'an dernier « Démons » d'après Lars Noren sur un couple en crise. Quant à Ibsen il revient avec le Peer Gynt de David Bobée à l'Opéra en novembre.

UNE MAISON DE POUPÉE

À Rouen au théâtre des 2 Rives/CDN de Normandie Rouen du mardi 9 au samedi 13 octobre. Tarifs 15/20 €. Tel 02 35 70 22 82.

Par Véronique Baud

Source : https://www.paris-normandie.fr/rouen/rouen-une-piece-classique-traverse-les-siecles-pour-parler-du-couple-aujourd-hui-GD13894525

► VENDREDI 5 OCTOBRE 2018

RELIKTO

THÉÂTRE AU CDN : LE COUPLE À L'ÉPREUVE DU TEMPS

Le couple est le sujet de La Maison de Poupée d'Henrik Ibsen. La metteuse en scène Lorraine de Sagazan a écrit une version vitaminée en inversant les rôles de Nora et de Torvald. La pièce se joue du 9 au 13 octobre au CDN de Normandie Rouen.

Dans La *Maison de Poupée* d'Henrik Ibsen, Nora et Torvald forment un couple heureux. Elle est une femme au foyer qui voue son temps à sa famille. Il travaille dans une banque et vient d'être promu directeur. Torvald sermonne de temps en temps Nora pour ses petites folies dépensières. C'est le reflet d'une époque : les femmes dépendent des hommes. Un jour, Nora décide de quitter le domicile conjugal. Elle manque d'air. La rupture de ce couple déchainera les passions en cette fin de XIXe siècle. Ibsen ose dans sa pièce bousculer les normes sociales. Plusieurs épouses vont alors suivre le chemin de cette figure de l'émancipation féminine. Un vrai scandale en 1879 tant et si bien que l'on demande à Ibsen de modifier la fin de son histoire…

Le couple est au cœur de cette pièce coup de poing d'Ibsen. Notamment la place de la femme et de l'homme dans ce duo classique. À elle, la sphère privée, le foyer, la maternité. À lui, l'espace public. Qu'en est-il aujourd'hui ? Cette question traverse l'adaptation de La Maison de poupée par Lorraine de Sagazan.

UN MÊME SCHÉMA

Avec *Démons*, présenté lors de la saison 2017-2018, elle évoquait déjà la relation amoureuse. *Avec La Maison de poupée*, elle aborde la thématique du couple « comme une institution de la société. Comment a-t-elle évolué depuis l'émancipation des femmes ? Ces deux pièces traitent de la vie du couple. Elles permettent de réfléchir sur la société à partir de situations intimes. C'est ce qui m'intéresse. Ibsen menait une réflexion permanente sur son époque. De notre côté, nous nous sommes demandés comment nous vivions ces situations-là, comment les femmes vivaient leur émancipation après les progrès visant à plus d'égalité ».

Pour y répondre, la metteuse en scène a choisi d'inverser les rôles. Nora est une banquière d'affaires. Torvald, lui, a mis sa carrière professionnelle entre parenthèses. Il s'occupe des enfants et écrit des chansons. Entre eux, tout va bien. Pas pour longtemps puisque le spectateur va assister aux déchirements du couple. Ces Nora et Torvald du XXIe siècle ont en fait reproduit le même schéma que leurs ainés. « Il est binaire avec un rapport de hiérarchisation compliqué, de domination en faveur du patriarcat », indique Lorraine de Sagazan.

Comme pour *Démons*, les comédiens et comédiennes improvisent et s'adressent au public. « Nous ne pouvons pas l'ignorer. Les spectateurs sont invités à cette soirée. Ils sont les murs de cette maison. Là, le couple explose malgré un contexte différent mais à cause du poids social ». L'héritage pèse encore lourd.

INFOS PRATIQUES

Mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 octobre à 20 heures, samedi 13 octobre à 18 heures au théâtre des Deux-Rives à Rouen.

Tarifs : 20 €, 15 €. Pour les étudiants : carte Culture.

Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 10 octobre

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/theatre-au-cdn-le-couple-a-lepreuve-du-temps/

► MARDI 9 OCTOBRE 2018

TENDANCE OUEST

La pièce de théâtre "Une maison de poupée" se découvre à Rouen

Lorraine de Sagazan présente sa version de la pièce d'Ibsen écrite en 1879 Une maison de poupée. L'œuvre qui parle de rapports de domination dans le couple trouve un étrange écho dans le contexte actuel ; une pièce à découvrir sur la scène du théâtre des Deux Rives à Rouen (Seine-Maritime) du mardi 9 au samedi 13 octobre 2018.

Depuis septembre 2017, Lorraine de Sagazan est artiste associée au CDN de Rouen (Seine-Maritime). Après la mise en scène de Démons de Lars Noren, elle s'attelle à un autre auteur nordique en choisissant de mettre en scène Une maison de poupée du norvégien Henrik Ibsen. Lorraine présente les tenants et les aboutissants de cette œuvre d'Ibsen, composée en 1879 et pourtant si étonnamment moderne.

Pourquoi avoir choisi de monter cette pièce d'Ibsen ?

"C'est un de mes dramaturges préférés car il a su poser un regard d'une acuité étonnante sur la société de son époque. Il crée des rôles d'hommes et de femmes qui sont d'intéressants matériaux de jeu, un vrai terrain de jeu pour mes acteurs. Il analyse finement les rapports humains : ici le couple dans l'intimité de son foyer et les rapports de domination en pratique. Mais si le cadre est intime il n'en questionne pas moins la société dans lequel ce couple évolue."

Quels ont été vos choix de metteur en scène ?

"C'est une libre adaptation de la pièce d'Ibsen. Pendant trois semaines, quand nous avions commencé à travailler la pièce, nous étions partis pour respecter la version de l'auteur. Il interroge la situation féminine avant même les courants d'émancipation à travers le personnage de Nora qui est une femme qui choisit de travailler et qui emprunte de l'argent. À son époque c'est une totale transgression de l'ordre établit or le cadre sociétal a complètement

changé et la pièce ne soulève plus aujourd'hui les mêmes questions. C'est cependant une pièce très forte et il ne s'agissait surtout pas de la réécrire mais de parler du rapport de domination dans le couple en le mettant en perspective avec les problématiques actuelles."

Que questionne l'œuvre d'Ibsen aujourd'hui ?

"Ibsen présente le couple comme un foyer d'inégalités. À l'heure où les femmes ont pu acquérir une certaine indépendance la question des inégalités se pose toujours. Dans ma version, Nora est juriste dans une banque. C'est une femme ambitieuse et elle illustre la réussite professionnelle alors que son conjoint choisi de mettre sa carrière entre parenthèses. Or même s'il s'agit d'un choix délibéré, cette situation va être source de conflit. Ce qui pose problème c'est le poids de la tradition dans un pays comme le nôtre. Dans cette situation l'homme est atteint dans sa virilité. Même si beaucoup de choses ont changé pour l'égalité, les mentalités n'évoluent pas si vite."

Par Elodie Laval
Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-295735-la-piece-de-theatre-une-maison-de-poupee-se-decouvre-a-rouen.html

► JEUDI 11 OCTOBRE 2018

L'HUMANITÉ

ILS N'ONT PAS HONTE !. CECI N'EST PAS UN PHOQUE

L'universitaire Isabelle Barbéris a créé un faux profil Facebook homophobe et raciste de David Bobée, directeur du CDN de Normandie.

«Je re-désactiverai mon compte demain. Il a été réactivé pour répondre aux cabales du groupe indigéniste Décoloniser les arts. Je suis fatiguée de répondre à des fanatiques, qui n'ont ni sens de l'humour, ni esprit de débat. Et j'ai d'autres bébés phoques à fouetter. » Celle qui écrit ces lignes mardi soir sur sa page Facebook est universitaire en arts de la scène à Paris-VII, normalienne, chercheuse associée au CNRS, autrice d'articles et d'ouvrages sur le théâtre contemporain...

[…]
Par Marie-José Sirach
Source : https://www.humanite.fr/ils-nont-pas-honte-ceci-nest-pas-un-phoque-662028

► JEUDI 11 OCTOBRE 2018

LIBERTÉ CAEN

Littérature, concerts, spectacles, cinéma, cirque… Les temps forts du festival Les Boréales, à Caen

Du 15 au 25 novembre 2018, à Caen (Calvados) et en Normandie, la 27e édition du festival Les Boréales va proposer plus de 150 événements dans 30 villes. Découvrez les temps forts.

Du 15 au 25 novembre 2018, 30 villes de Normandie vont accueillir 150 événements labellisés Les Boréales. Cinéma, concerts, théâtre, cirque, littérature… Comme chaque année, la programmation sera très dense, originale et de qualité, et comptera plus de 90 rendez-vous gratuits.

Jérôme Rémy, le directeur artistique du festival dédié à la culture nordique, a sélectionné pour vous les temps forts de cette nouvelle édition consacrée à l'Estonie, la Lituanie et à la Lettonie. […]

Théâtre : les pièces Peer Gynt et Arctique

[…]

Peer Gynt. Le Normand David Bobée s'empare de la pièce-fleuve du grand dramaturge norvégien, un conte-puzzle presque surréaliste, où chacun puise la séquence qui le fait décoller dans l'imaginaire. La troupe est à l'unisson de ce rêve éveillé.

C'est quand ? Du 20 eu 22 novembre 2018, à 20h, à la Comédie de Caen, 1 square du Théâtre, à Hérouville. Tél : 02 31 46 27 29. Tarifs : 5 à 26 euros.

Par Mathieu Girard

Source : https://actu.fr/normandie/caen_14118/litterature-concerts-spectacles-cinema-cirque-temps-forts-festival-boreales-caen_19016589.html

► VENDREDI 13 OCTOBRE 2018

TENDANCE OUEST

Géographie de l'enfer : un drame allégorique et surréaliste à Rouen

Le metteur en scène Adrien Popineau explore l'œuvre d'Alex Lorette dans une mise en scène audacieuse. Ce spectacle, crée en 2017, est à découvrir sur la scène de la chapelle Saint-Louis à Rouen (Seine-Maritime) le mardi 16 et le mercredi 17 octobre 2018.

Adrien Popineau, metteur en scène de la compagnie Les messagers, plonge le spectateur dans une expérience théâtrale immersive et l'entraîne dans un univers fantastique et surnaturel. Une pièce inspirée par le texte éponyme d'Alex Lorette, Géographie de l'enfer. Adrien nous explique ce coup de cœur pour le texte de Lorette.

« La compagnie du Levain s'est formée en 2011 lors de ma candidature au concours 'Jeunes metteurs en scène' du Théâtre 13 avec Kids de Fabrice Melquiot. Nous avons été finalistes de ce concours ce qui a lancé la compagnie sur une voie professionnelle. La compagnie du Levain est ensuite devenue compagnie Les messagers en 2016. Elle s'est implantée en Normandie grâce au projet Le 6 000 qui accueille des résidences d'artistes dans une ancienne usine réhabilitée à Bernay. »

« Son directeur, Emmanuel Métivier a souhaité nous soutenir en hébergeant notre structure juridique. Aujourd'hui, nous avons déménagé à Rouen grâce au théâtre de l'Étincelle, le CDN de Rouen et l'Odia Normandie qui nous épaulent depuis nos débuts. »

[…]

Par Elodie Laval

Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-295575-geographie-de-l-enfer-un-drame-allegorique-et-surrealiste-a-rouen.html

► SAMEDI 14 OCTOBRE 2018

TENDANCE OUEST

Un horizon sans limite pour la saison musicale du 106 à Rouen !

La salle de spectacle le 106 à Rouen (Seine-Maritime) promeut la musique actuelle par le biais d'une programmation éclectique et de qualité. Les mois à venir seront riches en surprises et découvertes.

Après avoir accueilli depuis janvier 2017 Alain Bashung, Amadou et Mariam, ou encore Marcus Miller, le 106 à Rouen (Seine-Maritime) annonce pour les mois à venir une programmation de qualité tout aussi éclectique. À la tête de la structure depuis son ouverture en novembre 2010, Christophe Aplincourt, directeur et programmateur, nous parle des concerts à venir.

Musique sans frontière

"Notre programmation ouverte reflète la diversité : c'est une grande palette de styles musicaux que nous offrons pour que chacun y trouve son compte et si jusqu'alors les musiques anglo-saxonnes étaient à l'honneur, nous mettons de plus en plus en avant depuis deux ans, les artistes africaines ou d'Amérique du Sud", annonce Christophe.

En cette première partie de saison, le sorcier congolais Baloji sera en particulier à l'honneur le 8 novembre 2018 pour un concert organisé en partenariat avec le CDN dans lequel il présente des créations originales inspirées à la fois par des sonorités africaines, par la chanson française, empruntant aussi bien au rap qu'à la soul et au funk. "Mais nous recevons également Mayra Andrade qui nous vient du Cap-Vert, le duo franco-cubain Ibeyi le 17 novembre ainsi que Angelique Kidjo le 27 novembre dans le cadre d'une coproduction avec l'Étincelle. Excepté Bachar Mar Khalifé qui est déjà venu, ce ne sont, dans ce créneau, que des artistes inédits au 106", souligne Christophe.

Tisser des liens

Depuis plusieurs années, les partenariats avec des salles et diffuseurs s'amplifient. En cette première partie de saison, le 106 travaille en collaboration avec le CDN, Rouen jazz action ou l'Étincelle : "Il nous semble essentiel de tisser des liens avec les autres acteurs culturels du territoire et c'est aussi l'occasion d'amener les meilleurs artistes à Rouen en tirant profit de ces réseaux", ajoute Christophe.

Le partenariat avec le CDN permet ainsi de promouvoir le groupe de musique actuelle C'est extra qui après avoir rendu hommage à Léo Ferré dévoile ses propres créations. "Grâce au partenariat avec l'Étincelle, nous avons aussi la chance d'accueillir Angélique Kidjo, artiste originaire du Bénin, dans un concert original et inédit : elle reprend l'album Remain in light de Tacking Heads sorti en 1980, inspiré par la tradition africaine et se le réapproprie : une sorte de retour à l'envoyeur !"

Par Elodie Laval

Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-295631-un-horizon-sans-limite-pour-la-saison-musicale-du-106-a-rouen.html

► LUNDI 15 OCTOBRE 2018

RELIKTO

THÉÂTRE AU CDN : UN CHANT D'AMOUR POUR « DOREEN »

David Geselson et Laure Mathis sont Gérard et Doreen, un couple toujours amoureux et engagé après 58 ans de vie commune. Ils racontent les joies, les douleurs et les débats dans Doreen, une libre adaptation de la Lettre à D. d'André Gorz. À voir du mardi 16 au samedi 20 octobre au CDN de Normandie Rouen.

Cela fait 58 ans que Gérard et Doreen partagent leur vie. Rien n'a pu atténuer cet amour fusionnel. Ils s'aiment comme au premier jour. Ils ont toujours autant d'idées et de réflexions à échanger. Gérard, c'est André Gorz, ami de Jean-Paul Sartre, un des fondateurs du Nouvel Observateur, pionnier de l'écologie politique, défenseur de la décroissance, de la diminution du temps de travail et de l'instauration du revenu universel. Un homme très engagé qui a mené ses combats avec sa compagne, atteinte d'une maladie incurable. En 2007, le couple décide ensemble de mettre fin à ses jours dans sa maison de campagne dans l'Aude. Une année précédant le suicide, André Gorz écrit cette Lettre à D., un chant d'amour de 60 pages.

David Geselson lit et relit cette lettre. Comment porter à la scène un tel texte ? Comme,Comment aller au-delà d'une simple lecture ? « C'était le véritable enjeu. Nous sommes alors entrés dans la biographie d'André Gorz. Nous sommes allés à l'IMEC où il a laissé ses archives. Nous lu et écouté ses interviews. Nous avons aussi trouvé beaucoup de photos. En fit, nous avons mené une enquête. Tout cela a constitué une matière pour écrire une fiction. Tout n'est pas vrai et tout n'est pas faux ».

DANS L'INTIMITÉ D'UN COUPLE

Joué par David Geselson et Laure Mathis, du mardi 16 au samedi 20 octobre au CDN de Normandie Rouen, Doreen est le portrait d'un amour raconté en un peu plus d'une heure. Gérard et Doreen invitent dans leur salon et racontent cette vie si riche. Entre eux, il y avait de nombreux débats. Comme celui sur la voiture. Dès 1973, André

Gorz dénonce la toute puissance de la voiture, le poids de l'industrie automobile. Comme également celui sur le travail et l'avènement de la machine qui produit plus de richesse que le travailleurs. « Elle va l'aider à écrire ses articles ».

Doreen est-elle alors qu'une femme de l'ombre ? « Quand on lit la Lettre à D., André Gorz ne parle que de lui, de son amour pour elle. On lui a d'ailleurs reproché. Gorz ne décrit pas Doreen comme une femme de l'ombre. C'est au contraire la femme qui le fait vivre. Adolescent, il était plutôt suicidaire. Elle lui a donné le goût de vivre. Elle est la personne qui le structure, l'accompagne et l'aide à penser. Tous les deux se sont reconnus dans leur insécurité. Ils forment un duo amoureux et politique. Il n'y aurait jamais pu y avoir un tiers avec eux. S'il avait eu un enfant, le couple aurait explosé ».

Chez ce couple bouleversant, les sphères intime et politique sont liées. L'une agit sur l'autre. Entre eux, il y a des échanges apaisés et aussi de belles engueulades. L'un et l'autre avancent ensemble dans leurs réflexions communes. Cependant, Doreen reste avant tout un spectacle sur l'amour absolu dont les spectateurs sont les témoins.

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/theatre-au-cdn-un-chant-damour-pour-doreen/

► LUNDI 15 OCTOBRE 2018

THÉÂTRE ETC. [blog]

Une maison de poupée, de Lorraine de Sagazan

Lorsque j'ai vu Démons – adaptation libre du texte de Lars Norén par Lorraine de Sagazan – en novembre 2017 au CDN de Normandie-Rouen, j'étais conquise ! Cette pièce est l'un des mes coups de cœur de la saison dernière. Quoi de mieux, donc, que d'entammer cette rentrée 2018 avec Une maison de poupée, mise en scène par Lorraine de Sagazan ?

Si j'ai passé un bon moment, mes attentes étaient grandes et je dois l'avouer, j'ai été déçue.

Une maison de poupée, créée par le norvégien Henrick Hibsen en 1879, est une critique acide des rôles « traditionnels » de l'homme et de la femme dans le couple. À l'époque, la pièce est jugée immorale. Ce qui offusque ? Qu'une femme se rende compte qu'elle n'est qu'un jouet entre les mains des hommes et qu'elle décide de reprendre sa liberté, abandonnant son mari et ses enfants.

Nora est mariée à Torvald ; lui vient d'obtenir un poste important dans une banque, elle est femme au foyer. Afin de sauver Torvald qui était atteint d'une grave maladie, Nora a emprunté de l'argent à son insu. Le « préteur », qui se nomme Krogstad, n'est autre qu'un employé de son mari qu'il s'apprête à renvoyer. Krogstad va alors faire chanter Nora : si elle parvient à influencer Torvald pour qu'il conserve son travail, il ne révèlera pas leur secret. Torvald finira par apprendre ce qu'à fait Nora, ce qui provoquera une violente confrontation entre les deux époux. Pour la première fois, Nora va prendre conscience qu'elle est capable de penser par elle-même, en dehors de tout cadre de pensée pré-existant – souvent établi par les hommes de son entourage. N'obéissant qu'à son désir de liberté, elle finira par tout quitter pour échapper à son devoir de femme et vivre avant tout pour elle-même.

L'adaptation du texte de Henrick Hibsen par Lorraine de Sagazan est particulièrement intéressante dans la mesure où elle questionne la société actuelle en inversant les rôles de Nora et de Torvald...

Torvald est marié à Nora ; elle vient d'obtenir un poste important dans une banque, il est homme au foyer.

Kristine, une vieille amie de Nora, demande à Torvald : « Et qu'est-ce que tu fais ? ». Torvald tient la maison, s'occupe des enfants... Il a même repris les cours de guitare et s'est engagé dans une association. Kristine rit : « Et c'est tout ? »

Si, au début du spectacle, Nora et Torvald apparaissent comme un couple heureux et libéré des carcans sociaux, ils vont s'apercevoir qu'ils vivent dans l'illusion de la liberté : apparemment, les clichés ont la dent dure.

Au fur et à mesure de la pièce, les spectateurs se rendent compte que, bien qu'il dise être fier de la réussite professionnelle de sa femme, Torvald ne parvient pas à trouver sa place dans leur mariage ; il ne sait pas comment exister en tant qu'homme et supporte mal de vivre aux dépens de Nora. Il éprouve le besoin de voir sa femme comme un être fragile afin de la réconforter et d'être son protecteur. Sous couvert de l'amour, il n'hésite pas à s'immiscer dans sa carrière et à agir illégalement.

Malgré un jeu d'acteurs parfois balbutiant et quelques longueurs, la pièce est réussie. Le parti pris de Lorraine de Sagazan surprend mais surtout, fait réfléchir : qu'est-ce qu'un couple moderne ? Comment s'aimer aujourd'hui ?

Le décor est assez simple mais travaillé. Un tableau en particulier est percutant : Nora danse, prise au piège entre les rayons de lumière. La musique est forte, trop forte. Elle ne peut plus penser, plus bouger. Elle étouffe. Elle apprend qu'elle a obtenu son poste à la banque uniquement grâce à son mari... Quoi ? Ne pensait-il pas qu'elle était capable de trouver un bon emploi seule ? Il faut qu'ils parlent. Ils n'ont jamais parlé de choses sérieuses ensemble. Nora se rend compte de l'homme qu'est Torvald, de ce qu'il pense vraiment. Il la dégoûte. Elle veut le quitter. Elle se sent comme une poupée qui aurait été manipulée par son père puis par son mari. Elle part. Seule. Sans mari et sans enfants.

Des rôles inversés pour une fin identique, cela laisse perplexe. Bien que quelques scènes m'apparaissent un peu stéréotypées (en particulier celles traitant de l'homosexualité), Lorraine de Sagazan parvient encore une fois à nous faire réfléchir sur le monde qui nous entoure et la façon de le penser.

Par Julie Davainne
Source : http://theatre-etc.over-blog.com/experiences-de-spectatrice/2018/10/une-maison-de-poupee-de-lorraine-de-sagazan.html

► MARDI 16 OCTOBRE 2018

PARIS NORMANDIE

Une sélection de dix spectacles dans la saison 5 du Centre dramatique national Normandie Rouen

Théâtre. David Bobée directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen entame sa cinquième saison, avec une quarantaine de spectacles programmés à Petit-Quevilly et Rouen. En voici un échantillon, à vous de jouer.

Il manque toujours un des trois piliers du Centre dramatique national de Normandie-Rouen dirigé par David Bobée. Alors que La Foudre à Petit-Quevilly se prépare à un lifting, le directeur metteur en scène espère bien qu'il pourra enfin en 2019 inaugurer le nouveau centre Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan. Ce qui ne fait pas dévier l'artiste de son cap. La saison 2018-2019 est bâtie sur des thématiques chères au directeur et à ses équipes : féminisme, antiracisme, genre, ouverture au monde.

Moins accaparé que la saison dernière par ses propres créations, David Bobée continue de labourer son sillon. Celui d'un théâtre engagé dans la cité, soucieux de ses fondements tout autant que de renouveler les codes. Quarante spectacles sont programmés dont quelques-uns hors les murs. Nous en avons sélectionné dix, sans connaître leur actuel taux de remplissage.

Peer Gynt

Ce classique revisité par David Bobée voit l'émergence d'un comédien Radouan Leflahi qui endosse le costume avec élégance et puissance (Opéra de Rouen, 15 au 17 novembre).

Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute

Rebecca Chaillon artiste associée au CDN propose un spectacle sur le foot féminin qui va décoiffer surtout les préjugés (La Foudre, Petit-Quevilly, du 20 au 22 novembre).

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

Un spectacle créé cet été à Avignon par l'artiste iranien associé au CDN Gurshad Shaheman. Quatorze acteurs dont la parole résonne à partir de récits intimes sur l'exil (La Foudre 6 et 7 décembre).

Léonie et Noélie

La pièce pour le jeune public s'intéresse à deux jumelles rebelles, avec l'intervention de champions de freerun, ces impressionnants acrobates de la ville (La Foudre 15 décembre).

Noire

La journaliste et autrice Tania de Montaigne avec la complicité de Stéphane Foenkinos conte l'histoire de Claudette Colvin, autre Rosa Parks, qui refusa de céder sa place à un Blanc dans un bus en Alabama en 1955 (théâtre des Deux Rives à Rouen, du 22 au 26 janvier).

Dévaste-moi

Emmanuelle Laborit comédienne sourde et muette présente « Dévaste-moi », où une femme « chansigne » accompagnée du Delano Orchestra (théâtre des Deux Rives du 31 janvier au 2 février 2019).

To Da Bone

La Horde est un collectif international d'artistes adeptes du jumpstyle qui travaille sur les chorégraphies de Chris ex Christine and the queens (la Foudre 7 et 8 février 2019).

Louées soient-elles

Cette nouvelle création de David Bobée part des oratorios de Haendel et confère une nouvelle dimension, entre chant, danse et acrobatie à ses héroïnes féminines (chapelle Corneille à Rouen 26 et 28 février et 1er, 19 et 20 mars).

J'ai pris mon père sur mes épaules

Une pièce de Fabrice Melquiot avec Philippe Torreton et Rachida Brakni, va puiser chez Virgile de quoi parler des peurs du monde contemporain. Torreton qui joue pour la première fois à deux pas de son lieu de naissance (La Foudre du 24 au 26 avril).

Il cielo non e une fondale

« Le ciel n'est pas une toile de fond » spectacle de la nouvelle scène italienne s'inspirant notamment de Annie Ernaux, s'intéresse aux plus humbles d'entre nous, se passant de tout décor et misant sur le seul jeu des comédiens (Les Deux Rives, 25 au 27 avril).

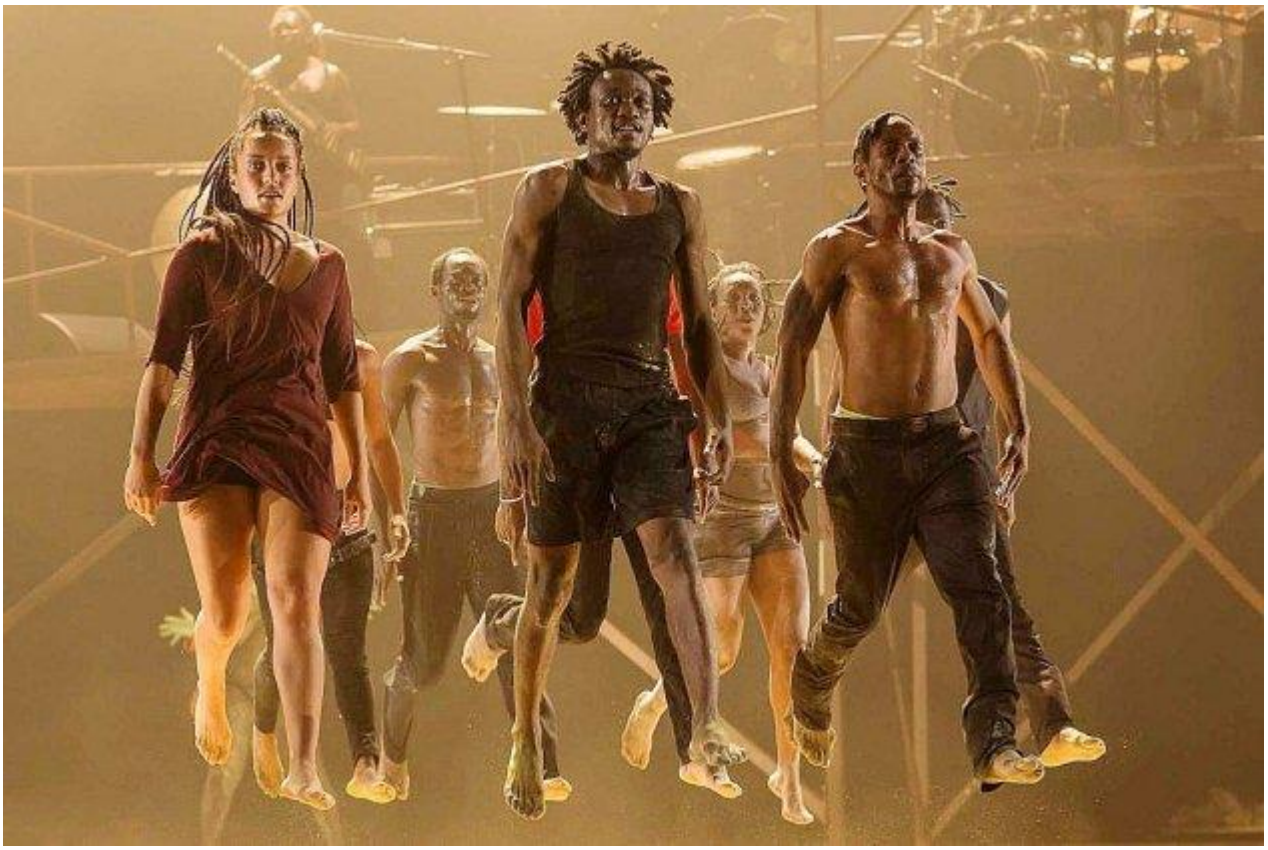
Par Véronique Baud

Source : https://www.paris-normandie.fr/rouen/une-selection-de-dix-spectacles-dans-la-saison-5-du-centre-dramatique-national-normandie-rouen-CN13963706

► VENDREDI 19 OCTOBRE 2018

TENDANCE OUEST

Le centre dramatique national de Rouen : un laboratoire !



La pièce chorégraphique Monstres est un manifeste et un acte de résistance.

David Bobée, directeur du Centre dramatique national de Rouen (Seine-Maritime), nous parle des orientations qu'il a souhaité donner à la structure pour ces prochains mois : un aperçu de la programmation jusqu'en janvier 2018.

Depuis sa création il y a cinq ans et sous l'égide de son directeur David Bobée, le Centre dramatique national (CDN) de Rouen (Seine-Maritime) n'a cessé de clamer son engagement pour l'humain et dans la lutte contre les discriminations. David nous dévoile les temps forts à venir :

Rayonnant

Si les spectacles sont accueillis au théâtre des Deux rives à Rouen, au théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly et à l'espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan, le CDN bénéficie de nombreux partenariats notamment avec les autres Scènes nationales ainsi que les autres acteurs culturels de la Métropole.

Les festivals Spring, et Art et déchirures, rayonnent ainsi sur l'ensemble du territoire normand mais aussi au-delà en soutenant la création et en permettant la diffusion de ces spectacles. "La culture ne se pense pas dans un lieu fermé", souligne David, qui se réjouit de l'efficacité de ce réseau.

Pluridisciplinaire

"Il nous faut articuler le théâtre et tous les autres modes d'expression pour s'adresser à une population diversifiée", clame David. Depuis son intronisation David souhaite d'ailleurs absolument décloisonner les formes d'expression. "La danse et le cirque font aussi partie de notre programmation, et nos spectacles sont quasiment tous pluridisciplinaires. Nous choisissons ces spectacles en fonction de la qualité du contenu et non en fonction de sa forme. Le spectacle d'aujourd'hui reflète le monde dans lequel il voit le jour, c'est une mission que nous défendons avec ferveur et nous sommes encore à l'heure actuelle le seul CDN en France à oser une telle imbrication des genres."

Engagé

"En tant que metteur en scène, directeur du CDN et citoyen engagé, je me dois de défendre des valeurs démocratiques. La programmation témoigne de cet engagement au bénéfice du féminisme, contre le racisme et l'homophobie, et pour le public empêché. Nous luttons activement contre les discriminations quelles qu'elles soient. Nous voulons aussi que notre programmation soit accessible au plus grand nombre même aux populations a priori éloignées de ces pratiques culturelles. Il nous faut trouver un vocabulaire culturel qui permet de créer du lien. Le théâtre doit aussi servir à réduire les fractures sociales."

Promouvoir

Cette saison, David met en scène Peer Gynt : "J'ai jusqu'alors beaucoup travaillé sur le répertoire contemporain pour mieux comprendre le monde dans lequel on vit puis j'ai eu l'envie de m'atteler à ce texte issu du grand répertoire". Dans Peer Gynt, David utilise danse et acrobatie, situe l'intrigue dans une fête foraine désaffectée et confie le premier rôle à un jeune acteur de talent Jérôme Bidaux : "C'est un jeune homme que je suis depuis de nombreuses années, je l'ai accompagné dans sa scolarité, je lui ai confié de nombreux rôles et j'ai véritablement vu son talent éclore. Aujourd'hui à 28 ans il a acquis une palette de jeu épatante ! Le CDN est aussi là pour promouvoir les acteurs et les spectacles de qualité". De plus, chaque année cinq artistes, auteurs, comédiens, metteurs en scène sont artistes-associés aux CDN, des contrats de trois ans qui leur permettent de promouvoir leur travail : "Le CDN est avant tout un lieu de création", rappelle David.

Créer

Cette saison regorge de nouveauté. "Nous accueillons par exemple Lara Marcou qui met en scène 'L'âge bête', une pièce inspirée par la figure de l'idiot de Dostoïevski. C'est une compagnie originaire de Veules-les-Roses dont la démarche nous a séduits et qui ne s'est jamais produite chez nous : c'est totalement inédit au CDN." En novembre, la structure accueille aussi un spectacle politiquement engagé imaginé par Rebecca Chaillon 'Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute'. "Cette artiste féministe à travers le sport donne une image de la société d'aujourd'hui soumis par le poids de la religion et le patriarcat." En décembre, Gurshad Shaheman s'inspire de témoignages pour composer un nouveau spectacle dans lequel il évoque le parcours de migrants : "Des récits parfois très violents ou pourtant l'amour perce".

Par Elodie Laval

Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-297115-le-centre-dramatique-national-de-rouen-un-laboratoire.html

► MARDI 23 OCTOBRE 2018

SCENEWEB

Actes homophobes à l'encontre de David Bobée: une plainte est déposée

Le metteur en scène David Bobée dépose plainte à l'encontre d'Isabelle Barbéris, Maître de Conférence à l'Université Paris Denis Diderot pour injure à caractère homophobe. Depuis plusieurs mois, le directeur du Centre Dramatique National de Normandie-Rouen subit des attaques ciblées et récurrentes, comme récemment la création d'un faux profil sur le réseau social Facebook.

David Bobée présenté en photo de profil sous la forme d'un phoque, dont l'image est adossée à une porte de toilettes comportant un pictogramme transgenre, voilà le faux profil qui a été créé sur Facebook, puis vite retiré par le réseau social américain, suite à la demande de David Bobée. Un acte volontaire émanant d'Isabelle Barbéris, qui qualifie le metteur en scène de Président d'association « Pour un califat queer de service public ». "Ces attaques se sont jusqu'à présent concentrées sur l'activité professionnelle de Monsieur BOBÉE ainsi que sur l'activité de l'association Décoloniser les Arts dont il est membre" explique le communiqué de l'avocat de David Bobée, Tewfik Bouzedoune, mais "le recours à la terminologie terroriste islamiste pour qualifier l'activité de David Bobée constitue une injure à caractère homophobe qui excède les limites admissibles à la liberté d'expression".

"Ces propos, outrageants et blessants, portent incontestablement atteinte à l'honneur et la considération de David Bobée et n'ont d'autre objet que de nuire à sa réputation personnelle et professionnelle", en "cette triste période de recrudescence des violences à l'égard des personnes LGBTQI" poursuit le communiqué, "les propos de Madame BARBERIS contribuent à une banalisation de l'homophobie, banalisation d'autant plus grave qu'elle est l'œuvre d'une universitaire, enseignante et experte au collège théâtre de la DRAC ILE-DE-FRANCE qui utilise son statut pour

déverser sa haine à l'encontre d'un metteur en scène reconnu dont les positions ici sont caricaturées pour le présenter comme un dangereux extrémiste usant de son statut de Directeur de théâtre pour propager une idéologie mortifère."

Une pétition a été lancée pour soutenir Isabelle Barbéris, elle émane d'un groupe constitué sur Facebook, Sauvergarde des Libertés Académiques. Sur ce même réseau, Isabelle Barbéris se défend et dans un post publié en réponse au Centre LGBTI de Normandie elle écrit: "Je ne pense pas que soutenir une association présidée par une pro Tariq Ramadan, et proche du PIR, soit dans l'intérêt de la communauté gay. Je ne gère pas ce groupe de soutien, mais cette image sur Twitter (je ne parle même pas de la première, sujette à une extrapolation délirante) me semble au contraire être un clin d'œil queer et gayfriendly (conforme à ma sensibilité et mon entourage), qui fait suite à une association d'idées dont Mr Bobée est seul responsable. Par ce message, je tiens aussi à vous affirmer mon soutien, vérifiable depuis des années, ainsi que mon engagement indéfectible, et universaliste (ce qui peut être critiqué, certes, mais en aucun cas conspué), dans la lutte contre toute forme de discrimination à l'égard des personnes LGBTI."

Source : https://sceneweb.fr/actes-homophobes-a-lencontre-de-david-bobee-une-plainte-est-deposee/

► MARDI 23 OCTOBRE 2018

TENDANCE OUEST

Rouen : le directeur du CDN porte plainte pour injures à caractère homophobe

David Bobée dirige le Centre dramatique national de Normandie-Rouen. © Arnaud Bertereau-Agence Mona

David Bobée, directeur du centre dramatique national (CDN) de Normandie-Rouen (Seine-Maritime), a déposé une plainte, mardi 23 octobre 2018, pour injures à caractère homophobe. Cette plainte concerne Isabelle Barbéris, experte à la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) d'Ile-de-France.

Un faux compte Facebook

"Nous avons déposé ce matin une plainte avec constitution de partie civile auprès du doyen des juges d'instruction du TGI de Paris à propos d'un faux compte Facebook créée par Mme Barbéris en mai 2018", indique Tewfik Bouzenoune, avocat de David Bobée.

"Sur ce compte, intitulé 'David Bobo', on voyait la photo d'un phoque et d'une porte de toilettes avec un pictogramme transgenre", a notamment dénoncé l'avocat, y voyant "une allusion à l'homosexualité de notoriété publique de son client". Selon Me Bouzenoune, les "propos, outrageants et blessants (...) n'ont d'autre objet que de nuire à sa réputation personnelle et professionnelle".

De l'humour ?

"C'est une page destinée à faire rire, ce n'est que de la moquerie. Il n'y a rien d'homophobe dans ma démarche", a affirmé Isabelle Barbéris, également maître de conférences à l'université Paris-Diderot, qui a dit avoir supprimé le compte "après avoir reçu des menaces de mort".

"M. Bobée a interprété les choses de manière erronée et orientée. Ce bébé phoque faisait référence à son attitude de défenseur des bonnes causes, qui utilise des prétextes victimaires pour se ranger du côté du bien et rejeter toute forme de critique du côté de la fachosphère", a estimé Isabelle Barbéris.

"Ce qui est un peu commode alors qu'il cautionne et participe lui-même au dynamisme d'une idéologie extrémiste et racialiste, celle de l'association 'Décoloniser les Arts'", a-t-elle poursuivi.

Une autre plainte

Selon Me Bouzenoune, Isabelle Barbéris s'attaque à son client effectivement également "parce qu'il a participé à la création de cette association dont l'objet est de lutter contre les discriminations à l'œuvre dans le champ culturel".

"Les propos de Mme Barbéris contribuent à une banalisation de l'homophobie", a-t-il fait valoir. "J'envisage de solliciter une protection fonctionnelle et de porter plainte à la suite de menaces de mort et d'insultes proférées à mon encontre", a quant à elle affirmé Isabelle Barbéris.

Par Amaury Tremblay
Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-297675-rouen-le-directeur-du-cdn-porte-plainte-pour-injures-a-caractere-homophobe.html

► MARDI 23 OCTOBRE 2018

TV5 MONDE

Plainte pour injures à caractère homophobe dans le milieu culturel

Le réalisateur et directeur du centre dramatique national de Rouen David Bobée, à Avignon, le 7 juillet 2018

afp.com - Boris HORVAT

David Bobée, directeur du centre dramatique national (CDN) de Normandie-Rouen a déposé une plainte contre Isabelle Barbéris, experte à la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Ile-de-France, pour injures à caractère homophobe, a-t-on appris mardi auprès de son avocat.

"Nous avons déposé ce matin une plainte avec constitution de partie civile auprès du doyen des juges d'instruction du TGI de Paris à propos d'un faux compte Facebook créée par Mme Barbéris en mai 2018", a indiqué à l'AFP Tewfik Bouzenoune, avocat de M. Bobée.

"Sur ce compte, intitulé +David Bobo+, on voyait la photo d'un phoque et d'une porte de toilettes avec un pictogramme transgenre", a notamment dénoncé l'avocat, y voyant "une allusion à l'homosexualité de notoriété publique de son client".

Selon Me Bouzenoune, les "propos, outrageants et blessants (...) n'ont d'autre objet que de nuire à sa réputation personnelle et professionnelle".

"C'est une page destinée à faire rire, ce n'est que de la moquerie. Il n'y a rien d'homophobe dans ma démarche", a affirmé à l'AFP Mme Barbéris, également maître de conférence à l'université Paris-Diderot, qui a dit avoir supprimé le compte "après avoir reçu des menaces de mort".

"M. Bobée a interprété les choses de manière erronée et orientée. Ce bébé phoque faisait référence à son attitude de défenseur des bonnes causes, qui utilise des prétextes victimaires pour se ranger du côté du bien et rejeter toute forme de critique du côté de la fachosphère", a estimé Mme Barbéris.

"Ce qui est un peu commode alors qu'il cautionne et participe lui-même au dynamisme d'une idéologie extrémiste et racialiste, celle de l'association +Décoloniser les Arts+", a-t-elle poursuivi.

Selon Me Bouzenoune, Mme Barbéris s'attaque à son client effectivement également "parce qu'il a participé à la création de cette association dont l'objet est de lutter contre les discriminations à l'oeuvre dans le champ culturel".

"Les propos de Mme Barbéris contribuent à une banalisation de l'homophobie", a-t-il fait valoir.

"J'envisage de solliciter une protection fonctionnelle et de porter plainte à la suite de menaces de mort et d'insultes proférées à mon encontre", a quant à elle affirmé Mme Barbéris.

Source : https://information.tv5monde.com/culture/plainte-pour-injures-caractere-homophobe-dans-le-milieu-culturel-267229

► **MARDI 23 OCTOBRE 2018**

ARTICLES RELAYANT LA DEPECHE AFP

France 3 NORMANDIE

https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/seine-maritime/rouen/david-bobee-directeur-du-centre-dramatique-national-rouen-injure-homophobe-1563510.html

LA CROIX

https://www.la-croix.com/Culture/Plainte-injures-caractere-homophobe-milieu-culturel-2018-10-23-1300978083

L'EXPRESS

https://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/plainte-pour-injures-a-caractere-homophobe-dans-le-milieu-culturel_2043952.html

PARIS NORMANDIE

https://www.paris-normandie.fr/actualites/societe/le-directeur-du-cdn-de-normandie-rouen-david-bobee-depose-plainte-pour-injures-homophobes-BE14012751

SERONET.INFO

https://www.seronet.info/breve/homophobie-le-milieu-culturel-aussi-83292

► SAMEDI 27 OCTOBRE 2018

TENDANCE OUEST

Festival chants d'elles : une nouvelle édition prometteuse en Normandie

Pour la 19e année consécutive, le festival, en partenariat avec de nombreuses structures culturelles, laisse la parole aux femmes et programme de nombreux concerts en Seine-Maritime et dans l'Eure. Ludwig Brosch, co-directeur artistique du festival au côté de Philippe Gibaux, nous annonce les temps forts de l'évènement :

Quelle a été la ligne éditoriale choisie pour cette nouvelle édition du festival ?

Si les spectacles sont accueillis au théâtre des Deux rives à Rouen, au théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly et à "Je suis coordinateur de l'évènement depuis 2016 avec Philippe Gibaux. Nous avons tous les deux des horizons différents, je suis plus orienté musiques actuelles et Philippe aime la world musique. Cela nous permet de concevoir une programmation vraiment éclectique, d'autant plus que nos partenaires nous font également des propositions très variées. Enfin, si notre priorité reste la chanson féminine, ce n'est pourtant pas le sujet exclusif du festival."

"Au fil des ans, le festival s'est étoffé et s'est enrichi de nouvelles pratiques et disciplines artistiques. Nous nous sommes ouverts au théâtre notamment, la voix féminine que le festival promeut peut désormais aussi être une voix parlée. On retrouvera par exemple une séance de contes pour enfants le dimanche 11 novembre 2018 au Rêve de l'escalier ou une pièce présentée par le CDN 'Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute' qui questionne la place de la femme dans notre société."

[…]

Par Elodie Laval

Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-297599-festival-chants-d-elles-une-nouvelle-edition-prometteuse-en-normandie.html

► **JEUDI 1er NOVEMBRE**

THÉÂTRAL MAGAZINE

Dossier « Les ados, rois au théâtre »

David Bobée

Pionnier de mises en scène intégrant tous les codes culturels d'aujourd'hui, le directeur du CDN de Normandie estime que l'intégration des jeunes publics est une question hautement politique.

"Les ados se lèvent pour Ovide

Questions contemporaines
"Les quinze premières années, j'ai travaillé avec Ronan Chéneau en montant des textes qui posaient les questions qu'on se pose quand on a 20-25 ans : qui je suis ? à quel monde j'appartiens ? quels sont mes outils de compréhension et d'action sur le monde ? J'ai senti une adhésion immédiate des publics adolescents."

Shakespeare et *Games of Thrones*
"On peut monter des auteurs classiques mais en travaillant avec les codes de notre société d'aujourd'hui. Je fais côtoyer sans hiérarchie les codes télévisuels et les références littéraires. De toute façon, il ne faut pas oublier que le théâtre shakespearien a une énorme influence sur les séries télés comme *Games of Thrones* ou *House of Cards*. Il nous appartient de nous servir de la culture d'aujourd'hui pour ouvrir des pistes vers une culture plus littéraire, plus universelle, plus patrimoniale.
Quand je monte *Lucrèce Borgia*, j'ai des spectateurs âgés qui peuvent applaudir une version qui donne à entendre un Victor Hugo romantique et donc un peu "punk". Et un gamin traîné par sa prof de français qui, tout à coup, va entrer dans l'œuvre parce que nous avons fait le choix de ne pas parler ce français normalisé, fantasme de pureté, mais un français réel. Il va entendre la versification mais aussi des emprunts à la culture hip-hop, à la création congolaise ou togolaise et il va sortir en se disant : "*c'est ma culture, j'y ai ma place.*"

La diversité
"En distribuant dans *Peer Gynt* Radouane Leflahi qui, en plus d'être un excellent comédien, est d'origine berbère, tout à coup, le tiers de la population française "non blanche" selon une estimation du défenseur des droits, se voit symboliquement représenté sur le plateau. Et pas comme les trois-quarts des fois en délinquant ou en femme de ménage, selon des chiffres du CSA. Il ne faut pas s'étonner que des gamins systématiquement rejetés de la culture du pays où ils sont nés, aillent chercher des attaches ailleurs. Quitte à fantasmer un autre pays ou à dévoyer une religion."

Les images
"Il faut tenir compte de la capacité assez folle des jeunes à lire les images. On ne peut plus travailler sans intégrer les techniques de montages audiovisuels, des cadres dans le cadre, des profondeurs de champ, des montages cut, des fondus enchaînés, le travail du hors champ. Il faut aussi intégrer la culture des jeux vidéo. Avec Kirill Serebrennikov, on a relié les créatures hybrides de *Mortal Kombat* et la mythologie antique de mon livre de chevet, les *Métamorphoses* d'Ovide. La création du monde et sa fin possible… A la fin du spectacle, les gamins étaient debout."

Politique
"Les jeunes ont un besoin crucial de politique et de compréhension du monde. Le théâtre est pour moi un art politique par essence. C'est le dernier endroit, en dehors de l'école, où l'on peut apprendre le sens critique, le processus de décryptage de ce que l'on voit et de ce que l'on vit. La télévision ne cesse de rétrécir ce sens critique, de coller le nez du public à l'écran, de lui faire passer des représentations pour des faits, c'est la vocation de la téléréalité. Le théâtre est essentiel pour aguerrir les jeunes à ce besoin de décollement critique. Ce n'est pas pour rien que la démocratie s'est inventée au même endroit et au même moment que le théâtre."

Propos recueillis par Patrice Trapier

Propos recueillis par Patrice Trapier
Source : http://www.theatral-magazine.com/en-kiosque-theatral-magazine-74-novembre-2018.html

Au Havre, les conférences de l'Université populaire interrogent le monde, les sciences et les arts

Depuis plus de 10 ans, l'Université populaire, proposée par le Volcan et l'Université du Havre, invite le public à questionner le monde, les sciences et les arts. Présentation.

En partenariat avec l'Université du Havre (Seine-Maritime), le Volcan, Scène nationale, propose, depuis plus de 10 ans, des conférences et ateliers gratuits et ouverts à tous : l'Université populaire décrypte le monde, fait dialoguer scientifiques et artistes pour interroger la société et ses mutations.

[…]

Aux arts, citoyens !

L'Université populaire décline ses propositions sous trois formats : les conférences (à l'université), les rencontres « Aux arts, citoyens ! », au Fitz et les ateliers artistiques et/ou scientifiques :

Les rencontres Aux arts, citoyens se déroulent au Fitz, le café du Volcan. C'est un format plus convivial et plus centré sur un engagement citoyen de la part des artistes. Avec Hubert Lemire, on s'interrogera sur le prix d'un artiste, quand avec David Bobée, directeur du CDN, sera évoquée la place dans la Cité d'un directeur d'institution culturelle. L'idée de ces rencontres, c'est de faire dialoguer l'artiste avec une personne investie sur le terrain.

Des ateliers de recherche, artistiques et scientifiques, sont aussi proposés : l'un, dirigé par Alexandre Haslé, donnera vie aux objets inanimés, d'autres dispensés par des enseignants-chercheurs de l'Université du Havre feront découvrir le quotidien des recherches.

[…]

Par Solène Bertrand
Source : https://actu.fr/normandie/havre_76351/au-havre-conferences-luniversite-populaire-interrogent-monde-sciences-arts_19201572.html

► LUNDI 5 NOVEMBRE 2018

RELIKTO

LE GROUPE O MÈNE L'ENQUÊTE DANS « L'ÂGE BÊTE »

L'Âge bête est une enquête policière sur le meurtre d'un adolescent, une histoire pour dresser le portrait d'une époque. Le Groupe crée cette nouvelle pièce du 6 au 10 novembre au CDN de Normandie Rouen avant une tournée régionale.

Dans L'Âge bête, il y a du Dostoïevski. Lara Marcou a puisé dans l'œuvre de l'écrivain russe, notamment dans Crime et châtiment et dans L'Adolescent, une description des sentiments. La metteure en scène a porté aussi un regard sur la filmographie de Woody Allen. « Il nous a inspirés autrement. Sa manière d'écrire, de s'approprier les textes de Dostoïevski et Shakespeare pour les faire siens. Il parvient à en tirer juste l'essence pour parler de son temps ». Ce n'est pas tout. Hitchcock a été un modèle pour la représentation d'un meurtre.

Dans la nouvelle création du Groupe O, il y a en effet un meurtre… L'Âge bête commence d'ailleurs par cette scène : Jérémie est poursuivi par deux gendarmes. Il meurt. Pourquoi ? Une enquête est ouverte. La pièce est le récit des investigations entrecoupé des tranches de vie de l'adolescent avec Myrtille, sa petite amie, Lora, une copine en fugue, Paola, sa mère, complètement perdue, Bruno, le compagnon de Paola, avec des avis très tranchés, et Daniel, son père, trop absent. Tous portent une profonde blessure et souffrent d'une grande solitude.

TROIS MONDES ET DEUX TEMPS

L'Âge bête, c'est trois mondes qui se confrontent. « Deux d'entre eux, avec les adolescents et les adultes, sont reliés. Ils sont dans le même réalisme, explique Lara Marcou. Dans celui des gendarmes, nous avons souhaité être dans le burlesque. Quand on porte un uniforme, on est en décalage par rapport à la réalité. Ces hommes sont d'une grande naïveté et déconnectés des réelles raisons du meurtre. Pour eux, nous avons pensé aux policiers des films, du théâtre de tréteaux, aux Gendarmes de Saint-Tropez ». Chacun va alors avoir sa vérité et va la défendre.

Pour le Groupe 0, cette nouvelle création est l'occasion de jouer avec deux temps, le présent et le passé. D'un côté, cette course poursuite qui se termine avec la mort. De l'autre, des flashbacks pour comprendre la tragédie et trouver le coupable. « Cela nous permet d'interroger la représentation théâtrale, ses codes, basiques et archaïques. Cette pièce est le fruit d'une écriture de plateau, d'un aller et retour entre les comédiens et moi. La mise en scène s'est écrite en même temps que le texte. C'est une écriture qui est jouée ».

L'Âge bête est le récit d'une mort qui fait écho à une actualité. Le titre de la pièce renvoie à l'adolescence mais aussi une période historique, « comme l'âge de pierre, de fer… Dans cette époque actuelle qui prend son essor au siècle de Dostoïevski, certains scient la branche sur laquelle nous sommes assis. On le voit avec les dysfonctionnements écologiques et économiques. Il y a une déformation des rapports humains. Les egos et les âmes sont maltraités. On pousse les êtres à agir à contrecourant de leurs sentiments réels ».

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/le-groupe-o-mene-lenquete-dans-lage-bete/

► LUNDI 5 NOVEMBRE 2018

RFI – DE VIVE(S) VOIX

«La Poupée Barbue», d'Edouard Elvis Bvouma

Le lauréat du Prix Théâtre RFI 2017, Edouard Elvis Bvouma, auteur de « La Poupée barbue », et metteur en scène de théâtre. RFI/Siegfried Forster

[EMISSION À ÉCOUTER SUR RFI.FR]

La poupée barbue (Prix RFI Théâtre 2017), d'Edouard Elvis Bvouma entame une tournée africaine d'une douzaine de dates en commençant par Yaoundé. Ce texte mis en scène par Lorraine de Sagazan et produit par le CDN De Normandie-Rouen raconte l'histoire d'une petite fille enfant soldat qui se retrouve seule, et raconte avec ses mots d'enfant les viols qu'elle a subis et la poupée barbue dans son ventre. La poupée barbue est éditée chez Lansman.

Invitées : Lorraine de Sagazan et Juliette Speck.

La chronique Ailleurs, avec l'Institut français du Tchad pour la Coupe de slam et poésie, du 5 au 11 novembre 2018.

Par Pascal Paradou

Source : http://www.rfi.fr/emission/20181105-lorraine-sagazan-juliette-speck

► MERCREDI 7 NOVEMBRE

RELIKTO

MEHDI-GEORGES LAHLOU AU CDN : « TOUT EST MATIÈRE À MODELER »

Mehdi-Georges Lahlou s'est inspiré de The Ring of the dove, un texte du XIe siècle en forme d'anthologie amoureuse qui donne son titre à une création plurielle. L'artiste associé au CDN de Normandie Rouen questionne les symboles, les identités… Pour cela, il est entouré du chanteur Jorg Delfos et du danseur Killian Madeleine. À découvrir jeudi 8 et vendredi 9 novembre au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Entretien avec Mehdi-Georges Lahlou.

Vous êtes danseur, plasticien, performeur… Quel est le lien entre ces différentes disciplines artistiques ?

Ce sont des choix de logique par rapport à l'appréhension d'un matériau. A la base, je suis un produit de la performance. Mon corps fait partie de la création. Ce qui me permet de jouer avec l'apparence, avec les apparences. Mais je ne souhaite pas que mon travail se limite à cette idée performative. Les autres disciplines ne sont pas venues se superposer au fil du temps. Elles sont là parce que je ne veux pas m'imposer de limites. Donc tout est possible. Le théâtre est une matière. Comme le verre, le plâtre… Tout est matière à modeler.

Plusieurs questions traversent vos œuvres, celles de l'identité, du genre, de la mémoire…

C'est surtout la question de la mémoire qui m'anime. Celle de la mémoire collective, du patrimoine culturel, éducatif. Au début, je me suis beaucoup intéressé à la question du genre, un alibi pour créer, avancer des idées, ouvrir des possibles. En fait, je voulais débloquer les sens. Par exemple, le voile. Comment rendre l'objet à l'état d'objet ? Comment peut-il retrouver son sens d'objet ? À quel moment, le voile est-il devenu ce voile musulman et non plus un bout de tissu ? On enferme un sens pour légitimer une culture, un groupe social, une identité. Comment peut-on endormir un sens ? C'est une question qui m'intéresse beaucoup.

Le point de départ de cette création est The Ring of the dove d'Ibn Hazm. Pourquoi ce poème ?

Je suis un passionné de littérature arabo-andalouse. J'ai choisi naturellement ce texte parce que j'avais envie d'écrire un spectacle sur l'amour. Ibn Hazm parle de toutes les étapes amoureuses dans la ville de Cordoue à la fin des Omeyyades. Il part de faits réels, d'actes amoureux avérés. Ibn Hazm reste néanmoins très ambigu par rapport à la relation amoureuse. Le seul amour serait celui de Dieu.

Comment ce texte traverse votre création ?

Il est présent durant tout le spectacle mais pas en tant que texte. Peut-être comme acte de performance. Il a inspiré des intentions, des mises en ambiances, des mouvements. La narration est dans la contemplation. Les différentes étapes de l'amour ne sont pas clairement définies. Nous sommes dans la sensation de l'acte. J'aime aussi l'ambiguïté. Il y a une idée de jardin, d'espace intime où les corps s'harmonisent, se séparent. Jorg Delfos est là pour chanter des sourates du Coran sur des airs de Haendel. C'est la tension entre nous trois qui permet de comprendre les choses se nourrissent entre elles.

Est-ce que The Ring of the dove est plus proche de la performance ou d'un spectacle écrit ?

C'est un spectacle. Il est pensé, travaillé, produit comme un spectacle. La conscience de création de cet objet-là est en effet un spectacle. Il a certes une essence performative. Pendant quinze ans, j'étais seul dans mes performances. Il y avait quelque chose d'intime, une mise en jeu directe, voire brutale. Là, nous sommes dans l'espace d'un théâtre qui ne permet pas de travailler sur l'idée de la performance. Le lieu m'impose une autre démarche, une appréhension différente de la scène. Je me suis demandé comment j'allais pouvoir me servir des codes du théâtre sans les utiliser clairement. C'est une contrainte intéressante et déstabilisante qui permet de suivre une continuité logique.

INFOS PRATIQUES

Jeudi 8 et vendredi 9 novembre à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly.

Tarifs : 15 €, 10 €. Pour les étudiants : carte Culture.

Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/mehdi-georges-lahlou-tout-est-matiere-a-modeler/

► MERCREDI 7 NOVEMBRE 2018

WHAT'S UP ROUEN

WE ARE ROUEN : DAVID BOBÉE

We are Rouen :
DAVID BOBÉE

Après les très remarqués *Lucrèce Borgia* de 2014 avec Béatrice Dalle, *Les Arrivants* de Ronan Chéneau en 2016, et *Warm* en 2017, David Bobée met en scène pour le CDN *Peer Gynt*, d'Henrik Ibsen, les 15, 16 et 17 novembre au Théâtre des Arts. À seulement 40 ans, et après une première carrière dans le cinéma, il est aujourd'hui directeur du Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, appliquant dans sa mission les engagements et les valeurs de son action militante : une programmation transdisciplinaire, une politique strictement paritaire, une action en faveur de l'accueil des réfugiés, et une lutte viscérale contre toutes les formes de discriminations. Un combat aux mille visages qu'il résume en un mot : l'égalité.

Photo © Arnaud Bertereau - Agence Hans

Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où traînes-tu ?
J'ai trois casquettes : je suis metteur en scène, directeur d'institution du service public au Centre Dramatique National (CDN) ici à Rouen et je suis militant, militant antiracisme, militant féministe, militant LGBTIQ. Ces trois métiers définissent assez bien qui je suis. Je viens d'Yvetot, ce qui explique l'amour que j'ai pour cette région, et la volonté de me mettre au service du territoire normand. Je traîne beaucoup au Musée des Beaux-arts que j'adore. J'accueille beaucoup d'artistes étrangers, internationaux ou réfugiés, et la visite du Musée des Beaux-arts est un passage obligatoire !

Faisons un peu de pédagogie, qu'est-ce qu'un Centre Dramatique National ? Quelles en sont les missions ?
Un CDN c'est un outil de la décentralisation culturelle. C'est l'idée que la politique culturelle en France ne se crée pas à Paris et ne se fait pas pour des Parisiens, elle se fait par et pour l'ensemble du territoire. Le nôtre est particulier dans le sens où, d'une part, il est héritier des missions de la Scène Nationale, c'est donc aussi un lieu de diffusion d'œuvres, régionales, nationales ou internationales, et d'autre part parce que le projet que j'y développe est transdisciplinaire, et ne fait pas de distinction entre théâtre, cirque, danse, arts visuels ou musique.

Au-delà de ces missions, quels sont tes engagements et priorités en tant que directeur du CDN ?
Mon travail au sein du CDN c'est d'ouvrir les portes pour que les gens s'emparent d'un lieu qui est public, et qui est donc le leur. Le droit à la pratique culturelle ou artistique est aujourd'hui inscrit dans la loi : C'est un droit pour le citoyen, et un devoir pour nous qui sommes en charge. Ce devoir est aussi de lutter contre tous les empêchements à la pratique culturelle, toutes les discriminations, qu'elles soient liées aux origines géographiques, sociales, culturelles, ethniques, liées au genre, ou au handicap. Mon engagement c'est aussi de lutter pour la représentativité d'une partie importante de la population qui n'est pas blanche et qui n'est jamais représentée dans la culture de son pays, ou alors dans des assignations négatives et des caricatures. Il s'agit vraiment de trouver des modèles positifs et représentatifs de la diversité de la population française. Cela dépasse la simple notion d'égalité, il s'agit de justice et d'urgence, une urgence à répondre à la fracture sociétale que nous connaissons. La création doit agir là-dessus, pour que les gamins puissent se sentir au cœur de la culture de leur pays. Combattre l'injustice fait partie des choses qui m'animent.

Comment définirais-tu le rôle du théâtre au cœur de la Cité ?
C'est d'abord le plaisir, la distraction. Même si je développe ici un théâtre très engagé, très politique, il ne faut jamais perdre de vue la dimension du plaisir parce qu'elle est fédératrice. Notre société manque de lieu pour se réunir et réfléchir collectivement, la démocratie devrait nous en offrir plein, mais c'est aujourd'hui le théâtre qui est le seul endroit collectif où l'on peut encore avoir un moment de réflexion politique. Par le prisme du plaisir, de la distraction, le théâtre est un vecteur d'analyse critique, et ce n'est pas un hasard s'il a été inventé au même endroit et au même moment que la démocratie, c'est qu'il s'y joue quelque chose de l'ordre de la citoyenneté qui est essentiel.

En novembre, tu mets en scène Peer Gynt d'Henrik Ibsen. On croit deviner que tu ne choisis pas tes pièces au hasard, pourquoi ce texte ?
Les œuvres du grand répertoire m'accompagnent depuis longtemps, et il me semble important de continuer à partager ces grands récits qui font notre culture commune, la culture humaine. Peer Gynt c'est une histoire complètement folle, celle d'un jeune homme qui vit dans un monde qui ne lui convient pas, qui n'est pas un héros, pas un salaud non plus, mais un peu des deux, qui est surtout un petit bonhomme complètement normal dans toute sa complexité. Il va découvrir plein de pays différents et des mondes fantastiques, dans un parcours initiatique délirant. On va traverser sa vie entière et il finira exactement à l'endroit où il a commencé et dans l'état où il a commencé, c'est-à-dire sans rien, et sans avoir rien compris. Je trouve que c'est une très belle métaphore de la vie humaine ! Pour ce qui est de la distribution, j'ai confié le rôle de Peer Gynt, le norvégien, à Radouan Leflahi, qui est d'origine berbère. Et c'est tout sauf un hasard, d'abord parce que c'est un acteur merveilleux, mais aussi parce que ça a du sens. J'espère que le gamin, peut-être d'origine étrangère, qui viendra voir cette pièce, se sentira impliqué, représenté, et pas exclu.

Propos recueillis par Thomas G.

Par Thomas Godeby

Source : https://fr.calameo.com/read/0018824289e34c497062e

► JEUDI 8 NOVEMBRE 2018

TENDANCE OUEST

Peer Gynt : révélateur d'un monde qui vacille

AUDACIEUX **Peer Gynt : révélateur d'un monde qui vacille**

Arnaud Bertereau - Agence Mona

David Bobée relève le défi de mettre en scène la pièce démesurée d'Ibsen.

Dans un décor de fête foraine abandonnée, David Bobée, metteur en scène et directeur du CDN, restitue l'Odyssée du Peer Gynt d'Ibsen. *"Cette pièce surprend et bouleverse"*, annonce Catherine Dewitt dans le rôle de la mère de Peer Gynt mais également en charge de la dramaturgie. La pièce suit Peer Gynt sur cinquante ans de vie, dans ses moments de faiblesse ou de grandeur : *"Peer Gynt est un peu le reflet de notre humanité occidentale : ni héros ni salaud, il est ordinaire. Il est en quête de lui-même, mais à travers sa quête de soi, il réveille les consciences"*. Par ses choix de mises en scènes, David Bobée incite d'autant plus le spectateur à réfléchir à son implication dans le monde.

"Cette pièce est un défi : il faut aujourd'hui en restituer le sens profond, saisir son message et montrer dans quelle mesure celui-ci résonne avec l'actualité et c'est pourquoi David situe l'action dans une fête foraine. Le symbole fort d'un monde en décomposition : l'occident comme une fête qui s'est mal finie."

✔ **Pratique**. Jeudi 15 et vendredi 16 novembre à 19h, samedi 17 à 18h au Théâtre des arts à Rouen. 15/20€. cdn-normandie-rouen.fr

GASTRONO

Avec 250 dont une de vigner lon gourmand large gamme de du terroir ains nombreuses an gourmandes. Den Blanchet, organis l'évènement, nous à la bouche : *"À l' des fêtes, le salon pe visiteurs de prévoir deaux gourmands ma* d'élaborer les menus' lon, propose un p balisé "producteur *mandie"* pour le c

Par Elodie Laval

► JEUDI 8 NOVEMBRE 2018

TENDANCE OUEST [version web]

Peer Gynt : un révélateur !

Dans un décor de fête foraine abandonnée, David Bobée restitue l'Odyssée du Peer Gynt d'Ibsen: un personnage en quête de soi et un destin qui questionne la société qui l'a fait naître. Cette production du CDN Rouen Normandie est à découvrir du 15 au 17 novembre 2018 au Théâtre des arts à Rouen (Seine-Maritime).

David Bobée relève le défi de mettre en scène la pièce démesurée d'Ibsen. © Arnaud Bertereau. Agence Mona

Interprétant La Négroni dans Lucrèce Borgia puis Ase, la mère du héros dans Peer Gynt, la dernière production de David Bobée, le metteur en scène et directeur du CDN Normandie, Catherine Dewitt, artiste permanente du CDN collabore également à la dramaturgie de cette adaptation audacieuse de la pièce d'Ibsen. Elle nous révèle toute la portée de la pièce.

Quelle a été votre réaction lorsque vous avez découvert cette pièce ?

"J'ai lu la pièce pour la première fois en 1981 au moment de sa création par Patrice Chéreau et j'ai été à la fois fascinée et déroutée. C'est une pièce qui brasse énormément de questions et de mystères. À la lecture de cette pièce, on réalise qu'elle n'a pas été écrite pour le théâtre mais plutôt comme une pièce à lire. Cette pièce surprend et bouleverse. Le spectacle de Chéreau qui était déjà une adaptation en éclairant le sens. Ce que j'apprécie particulièrement dans ce texte d'Ibsen, c'est le fait qu'il soit à la fois très poétique et très engagé."

Pourquoi David Bobée a-t-il choisi de monter cette pièce ?

"Elle 'vivait' au fond de lui depuis longtemps, parce qu'elle a quelque chose de shakespearien dans sa quête et son écriture. Cette pièce est un défi, on ne peut pas monter cette pièce dans son intégralité parce qu'il faut aujourd'hui

en restituer le sens profond, saisir quel message elle délivre aujourd'hui dans ce monde 'à la renverse' et montrer dans quelle mesure celui-ci résonne avec l'actualité. Il a fallu que David fasse des choix pour que cette pièce prenne tout son sens car l'originalité de cette pièce tentaculaire est de suivre un même personnage sur une cinquantaine d'années de sa vie, dans sa quête existentielle, mais les coupes et les reconstructions ont été faites dans le respect du texte."

Qui est Peer Gynt et qu'est-ce que son destin nous apprend ?

"Peer Gynt est en quête de lui-même. Mais à travers sa quête de soi, Peer Gynt pour Ibsen devait réveiller le peuple et l'amener à penser grand ! Il réveille les consciences. La question survient très clairement dans la scène des Trolls, dans laquelle le roi des Trolls définit la différence entre les Trolls et les hommes. Il y a très clairement dans cette scène une dénonciation d'une société tournée sur elle-même, fascisante, en résonance avec le monde d'aujourd'hui. À travers le destin de Peer Gynt, David Bobée, par ses choix de dramaturgies, veut inciter le spectateur à questionner son implication dans le monde. Ce qui me touche dans le personnage de Peer Gynt c'est qu'il est un peu le reflet de notre humanité occidentale : ni héros ni salaud, il est ordinaire. C'est dans une fête foraine abandonnée que David choisit de situer l'action : le symbole fort d'un monde en décomposition, l'occident comme une fête qui s'est mal finie."

Par Elodie Laval
Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-301765-peer-gynt-un-revelateur.html

► **JEUDI 8 NOVEMBRE 2018**

FRANCE BLEU

DANS L'AGENDA

David Bobée au micro d'Isabelle Lebrun, à propos de Peer Gynt.

À écouter sur :

https://www.cdn-normandierouen.fr/wp-content/uploads/2018/12/2018-11-08_France-Bleu-Normandie_Peer-Gynt.mp3

► SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018

L'EXPRESS DE MAGADASCAR

La Poupée Barbue illustre l'enfance dans la guerre

Lauréat du « Prix théâtre RFI », l'œuvre de camerounais Edouard Elvis Bvouma, « La poupée barbue » se représentera au pays dans le cadre d'une tournée internationale.

poignant et engagé. Une épopée remplie d'émotions dans l'univers d'une enfant immergée dans un monde de chaos est prochainement à découvrir, le tout scandant les valeurs et le courage dont il fait preuve. « La poupée barbue » se met en scène à l'Institut français de Madagascar (IFM) à Analakely pour le public malgache.

Dans la soirée du 23 novembre à 19 heures, le rideau se lèvera sur une représentation unique de cette œuvre d'Edouard Elvis Bvouma. Primé du Prix Théâtre RFI l'année dernière, il se présentera à travers la mise en scène de Lorraine de Sagazan sur les planches de l'IFM. Il fait suite à la précédente œuvre de son auteur, « A la guerre comme à la Gameboy », qui illustre avec ferveur le récit d'un enfant soldat surnommé Boy Killer, livré à lui-même face à la guerre et dont le seul répit est sa rencontre avec une jeune fille inconsciente, couchée dans l'herbe. « La poupée barbue » raconte les péripéties de cette dernière avant sa rencontre avec Boy Killer. Elle évoquera sa fuite, son viol, sa haine, mais aussi la guerre et l'amour. Aux côtés de Lorraine de Sagazan, Juliette Speck officiera à l'actorat.

Enfantin, mais mature

Et la metteuse en scène Lorraine de Sagazan d'affirmer « Cette pièce est exceptionnelle dans le sens où elle m'a d'entrée touchée, lors de ma première lecture de son histoire. L'auteur a une patte vraiment poignante et sait retranscrire avec brio ses émotions. A l'annonce de cette tournée internationale, j'ai été très impatient de pouvoir mettre en voix et en espace, de creuser les premières sensations de la pièce et de faire découvrir au public le récit de cette petite fille ».

En quelques actes, avec une langue enfantine, faussement naïve, empreinte d'émotions pudiques, le spectateur marchera aux côtés de cette enfant dans ce monde horrifique au sein duquel elle vit. Engagée dans la défense des cultures du monde, la RFI soutient à travers son prix, la promotion des écritures dramatiques contemporaines francophones. En partenariat avec le Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, la mise en scène de « La poupée barbue » se découvre à la fois contemporaine et éclectique. De quoi donner pleinement vie aux écrits de l'auteur camerounais Edouard Elvis Bvouma. Auréolé d'une grande maturité, la pièce invite le public à s'imprégner d'une réalité peu mise en avant.

Par Andry Patrick Rakotondrazaka

Source : https://www.lexpressmada.com/10/11/2018/theatre-la-poupee-barbue-illustre-lenfance-dans-la-guerre/

► DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018

PARIS NORMANDIE

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018

LES LOISIRS

Cette semaine

Guitar Heroe

CONCERT. Juste un homme et sa guitare. Mais Tommy Emmanuel, c'est un univers musical à lui seul. Il a su, tout au long de son incroyable carrière, développer son style, le "finger picking". Ce qui fait l'unicité de cet artiste hors pair, c'est que la technique n'est jamais au détriment de l'émotion.

CLÉON. À la Traverse (37 Rue Luis Corvalani), mercredi 14 novembre à 20 h 30. Conférence de Michel Gaudray dès 19 h : « Les Guitar Heroes ». Tarifs : 25/21 €. Renseignements : 02.35.81.25.25.

COUP DE COEUR

De fil en fil

ANIMATION. C'est l'histoire de deux moyens d'expression qui cherchent ensemble un moyen physique et poétique de prendre possession du monde. Un cache-cache orchestré par une marionnettiste et un musicien où l'enjeu est la découverte... Un parcours initiatique et poétique où musique et marionnette tissent ensemble des instants suspendus.

PETIT-COURONNE. Au Sillon, le mercredi 14 novembre à 14 h 30. Tarifs : 8 /3 €. Rens. : 02.35.69.12.13. / lesillon@ville-petit-couronne.fr

Peer Gynt par Bobée

THÉÂTRE. Hâbleur, vaurien, menteur, égoïste, sans foi ni loi, Peer Gynt n'est ni un héros, ni un antihéros. Il s'invente des vies fantasmées, fuit son village et ses responsabilités pour partir aux quatre coins du monde, en quête de lui-même. Une pièce mise en scène par David Bobée, le directeur du CDN.

ROUEN. Au Théâtre des arts, jeudi 15, vendredi 16 à 19 h, samedi 17 novembre à 18 h. Durée : 3 h 45. Tarif : 20/15 €.

En anglais sur l'écran

FESTIVAL. Trente-deux courts métrages, trois long métrages, de la musique, des concerts, des rencontres : la 7e édition de This is England, qui débute demain à l'Omnia, se propose toujours de faire découvrir à tous les audaces du cinéma anglais. Avec notamment la diffusion de *Adult life skills* (photo), un film inédit en France.

ROUEN. Au cinéma l'Omnia du 12 au 18 novembre. Tarif : 6 € et 4€, pass festival à 21 €. Programme sur www.thisisengland-festival.com/

Maison de poupée

THÉATRE. Cette adaptation du chef-d'œuvre d'Henrik Ibsen plonge les personnages dans le bain révélateur de l'inégalité des sexes et du désir amoureux constamment menacé par les dérives conservatrices et misogynes d'une société asphyxiante.

SAINT-VALERY-EN-CAUX. Au Rayon vert, jeudi 15 novembre à 20 h. Durée 1 h 35. Tarif : de 6 à 18 €.

Le week-end prochain

Fleur d'âme

L'association Elles font leur cinéma et le festival Chants d'Elles proposent la projection d'un film documentaire de Sandrine Bonnaire, « Marianne Faithfull, Fleur d'âme ». Avant la projection du film, concert d'Ellah A. Thaun (folk psychédélique).

■ À Canteleu, dimanche 18 novembre à 16h30 à l'Espace culturel François Mitterrand. Tarifs : 4,90 / 3,30€. Tél : 02.35.36.95 80.

Puzzle en bois

Toute l'année les maisons des forêts de la Métropôle Rouen Normandie proposent aux enfants et à leurs familles des activités. Dimanche prochain, c'est fabrication d'un puzzle en bois. À partir de 7 ans et sur réservation.

■ À Saint Etienne de Rouvray, maison des forêts, dimanche 18 de 14h30 à 17h. Tarif: 4 € la séance (16€ les 5 séances). Rens. : 02.35.52.93.20. / maisons-des-forets@metropole-rouen-normandie.fr

Petits pas dans le

Les spectateurs sont inv entrer dans les bois en pr place dans un espace sc englobant, rassurant e miste. Assis dans la clairi centre de cette forêt av possibles et ses dangers, couvriront une autre ve du conte...

■ À Pont-Audemer, L'E (place du general de ga), samedi 17 noven 2018 à 11h. Dès 2 ans. rée : 30 mn. Tarifs : 6 Tel: 02.32.41.81.31. clat@ville-pont-a mer.fr

Sorties nature

BERVILLE-SUR-SEINE (76)

Mercredi 14 novembre 2018 à 14 h 30. Les premiers hivernants, animé par Céline Chartier du Groupe Ornithologique Normand, qui abordera le thème de la biodiversité ornithologique. Rendez-vous sur le parking sur la D45 face à l'arrêt de bus la Bergerie. Prévoir si possible une paire de jumelles, des chaussures de randonnée ou des bottes.

HEURTEAUVILLE (76)

Samedi 17 novembre à 14 h. Au rythme de la calèche-nature dans la tourbière d'Heurteauville, laissez-vous guider à travers les différents milieux à la rencontre de la vie qui s'anime dans tous les étages de la végétation. Rendez-vous au parking du bac Heurteauville-Yainville (côté Heurteauville). Animé par la LPO Normandie et le Chemin du Halage Couleurs d'automne au Bois de Bernouville

HAUTOT-SUR-MER (76)

Samedi 17 novembre à 14 h. retrait de la plage de Pourville le Bois de Bernouville est l'un seuls bois littoraux du départe ment. Essences forestières typi aux couleurs d'automne... Une belle diversité à découvrir. Ren vous au parking du Bois de Bernouville, rue de Bernouville Hautot-sur-Mer. Animé par Diep Maritime

ORIVAL (76)

Dimanche 18 novembre à 14 h. Aux roches d'Orival, réalisez un mandala à partir d'éléments rama sés de la forêt (bois mort, fruits d'arbres, écorces, plumes trou vées...) et découvrez les essences forestières. Rendez-vous à la Maison des Forêts, allée des Roches à Orival (accès par la rue du Pavillon ou la rue des Tribunes). Animé par l'association Scénarios Éthiques et Thoc.

Discothèque Dancing Club des 25 ans et plus
le ZENITH à OUDALLE
Tous les samedis soir de 23h à 5h
Musique années 80 à nos jours :

APRÈS-MIDI DANSANT
de 15h à 19h30 avec ORCHESTRES
Dimanche 11 novembre
Régis SUEZ
Dimanche 18 novembre
Les ANDREWS
Dimanche 25 novembre
Abel LORENZONI
12€ avec 1 consommation 1 viennoiserie
Tél. 02 35 20 00 28

► MARDI 13 NOVEMBRE 2018

RELIKTO

RADOUAN LEFLAHI : « JE TOUCHE DU BOUT DU DOIGT CE QUI SEMBLAIT IMPOSSIBLE »

C'est un comédien caméléon. Radouan Leflahi sait tout jouer. Et il joue merveilleusement bien. Jusqu'à parfois couper le souffle. Au théâtre, il a grandi au conservatoire de Rouen aux côtés de Maurice Attias et s'épanouit avec sa troupe, Hominem Te Esse, avec la compagnie des Ogres d'Eugen Jebeleanu et surtout avec David Bobée dans *Gilles*, *Roméo et Juliette*, *Fées*, *Lucrèce Borgia*, *Mesdames, Messieurs et le reste du monde*. Cette fois, le metteur en scène et directeur du CDN de Normandie lui confie le rôle de Peer Gynt, un des plus difficiles et des plus longs du théâtre classique écrit par Henrick Ibsen. Plus de trois heures et demies sur scène avec ce personnage rêveur, hâbleur, menteur, égoïste qui aime et trahit durant toute sa vie. Radouan Leflahi porte ce Peer Gynt avec une force inouïe. Il sait être lumineux et à d'autres instants sombre. Mais toujours convaincant. Une vraie performance pour ce jeune artiste généreux. Entretien avec Radouan Leflahi avant les représentations de Peer Gynt des jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 novembre au Théâtre des Arts à Rouen.

Est-ce que jouer à Rouen sera un moment particulier ?

Rouen est la ville où est installé David (Bobée, ndlr), où je vis, où est ma famille. C'est comme jouer à la maison. Donc, c'est particulier. Sans prétention, je ne stresse jamais. C'est tellement agréable d'être sur scène. Jouer dans sa ville permet néanmoins d'être plus serein parce que l'on connaît son rythme. On a des repères.

C'est une nouvelle saison avec Peer Gynt. Que découvrez-vous encore ?

C'est pour cette raison que l'on fait ce métier. Les répétitions permettent de mettre en forme le spectacle et les représentations servent à continuer ce travail. Ce texte est d'une telle richesse que l'on découvre régulièrement de nouvelles choses. Quant au rôle de Peer Gynt, il est un des plus complets au théâtre. Quand je commence à jouer, j'ai l'impression que la fin de l'histoire ne sera jamais la même. Ibsen avance une idée différente à chaque phrase. Il fait sans cesse des virages à 180°.

Comment avez-vous abordé le rôle de Peer Gynt ?

Ce que David veut voir sur scène, c'est nous. Peer Gynt n'existe pas si je ne suis pas là, si les autres comédiens ne sont pas là. Nous n'avons pas d'autres choix que d'être à 100 % de ce que nous sommes pour ce personnage-là. Je suis à fond dans chaque scène. Surtout avec Peer Gynt. Il n'y a pas de juste milieu avec lui. Quand il dit qu'il aime, il aime à 400 %. Avec ce spectacle-là, je traverse la vie de Peer Gynt et je traverse ma vie. Je ne suis pas le personnage mais je me suis reconnu à 70 % dans ce qu'il est. Il est impossible de ne pas se retrouver en lui. C'est pour cela qu'Ibsen est un vrai génie. Il invente un personnage qui n'est pas un héros, ni un anti-héros. Il n'est pas bon mais pas mauvais non plus. C'est juste un être humain.

Comment travaillez-vous encore ce Peer Gynt aujourd'hui ?

Tout simplement en regardant le texte, en le lisant. C'est la meilleure manière de découvrir de nouvelles choses. Parfois, le texte travaille à mon insu. Il m'arrive de ressentir le besoin de le dire dans mon salon, en faisant la vaisselle. Je ne sais pas pourquoi mais c'est là.

Comment parvenez-vous à porter un tel rôle ?

C'est un rôle très lourd. Je me prépare comme un sportif. Quand David m'a proposé ce rôle, je me suis dis que je ne pourrais jamais le jouer, que je n'y arriverais pas. C'est trop gros. Je ne suis pas prêt. Quand on n'a pas le choix, on se surprend soi-même. Cela a été dur, très éprouvant. Les autres comédiens me portent, me donnent ce qu'il faut. Mais il y a cette solitude d'être là sur scène et je la ressens. Je dois gérer seul la solitude de ce personnage. Je sais qu'avec Peer Gynt je vais passer un cap. Il m'a bousculé, me fait évoluer humainement et en tant qu'acteur.

Avec Catherine Dewitt qui joue votre mère, vous formez un duo à la fois émouvant et drôle.

Catherine est une belle personne et une belle comédienne. Quand je la regarde et que je l'écoute, je me laisse emporter. Je l'affectionne beaucoup et j'ai entièrement confiance en elle. Avec elle, on est dans un ascenseur émotionnel. Déjà, dans Lucrèce Borgia, nous partagions des moments très drôle. Il y a un endroit de confiance

Vous retrouvez une nouvelle fois David Bobée aussi.

C'est facile de le suivre maintenant. Je le comprends très rapidement. Quand il dit une chose, je sais où il veut m'emmener. Il est rare de travailler si longtemps avec un metteur en scène. Un lien s'est noué désormais. Humainement, nous avons bousculé les frontières du metteur en scène et de l'acteur. J'ai pleinement confiance en lui parce que je sais qu'il fera attention à moi.

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez joué Peer Gynt à Oslo dans le théâtre d'Ibsen ?

C'était incroyable. C'est comme si on jouait Shakespeare au Globe Theatre. Le public connaît la pièce par cœur et a réagi tout au long du spectacle. À la fin, il s'est levé alors que le noir était encore complet. Nous avons été adoubés. Il nous a dit : c'est bon, vous pouvez continuer. À l'extérieur, nous avons vu les paysages de Peer Gynt, les lacs, les plaines, les maisons… Des passages du texte surgissaient.

Vous êtes un garçon plutôt réservé. Que ressentez-vous lorsque vous vous voyez sur les affiches ?

C'est compliqué. Ce rôle m'est tombé dessus. Comme la médiatisation. Cela fait toujours plaisir. Profitons-en. Mais ma mère ne m'a pas élevé comme ça. Je voulais être acteur. Je le suis à 100 %. Je touche du bout du doigt ce qui semblait impossible. Cela me comble et me rend heureux. Je dois continuer le travail. J'ai encore beaucoup à faire.

INFOS PRATIQUES

Jeudi 15 et vendredi 16 novembre à 19 heures, samedi 17 novembre à 18 heures au Théâtre des Arts à Rouen.

Tarifs : 20 €, 15 €. Pour les étudiants : carte Culture.

Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

EN TOURNÉE EN NORMANDIE

Du 20 au 22 novembre à 19 heures à la Comédie de Caen à Hérouville. Tarifs : de 26 à 15 €. Réservation sur www.comediedecaen.com

Jeudi 13 décembre à 20 heures au Cadran au Havre. Tarifs : de 20 à 8 €. Pour les étudiants : carte Culture. Réservation au 02 32 29 63 32 ou sur www.letangram.com

Mercredi 9 et jeudi 10 janvier à 19h30 au Volcan au Havre. Tarifs : de 33 à 5 €. Pour les étudiants : carte Culture. Réservation au 02 35 19 10 20 ou sur www.levolcan.com

Par Maryse Bunel

Source : http://www.relikto.com/radouan-leflahi-je-touche-du-bout-du-doigt-ce-qui-semblait-impossible/

► DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018

PARIS NORMANDIE

David Bobée et les vertiges de Peer Gynt à l'Opéra de Rouen

Evénement. David Bobée après quelques péripéties présente enfin son Peer Gynt à Rouen. Un classique d'Ibsen qu'il façonne en théâtre à vue avec des décors somptueux et un jeune interprète éclatant.

Poème fleuve devenu une pièce de théâtre mise en musique par Grieg, le Peer Gynt d'Ibsen est un classique du répertoire. David Bobée directeur du Centre dramatique national Normandie Rouen après sa remarquée Lucrèce Borgia avec Béatrice Dalle donne sa version de cette grande fresque initiatique, où l'anti-héros rêve sa vie plutôt qu'il ne réalise ses rêves.

Sur une traduction qui vise à élaguer les lourdeurs de la langue et dans une version raccourcie du texte (la pièce dure quand même plus de 3 heures), le metteur en scène suit les aventures du jeune homme dans un décor de fête foraine où les montagnes russes tracent un chemin de vie chaotique.

Cent personnages, 50 décors

Dans cet espace ludique imaginaire, la grande roue est cassée à l'image du destin brisé de Peer Gynt. Victime de sa propre imagination, le personnage passe toute son existence à chercher son sens. Il n'est finalement qu'un homme comme les autres. Sur cette épopée qui ne mène à rien, David Bobée façonne un théâtre à vue, avec de la musique live (musique originale composée par Butch Mac Coy) et des décors somptueux. « C'est un mensonge honnête : Peer Gynt c'est le théâtre, on nomme quelque chose et ça se crée. Il est la métaphore de nous-mêmes. »

Comédien poussé dans les rangs du CDN, Radouan Leflahi, qui endosse le rôle-titre assume avec brio une puissante et éprouvante présence en scène. La pièce fleuve possède une centaine de personnages (pour dix acteurs et un musicien) et nécessite la mise en place de 50 décors différents. Peer Gynt effectue un étourdissant tour du monde qui n'est rien d'autre qu'un parcours de vie.

Initialement prévu pour faire l'ouverture du centre Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan cet automne et compte tenu du retard pris par ce chantier, ce grand spectacle à la scénographie imposante est finalement accueilli pour trois représentations par l'Opéra de Rouen qui dispose des moyens techniques nécessaires.

PEER GYNT A l'Opéra de Rouen le jeudi 15 novembre à 19 h, le vendredi 16 novembre à 19 h et le samedi 17 novembre à 18 h. Tarifs 15/20€. operaderouen.fr. Tel 02 35 98 74 78

Par Véronique Baud

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/david-bobee-et-les-vertiges-de-peer-gynt-a-l-opera-de-rouen-IG14129320

► SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018

RADIO HDR

Émission sur « Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute »

Diffusion samedi 10 novembre ç 12h

Puis en podcast sur https://www.radiohdr.net/2018/11/13/ca-nengage-a-rien-episode-16-la-fifoune/

Ça n'engage à rien – Épisode 16 : La Fifoune !

Publié le 13 novembre 2018 par HDR

En partenariat avec le CDN de Normandie-Rouen,
A l'occasion de la création "Où la chèvre est attachée,
Il faut qu'elle broute", par la Cie Dans Le Ventre…
Rencontre avec Rébecca Chaillon, Elisa Monteil, Marie Fortuit
et Mélanie Martinez-Llense..!
Avec Audrey Le Bihan, Valérie Diome et David Levadoux..!
Conception et animation : Steeve Brunet.
Réalisation : Nicolas Leborgne.
Crédit photo : Sophie Madigand.

00:00 00:00

Podcast: Lire dans une autre fenêtre | Télécharger

Par Steeve Brunet

► MERCREDI 14 NOVEMBRE 2018

PARIS NORMANDIE

Faust en immersion au théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly : fascinante alchimie entre musique et vidéo

C'est à une véritable expérience sonore et sensorielle que nous convie la compagnie « Miroirs Étendus » avec son « Faust » en immersion, au théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly, jeudi 15 et vendredi 16 novembre.

Musique et images se répondent pour mieux envoûter le spectateur. La compagnie « Miroirs Étendus » s'empare de « La Damnation de Faust » de Berlioz, réduit les dimensions de l'orchestre initial, y ajoute un dispositif électronique et une création vidéo stupéfiante, plongeant le public dans une expérience visuelle unique et intense.

Faust raconte l'aventure d'un héros en quête de certitude, qui se joue du monde pour le conformer à ses rêves. C'est sur cette puissance de l'imagination que se concentre le spectacle de la compagnie.

Puissante tension

Dégageant par son orchestration une puissante tension et un lyrisme rarement atteint, l'œuvre de Berlioz est une pièce qui surprend par sa modernité. Elle suggère un monde invisible auquel les sens doivent pouvoir conduire, éveillés par la musique, et ici par la vidéo. Jacques Perconte, l'un des plus grandes vidéastes de sa génération, emporte le spectateur dans un tourbillon abstrait de couleurs, tandis que la musique s'appuie à la fois sur une instrumentation acoustique soignée et sur des sons enregistrés : bruits de vagues, vent dans les arbres... l'immersion est totale. Une programmation de l'Opéra de Rouen Normandie au CDN qui affirme là sa volonté : renouveler la façon de présenter le répertoire lyrique.

FAUST

Au théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly, jeudi 15 et vendredi 16 novembre à 20 h. Tarifs 16/21 €. Tel 02 35 70 22 82. cdn-normandierouen.fr

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/faust-en-immersion-au-theatre-de-la-foudre-a-petit-quevilly--fascinante-alchimie-entre-musique-et-video-NG14129343

► VENDREDI 16 NOVEMBRE 2018

76ACTU

Michel Fugain, Big Flo et Oli, Fabienne Carat… Que faire à Rouen le week-end du 17 et 18 novembre ?

Concert avec Michel Fugain, Big Flo et Oli, Ibeyi ou les Rockeurs ont du cœur, humour avec Fabienne Carat... Nos coups de cœur pour passer un bon week-end à Rouen (Seine-Maritime).

[…]

Signé David Bobée

Le directeur du CDN Normandie Rouen est aussi un metteur en scène original et reconnu.. Il quitte pour quelques jours les 2 Rives pour proposer son adaptation de Peer Gynt d'Henrik Ibsen. David Bobée continue ainsi d'explorer les grandes figures du répertoire. Il veut prouver que cette œuvre, réputée impossible à monter, peut être avec le soutien de la musique d'Edvard Grieg un grand moment de théâtre. Durée 3h40.

Infos pratiques :

Au Théâtre des arts, rue du Docteur Rambert, à Rouen (Seine-Maritime), à 18h.

Tarifs : de 15 à 20 euros.

[…]

Par Thierry Chion
Source : https://actu.fr/normandie/rouen_76540/michel-fugain-big-flo-oli-fabienne-carat-faire-rouen-week-end-17-18-novembre_19567509.html

► VENDREDI 16 NOVEMBRE 2018

FRANCE 3

Théâtre des arts : “Peer Gynt” par David Bobée : itinéraire d'un enfant abîmé

LYBO vous emmène découvrir la dernière création du directeur du Centre Dramatique National. Après une tournée nationale et internationale, David Bobée présente son " PEER GYNT" à Rouen, les 15, 16 et 17 novembre. Sa mise en scène de la pièce du norvégien Henrik Ibsen est foisonnante.

Le théâtre des arts accueille ce week-end la dernière création de David Bobée.

Le metteur en scène rouennais, directeur du Centre Dramatique National, s’empare de la pièce du norvégien Henrik Ibsen. PEER GYNT. Une épopée fantastique et onirique, une quête d’identité pour cet anti héros qui part explorer le monde. Le personnage principal, mi-vaurien, mi-rêveur, au destin brisé, est interprété par un comédien de 28 ans qui porte la pièce durant 3 heures 40. Radouan Leflahi, originaire de Saint-Etienne-du-Rouvray, formé au conservatoire de Rouen, est époustouflant de justesse.

La pièce suit le parcours initiatique de cet homme, depuis son adolescence jusqu'à ses 90 ans. Dans un décor de fête foraine déglinguée, la montagne russe cassée est une métaphore de la vie de Peer Gynt.

Une fable écrite au XIX è siècle, mais qui résonne très fort aujourd'hui encore. A découvrir les yeux bien ouverts ce soir et demain au Théâtre des arts de Rouen, mais aussi les 20,21 et 22 novembre 2018 à la Comédie de Caen.

Par Béatrice Rabelle

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/faust-en-immersion-au-theatre-de-la-foudre-a-petit-quevilly--fascinante-alchimie-entre-musique-et-video-NG14129343

► **VENDREDI 16 NOVEMBRE 2018**

PARIS NORMANDIE

[Annonce *blablabla* en plein centre de la page *Que faire ce week-end*]

6

ROUEN MÉTROPOLE

VENDREDI 16 NOVEMBRE

QUE FAIRE CE WEEK-END ?

SAMEDI

ROUEN

Sup' Cup

Pour cette nouvelle édition des Interclasses de la franche déconnade, ces olympiades étudiantes proposent les épreuves sportives les plus saugrenues : baby-foot humain, aviron en salle, course de relais, balle au prisonnier, chorégraphies par discipline...

■ 8 h – 20 h, Kindarena, rue de Lillebonne.
Tél. 02 32 10 73 73. Gratuit.

ELBEUF

Les affiches en temps de guerre

C'est de saison : hommage à l'effort de guerre illustré avec une installation qui raconte la guerre 14-18, mais aussi la vie civile à l'arrière du front. Un moment « café des lecteurs » à 10 h 30 permettra au public de partager ses coups de cœur : romans, BD, revues évoquant la Der des Ders.

■ 10 h – 17 h, médiathèque La Navette, rue Michelet.
Tél. 02 35 77 73 00. Gratuit.

JUMIÈGES

À l'œuvre !

Pratiquer une activité artistique tout en faisant le lien avec le patrimoine normand et l'histoire de l'abbaye ? C'est possible dans cet atelier mensuel où, pour cette édition, les apprentis moines copistes apprendront à enluminer un texte à la façon de la tapisserie de Bayeux.

■ 14 h 30 – 16 h 30, abbaye, rue Guillaume-le-Conquérant.
Tarif : 13 €, visite comprise.
Tél. 02 35 37 24 02.

Samedi
SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN
En route pour Dieppe

En route pour Dieppe

À bord du train rétro tracté par la loco 231G558 du Pacific Vapeur Club, en voiture pour la 49e foire aux harengs et à la coquille Saint-Jacques de Dieppe ! Sur place, on flâne et on se régale des poissons grillés proposés sur le quai Henri-IV.

Train retour à 17 h 12 précises.

■ Départ à 10 h 18, de la gare de Sotteville-lès-Rouen ; 10 h 37 de la gare de Rouen. Retour à 20 h 30.
Tarif : 27 €. Tél. 02 32 08 32 40.

ROUEN

Blablabla

Armelle Dousset, danseuse, musicienne et actrice, met en scène ces drôles d'injonctions du quotidien : instructions du photomaton, haut-parleurs à la gare, commentaires sportifs, vendeurs de poisson à la criée... Tous ces timbres, toutes ces mélodies, créent une drôle d'encyclopédie vocale dont Armelle s'empare, quelque part entre le documentaire et l'absurde.

■ 17 h, théâtre des Deux Rives, rue Louis-Ricard.
Tarif : 5 €.
Tél. 02 35 70 22 82.

BOOS

Hôtel Y a d'la Joie

Quand Florence et Hubert rouvrent leur hôtel à la belle saison, c'est toute une galerie de personnages issus de la tradition du boulevard qui déboule pour un joli souk théâtral plein de bonne humeur présenté par les Dits d'Ascalie. Le public sera invité à soutenir l'association Manger la Vie au profit de la petite Zoé.

■ 20 h 30, salle des fêtes, rue de Rouen.
mangerlavie@outlook.com
Gratuit.

DIMANCHE

SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN

Visite conférence

Des visages de poilus, il y en a quelques-uns dans la crypte de Notre-Dame-de-Lourdes, figés dans le vitrail à la façon des saints et des martyrs. Le destin de ces portraits de soldats tombés sera évoqué par le conférencier Philippe Chéron, chercheur au service Patrimoines de la Région Normandie.

■ 15 h, église Notre-Dame de Lourdes, rue du Madrillet.
Tarifs : 6,50 / 4,50 €.
Tél. 02 32 08 32 40.

SAMEDI & DIMANCHE

NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE

Face contre terre

Dernier week-end pour découvrir l'exposition où le SHED invite la galerie Jocelyn Wolff. « Face contre terre », c'est 1 000 m² à disposition de la création contemporaine, regroupant les 18 artistes de la galerie Wolff pour la première fois. Il sera aussi temps de découvrir la nouvelle extension du SHED à Maromme, « l'Académie », pour un atelier jeune public et un goûter en famille dimanche à 16 h, à l'ancienne Maison Pélissier.

■ 14 h – 19 h, le SHED, rue de l'Abbaye.
Tél. 06 51 65 41 76. Gratuit.

SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN

Wefrac

Un week-end où le Frac Normandie-Rouen ouvre ses portes au public et invite la musicienne Ellah A. Thaun à porter un regard sur sa collection et sur une œuvre en particulier. Samedi à partir de 17 h 30, elle assurera avec son collectif Transmédia Inc un concert, une projection vidéo, un DJ set et présentera une micro-édition avec le collectif Force de Vente, en direct du Frac PACA.

■ 13 h 30 – 18 h 30, Frac, place des Martyrs-de-la-Résistance.
Tél. 02 35 72 27 51.
Gratuit.

Visite guidée

Le Donjon de Rouen, récemment rénové et transformé en terrain de jeu pour escape game grandeur nature, ouvre ses portes pour une visite sur son histoire : du temps de Philippe Auguste à l'occupation allemande en passant par Jeanne d'Arc, on saura tout sur ce fascinant vestige médiéval.

■ 10 h, Donjon, rue Bouvreuil.
Tarif : 5 €. Tél. 02 32 08 32 40.

► SAMEDI 17 NOVEMBRE 2018

TÊTU

VIDÉO : Les Dégommeuses, des terrains de foot au théâtre !

L'équipe de football féminin « Les Dégommeuses » est féministe, anti-LGBTphobies et anti-raciste. Elle passe des terrains de foot au théâtre avec un spectacle créé par Rébecca Chaillon et sobrement baptisé « Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute ». Avant la première représentation à Noisiel, en Seine-et-Marne, le samedi 17 novembre, la metteuse en scène raconte à TÊTU son projet très proche du théâtre documentaire.

« Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute » de Rébecca Chaillon est en tournée :

17 novembre 2018 : La Ferme du Buisson – Scène nationale

20 au 22 novembre 2018 : CDN de Normandie-Rouen – Théâtre de la Foudre

29 et 30 novembre 2018 : Le Carreau du Temple – Paris

3 au 6 juin 2019 : Nouveau Théâtre de Montreuil

13 juin 2019 : Scène Nationale d'Orléans

Par Juliette Harau

Source : https://tetu.com/2018/11/17/les-degommeuses-des-terrains-de-foot-au-theatre/

► SAMEDI 17 NOVEMBRE 2018

THÉÀTRE ETC.

Peer Gynt, mise en scène de David Bobée

Pièce vue le 17 novembre 2018 au Théâtre des Arts à Rouen.

Ce spectacle est un petit bijou ! On en savoure chaque instant avec délice.

Dans ses pièces, Ibsen met en lumière les conséquences néfastes de l'individualisme et induit la nécessité de s'ouvrir aux autres ; de son côté, David Bobée milite pour un théâtre sans frontières. La "rencontre" de ces deux artistes donne naissance à une pièce de théâtre poétique, esthétique, mais surtout, éminemment politique.

Peer Gynt ne cesse de mentir et de se mentir. Il fuit la réalité, dévoré par l'ambition et l'orgueil. Ce qu'il désire ? Devenir Empereur du monde ! Prêt à tout pour y parvenir, il va voyager aux quatre coins de la planète et endosser de multiples identités. Comme une prophétie, un décor de fête foraine abandonnée nous dévoile le parcours chaotique de Peer.

Après avoir fui la ferme de ses parents, Peer Gynt fait la connaissance de la Femme en vert, fille du roi des Trolls. S'il accepte de renoncer à sa culture au profit de celle des Trolls et parvient à parfaitement s'intégrer, le roi est prêt à lui accorder la main de sa fille et à lui offrir son royaume. Dans cette mise en scène audacieuse, le peuple Troll n'est pas sans rappeler les Français, d'autant que leur roi porte fièrement le "petit chapeau" de Napoléon.

C'est ici que Peer Gynt se perd pour la première fois : en acceptant de vivre selon le mantra de ce peuple ("Suffis-toi toi-même"), il renonce à la philosophie des Hommes ("Sois toi-même"). Toute sa vie, Peer Gynt agira selon le principe de vie des Trolls : il sera prêt à tout – y compris faire souffrir les gens qui tiennent à lui – pour réussir.

Il accepte également de dire adieu aux mets de son pays et de manger la même nourriture que les Trolls. Avec beaucoup de cynisme, David Bobée fait alors entrer sur scène une énorme tête de cochon. Tradition culinaire française, le porc semble ici imposé à Peer Gynt par les Trolls comme un emblème national.

Ce conte fantastique est l'occasion pour David Bobée d'aborder des sujets sensibles qui bouleversent notre monde : accueil des migrants, intégration, montée de l'extrémisme, individualisme et capitalisme sont des questions omniprésentes dans ce spectacle.

Cette pièce est un récit d'aventure, une quête de soi et de sens. Pourtant, durant le cinquième acte, Peer Gynt se rend compte que toute sa vie ne fut qu'errance. Tel un oignon, il n'est qu'une superposition de peaux, de rôles qu'il a joué : aucun noyau ne le constitue. La dernière pelure enlevée, il ne reste que le vide.

Pour David Bobée, "Peer Gynt n'est pas un personnage de théâtre, il est le théâtre à lui tout seul" ; comment le contredire ? Aucune autre pièce ne semble nous offrir un voyage aussi délirant, aussi magique !

La magie ? Parlons-en ! Car elle est en grande partie due à la très belle interprétation de Radouan Leflahi. Si Peer Gynt est un anti-héros fabulateur et manipulateur, il parvient, par son jeu délicat, à nous le rendre touchant et attachant. Radouan Leflahi porte le spectacle du début à la fin avec une grande maîtrise et pendant 3h45, nous vivons cette extraordinaire histoire ensemble.

Une troupe de comédiens folle d'énergie, une musique qui vous fait dresser les poils, une mise en scène comme on en voit trop peu... Pour moi, cette adaptation de *Peer Gynt* par David Bobée est un coup de génie ! C'est un coup de cœur !

Source : http://theatre-etc.over-blog.com/2018/11/peer-gynt-mise-en-scene-de-david-bobee.html?fbclid=IwAR1p6PEeS_ChfkYpoFDObgexJlBDOawo3TTrlwLNdWTRQraNvpdiUvk8UQQ

► LUNDI 19 NOVEMBRE 2018

LE MONDE

Au théâtre, au cinéma, la lente ouverture à la diversité

Les comédiens et acteurs « issus de la diversité » sont encore peu représentés sur les scènes et les écrans français. Des expérimentations de discrimination positive tentent de rééquilibrer la balance.

Dans la grande salle de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris, Adama Diop entre en scène vêtu d'un treillis militaire, couvert de sang. Ce soir d'automne, il est Macbeth, le sauveur d'un royaume d'Ecosse ravagé par la guerre civile, un jeune général, au sommet de sa puissance, l'air sympathique, dont l'infortune est de croiser trois sorcières qui, en lui prédisant qu'il sera roi, éveillent son désir de grandeur.

Le metteur en scène et directeur de l'Odéon, Stéphane Braunschweig, rêvait de s'attaquer à cette tragédie de Shakespeare. En 2016, quand il a vu ce comédien franco-sénégalais dans le spectacle de Julien Gosselin 2666, il s'est dit : « Avec lui, c'est possible. » Le metteur en scène et le comédien n'en ont jamais parlé ensemble, mais chacun d'eux est conscient de la portée symbolique de ce choix : Adama Diop, formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), est le premier Macbeth noir de France ; et il se produit devant un public monochrome. « Quand je monte sur scène, c'est politique, commente-t-il. Au début, j'ai fait ce métier par passion, puis c'est devenu un combat. »

Plus d'une fois, Adama Diop s'est fait apostropher par un « C'est vous qui jouiez Othello ? » – le seul rôle du répertoire shakespearien écrit pour un Noir –, comme s'il ne pouvait être un Macbeth comme les autres. « C'est important que ces acteurs jouent des premiers rôles et des rôles où l'on n'attend pas des Noirs, souligne Stéphane Braunschweig. Depuis les années 1990, je vois dans les pays anglo-saxons des distributions "colour blind" [sans distinction de couleur]. »

Retard français

Les chiffres donnent la mesure du retard pris en France. Sur plus de 86 artistes nominés dans 19 catégories aux Molières 2016, un seul était « issu de la diversité », dans la catégorie humour. Sur la liste des nominés 2018, ces artistes se comptaient encore sur les doigts des mains. « La première étape, c'est la prise de conscience d'un "racisme d'omission" », estime David Bobée, metteur en scène et directeur du Centre dramatique national (CDN) de Normandie-Rouen. Lui-même fait partie du collectif d'artistes et d'intellectuels Décoloniser les arts, créé en 2015 afin de s'attaquer au problème de la représentation des artistes non-blancs.

[…]

Par Natacha Gorwitz

Source : https://www.lemonde.fr/culture/article/2018/11/19/theatre-et-cinema-a-l-ecole-de-la-mixite_5385298_3246.html

► MARDI 20 NOVEMBRE 2018

LEBRUITDUOFFTRIBUNE

LE « PEER GYNT » DE DAVID BOBEE : UNE FÊTE FORAINE DEGLINGUEE ET MAGNIFIQUE

CRITIQUE. **« Peer Gynt » d'Henrik Ibsen – Mise en scène : David Bobée – Théâtre de Caen, du 20 au 21 novembre puis à La comédie de Saint-Etienne du 28 au 30 novembre 2018.**

Henrik Ibsen (1828 – 1906) est décidément à la mode. Après le bel accueil d'*Ibsen Huis* mis en scène par Simon Stone au Festival d'Avignon, voilà deux *Peer Gynt* qui tournent depuis le début d'année.

Cette pièce, Patrice Chéreau la monta dans les années 81 dans une fresque de 7 heures. Pour le coup, David Bobée, bien que fidèle à la traduction faite pour Patrice Chéreau par François Regnault, monte *Peer Gynt* en « seulement » 3 h 40. Peer Gynt, ce sale gosse menteur et hâbleur qui trahit tout et tout le monde pour assouvir ses fantasmes et ses rêves et qui poursuit inlassablement son désir de se voir plus grand qu'il ne l'est.

Sur scène David Bobée nous présente l'univers de Gynt dans une sorte de fête foraine déglinguée où plus rien ne tourne rond. Des restes délabrés d'une attraction de montagnes russes donnent de la hauteur aux comédiens ou les écrasent sous le poids de l'acier, une tête gigantesque de clown au vernis craquelé semble faire écho à un Peer présenté ici comme un bouffon dont tout le monde rit. Au centre de la scène une vieille caravane rouillée, seul refuge du reste de la famille Gynt composée de Peer et de sa vieille mère. Le père, mort ruiné, n'est plus et la mère, interprétée par la magnifique Catherine Dewitt, bien qu'aimante comme toutes les mères, connaît bien son fils et ses perpétuels mensonges.

David Bobée scinde la pièce en deux parties distinctes, d'abord celle se passant près du village natal de Peer. De mensonges et pirouettes jusqu'à l'enlèvement d'une jeune mariée flanquée d'un drolatique mari niais et hésitant, Peer Gynt traverse sa vie sans jamais s'arrêter ni regarder les dégâts qu'il laisse derrière lui et le mal qu'il fait, rêvant de pouvoir et de possession. Peer va donc tenter de devenir roi des trolls, prêt pour le coup à nier le peu d'humanité qui lui reste. Tel un ersatz de héros mythique, même pas une pâle copie, il va alors parcourir le monde, connaître la puissance et l'argent mais sans jamais parvenir à faire le bien ou à trouver une place honorable. De négrier désireux

de conquérir le monde en prophète vicieux, il reviendra tel un Ulysse des bas-fonds dans son village pour y mourir sans n'avoir jamais su qui il était.

Sur scène une belle troupe de comédiens, fidèles à David Bobée, virevoltant chacun dans son registre et se grimant avec peu d'effets mais toujours avec talent, tantôt en besogneux de la campagne, tantôt en trolls ou grands de ce monde. Le comédien Radouan Leflahi tient son rôle à bout de bras et sait séduire de pirouettes en sourires charmeurs. Il fait le clown et offre au public une face pleine d'humanité qui se décompose en une fraction de seconde pour mieux montrer tout le néant qu'est l'âme de Peer. Il est plus troll qu'un troll quand il est prêt à tout pour détrôner le roi, et plus tard, devenu prophète, il paraît encore plus avide d'immédiateté et plus bas que cette pauvre femme qui tente de lui soutirer quelques sous pour vivre. De désespoir en naufrage, Peer, après cinquante ans d'errance, revient chez lui pour mourir. Là encore, dans un tout autre registre, Radouan Leflahi interprète avec élégance un Peer Gynt se mentant à lui-même jusque dans la mort pour ne pas assumer ce qu'il est ou ce qu'il n'a jamais été.

Entouré d'une troupe de comédiens toujours à l'écoute et entrainés par la musique jouée en live de Butch McKoy déjà présent dans « Lucrèce Borgia », David Bobée teinte son épopée d'une note à la Jarmusch, oscillant sans arrêt entre un western cradingue dans des lumières aux couleurs des années western créées par Stéphane Babi Aubert et une aventure toute mythologique, entre onirisme et véracité. Son Peer pourrait être le frère de Globul du Poeub de Serge Valletti, anti-héros jusqu'au-boutiste mais sans but, errant entre son monde et la réalité, sans grandeur et sans destin si ce n'est celui de n'être rien. Les comédiens sur scène se démènent sans relâche dans cet univers foutraque et coloré et tiennent en haleine les spectateurs conquis.

Par Pierre Salles
Source : https://lebruitduofftribune.com/2018/11/20/le-peer-gynt-de-david-bobee-une-fete-foraine-deglinguee-et-magnifique/

► **MERCREDI 21 NOVEMBRE 2018**

RELIKTO

UNE VIE SANS ESPOIR SUR LE « QUAI OUEST »

Quai Ouest de Koltès est à la fois un polar et une comédie, décrit un petit monde pourri par l'argent. Philippe Baronnet avec Les Échappés vifs signent un spectacle féroce. À voir jeudi 22 novembre à la scène nationale de Dieppe, les 28 et 29 novembre au CDN de Normandie Rouen.

Koltès, « c'est une cathédrale. Avec lui, on entre dans un monde très particulier. On a aussi en tête les images des mises en scène de Patrice Chéreau ». Philippe Baronnet a gravi l'édifice avec Quai Ouest, un long poème sombre rempli de l'humour du désespoir, joué le 22 novembre à la scène nationale de Dieppe, les 28 et 29 novembre au CDN de Normandie Rouen.

Bernard-Marie Koltès a écrit Quai Ouest en 1981 après un voyage à New York. L'histoire se déroule sur le port où arrivent dans une belle Jaguar Maurice Koch, un homme d'affaires ruiné, avec son épouse, Monique, avec l'intention de se donner la mort. Non loin, dans le grand hangar désaffecté vit une famille d'immigrés. Il y a le père, ravagé par la guerre, la mère, perdue dans ce pays lointain, les deux enfants, Charles et Claire qui n'a pas d'autre choix que d'accepter le marchandage organisé par son frère. Deux jeunes hommes ont également pris place dans ce lieu. Fak et Adad sont des déracinés au caractère opposé.

JOUER AVEC LES CONTRAIRES

Quai Ouest, c'est la confrontation brutale de deux mondes, la rencontre de personnages qui n'auraient jamais dû se croiser. Le choc sera bien évidemment brutal. Dans ce texte, Koltès va décliner les contraires. Selon le metteur en scène des Échappés vifs, « Quai Ouest est à la fois une tragédie et une comédie. Tout est imbriqué. Rien n'est univoque. En fait, ce sont des gens cocasses dans un monde violent. Ils ne vont cesser de tout rater. C'est déprimant mais il n'y a rien de plus drôle qu'un clown qui se casse la gueule ». Ces clowns-là souffrent d'une immense solitude, ne peuvent pas se comprendre, disent l'inverse de ce qu'ils pensent et monnayent tout ce qu'ils trouvent.

Mettre en scène Koltès, c'est « dompter » une langue. « C'est une rhétorique très stylisée et d'une évidence redoutable. Pour les comédiens, c'est un sacré boulot. Ils doivent restituer la beauté de cette langue et penser en même temps à la situation concrète. Il faut raconter l'histoire tout de suite et ne manquer aucun événement ». Avec

Philippe Baronnet, Quai Ouest se déroule dans un espace de lumière, aussi contrastée que la pièce. Tout se cache et tout s'expose. Surtout les transactions.

LES DATES

Jeudi 22 novembre à 20 heures à DSN à Dieppe. Tarifs : de 23 à 10 €. Réservation au 02 35 82 04 43 ou sur www.dsn.asso.fr

Mercredi 28 et jeudi 29 novembre à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Tarifs : 15 €, 10 €. Pour les étudiants : carte Culture. Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

Par Maryse Bunel

Source : http://www.relikto.com/une-vie-sans-espoir-sur-le-quai-ouest/?fbclid=IwAR0M2MrHBxaZu0V_CE49Y1qxg8iWP8QnGa9vupbjJHpDWjfNOz3Re-a7wZ0

► **MERCREDI 21 NOVEMBRE 2018**

CULTUREBOX

L'inventif David Bobée met en scène "Peer Gynt" dans une délirante fête foraine

La version théâtrale de "Peer Gynt" mise en scène par David Bobée est en tournée en France. Le metteur en scène a choisi de situer la pièce d'Henrik Ibsen dans une fête foraine colorée et délirante. Un contexte qui permet de rendre justice à un texte foisonnant d'idées et de situations extrêmes. Il l'a réduite de 6 heures à 3 heures 40 sans jamais la trahir.

On ne compte plus les mises en scène décevantes de "Peer Gynt". Il faut avoir le coeur bien accroché pour décider un jour de se lancer dans l'entreprise risquée qui consiste à traduire sur scène les délires d'Henrik Ibsen. L'auteur de théâtre norvégien né en 1828 et mort en 1906 a truffé son texte de défis pour certains quasiment insurmontables que David Bobée a tenté et réussi... à surmonter ! Il faut savoir que Peer Gynt n'était pas, dans l'esprit de son auteur, destiné à être monté au théâtre.

Quand tu lis : "il tombe amoureux de la fille du roi des Trolls et alors il s'envole sur un cochon géant..." Mais comment je vais le mettre en scène ? (.../...) Et là tu as une tribu de singes qui arrive et qui lui chie dessus... concrètement... et là, il faut le mettre en scène ! David Bobée, metteur en scène

Jacques Perrotte a rencontré David Bobée au théâtre d'Hérouville-Saint-Clair, dans le Calvados, où la pièce esst programmée dans le cadre du festival "Les Boréales" les 21 et 22 novembre 2018.

Une fête foraine

David Bobée a choisi de placer cette histoire d'ambitions démesurées et déçues dans le décor onirique et parfois cauchemardesque d'une fête foraine désaffectée. Adaptant chaque scène pour donner à sa mise en scène un rythme en adéquation avec notre siècle, Bobée a réduit la durée de la pièce de six heures à trois heures quarante. Il y multiplie les tableaux spectaculaires jouant adroitement de la conjugaison des décors, des costumes et de la lumière.

La tournée française de "Peer Gynt" conduit la pièce au théâtre de Caen, du 20 au 21 novembre puis à la Comédie de Saint-Etienne du 28 au 30 novembre 2018.

Reportage : France 3 Normandie J. Perrotte / J. Guillaud / A. Chorin / B. Rabelle / C. Meunier / B. Goulet / R. Saint-Estève / M. Benard / M. Varin / E. Desramé

Par Jean-François Lixon
Source : https://culturebox.francetvinfo.fr/theatre/l-inventif-david-bobee-met-en-scene-peer-gynt-dans-une-delirante-fete-foraine-282231

► DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018

THÉÂTRE ETC. [blog]

Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, de Rébecca Chaillon

Ce spectacle de Rébecca Chaillon est un véritable OVNI théâtral !

Je peine d'ailleurs à écrire mon article : que dire ? Par où commencer ?

Une chose est sûre, que vous l'aimiez ou non, cette performance ne peut pas vous laisser indifférent.

Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute interroge les identités féminines dans le football et dans la société. L'idée ? Renverser les clichés : les filles qui jouent au foot sont toutes des "garçons manqués", voire des lesbiennes ; elles ne comprennent pas les règles ; elles jouent moins bien que les hommes, sont moins techniques. Rébecca Chaillon et son équipe cherchent ici à mettre un coup de pied à tous ces préjugés... Mais c'est raté ! Du moins, à mon avis. Et c'est dommage parce que ce spectacle aborde des thèmes cruciaux pour la construction d'une société plus inclusive : « Aujourd'hui le football [...] est régi par des hommes, par un système capitaliste qui en fait commerce, et il vient exacerber un nationalisme violent. J'avais envie d'aborder le sexisme, le racisme, les LGBTphobies, l'handiphobie, l'agisme... et tous ces endroits de hiérarchisation des individu.e.s » (Rébecca Chaillon).

Si le fond m'a beaucoup plu, la forme m'a cependant laissé septique.

Les spectateurs entrent petit à petit dans la salle. Chacun s'installe confortablement dans son fauteuil. Face à nous, une femme est installée dans des gradins ; elle nous regarde, une cigarette à la main. Nous aussi nous la regardons : elle boit de la bière et mange de la pizza. Le noir se fait sur le public. La scène s'éternise : deuxième bière, dixième cigarette et énième part de pizza. Bien...

Sur un écran géant, un match de foot. Féminin.

Finalement, le plateau est pris d'assaut par onze joueuses / performeuses, toutes membres de l'équipe de foot Les Dégommeuses.

Va alors s'en suivre une succession de tableaux malaisants et provocateurs. Oui, le théâtre peut et doit irriter, indisposer ! Il doit nous pousser dans nos retranchements et nous amener à nous questionner, à penser le monde différemment. Mais parfois, la provocation pour la provocation, bien qu'elle puisse avoir un objectif esthétique, dessert les propos défendus par les artistes. Il est clair que la provocation est ici une volonté affirmée par la metteuse en scène qui cherche à nous montrer des images fortes ; malheureusement, d'après moi, elle n'aboutit à rien de décisif.

Peut-être ai-je mal compris les images qui nous étaient présentées... Mais j'ai eu l'impression d'assister à quelque chose de complètement désordonné, à une mauvaise farce qui ne fait rire que d'un rire gêné.

Pour terminer sur une note plus positive, je dois tout de même avouer qu'un passage m'a particulièrement plu : les joueuses de la Fifoune sont assises face à nous ; l'une d'elle endosse le rôle d'une journaliste. Elle interroge chacune des femmes présentes sur scène et leur demande ce qu'elles pensent du football féminin. Place au débat. Car toutes sont loin d'être d'accord : si certaines tombent dans des clichés inverses que ceux évoqués précédemment, d'autres présentent le foot féminin comme un simple sport sans enjeux politiques.

Cette scène montre à quel point il est difficile de traiter des sujets aussi sensibles et qu'il est facile de tomber dans l'extrême, quel qu'il soit.

Par Julie Davainne

Source : http://theatre-etc.over-blog.com/2018/11/ou-la-chevre-est-attachee-il-faut-qu-elle-broute-de-rebecca-chaillon.html

► LUNDI 26 NOVEMBRE 2018

FRATMAT.INFO

Théâtre: ‘’La Poupée Barbue’’ présentée à l’Institut français

Transcendant le monologue, c’est à un véritable one-woman-show que se livre, Juliette Speck, une jeune actrice au talent fou.

L’auditorium du Centre culturel sera le théâtre, ce mardi 27 novembre, en soirée, de la représentation d’une pièce de…théâtre, aux thèmes forts.

«La Poupée Barbue», d'Edouard Elvis Bvouma, sera jouée ce mardi, à partir de 19h, à l’Institut français d’Abidjan-Plateau.

Auréolée du Prix Rfi Théâtre 2017, la pièce en est à l’étape abidjanaise d’une tournée africaine de 12 pays. Ce texte mis en scène par Lorraine de Sagazan et produit par le Centre dramatique national de Normandie-Rouen (France), raconte en cinq (5) actes, l’histoire d’une petite fille enfant soldat qui se retrouve seule et raconte avec ses mots d’enfant, les viols qu’elle a subis et la poupée barbue dans son ventre.

Autrement dit et relativement à la trame actancielle: dans un camp déserté, après la guerre, une jeune fille raconte sa fuite, le viol collectif dont elle fut victime, l’enfant dans son ventre qui en est le fruit (amer), sa haine, et, paradoxalement, son amour naissant pour Boy Killer, lui aussi enfant soldat, devenu seigneur de guerre. Avec Juliette Speck qui illumine la scène, sans nul doute, cette jeune comédienne est promise à une grande carrière.

Faut-il le noter, « La Poupée Barbue » est la suite de « À la guerre comme à la Gameboy » qui donnait la parole à Boy Killer cet enfant soldat susmentionné. Rfi, profondément engagée dans la défense des cultures du monde, soutient à travers le Prix théâtre décerné à cette pièce, la promotion des écritures dramatiques contemporaines de langue française.

Par Rémi Coulibaly

Source : https://www.fratmat.info/index.php/culture/theatre-la-poupee-barbue-presentee-a-l-institut-francais

► MARDI 27 NOVEMBRE 2018

IO GAZETTE

Opération football des princesses

Une pièce, le temps d'un match de football diffusé sur le plateau. Comme pour réunir les âmes, mais surtout faire du théâtre un geste performatif et de communion duquel peuvent jaillir ces mots et ces images qui rendront leur brillance à nos intelligences bafouées.

Un geste de conciliation, donc, qui jamais ne s'oublie dans le goudron des médiations politiciennes. Et pourtant, tout devait nous mener à sortir de la salle les joues collantes de ces larmes de miel dont nous connaissons si bien le goût, tant l'argument de la pièce semblait construit pour faire des comédiennes ces abeilles travailleuses au service d'un propos éculé sur « la difficulté d'être une femme, d'être homosexuelle, noire ou ronde. » Pour sortir immédiatement de l'écueil que constituait l'idée même d'un tel projet, Rebecca Chaillon a opté pour la seule solution possible : faire du théâtre. Entendre ici, « du théâtre, et non de la politique », faisant ainsi de facto de ce théâtre un geste intrinsèquement politique qui n'a besoin de s'assumer en tribune pour être.

Des images alors, immédiatement. D'entrée de jeu, le corps de Rebecca Chaillon s'impose sur un fond de scène devenu gradin de stade pour s'afficher fumant et mangeant à l'excès, affichant d'emblée sans discours nécessaire toute la belle ambiguïté de sa situation de femme lesbienne qui veut faire du football. Mais dans son théâtre, une image en chasse l'autre et à la douce mais drôle mélancolie de cette première image fait suite une autre : celle de 10 joueuses qui déboulent solidement sur un plateau qu'elles occuperont ainsi que le monde, sans jamais déserter pendant 90 minutes.

Sur la terre battue qui recouvre le plateau, tout se mélange jusqu'à faire de chacun des mots dits et des images construites les graines de ce monde qui poussera peut-être et dont nous rêvons. La pisse, les crachats, les couleurs de la nation et les pleurs de ceux qui la font. Tout sera mélangé dans un balais de séquences saccadées, certaines plus efficaces que d'autres. Alors que les joueuses, nues, sortent des vestiaires pour chacune venir s'abreuver du corps et des mots de la pythie Chaillon, c'est Castellucci qui s'impose et les images d'une Orestie fondatrice du théâtre d'aujourd'hui. Mais ce n'est pas toujours le cas, et c'est bien ainsi tant ce geste vaut aussi par sa jeunesse. Oui, à certains instant les mots trébuchent et les sens se défont, noyés que nous sommes parfois dans le mélange des pensées puisque tout y passe : le politique, le football comme rituel, la dictature de Vladimir Poutine… tout. Strictement tout.

Victoire par chaos de l'artiste sur son public, vous direz-vous ? Certainement pas. A force de seriner des idées et de magnifier nos vues, Rebecca Chaillon et ses joueuses ne font ici rien que leur mission. Alors que de sous la terre apparaît en fin de représentation le vert d'un gazon riche comme l'espoir, elles ne nous posent plus qu'une seule question, claire et limpide celle-ci : « Quand est-ce qu'on arrête de rêver dans le vide ? » Et la réponse semble être très claire, elle aussi : maintenant.

Par Jean-Christophe Brianchon

Source : http://www.iogazette.fr/critiques/creations/2018/operation-football-des-princesses/

► MARDI 27 NOVEMBRE 2018

LE PETIT BULLETIN

Censure politique en Russie : L'œil de Moscou

Le réalisateur Oleg Sentsov emprisonné, Tatiana Frolova qui circule mais à qui l'administration de Moscou dit : « c'est bien ce que vous faites », « façon, de lui signifier qu'on sait ce qu'elle fait » commente Patrick Penot qui l'a souvent programmée à Lyon. Ainsi va la surveillance plus ou moins accrue dans ce pays. Kirill Serebrennikov est lui en résidence surveillée sans accès à Internet et au téléphone depuis un an.

Mais la création ne s'interrompt pas. Son film Leto, présenté à Cannes ce printemps, sortira le 5 décembre. À Zurich, sa version de Cosi fan tutte a été jouée ce mois-ci, avec des enregistrements vidéos des répétitions que son assistant lui faisait passer par son avocat sur clé USB. Le procès, à huis clos, a lieu en ce moment-même. Accusé d'avoir détourné environ 130 millions de roubles (1, 7M€) de subventions publiques destinées à son théâtre moscovite, il clame son innocence.

Des artistes prennent le relais avec force comme David Bobée, co-pilote d'un comité de soutien très actif. Le metteur en scène (qui sera aux Subsistances fin novembre avec la reprise de Warm) nous confiait le 22 novembre avoir très peu de nouvelles du procès : « souvent on se dit qu'il sera condamné - moins de 1% des procès pilotés par le pouvoir vont vers une relaxe, et là ils ne voudront pas perdre la face car le relaxer serait avouer les mensonges et la volonté de faire taire l'artiste - mais l'espoir serait qu'il soit condamné de façon rétroactive à la peine qu'il a déjà effectué en étant assigné à résidence chez lui. »

Depuis sa séquestration, ses soutiens lui ont obtenu la médaille des arts et des lettres (commandeur) et le CDN de Rouen que dirige Bobée va produire sa prochaine création pour le festival d'Avignon, qu'il soit présent ou qu'il ne le soit pas, « un spectacle sur la vie et l'œuvre de Ren Hang, artiste chinois qui a vécu les insultes et la censure des autorités toute sa vie et a fini par se suicider en 2017. »

La pression ne se relâche pas mais, poursuit David Bobée, « je pense que Poutine se fout complètement de l'opinion publique et encore plus de celle du milieu culturel international... mais au moins Kirill saura, sait, que ses frères et sœurs de par le monde ne sont pas dupes et que, même s'il est condamné, son honneur est sauf et sa parole, elle, reste libre. »

Par Nadja Pobel

Source : http://www.petit-bulletin.fr/lyon/theatre-danse-article-62882-L+%C5%93il+de+Moscou.html

► MERCREDI 28 NOVEMBRE 2018

LES INROCKS

"Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute", la nouvelle création de Rébecca Chaillon est une série de tirs au but dans les fenêtres bien encadrées du foot

Un terrain de football occupé par des filles LGBT transbahuté sur le plateau d'un théâtre pour parler des minorités, de l'exclusion et de la meilleure façon d'occuper le terrain.

A l'instar de ces mots de Pierre de Coubertin : "S'il y a des femmes qui veulent jouer au football ou boxer, libres à elles, pourvu que cela se passe sans spectateurs, car les spectateurs qui se regroupent autour de telles compétitions n'y viennent pas pour le sport ", s'il est un sport entre tous dans lequel la masculinité et l'hétérosexualité ne laissent aucune place au reste du monde, c'est bien le football. Même dans ses représentations dégradées, comme dirait la philosophe Olivia Gazalé, auteure du Mythe de la Virilité.

Si des femmes s'aventurent à taquiner du ballon elles sont forcément "sûrement lesbiennes", très certainement "garçons manqués".

Clichés vs clichés

Convoquant ces clichés parmi tant d'autres, l'auteure-metteuse en scène Rébecca Chaillon recrée un terrain de football sur lequel évoluent dix actrices performeuses driblant des situations footballistiques d'un autre genre. Clope au bec, bière à la main, adossée à une pile de cartons de pizzas fraîchement livrées, "la femme artiste lesbienne noire et ronde de 30 ans" contemple, commente, dirige et manipule les joueuses activistes éclairées et drôles pour un match politique et poétique. Parfois, elle saute dans l'arène pour d'intempestives glissades. Car, au-delà de la performance sportive et artistique consistant à porter au plateau des questionnements sociétaux, il y a dans la beauté du texte de Rébecca Chaillon et dans les images qu'elle sait composer, très picturales, une délicate poétique qui se dégage.

Mais que l'on ne s'y trompe pas. Sur scène, entourée de plusieurs footballeuses du club LGBTQI, Les dégommeuses, qu'elle a intégrées pour "aborder l'intime des corps, des sexualités, dans un contexte sportif à la fois physique et politique", Rebecca Chaillon crée un chaos propre à la révolution dont il est porteur.

Sur le fond, sur la forme et au-delà encore, on peut sans aucun complexe assurer que Rébecca Chaillon et sa fière équipe sont nos favorites pour "la chatte du monde de la fifoune".

Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, spectacle performatif de Rébecca Chaillon, les 29 et 30 novembre au Carreau du Temple – Paris, Du 3 au 6 juin 2019 au Nouveau Théâtre de Montreuil / 13 juin 2019 : Scène Nationale d'Orléans

Par Hervé Pons

Source : https://www.lesinrocks.com/2018/11/28/scenes/ou-la-chevre-est-attachee-il-faut-quelle-broute-la-nouvelle-creation-de-rebecca-chaillon-est-une-serie-de-tirs-au-dans-les-fenetres-bien-encadrees-du-foot-111147646/

► MERCREDI 5 DÉCEMBRE 2018

SORTIR À ROUEN

Annonce « Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète »

Sortir à Rouen

AGENDA

COMÉDIE

Fêtons Noël avec les Alphas

Les Alphas sont de petits personnages sympathiques et amusants dont la caractéristique est d'avoir la forme et d'émettre le son des lettres. Ils apparaissent sur scène sous la forme de mascottes géantes. Étincelant de mille feux dans leur costume de lumière, ils nous emmènent dans un monde magique et éblouissant selon un scénario amusant qui se termine par un volet interactif éducatif, en rapport avec le monde de l'écrit. Ce spectacle musical interactif mêlant le divertissement à l'éveil et au développement de soi, a été imaginé par Olivier Dubois du Nilac

Président de l'association Le D... l'a conçu comme un projet éthi... crit dans une démarche éducat... rale, pour sensibiliser les en... très ludique au monde d... d'ailleurs créé une méthode d... de la lecture intitulée la Plan... qui est reconnue par l'UNES...

Mercredi 5 décembre, a... l'Ouest, 1 rue de Bouffon... et 16 h. Entrée : 12,50 à... Enfant moins de 3 ans : gr...

Nasreddine le fou, le sage
Mercredi 5 décembre à 15 h
Ce spectacle s'adresse à la jeunesse, celle qui se rebiffe, qui se rebelle mais aussi celle qui se cherche. Avec la figure de Nasreddine, une légende du Moyen-Orient, la troupe Le Groupe de Chien aborde les notions de normes sociales, de différence et de libre arbitre. Afin de rendre ces notions plus concrètes, le spectacle est mêlé de danse, de slam et de témoignages d'adolescents. Pour les plus curieux et les autres, rendez-vous **à la Ferme des Deux Lions de Canteleu.**
Entrée libre
Réservation : lafermedesdeuxlions@gmail.com

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète
Jeudi 6 et vendredi 7 décembre à 20 h

...tiste Gurshad Shaheman revient sur la scène ...Théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly. Pour

Théâtre et humour

préparer cette pièce il est allé à la rencontre de cinq jeunes exilés à cause de leur identité sexuelle ou intellectuelle. Elliott, Lawrence, Yasmine, Nour, Hamida. Ces prénoms ne vous disent sans doute rien, mais après avoir entendu le récit de leur parcours vous vous en souviendrez pour longtemps.
Entrée : 10 et 15 €.
Réservations : www.cdn-normandierouen.fr

Imagine-toi
Samedi 8 décembre à 20 h 30
Ce spectacle, sans parole fait de mimes, de bruitages et de poésie, raconte l'histoire d'un jeune naïf merveilleux jeté hors des coulisses par un être malfaisant qui lui ordonne de balayer, avant d'entamer une sieste, derrière le rideau du fond. S'exécutant, c'est avec stupeur qu'il constate qu'il est observé… Créé en 2006, le spectacle tourne en France comme à l'international et est récompensé par le Molière de la révélation masculine en 2007 avec Julien Cottereau, « Imagine-toi » est présenté **au théâtre Montdory de Barentin.**
Gratuit pour les moins de 10 ans.

Du rêve qui fut ma vie
Mardi 11 décembre à 20 h
Dans leur nouveau spectacle, Les Anges au Plafond dressent le portrait de Camille Claudel sur la scène de **La Maison de l'Université à Rouen.** Pour s'attaquer à un tel personnage, la marionnettiste Camille Trouvé utilise le papier pour jouer avec la transparence et ainsi suggérer une femme prisonnière de sa création. Pour l'accompagner et renforcer la force de ce spectacle, on retrouve la contrebassiste Fanny Lasfarques.
Entrée : 5 et 12 €. Tél. 02 32 76 93 01.
Réservations : spectacle.mdu@univ-rouen.fr

Femme de couleurs
Mardi 11 décembre à 20 h

À l'heure des polémiques en tout genre, Samia Orosemane ne craint rien ni personne. Avec son nouveau spectacle et son look haut en couleur, elle aborde sans complexe ses rondeurs, le port du voile et même les mariages mixtes. Dans le même temps, elle dresse avec tendresse et impertinence le portrait de ses parents surprotecteurs et les mamans africaines du quartier. Une véritable ode à la joie et au vivre ensemble à retrouver sur l... **Louis Jouvet à Rouen.**
Entrée : 10 €. Réservation...

PSS PSS
Mardi 11 décembre à...
Sur une mise en scène de... découvrez deux clown-... contemporains sur la sc... **Voltaire à Déville-lès-...** langage, ils utilisent leu... entre acrobatie, jongle... tous les goûts ! Après av... monde entier, ils viennent... Normandie. Grâce à ce s... spectateurs au grand jeu... couple.
Entrée : 9 et 18 €.
Réservation : www.dullin-...

SUIVEZ L'ACTUALITÉ NORMANDE
ET REJOIGNEZ-NOUS
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
PARIS NORMANDIE.fr

► **MERCREDI 5 DÉCEMBRE 2018**

RELIKTO

RÉCITS INTIMES D'ARTISTES EN EXIL

Il est question d'amour, de guerre et d'exil dans *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*. Gurshad Shaheman raconte 14 parcours intimes de jeunes adultes dans cette nouvelle création, jouée jeudi 6 et vendredi 7 décembre au CDN de Normandie Rouen.

Gurshad Shaheman aime les récits intimes. Il a raconté le sien la saison dernière dans Pourama Pourama, un spectacle bouleversant en forme de triptyque. Dans sa nouvelle création, Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète, l'artiste, associé au CDN de Normandie Rouen, change de sujet. Cette fois, il n'est plus au cœur de l'histoire. Il est allé à Beyrouth et à Athènes récolter la parole de garçons et de filles qui ont grandi pendant la guerre, vécu l'exil et caché des amours interdits.

« Ce qui m'intéresse ce n'est pas tant le témoignage mais les histoires. Je suis un artiste et non un activiste. Je viens de lire un essai de Kandinsky. Il dit : l'art est une vision universelle. Je donne une vision d'un individu et non une vision globale des choses. Je cherche à savoir comment les oppressions, la question du genre se traduisent dans les chairs. Donc je pars d'un vécu et j'invente quelque chose qui n'existe pas dans la réalité. À un moment, tout bascule dans la fiction ».

14 ODYSSÉES

Dans Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète, on croise Nour, comédien et manifestant à Damas, Nowara, jeune femme après avoir été un garçon star de la télé irakienne, Yasmine, jetée d'une agence de mannequin pour être transsexuelle. Sans oublier Elliott, Lawrence, Hamida… En tout 14 jeunes adultes qui veulent juste être eux-mêmes.

Après les rencontres, l'écriture. Gurshad Shaheman a commencé par retranscription de ces conversations. « En effectuant ce travail, je me suis aperçu que des choses se recoupaient. Notamment des quêtes personnelles qui sont des quêtes identitaires. Tous aspirent à la paix, à l'amour, à la sécurité. Pendant l'écriture, j'ai gardé un ordre chronologique. Je voulais des odyssées, des voyages ».

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète est un spectacle en trois parties narrant la jeunesse de ces personnages, les questionnements sur les raisons de fuir leur pays natal, puis les départs et les arrivées dans les pays étrangers. Un long périple porté par des jeunes comédiens. « Avec un tel récit, il est essentiel de s'efface, se livrer entièrement et mettre quelque chose de son intimité. Il ne faut surtout une dimension de savoir-faire. Seuls les jeunes comédiens peuvent offrir une telle magie ». Gurshad Shaheman les réunit dans « un oratorio » où les vox portent une parole universelle, et les corps, une émotion.

INFOS PRATIQUES

Jeudi 6 et vendredi 7 novembre à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly.

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du vendredi 7 décembre

Tarifs : 15 €, 10 €. Pour les étudiants : carte Culture.

Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/recits-intimes-dartistes-en-exil/

ROUEN SUR SCÈNE

Faust revisité

Faust revisité – Concert vidéo entendu le 16 novembre 2018 – Théâtre de la Foudre – CDN

De Goethe à Jacques Perconte (metteur en scène et vidéaste), le mythe de Faust a été de nombreuses fois revisité. C'est une version étonnante qu'a donné Ensemble Miroirs Étendus. Extraits musicaux de Berlioz avec des pièces de Othman Louati sur fond vidéo, l'idée était intéressante quoique de qualité inégale. Les choix de textes ne permettaient pas de vraiment suivre et comprendre l'intrigue, mais l'ambiance des pièces contemporaines, bien plus que les extraits de Berlioz (fort mal interprétés), tissait un fil d'Ariane dans les méandres de l'âme descendant aux enfers. De superbes voix, trop souvent couvertes par les instruments pourtant en formation réduite, dans une mise en espace sobre à laquelle la vidéo donnait une profondeur de champ sans pour autant apporter une vraie plus-value, sinon dans ce qui fut le plus beau moment, l'enfer. C'est incontestablement aux pièces musicales contemporaines et notamment au jeu des percussions que la soirée, qui ne fut pas sans longueurs, doit son succès. **RdLT**

Par Romain de la Tour

Source : https://fr.calameo.com/read/0055626555e5a373a7699

ROUEN SUR SCÈNE

Peer Gynt à couper le souffle… s'il vous en reste !

PEER GYNT À COUPER LE SOUFFLE...
S'IL VOUS EN RESTE !

Être soi-même à en perdre son âme

Pièce vue le 17 novembre 2018 –
Théâtre des Arts – CDN

Époustouflant, à couper le souffle, éblouissant... Eh quoi ! N'y aurait-il que les sens à avoir été rassasiés ? N'y aurait-il eu que la superficie de l'être à s'être levé en une ovation nourrie ? Si titiller les sens fait se sentir vivant et provoque délassement et plaisir, il faut un supplément d'être pour porter à la joie et au ravissement. Il faut, en un mot, que l'intime soit saisi pour passer du sentiment de vie à la vie de l'âme. C'est le firmament auquel conduit, rarement à un tel niveau, la rencontre d'un texte finement tissé, brodé par un jeu d'acteurs débordants de talents et d'une mise en scène scrutant les moindres recoins de la pièce, comme on se faufile dans tous les interstices de l'âme. Cette âme, siège des passions, que décortique Aristote dans *L'Éthique à Nicomaque*, à la recherche de la nature du bonheur, Henrik Ibsen et David Bobée en ont fait le héros omniprésent, comme l'est *L'Arlésienne* de Bizet, de leur commun Peer Gynt. Dans une mise en scène contemporaine ou le grandiose sert l'intime, Peer Gynt mène sa propre quête à la recherche de son palais d'empereur, son Saint Graal à lui. Comme Aristote, il explore toutes les illusions qu'offre la vie trompeuse et « courbe », du nom que se donne ce démon, son démon, qui de digressions en digressions, le conduira loin de ce lui-même que pourtant il traque sans relâche au prix de tous les abandons, toutes les trahisons, le laissant, face à Dieu, aussi nu que Job. Peer Gynt est finalement le nom d'une errance. L'errance de l'âme insatisfaite d'elle-même qui se cherche hors d'elle-même. Se refusant, par orgueil autant que par indépendance, chérissant une liberté qui n'est que la fuite de ces « moi-même » illusoires et toujours décevants, il part loin de lui endossant autant de pelures de cet oignon dérobé à l'aube de sa quête et qu'il retrouvera épluchure après épluchure, sans cœur, vide d'être au soir de sa vie. Une vie courbe, faites de carrefours fourchus, comme les sabots de ses démons. À la voie droite et tracée, sa destinée, il préfère à chaque fois, dans l'illusoire liberté, l'espérance trompeuse de se trouver tel qu'il se veut, ailleurs. Dans une mise en scène époustouflante au rythme soutenue d'une course effrénée, trois pauses déchirent la carapace de mensonge que se reforge à chaque échec Peer Gynt. Trois temps suspendus de cette fuite tourbillonnante, dont la troupe de saltimbanques nous livre la vanité comique, scandent de vérité l'espérance jamais éteinte du voyageur égaré loin de lui-même. Trois moments de paix et de bonheur qui pourtant filent toujours entre les doigts insatisfaits des passions désordonnées de cette âme délaissée au profit d'un ersatz de Peer Gynt qui n'existe que dans la tête tambourinante d'un obsédant autre soi que soi. Le pouvoir, l'argent, l'influence, le sexe nourrissent autant de satisfactions éphémères d'un Peer qui croit s'être trouvé en eux. Mais les trois instants, furtifs, qui arrêtent la course, ne procèdent pas du faire ni de l'avoir, ils ne supposent pas qu'on court après eux. Pourtant Peer avait trouvé son château avec la belle jeune femme qui le comblait. Un temps

© Arnaud Bertereau

posé, rassuré d'avoir trouvé son éternité, il est rattrapé par ses démons et entreprend sa route courbe jusqu'au second temps de vérité dans lequel sa mère meurt entre ses bras. Fuyant toujours, il ne retrouvera qu'à l'ultime instant de sa vie, son véritable soi-même, se contentant d'être, libérant ainsi son âme entravée pendant toute une existence d'errance et de refus.

Telle est l'histoire, tel est le texte de cette pièce introspective d'une prodigieuse acuité psychologique. Mais c'est bien par la diversité toujours renouvelée de la mise en scène d'un véritable comique de gravité que se brisèrent les limites de la scène et de l'âme du spectateur. Car à qui s'adressait le démon, sinon à l'âme du public qu'il se désespère de ne pouvoir dérober à ce Dieu lui-même omniprésent et aussi sourd qu'il est le deus ex machina tirant toujours Peer de la fatalité qui lui ravirait définitivement l'espérance en perdant son âme.

« Dans une mise en scène contemporaine où le grandiose sert l'intime, Peer Gynt mène sa propre quête à la recherche de son Saint Graal à lui. »

Des rôles incontestablement brillants qui pourtant ne pouvaient qu'être seconds au regard de Redouane Leflahi, dans le rôle-titre. La pièce, c'est Gynt. Mais ce soir, Gynt, c'était ce jeune acteur aux talents multiples qui mit au service de l'œuvre et du personnage son cœur, sa voix, mais aussi son corps somatisant avec l'agilité du funambule et la fluidité du trapéziste toutes les turpides de cette âme qui criait si fort en lui son désir d'être elle-même et non paraître.

Romain de La Tour

Par Romain de la Tour

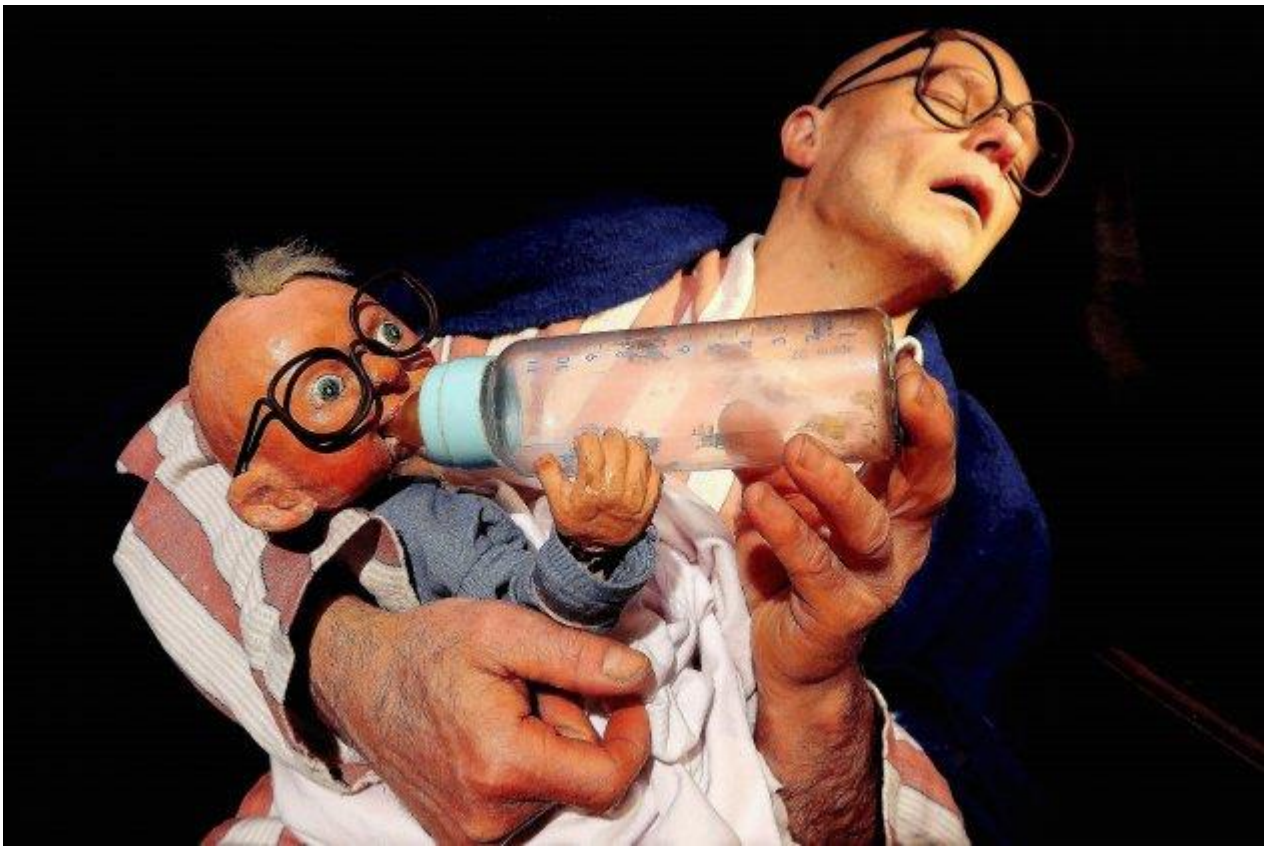
Source : https://fr.calameo.com/read/0055626555e5a373a7699

► VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2018

TENDANCE OUEST

Pourquoi pas ? La nouvelle pièce d'Alain Moreau à voir à Rouen

Tout juste créé, le spectacle d'Alain Moreau est à découvrir en exclusivité sur la scène du Théâtre des deux rives à Rouen (Seine-Maritime), mercredi 12 décembre 2018. Pourquoi pas ? est l'histoire à la fois burlesque et touchante d'un père et son bébé.



Pourquoi pas est un spectacle humoristique qui bouscule les stéréotypes du genre. © Bernard Willem

Pièce pour un comédien et une marionnette imaginée par le metteur en scène et marionnettiste Alan Moreau, Pourquoi pas ? parle du lien unique qui unit un père et son enfant. Alain Moreau nous dévoile la face cachée de sa pièce.

Comment est née la compagnie du Tof théâtre ?

"Je suis à l'origine de cette compagnie bruxelloise qui vient de fêter ses 30 ans. 'Tof' est une expression belge, une manifestation spontanée d'enthousiasme, qui veut dire 'vraiment bien'. C'est une ambition que nous nous sommes donnée dès les débuts et dès l'origine la marionnette était indissociable de notre pratique. Pour autant, il ne s'agit pas de spectacle de marionnettes qu'on associe trop souvent au théâtre de Guignol mais véritablement de théâtre. Mes interprètes sont avant tout des comédiens même s'ils apprennent à manipuler la marionnette."

Pourquoi utiliser la marionnette comme médium ?

"Dans ce spectacle, il s'agit d'un poupon. Cette marionnette est un membre de la compagnie à part entière ! Elle est des nôtres depuis de nombreuses années et a interprété déjà deux autres spectacles. C'est moi qui crée toutes les marionnettes de nos spectacles au gré de mon imagination. J'aime jouer au Deus ex machina : ce sont mes créatures ! J'ai recours à la marionnette car celle-ci offre un certain décalage, une certaine distance émotionnelle. Pourtant on s'identifie à la marionnette, et sa façon de bouger très réaliste et ses relations avec le comédien créent aussi de l'émotion. C'est une distance qui nous permet cependant de se rapprocher plus facilement : c'est justement ce paradoxe qui me plaît. La marionnette offre un point de vue nouveau et permet aussi des jeux d'échelle et l'utilisation de modèles réduits."

Quel est le vrai sujet de Pourquoi pas ?

"Ce spectacle nous présente le quotidien d'un homme au foyer. Il parle de son quotidien avec son nourrisson, de leur rapport et des projections qu'un père peut faire sur son enfant mais surtout il bouscule les stéréotypes du genre. Pourquoi pas est accessible aux enfants dès cinq ans, or à cet âge, les stéréotypes sont déjà bien ancrés dans l'esprit des enfants. Papan qui est le personnage principal de cette histoire a d'ailleurs un surnom qui questionne ce stéréotype. C'est un homme tout ce qu'il y a de plus viril mais qui donne à son fils une infinie tendresse. Le sujet est abordé avec beaucoup d'humour, des situations vraiment burlesque. C'est très visuel : en fait le spectacle est muet et se passe tout à fait des mots. Cela permet d'engager davantage le jeune spectateur, de le faire travailler et le questionner."

Par Elodie Laval
Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-303145-pourquoi-pas-la-nouvelle-piece-d-alain-moreau-a-voir-a-rouen.html

► JEUDI 13 DÉCEMBRE 2018

RELIKTO

THÉÂTRE AU CDN : « LÉONIE ET NOÉLIE » VERS LA LIBERTÉ

Léonie et Noélie, un texte de Nathalie Papin, raconte l'histoire de jumelles qui se retrouvent un soir sur les toits de la ville… Karelle Prugnaud porte à la scène cette belle pièce avec une bande de free runners. À voir en famille au CDN de Normandie Rouen samedi 15 décembre.

Léonie et Noélie sont jumelles et orphelines. Elles ont 16 ans. Un soir, elles grimpent sur le toit d'une maison. Tout en contemplant l'incendie qu'elles ont allumé, les deux adolescentes se souviennent des challenges qu'elles s'étaient fixées plus jeunes. L'une s'est mis en tête d'apprendre tous les mots du dictionnaire. L'autre veut s'exercer au funambulisme pour vaincre sa peur du vide. Elles sont deux mais une puisqu'elles incarnent ensemble le corps et l'esprit.

C'est l'histoire de Léonie et Noélie, imaginée par Nathalie Papin qui évoque avec fantaisie et poésie le thème de la gémellité. « Elle était venue voir à Dieppe Ceci n'est pas un nez et avait flashé sur la mise en scène. Une semaine plus tard, je recevais un petit colis avec une lettre magnifique. Nathalie Papin m'écrivait qu'elle aimerait bien que je mette en scène Léonie et Noélie ». Karelle Prugnaud découvre ce texte, grand prix de la littérature dramatique jeunesse 2016, et une écriture, « très elliptique, souvent très dense ou très poétique. Dans ce livre, Nathalie Papin parle de sujets que l'on n'aborde pas facilement pour le jeune public. Elle traite de la colère, de la violence… Léonie et Noélie sont deux jeunes criminelles en rébellion ».

UNE REVANCHE SUR LEUR ENFANCE

Nathalie Papin raconte également le monde de la pauvreté. Les filles n'ont qu'une paire de chaussures et un cartable pour deux. « Elles vont aller jusqu'à voler un dictionnaire. C'est incroyable. À leur âge, on vole davantage des bonbons qu'un dictionnaire. Il y a là une figure grotesque de l'autorité ». Et là-haut, sur les toits, Léonie et Noélie sont libres et peuvent prendre une revanche sur leur enfance.

Karelle Prugnaud réunit sur les toits, lieu de refuge pour les jumelles, des comédiennes et des free runners. Des performeurs qui réalisent des sauts vertigineux dans un décor mouvant. La metteuse en scène confronte le théâtre, le cirque qui racontent le présent des deux sœurs, et la vidéo, gardienne de leurs souvenirs. C'est l'endroit de la jeunesse, de la liberté.

Samedi 15 décembre à 16 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly.

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Représentation adaptée en langue des signes

Tarif : 5 €.

Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/leonie-et-noelie-vers-la-liberte/

► VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2018

PARIS NORMANDIE

Plus de trois millions pour La Foudre

Plus de trois millions pour La Foudre

Le Petit-Quevilly. La séance du conseil municipal a servi de tribune aux élus d'opposition… sur des sujets qui dépassent parfois le cadre communal.

C'est presque devenu une habitude. Les séances du conseil municipal, souvent soporifiques, deviennent le prétexte pour certains groupes d'élus de tenter de faire passer des messages, certains n'ayant parfois qu'un lointain rapport avec les délibérations. Il en a été ainsi au cours de la session du 11 décembre dernier où, dès le projet 1 d'une liste qui en comportait 67 et ayant trait à l'admission en non-valeur de produits irrécouvrables, Tiphaine Berthelot, adjointe au maire et membre du groupe Communistes et Républicains, a alerté sur la fermeture de certains services publics sur la commune et dans l'agglomération... André Delestre, adjoint au maire et membre du même groupe Communistes et Républicains, prenait le relais sur le projet 12 concernant « l'augmentation de la participation mensuelle de la Ville au financement de la protection sociale complémentaire des agents municipaux ». S'il se félicite de cette décision, il plaidera pour le même

Vingt-deux mois de travaux seront nécessaires à cette rénovation

sort qui devrait être dévolu au Smic, pensions et autres minima sociaux... Peu après, alors qu'il s'agit d'approuver le changement de financement du Centre dramatique national de Normandie Rouen (de subvention en contribution), France Collas, conseillère municipale du groupe Rassemblement national, remettra en cause, pour des raisons obscures, *« la légitimité de David Bobée »*, directeur du CDN-Théâtre de La Foudre !

Entre-temps, le groupe des élus Communistes et Républicains aura voté contre les demandes de dérogations au repos dominical pour certains magasins qui en ont fait la demande, arguant du fait, au cours d'un aparté de plusieurs longues minutes, *« qu'en Allemagne, entre autres, tous les magasins sont fermés le dimanche... »*.

Rénovation de La Foudre

L'un des moments les plus optimistes de ce conseil aura sans doute été l'évocation du suivi du projet de restructuration du Théâtre de La Foudre que la Ville a décidé. *« Malgré différentes opérations de réhabilitation au fil des années, le Théâtre de La Foudre ne satisfait plus pleinement aux pratiques actuelles de spectacle mais également aux réglementations en matière d'usage, de sécurité et d'accessibilité »*, a déclaré le maire, Frédéric Sanchez. La Ville a donc décidé d'engager un important projet de rénovation afin de moderniser le lieu. Ces travaux pourraient débuter en mars 2019 pour une durée estimée de 22 mois et une enveloppe de 3 337 000 €.

SAINT-
Le pou
En plein déb
écologique, le
d'architecture
l'environnen
40 ans avec a
tés dans les
un hêtre à fe
partenariat
stéphanaise.
La plantatio
11 décembr
chus Babeu
lège Robes
élus, des s
d'habitant
Un gest
Un geste
semaine
de l'écoc
tier du C
nouvelle
une nou
« Dès ja
d'inform
au centr
noncé
en char
circula
ments
de mi

► **SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2018**

RADIO HDR

Émission sur « Le monde renversé »

Diffusion samedi 15 décembre à 12h puis en podcast

Par Steeve Brunet

► SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2018

TENDANCE OUEST

Le monde renversé : un spectacle autour de la femme à Rouen

À travers la figure emblématique de la sorcière, le collectif Marthe revisite l'histoire. Une proposition originale à découvrir du mardi 18 au vendredi 21 décembre 2018 au Théâtre des deux rives à Rouen (Seine-Maritime).

Les quatre comédiennes incarnent à tour de rôle Marthe : une sorcière qui traverse les siècles ! © Dorothée Thebert Filliger

Quatre jeunes comédiennes sont à l'origine de ce spectacle baptisé Le monde renversé dans lequel elles questionnent la place de la femme dans la société à travers la figure mythique de la sorcière. Itto Mehdaoui, comédienne du collectif Marthe, nous en parle.

Qu'est-ce que le collectif Marthe ?

"Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher, Clara Bonnet et moi-même formons ce collectif. En octobre 2017 nous avons créé ensemble à Genève ce premier spectacle puis quand nous l'avons joué au Théâtre de la cité internationale à Paris nous avons pris la décision de nous réunir en collectif. Nous nous sommes toutes rencontrées à l'école de la comédie à Saint-Étienne dont nous sommes diplômées depuis 2015. Parmi nos projets d'étude, nous devions concevoir un spectacle et c'est ainsi qu'est né 'Le monde renversé'.

Quel est le postulat de base ?

"C'est le travail de l'universitaire Silvia Federici 'Caliban et la sorcière' qui nous a inspiré 'Le monde renversé'. Nous avions déjà l'idée de faire un spectacle sur les sorcières mais la lecture de cet essai a vraiment orienté nos choix. L'auteure tente d'écrire l'histoire des sorcières qu'elle met en relation avec l'avènement du capitalisme. C'est une

étude qui commence à la fin du Moyen-Âge et s'étend jusqu'au XVIIe. À travers la figure de la sorcière, c'est la place de la femme dans la société qu'elle questionne. Dans ce spectacle, nous déconstruisons les stéréotypes qui pèsent sur la sorcière."

Pourquoi avoir choisi de parler de la femme à travers la sorcière ?

"Dans les années 70, certains mouvements féministes s'emparent de cette image maléfique qui pèse sur la femme. C'est un symbole de puissance et une forme de réassurance. La femme d'aujourd'hui pâti toujours de cette chasse aux sorcières. Nous avons imaginé pour ce spectacle de suivre le destin de siècles en siècles d'une sorcière nommée Marthe qui finira sur le bûcher au XVIIe siècle. Tous ces épisodes sont entrecoupés de scènes contemporaines : nous faisons de constants parallèles avec l'époque actuelle et la diabolisation du corps de la femme."

Qui joue le rôle de Marthe ?

"Marthe apparaît en filigrane tout au long du spectacle. Nous avons choisi de répartir ce rôle : chacune d'entre nous l'incarne à tour de rôle, mais nous incarnons aussi des rôles masculins, des personnages caricaturaux parfois risibles comme le grand inquisiteur. Marthe, c'est nous toute et aurait pu être n'importe qui. C'est notre façon de dénoncer les stéréotypes : par exemple la sorcière dans la tradition populaire enfourche son balai, or le balai est un accessoire domestique dont toutes les femmes se servent au quotidien quelle que soit l'époque. La sorcière c'est la femme qu'on ostracise parce qu'on en a peur."

Par Elodie Laval
Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-303523-le-monde-renverse-un-spectacle-autour-de-la-femme-a-rouen.html

► SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2018

PARIS NORMANDIE

La star du freerun Simon Nogueira sur scène au Petit-Quevilly

Théâtre et acrobatie. Simon Nogueira est une star française du freerun, parfois appelé parkour. A 25 ans, le jeune spécialiste de l'escalade urbaine participe à un spectacle de théâtre présenté samedi à la Foudre. Interview.

Avec ses millions de vues sur la toile, les partenariats qui le lient à un géant de la téléphonie et autre Gafa, ses sessions de formation sur risque et performance auprès de la SNCF, ou sa mémorable vidéo de Assassin's Creed, mais que vient faire la star française du freerun dans un spectacle de théâtre « classique » ? Du freerun bien sûr, mais différemment.

Simon Nogueira, accompagné de Yoann Leroux, joue dans la pièce présentée samedi par le théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. A force de défier le vide à des dizaines de mètres de hauteur en sautant de bâtiment en bâtiment, de se photographier sur les sommets des monuments qu'il affectionne, le jeune homme de 25 ans, qui pratique depuis une dizaine d'années, a accepté après une simple rencontre avec la metteure en scène Karelle Prugnaud ce « nouveau défi », mêler théâtre et freerun.

Trente églises escaladées

« Je joue, avec Yoann, l'amoureux de Léonie et Noélie, on est deux car nous sommes deux interprétations du même homme dans une pièce qui traite de la gémellité. Je n'ai jamais fait ça mélanger comédie et freerun. Pour moi ce projet était très excitant et nous allons jouer jusqu'en 2020 », précise celui qui a plus l'habitude d'exercer ses talents dans la rue.

Les toits qu'il connaît bien, il les retrouve sous forme de décor. « Nous interprétons plusieurs personnages, des chats, des enfants, et l'on intervient quand le texte le justifie », poursuit-il. Sûr que l'on peut s'attendre à du spectaculaire. Pour Simon Nogueira cette nouvelle performance est plus endurante et moins explosive que sa pratique habituelle.Point commun de toutes les acrobaties, la concentration est un des atouts maître du freerunner. Simon vient d'une famille où le père pratiquait l'escalade, sa sœur c'est le roller freestyle. « Il faut toujours que le corps et l'esprit se trouvent au même endroit. Aujourd'hui dans ma pratique du freerun je suis plus serein. J'ai commencé à l'âge de douze, treize ans. Ma pratique a beaucoup évolué même si mes plus proches, ceux qui

m’aiment, ne m’ont jamais encouragé à faire ça. J’utilise des capacités que l’homme a oublié. Tant que je n’arrête pas de pratiquer je pense pouvoir continuer encore longtemps. »

De cette fascinante et effrayante discipline, celui qui a déjà escaladé trente églises parisiennes a fait son métier. Il travaille actuellement à la fabrication d’une chaussure ergonomique spéciale freerun avec un associé venu du paramédical et est en contact avec plusieurs grandes marques. « Quand je me fais mal ou que j’ai mal je me dis que je ne dois pas faire ça car je ne veux pas me ruiner la santé. » Simon Nogueira, athlète hors norme aligne moins d’heures d’entraînement qu’avant. Avec un collectif il se consacre aussi à la formation. « Anne Hidalgo nous a permis à Paris d’avoir une salle spécifique pour notre Académie, et on est maintenant entre 300 et 350 adhérents, c’est une discipline qui se développe aussi dans d’autres grandes villes de France et qui existe partout dans le monde. »

LÉONIE ET NOÉLIE

Au théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly samedi 15 décembre à 16 heures et au Rayon Vert à Saint-Valery-en-Caux le mardi 18 décembre à 10 h et 14 h (pour les scolaires).

Par Véronique Baud
Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/la-star-du-freerun-simon-nogueira-sur-scene-au-petit-quevilly-HP14288258

► **MARDI 18 DÉCEMBRE 2018**

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète, texte et conception Gurshad Shaheman, Théâtre de la Foudre, Rouen

ƒƒƒ article de Pulcritude

Un spectacle salutaire.

Après un beau et mérité succès au festival d'Avignon, ce spectacle continue sa route à travers la France. Il est question des difficultés à vivre son identité sexuelle dans certains pays du Maghreb.

Quinze acteurs livrent, sans pathos et avec une justesse sans faille, leurs parcours de proscrits dans une société qui se dit, se veut ou se croit, pure et bien pensante.

Homosexuels déclarés ou probables, transgenres aboutis ou en cours de transformations, ces parias, sans se plaindre, racontent au micro leur histoire. Les sévices qu'ils ont pu subir vont au-delà de l'imagination et du soutenable. Pourtant, chacun reste absolument digne. La résilience est présente à chaque mot de ce texte aussi simple que beau.

Assis au sol, dans une quasi obscurité, une confession commence, puis se mêle à la suivante, avant de se taire : comme s'il ne servait plus à rien de raconter et qu'il vaille mieux, sinon oublier du moins tenter de reconstruire sa vie, ailleurs, avec-peut-être d'autres amours…

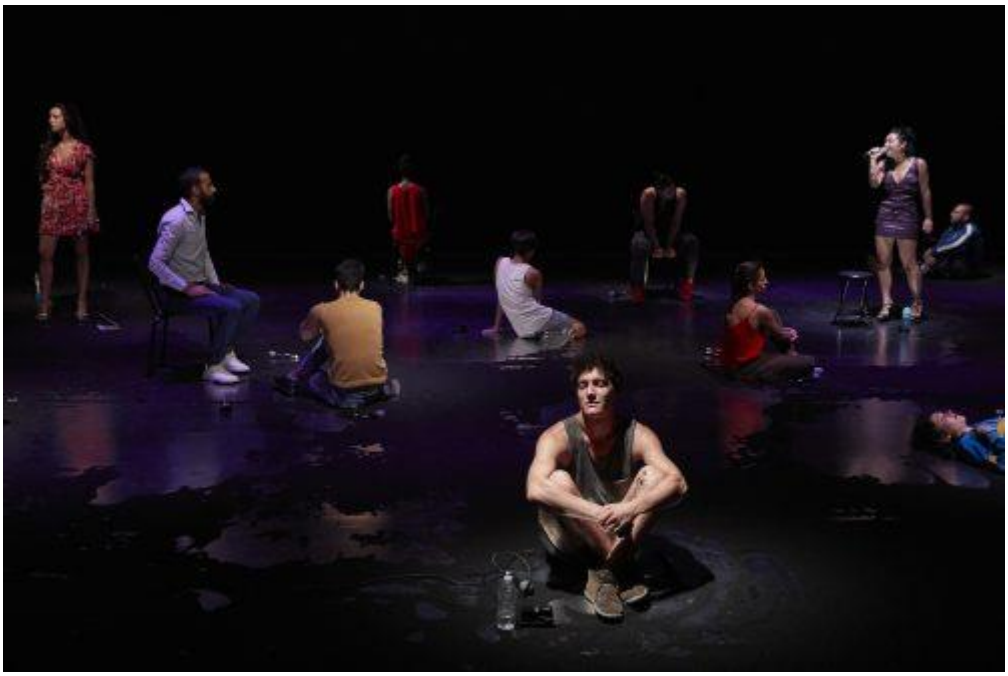
Le récit des tortures, des viols, des passages à tabac, des hontes infligées nous hantent plusieurs jours après avoir assisté à ce spectacle. Quel dommage, que peu de « jeunesse » soit présente sur les gradins !

Il est urgent de lui faire savoir que la cruauté existe et qu'il faut s'y opposer, que la barbarie existe et qu'il faut l'éradiquer, que la liberté existe et qu'il faut se battre pour elle, qu'il faut l'instaurer.

Ces hommes et ses femmes ont vécu la haine et n'en transmettent aucune : ils sont magnifiques ! Pourquoi ce titre? Je n'en dirai rien. Ceux qui verront ce spectacle m'en voudrait d'en dévoiler le pourquoi. Il est simplement suintant d'amour, comme l'heure et demie passée au CND de Normandie.

Une belle musique présente, sans être envahissante fait le lien entre ces tragédies personnelles. La lumière, très douce crée un lien intime entre le personnage et le spectateur, presque voyeur : c'est tant mieux !

Merci et bravo à cette troupe homogène, bien menée, et parfaitement efficace.



Par Pascale Liévin

Source : http://unfauteuilpourlorchestre.com/il-pourra-toujours-dire-que-cest-pour-lamour-du-prophete-texte-et-conception-gurshad-shaheman-theatre-de-la-foudre-rouen/

► **MARDI 18 DÉCEMBRE 2018**

RELIKTO

LES SORCIÈRES FONT DE LA RÉSISTANCE DANS « LE MONDE RENVERSÉ »

Avec *Le Monde renversé*, sa première création, le collectif Marthe revient sur l'histoire des femmes, notamment celle des sorcières à partir du XVIe siècle. Inspirées par les contes, surtout l'essai de Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, les quatre comédiennes jouent du 18 au 21 décembre au CDN de Normandie Rouen.

L'image de la sorcière est inscrite dans les imaginaires. Elle est tout d'abord vieille et laide. Elle vit seule dans les bois, vole sur des balais, prépare des potions mystérieuses et peut avoir des pouvoirs maléfiques. La plupart de ces femmes ont été torturées, brûlées, pourchassées. Tel est le portrait qui traverse les siècles depuis le Moyen Âge.

Avec le collectif Marthe, la sorcière devient un symbole de l'insoumission de la femme dans Le Monde renversé, présenté du 18 au 21 décembre au CDN de Normandie Rouen. Pour écrire ce premier spectacle, les quatre comédiennes, Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Itto Mehdaoui et Aurélia Lüscher, se sont penchées sur Caliban et la sorcière de Silvia Federici, paru en 2004.

« C'est un livre complexe et dense. Silvia Federici revient à Marx qui a pensé sur l'accumulation du capital et à un oubli dans ses réflexion. Pour elle, l'avènement du capitalisme a certes entraîné une appropriation des richesses mais généré le contrôle des femmes, une main d'œuvre bon marché. On a contrôlé le corps de ces femmes et on en a fait

des monstres. C'est seulement dans les années 1970 qu'il s'est passé quelque chose. Le corps devient alors un symbole de résistance ».

UN PERSONNAGE À QUATRE VOIX

Le corps, le rapport au corps sont les sujets du Monde renversé. Le collectif Marthe à quatre voix évoque et montre sur la scène ces corps violentés, monstrueux et aussi fantasmés qui traversent les différentes périodes de chasse aux sorcières.

« Nous faisons un aller et retour entre l'histoire et nos propres préoccupations de femmes. Le récit est terrible aujourd'hui. Nous connaissons un retour de bâton violent. Les féministes des années 1970 ont fait un travail de fou mais nous vivons dans un climat de tension ». Itto Mehdaoui

C'est le personnage de Marthe, incarné par les quatre comédiennes, qui porte en lui toute cette histoire dont on connaît le plus souvent uniquement les grandes lignes.

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/les-sorcieres-font-de-la-resistance-dans-le-monde-renverse/

► MARDI 1ER JANVIER 2019

THÉÂTRAL MAGAZINE

Louées soient-elles : Des performeuses à l'assaut des archétypes féminins

à partir du 26 Février

LOUÉES SOIENT-ELLES
CDN Normandie - Rouen
puis festival Spring

David Bobée

A la tête du Centre dramatique de Normandie, David Bobée aime les rencontres électriques entre le théâtre, le cirque, le rock et diverses formes de l'art moderne. Après son aquatique *Lucrèce Borgia* jouée par Béatrice Dalle, son *Peer Gynt* joué dans un décor de fête foraine et son feuilleton avignonnais sur le genre, il revisite les figures féminines des opéras d'Haendel.

Des performeuses à l'assaut des archétypes féminins

Théâtral magazine : Comment est venue cette idée de galerie des figures féminines des opéras d'Haendel ?

David Bobée : Au départ, il y a eu la visite des collections permanentes du musée de Limoges, pour un concert que je préparais avec une chanteuse, autour des figures féminines. Ce qui m'est apparu, c'est que la représentation de la femme dans la peinture classique va de l'archétype de la mère à la putain et qu'entre ces deux images, il n'y a pas grand-chose d'autre. Comment regarder cela dans la liberté de parole et d'étiquetage aujourd'hui ? C'est ce que j'ai dit à Loïc Lachenal, directeur de l'Opéra de Caen, quand il m'a proposé de faire un concert mis en dramaturgie dans la chapelle du lycée Corneille. Il m'a présenté le chef Iñaki Encinia Oyón, grand haendélien, qui a centré l'idée sur les figures dans les opéras d'Haendel et a composé lui-même un ensemble cohérent en fonction des personnages féminins et des grands airs.

> **« Il s'agira de s'émanciper de la figure stéréotypée telle qu'elle a été imaginée par des hommes... »**

Y a-t-il un récit, une progression, une mise en chapitres ?

D'une certaine façon. On partira des figures idéales pour aller aux figures maléfiques et atteindre les femmes libres et indépendantes. A chaque fois il s'agira pour moi et les interprètes de trouver la manière de s'émanciper de l'archétype, de la figure stéréotypée telle qu'elle a été imaginée par des hommes.

Avec quelle équipe allez-vous travailler ? Uniquement des chanteurs ?

Il y a deux chanteuses : la soprano Yun Jung Choi et la mezzo-soprano Aude Extremo. Mais il y a aussi une extraordinaire contorsionniste, Elise Bjerkelund Reine, une danseuse congolaise que j'admire beaucoup et qui fait courageusement des créations contemporaines dans son pays, Ella Ganga. Il y aura aussi, très certainement, un artiste trans, qui est hors de toute convention.

Connaissez-vous cette chapelle Corneille où ce concert-spectacle aura lieu ?

C'est la chapelle du lycée où j'étais écolier, le lycée Corneille, après Corneille lui-même ! C'est un lieu parfait pour faire pleurer les instruments anciens.

Propos recueillis par Gilles Costaz

■ *Louées soient-elles, d'après Haendel, mise en scène David Bobée, direction musicale Iñaki Encinia Oyón. Chapelle Corneille, 30 rue Bourg l'Abbé 76000 Rouen, 02 35 98 74 78, du 26/02 au 20/03, et au festival Spring de Cherbourg les 9 et 10/03*

► SAMEDI 5 JANVIER 2019

TENDANCE OUEST

Avec le bain de Gaëlle Bourges, l'intimité se questionne à Rouen

La chorégraphe revisite deux toiles emblématiques de l'école de Fontainebleau dans ce spectacle pour enfant pour traiter de la question du corps, de l'intimité et de la représentation. Le bain est à découvrir sur la scène du théâtre des Deux rives à Rouen (Seine-Maritime), samedi 12 janvier 2019.

Les poupées manipulées permettent de reconstituer deux tableaux de référence. © Danielle Voirin

La chorégraphe Gaëlle Bourges dépoussière l'histoire de l'art dans ce spectacle jeune public, créé en 2016, en abordant de manière originale le thème de la nudité, de l'intimité et de la décence par le biais de deux célèbres toiles.

L'histoire de l'art revisitée

Après le triptyque Vider Venus, composé de Je baise les yeux, La belle indifférente et Le verrou, puis À mon seul désir, la chorégraphe et metteur en scène Gaëlle Bourges revisite à nouveau l'histoire de l'art en s'interrogeant sur la représentation du corps.

Dans ce spectacle pour enfant, elle s'inspire de deux célèbres toiles du XVIe siècle : Diane au bain d'après François Clouet et Suzanne au bain de Tintoret. Cette pièce lui a été commandée par Thomas Lebrun, directeur du centre chorégraphique national de Tours, dont elle est artiste associée. Au musée des beaux-arts de Tours, Gaëlle découvre Diane au bain : cette toile qui fait référence à la mythologie est à l'origine de ce spectacle.

La morale de l'histoire

Diane dénudée est observée à la dérobée par Actéon et ce chasseur sera puni par la déesse pour son indiscrétion, changé en cerf dévoré puis par ses propres chiens. L'autre toile que la chorégraphe revisite dans ce spectacle est celle de Suzanne au bain du Tintoret.

Dans ce récit d'inspiration biblique, deux vieillards espionnent et menacent Suzanne surprise au bain. Celle-ci refusant de se soumettre à leur désir, sera accusée à tort d'adultère avant que justice soit faite par l'intermédiaire de Daniel. Ces historiettes abordent avec subtilité le sujet de l'intimité, mais aussi de la pudeur et du consentement.

Mise en abyme

Les trois interprètes marient danse, chant et manipulation d'objets pour servir les propos de la chorégraphe. Ces trois registres se télescopent pour mieux donner de la distance aux propos. Sur une scène baignée dans l'ombre, vêtues de costumes sombres, les interprètes reconstituent les tableaux servis par une narration en voix off ayant pour support des poupées, des animaux en peluches et des accessoires de poupées.

Elles empruntent aux jeux d'enfant leur pratique : poupées habillées et déshabillées, coiffées, mises en situations, manipulées pour mieux donner du sens aux scènes. Ces manipulations se font sur un tempo très lent, avec beaucoup de délicatesse ce qui contraste avec les mouvements toniques chorégraphiés des interprètes qui souligneront les moments plus forts de l'intrigue.

Par Elodie Laval
Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-305907-avec-le-bain-de-gaelle-bourges-l-intimite-se-questionne-a-rouen.html

► LUNDI 14 JANVIER 2019

76ACTU

Humour avec Kev Adams, conférence, opéra, cinéma… Nos idées de sorties en Seine-Maritime, ce lundi

Les idées de sorties ne manquent pas pour ce lundi 14 janvier 2019. Comme chaque jour, la rédaction vous a préparé sa sélection.

Université populaire

David Bobée a mis en scène « Peer Gynt ». Il évoque son engagement théâtral dans le cadre d'une conférence. (©Arnaud Bertereau.)

Après avoir présenté Peer Gynt d'après Ibsen au Volcan, les 9 et 10 janvier, David Bobée, directeur du Centre dramatique national de Rouen, est l'invité de l'Université populaire. Il interviendra sur le thème : « pour un théâtre qui nous ressemble ». À la tête du CDN, il manifeste la volonté de porter une culture commune, de lutter activement contre l'exclusion, les replis identitaires et les dominations, en rassemblant un collectif d'artistes représentatifs de la population française dans sa diversité.

Cette rencontre sera l'occasion d'évoquer avec lui ce double engagement au service d'un projet artistique.

Infos pratiques :

Lundi 14 janvier 2019, au Fitz, café du Volcan, entrée rue de Paris, au Havre.

Entrée libre.

Source : https://actu.fr/loisirs-culture/humour-kev-adams-conference-opera-cinema-idees-sorties-seine-maritime-ce-lundi_20749733.html

► MERCREDI 16 JANVIER 2019

RELIKTO

DELAVALLET BIDIEFONO AU CDN : « FAIRE DE LA DANSE, C'EST COMBATTRE DEUX FOIS »

La danse, comme un engagement, une forme de résistance. C'est de cette manière qu'il a toujours conçu son art. DeLaVallet Bidiefono, surnommé le fou qui voyage, est un pionnier de la danse contemporaine au Congo-Brazzaville. En 2015, il a inauguré le premier centre chorégraphique du pays. Un vrai combat qu'il raconte dans Monstres, on ne danse pas pour rien qu'il présente avec sa compagnie Baninga jeudi 17 et vendredi 18 janvier au CDN de Normandie Rouen. Sur le plateau, huit danseuses et danseurs, la performeuse Rébecca Chaillon, trois musiciens convoquent ces figures alliées ou pas de la création contemporaine. Entretien avec DeLaVallet Bidiefono.

Pourquoi avez-vous eu envie de revenir sur la création du centre chorégraphique que vous avez fondé à Brazzaville ?

Pour moi, c'était important de raconter cette histoire. Le centre chorégraphique est à la fois un rêve et un défi. Il est encore aujourd'hui le seul lieu indépendant dédié à la danse contemporaine au Congo. Il représente un lieu de résistance face à un régime qui ne veut pas donner de moyens pour la création. Alors, oui c'est important de raconter une résistance. Souvent, on attend que les choses se fassent par d'autres et on s'oublie soi-même. Jusqu'à ce que l'on ait des cheveux blancs et qu'il soit trop tard.

Il y avait une véritable attente ?

Oui, il y a un vrai engouement pour ce lieu. Les compagnies viennent créer, répéter. Il y avait aussi une attente de la part du public. Certains spectacles réunissent environ 500 personnes. Parfois, quand il n'y a pas de programmation, le public nous demande quand a lieu le prochain spectacle. Je trouve cela très beau. D'autant que le centre n'a pas été bâti dans la ville mais à 17 kilomètres de Brazzaville. Nous leur offrons des outils et les gens sont heureux. Nous venons de construire des chambres pour pouvoir loger les artistes en résidence. Nous avons comme projet d'ouvrir une bibliothèque pour que la population ait accès aux livres. Je pense que nous avons gagné notre pari.

Mais ce fut un long combat.

Ce fut un vrai combat. Ce n'est pas facile de porter un tel projet quand tu es artiste parce que tu te mets en confrontation avec le gouvernement. Il faut beaucoup de courage. Le rapport à la culture est très compliqué.

Qui vous a donné l'énergie de porter ce projet jusqu'au bout ?

Je suis quelqu'un de très courageux. Il y a eu surtout les danseurs qui me soufflaient du courage et donnaient de l'espoir. Ils étaient là. J'entendais leur respiration, les battements de leur cœur. Ils m'ont donné beaucoup d'énergie. Quand tu te lances dans une telle aventure, tu sais que tu mets des gants de boxe, tu es suivi. Tu sais que tu vas en guerre. Alors, il faut se préparer.

Comment faut-il se préparer ?

Il faut surtout se préparer mentalement. Mais c'est pour la bonne cause. Tu permets un accès à la culture. Un peuple sans culture, c'est un peuple mort. Pour certains, ce peut être mal perçu. Les politiques se demandent, c'est quoi ce truc, et considèrent la danse contemporaine comme la danse des blancs. Quand les femmes veulent les danser, tu as les maris sur le dos. Mais tu crées du lien.

Comment avez-vous pu mener ce combat et écrire des spectacles ?

Faire de la danse, c'est combattre deux fois. Ce combat a commencé dès le jour où j'ai émis le souhait d'avoir un lieu consacré à la danse. Je n'avais pas encore commencé à écrire ma première pièce. Il faut avoir un gros cœur.

Comment cette histoire se traduit dans Monstres ?

Monstres est un cri. C'est une flèche que j'envoie. Quand elle arrive chez toi, c'est une fleur. Pour ce spectacle, j'ai fait appel à Rébecca Chaillon. J'avais besoin d'une parole, des mots d'une femme. Elle est venue pendant un mois au Congo. Son texte est le fruit de cette rage. À côté des danseurs, il y a trois batteries, ce sont les drums de la protection. Quand il est nécessaire d'alerter un danger, on tape sur les tamtams. Les corps dansent, circulent, créent des résistances. C'est à la fois joyeux et punk.

Qui sont les monstres ?

Les monstres, c'est nous, ces êtres qui voyagent dans nos têtes. Ils se confrontent aux monstres des gouvernements qui nous jettent des balles. Nous représentons cette résistance contre le pouvoir.

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/delavallet-bidiefono-au-cdn-faire-de-la-danse-cest-combattre-deux-fois/

► **MERCREDI 16 JANVIER 2019**

SORTIR À ROUEN

Seule en scène : Noire et engagée

Sortir à Rouen

AGENDA 21

SEULE EN SCÈNE

Noire et engagée

Tania de Montaigne présente sur scène le pouvoir de dire « non » dans *Noire*. Récompensée par le prix Simone-Veil en 2015 pour ce texte qu'elle récite elle-même sur une mise en scène de Stéphane Foenkinos. Tania de Montaigne, par ailleurs journaliste et écrivain, part, pendant une heure, de l'histoire des pionnières de la cause des noires que furent les Américaines Claudette Colvin et Rosa Parks. Dans un bus, elles ont refusé la ségrégation en refusant de céder leur place à des Blancs. Parce qu'aujourd'hui encore, être Noire en Europe et en Amérique est toujours une gageure, il est essentiel de raconter sur les planches l'épopée des droits civiques, pour ne jamais oublier que rien ne va de soi, rien n'est jamais acquis quand on n'est pas né(e) au bon endroit au bon moment. À voir dès 11 ans. Une rencontre avec l'équipe artistique est prévue à l'issue de la représentation du mercredi 23 janvier.

Mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25 à 20 h et samedi 26 janvier à 18 h au théâtre des Deux Rives à Rouen. Entrée : 10 et 15 €. Tél. 02 35 70 22 82.

Théâtre et humour

Julien Strelzyk
Mercredi 16 et jeudi 17 janvier à 20 h

La vie commencerait-elle à 50 ans ? C'est ce que se dit l'espiègle comédien : trop vieux pour les jeunes, trop jeune pour être un vieux, la maturité lui va si bien… Il offre dans *Fifty-fifty* un regard sur son âge et la paternité à la fois tendre et carnassier, **au Zénith de Rouen**. Entrée : 39 et 49 €. Tél. 02 32 91 92 92.

Majid Berhila
Samedi 19 janvier à 20 h

Après 4 ans à parcourir la France et la Belgique au sein du duo qu'il formait avec

À petit pas dans les bois
Dimanche 20 janvier à 11 h et 15 h

► MERCREDI 16 JANVIER 2019

SORTIR À ROUEN

Annonce « Monstres »

► JEUDI 17 JANVIER 2019

76ACTU

Rouen capitale européenne de la culture en 2028 ? « Acte I » de la concertation avec le public

Dans le cadre de la candidature de Rouen (Seine-Maritime), à être capitale européenne de la culture en 2028, une réunion publique a été organisée, mercredi 16 janvier 2019.

Dans le cadre de la candidature de Rouen (Seine-Maritime), à être capitale européenne de la culture en 2028, plusieurs rencontres publiques vont être organisées, comme ici à l'auditorium H2O, mercredi 16 janvier 2019. (©FM/76actu)

Le tout Rouen culturel se projette dans l'avenir. La cité normande ambitionne en effet de devenir capitale européenne de la culture en 2028. Dans cette optique, une réunion publique a été organisée à l'auditorium H2O, à Rouen (Seine-Maritime), mercredi 16 janvier 2019, sur le thème : « Un projet à construire, des idées à partager ». Il s'agit de « l'acte I » d'une série de rencontres, qui rassemblera les acteurs de la culture aussi bien que les simples curieux.

Des richesses culturelles et patrimoniales

De fait, tout est à imaginer. À l'animation du débat, Selma Tobrak, directrice du festival Normandie impressionniste, a présenté les enjeux d'une telle candidature, en se basant notamment sur les retours d'expérience des éditions de Lille 2004 et Marseille Provence 2013 : accueil potentiel de « 9-10 millions de visiteurs », « création de nouvelles infrastructures », « nécessité de mobiliser l'ensemble des habitants », ou encore « inscription dans une compétition ». Au micro, les intervenants invités (Gilbert Coullier, producteur de spectacles ; Sylvain Amic, directeur des musées rouennais ; Marie-Hélène Garnier, metteure en scène et comédienne ; Agnès Desarthe, écrivaine et traductrice) ont tenté de jeter les bases d'un projet commun. « Depuis toujours, la Normandie est européenne, a rappelé Sylvain Amic. Lillebonne a été un grand port de l'Empire romain dans cette zone, et des courants culturels européens (gothique, classicisme, impressionnisme), sont nés ou passés en Normandie. » Sans oublier les invasions Vikings, la révolution industrielle ou encore la domination normande en Sicile à l'époque médiévale.

Voilà pour la filiation et la place de la Normandie – la candidature engageant naturellement un territoire plus large que Rouen – dans le « vieux continent ». À propos des atouts rouennais, outre les richesses culturelles et patrimoniales bien connues, des réalisations récentes ont été mises en avant : création du Centre dramatique national (CDN), regroupement et structuration des musées au sein de la Réunion des musées métropolitains (RMM), création du 106, mutation des quais etc.

Par Fabien Massin

Source : https://actu.fr/normandie/rouen_76540/rouen-capitale-europeenne-la-culture-2028-acte-i-la-concertation-le-public_20889758.html

► SAMEDI 19 JANVIER 2019

PARIS NORMANDIE

Rouen : une création théâtrale sur l'histoire oubliée de Claudette Colvin, « l'autre » Rosa Parks

Théâtre/création. Tania de Montaigne a décidé d'adapter à la scène avec son ami Stéphane Foenkinos (frère de David) son roman « Noire » qui raconte l'histoire oubliée de Claudette Colvin, « l'autre » Rosa Parks.

Journaliste (Canal +, France Inter) et écrivaine, Tania de Montaigne vit une nouvelle aventure avec son complice et ami Stéphane Foenkinos, directeur de casting et metteur en scène. C'est lui qui a convaincu l'autrice de « Noire » d'incarner sur scène Claudette Colvin, cette jeune fille noire oubliée de l'histoire qui, en 1955, a refusé de céder sa place à un blanc dans un bus d'Alabama, comme Rosa Parks le fera neuf mois après elle. La pièce est présentée au Théâtre des Deux Rives à Rouen la semaine prochaine.

Une bande dessinée

Le livre de 2015 « a été écrit pour la collection chez Grasset « Nos héroïnes » sur des femmes qui ont fait l'histoire et ne sont pas reconnues. J'avais lu deux lignes sur cette fille un peu punk au verbe haut et c'est parti comme ça. Ensuite, on a su qu'elle est vivante mais elle-même ayant fait un livre, elle a ensuite donné des interviews, puis déménagé car cela s'est mal passé. J'ai aussi voulu contacter son avocat mais qui n'a pas non plus voulu parler. »

Face à ces obstacles, Tania de Montaigne va se documenter elle-même pour écrire une fiction. « Pourquoi a-t-elle été oubliée alors que Rosa Parks sera le symbole de cette révolte contre la ségrégation, déjà parce que dans ces années-là l'adolescence n'existe pas et puis elle est vraiment noire, moins convenable que Rosa Parks qui est une couturière de quarante ans et une bonne chrétienne. Les militants des Droits civiques qui veulent faire avancer cette cause ont alors déjà recours à la communication et face au durcissement des rapports il faut montrer des gens inattaquables, acceptables par les blancs. Donc la mythologie se fait autour de ça. Rosa Parks on souligne qu'elle est couturière pas qu'elle est militante. On dit même qu'elle ne se lève pas car elle a mal aux pieds, comme on a dit que Claudette était enceinte quand elle a fait ce geste alors qu'elle ne l'était pas », explique Tania de Montaigne.

Claudette Colvin sera toutefois la première à plaider non coupable et à attaquer la ville ce qui symboliquement est très important. « Elle n'a rien fait de prémédité, de spectaculaire, grandiose, mais elle a dit stop. »

Stéphane Foenkinos, professeur d'anglais dans une autre vie, est allé en Alabama sur les traces de ces femmes et a convaincu son amie de prendre la parole au nom de cette héroïne. « Elle est un point-virgule de l'histoire mais une héroïne là-bas. Ça se passait il y a seulement cinquante ans. On n'est pas là pour donner des leçons aux gens mais c'est notre histoire à tous », souligne le metteur en scène.

Au moment où sort (le 18 janvier) une bande dessinée sort chez Dargaud d'après « Noire » signée Emilie Plateau, il semblait particulièrement juste aux deux auteurs de venir créer cette pièce « chez David Bobée » dont on connaît les engagements.

NOIRE

Au théâtre des Deux Rives à Rouen du mardi 22 au vendredi 25 janvier à 20 h et samedi 26 janvier à 18 h. Tarifs 10/15 €. Tel 02 35 70 22 82.

Par Véronique Baud
Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/rouen--une-creation-theatrale-sur-l-histoire-oubliee-de-claudette-colvin-l-autre-rosa-parks-OE14454956

► **SAMEDI 19 JANVIER 2019**

RADIO HDR

Émission sur « Noire »

Diffusion samedi 19 janvier à 12h

Puis en podcast sur https://www.radiohdr.net/2019/01/22/ca-nengage-a-rien-episode-18-noire/

Ça N'Engage à Rien – Épisode 18 : Noire

Publié le 22 janvier 2019 par HDR

En partenariat avec le CDN de Normandie-Rouen,
A l'occasion du spectacle « NOIRE », d'après le roman de Tania de Montaigne…
Rencontre avec Tania de Montaigne et Stéphane Foenkinos..!
Avec Anne Cosmao, Valérie Diome et Philippe Nesme..!
Conception et animation : Steeve Brunet.
Réalisation : Nicolas Leborgne.
Crédit photo : DR.

00:00 00:00

Podcast: Lire dans une autre fenêtre | Télécharger

Par Steeve Brunet

► MARDI 22 JANVIER 2019

RELIKTO

TANIA DE MONTAIGNE AU CDN : « METTRE UNE MAJUSCULE À NOIR FIGE UNE IDENTITÉ »

Noire était une première pour Tania de Montaigne. Avec ce livre, paru en 2015 dans la collection Nos Héroïnes (Grasset) et récompensé par le prix Simone-Veil, la journaliste et romancière relate un fait réel. Noire est l'histoire de Claudette Colvin, une femme méconnue qui a pourtant ouvert la voie au combat pour les droits civiques aux États-Unis. Tania de Montaigne porte au théâtre ce récit, mis en scène par Stéphane Foenkinos. Entretien.

Vous connaissez la scène puisque vous donnez des concerts. Comment l'avez-vous appréhendée en tant que comédienne ?

La scène est le prolongement direct de mon travail sur la musique. Néanmoins, quand Stéphane Foenkinos m'a dit qu'il avait une vision du livre, Noire, et qu'il voulait me voir sur scène. J'ai refusé. Je ne suis pas comédienne. Lors d'une conversation, il m'a exposé son projet. En fait, il voulait qu'un auteur raconte une histoire. Donc, ce n'était pas une incarnation. Cela me semblait déjà plus raisonnable. Nous avons fait une première lecture à Orléans et je me suis rendue compte qu'elle était une continuité de l'écriture.

Noire est le premier livre que vous écrivez à partir d'un fait réel. Qu'est-ce qui vous a guidé dans ce travail ?

J'ai commencé par faire beaucoup de recherches. On a dit que Claudette Colvin ne s'était pas levée parce qu'elle était enceinte. Quant à Rosa Parks, elle avait un problème au pied. C'est de la fabrication pure. On préfère parler de ventre, de pied. Si on aborde le sujet autrement, cela voudrait dire que ces deux femmes ont une tête. Dans ce cas, elles ne sont pas des victimes. Ensuite, je me suis demandée comment je pouvais faire de la littérature avec le réel. Pour moi, l'auteur devait être dans le récit et reprendre en charge cette histoire pour mettre en lumière une femme.

Pourquoi avez-vous choisi cet adjectif, Noire, pour le titre du livre ?

Pour montrer que cette femme n'était pas qu'une couleur. Par son geste, elle disait : vous dites que je suis une couleur. Je vous dis que je suis une citoyenne américaine. Je vous demande si j'ai les mêmes droits que tout le monde et si le premier amendement de la constitution est recevable. S'il ne l'est pas, c'est que vous avez des préjugés et que vous en faites des principes. Le livre raconte ce que l'on vit aux États-Unis à cette époque.

Dans votre ouvrage, le mot noir ne comporte pas de majuscule. Pourquoi ?

Mettre une majuscule à noir fige une identité et il est possible de placer les gens n'importe où. Cela vaut pour tout. Cela veut dire : tu es par nature ce que tu es ce que j'ai déterminé. Claudette dit seulement : je suis une Américaine.

Vous avez poursuivi votre réflexion dans un autre livre, L'Assignation. Les Noirs n'existent pas.

Avec cet adjectif noir, cela suppose l'existence d'un groupe. Quand on parle de musique noire, je ne sais pas ce que c'est. Si on me parle de blues, je sais ce que c'est. Quand on parle de communauté noire, cela implique que des personnes ont quelque chose en commun. Mais il n'y avait pas de point commun entre Claudette Colvin et Jo Ann Gibson Robinson, une femme bourgeoise. Elles n'avaient aucun droit, c'est la seule chose qui les réunissait.

UNE FIGURE OUBLIÉE

Le 2 mars 1955, dans le bus de 14h30 à Montgomery, dans l'Alabama, Claudette Colvin ne se lève pas quand un homme blanc lui demande de lui céder sa place. L'adolescente de 15 ans ne plie pas. Elle est arrêtée, conduite en prison et plaidera non coupable. Claudette Colvin est la première à défier les lois ségrégationnistes. Pourtant, l'Histoire ne retiendra pas son nom. Certainement parce qu'elle est trop jeune et appartient à une classe trop pauvre. Neuf mois plus tard, Rosa Parks aura la même attitude dans des circonstances similaires. Le combat pour les droits civiques commence dans cette Amérique des années 1950. C'est cette histoire de cette adolescente, de cette violence, du racisme que Tania de Montaigne relate dans son livre, Noire.

« Ce récit m'a porté », confie Stéphane Foenkinos. « J'adore quand les histoires ne sont pas littérales, parlent du quotidien et permettent de comprendre aujourd'hui ». Dans Noire, porté au théâtre, le metteur en scène, « féministe », s'est intéressé au parcours de Claudette Colvin. « J'aime son acte ». Pour Stéphane Foenkinos, il n'y avait que Tania de Montaigne pour partager cette parole sur scène. « Vous allez découvrir une comédienne » qui évolue au milieu d'images d'archives.

Par Maryse Bunel

Source : http://www.relikto.com/tania-de-montaigne-au-cdn-mettre-une-majuscule-a-noir-fige-une-identite/

► **MARDI 22 JANVIER 2019**

FRANCE BLEU NORMANDIE

Interview de Stéphane Foenkinos

Diffusion mardi 22 janvier à 18h15

Puis en podcast sur https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-18h15-france-bleu-normandie-seine-maritime-et-eure/normandie-rouen/l-invite-de-france-bleu-normandie-469

la journaliste et auteure Tania de Montaigne monte sur la scène du théâtre des Deux Rives de Rouen à partir du 22 et jusqu'au 26 janvier pour un seule en scène autour de son roman " Noire" sortie il y a 3 ans ...autour de la vie méconnue de Claudette Colvin . Le réalisateur auteur scénariste Stephane Foenkinos la mets en scène . il est à notre micro

Par Sylvain Geffroy

► **VENDREDI 25 JANVIER 2019**

FRANCE 3 NORMANDIE [web]

Capsule vidéo Facebook sur « Noire »

Diffusion le vendredi 25 janvier à 9h30.

Source : https://www.facebook.com/france3normandie/videos/571685916632104/

► MERCREDI 30 JANVIER

RELIKTO

EMMANUELLE LABORIT CHANSIGNE L'UNIVERS DE LA FEMME

Emmanuelle Laborit se raconte dans Dévaste-moi, titre d'une chansons de Brigitte Fontaine. Une pièce en chansigne écrite avec le metteur en scène Johanny Bert et le chorégraphe Yan Raballand. La comédienne et directrice de l'International Visual Theatre joue du 31 janvier au 2 février avec The Delano Orchestra au CDN de Normandie Rouen.

Johanny Bert ne tarit pas d'éloges sur Emmanuelle Laborit. « J'aime son énergie, son humour, son désir fort de vouloir communiquer avec tout le monde. Un désir qui vient de son enfance. Quand elle comprend qu'elle est malentendante, surgit en elle ce besoin de communiquer et décide de devenir comédienne. Elle a cela en elle. Ce n'est pas fabriqué du tout. De plus, elle est une femme rayonnante, solaire, bosseuse. Elle bouffe la vie ».

La rencontre entre le metteur en scène du Théâtre de La Romette et Emmanuelle Laborit, également directrice de l'International Visual Theatre à Paris, sera le point de départ de Dévaste-moi, présenté du 31 janvier au 2 février au théâtre des Deux-Rives à Rouen. « Je ne connaissais pas du tout la langue des signes qui est en fait une langue du corps. J'ai eu vite envie de travailler avec Emmanuelle. Je voulais qu'elle soit sur scène comme comédienne et qu'elle interprète en chansigne ». Un art qui traduit en langue des signes les paroles et les rythmes d'une chanson.

UNE VIE MILITANTE

Les deux artistes échangent alors beaucoup. Emmanuelle Laborit évoque son histoire, sa vie, son militantisme, son rapport entre les sourds et les entendants, son combat pour rendre accessible à tous la langue des signes, la place des femmes, le rapport entre les hommes et les femmes. « Je souhaitais que l'on parle de corps, notamment du corps féminin. La place des femmes dans le monde actuel m'interpelle. Tout comme ce qu'elles vivent. C'est important de comprendre ».
Ensemble, avec le chorégraphe Yan Raballand, Emmanuelle Laborit et Johanny Bert écrivent Dévaste-moi à partir de chansons piochées dans divers répertoires, de l'opéra aux musiques actuelles. C'est « un spectacle militant » donné avec The Delano Orchestra. La comédienne y raconte en chansigne « une histoire de femmes, proche d'elle ou fantasme. C'est comme si elle traversait plusieurs corps féminin ». Dans une énergie rock, entre légèreté et profondeur, elle chansigne les joies, les douleurs, les espoirs, les blessures…

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/emmanuelle-laborit-chansigne-lunivers-de-la-femme/

► MERCREDI 30 JANVIER 2019

SORTIR À ROUEN

Le charme du chansigne

Sortir à Rouen

AGENDA 21

PERFORMANCE

Le charme du chansigne

Un spectacle transdisciplinaire chorégraphié par Yan Raballand et porté par le charisme envoûtant d'Emmanuelle Laborit, à mi-chemin entre théâtre, danse, musique… c'est « Dévaste-moi », ou l'art du chansigne, traduction des rythmes et paroles d'une chanson en langue des signes, soit l'art sourd par excellence. Car il n'y a évidemment pas de création réservée, les entendants sont aussi les bienvenus à cette fête du corps pour 15 ans : le Delano Orchestra aligne les titres pop, rock, et les airs d'opéra. Emmauelle y chansigne toutes ses envies, ses désirs, ses joies et ses colères. Impossible de résister à ce tourbillon d'émotions. Et pour mieux savourer toute la portée de cette langue du corps, le public pourra s'initier à la langue des signes française samedi 2 février de 14 h à 16 h en réservant au 02 35 89 63 41.

Représentations jeudi 31 janvier et vendredi 1 er février à 20 h, samedi 2 février à 18 h, au théâtre des 2 Rives à Rouen. Entrée : 15 ou 20 €.
Site : www.cdn-normandierouen.fr

Les Chevaliers du Fiel

Jeudi 31 janvier à 20 h

L'infernal duo est de retour au Zénith du Grand-Quevilly avec Camping-car forever, une plongée supplémentaire dans l'univers tartignolle de Mr et Mme Lambert, ces nouveaux Bidochon incarnés par Francis Ginibre et Eric Carrière. Une aventure faite de rosé tiède, tables pliantes et vannes en côte raide.
Entrée : de 35 à 59 €. Tél. 09 70 25 22 12.

Nina, des tomates et des bombes

Jeudi 31 janvier à 20 h

Théâtre et humour

Krystoff Fluder

Vendredi 1er et samedi 2 février à 20 h

Petit mais costaud, Krystoff raconte dans ce one-man show sans tabou le chemin qui l'a mené à la comédie, sur la scène du **théâtre à l'ouest à Rouen**. « Oui je suis noir, et alors ? » pose-t-il d'emblée, lui qui est blanc mais affublé d'une verticalité toute relative, qui lui vaut le même destin social que les Noirs, les femmes, les homos [illegible]. Mais plutôt faire marrer la galerie, non ?
Entrée : 20 €. Tél. 06 51 87 30 33.

Le plus petit cirk du bord du bout du monde

Samedi 2 février à 15 h et 18 h

Le duo formé par Karen Bourre et Julien Lanaud, le cirque OPOPOP,

Léo

Dimanche 3 février à 16 h

Attention, magie au **Rive Gauche à Saint-Étienne-du-Rouvray**. Léo renverse tout : la pesanteur, le dessus et le dessous, les murs et le plancher. Grâce à un ingénieux procédé vidéo en live, le danseur acrobate Tobias Wegner s'empare de la gravité pour la faire sienne et danser dans les airs. Un spectacle unique et beau à pleurer, à voir en famille.
Entrée : 5 ou 10 €. Tél. 02 32 91 94 94.

Les contes de la rue Broca

Dimanche 3 février à 15 h

Les nouvelles de Pierre Gripari trouvent vie sur scène à **l'Almendra à Rouen**, grâce au théâtre Nouvelle Balle : *La sorcière du placard aux balais*, *La paire de chaussures* ou *La sorcière de la rue Mouffetard*, classiques intemporels de la

une pièce. Son personnage de Claire Tabard ressemble un peu à toutes les personnes qu'elle a croisées dans l'écriture de ce moment de théâtre-vérité, profond et nécessaire, **au Rive Gauche à Saint-Étienne-du-Rouvray.**
Entrée : de 20 à 10 €. Tél. 02 32 91 94 94.

Grandir

Mardi 5 février à 19 h

La compagnie Commédiamuse s'empare d'un sujet pour les 6 ans et plus au **Sillon à Petit-Couronne** : le regard des autres. C'est quoi, grandir, quand on est trop petit ou trop grand ? Et que les autres rigolent dans notre dos ? Est-ce que c'est se soutenir face aux autres, est-ce que c'est apprendre à tomber amoureux ? Est-ce que c'est juste une histoire de centimètres ? Réponse avec Minnie et Momo sur scène.
Entrée : 3 ou 8 €. Tél. 02 35 69 12 13.

SideWays

► JEUDI 31 JANVIER 2019

OUEST FRANCE

Les étudiants interrogent les artistes

La Comédie de Caen s'est penchée sur sa relation au(x) public(s) dans le cadre du Festival des écritures partagées.

Lundi, au théâtre d'Hérouville, se tenait un débat entre des artistes et un public d'environ 250 étudiants et chercheurs de l'université de Caen. Sur les gradins, installés sur l'arrière scène, les étudiants de licence et master des Arts du spectacle, leurs enseignants et des chercheurs. Face à eux, style conférence, des artistes et institutionnels. Jacques Peigné, directeur délégué de la Comédie de Caen, évoque le contexte : « Cinquante ans de Comédie de Caen, une salle de 700 places à Hérouville, un Théâtre des Cordes en reconstruction à Caen, des salles autour de Caen et un Centre dramatique national (CDN). » Dans ce panorama, la question : quelles sont les particularités des publics ? Le théâtre estil proche ou éloigné des pratiques culturelles dans sa programmation ? Fabien Jean, chargé des relations publiques et de l'action culturelle du CDN de Rouen, présente son expérience d'une ouverture aux publics handicapés. Lara Marcou, directrice artistique du festival Situ, à Veules-les-Roses, témoigne de l'implication du public, sur place, dans la création et l'organisation des spectacles. « N'y a-t-il pas une tendance à trop intellectualiser ? » demande un étudiant qui s'interroge sur un public restreint. « Comment être exigeant et populaire ? » Martial Di Fonzo, directeur de la Comédie de Caen, propose sa réponse. « Nous travaillons avec les auteurs d'aujourd'hui. Il faut rendre le théâtre accessible et joyeux et ne pas opposer populaire et intellectuel. » Pour Bruno Geslin, metteur en scène de Chroma, « le public reste un mystère, une somme d'individualités, des gens qui s'additionnent pour l'appropriation d'une œuvre ».

Source : https://www.ouest-france.fr/normandie/herouville-saint-clair-14200/les-etudiants-interrogent-les-artistes-6205797

► VENDREDI 1ER FÉVRIER 2019

FRANCE 3 NORMANDIE

Les Yeux Bien Ouverts – Des idées de sortie

(…)

Des idées de sorties dans le détail :

(…) To Da Bone, du collectif (La)Horde réunit sur scène onze danseurs. Ce sont Onze experts du Jumpstyle, vivant aux quatre coins de l'Europe. Leur pratique chorégraphique articule musique électro, vidéo et réseaux sociaux. Pour un spectacle à l'énergie virale. To Da Bone, c'est à découvrir au Théâtre de la Foudre, Le Petit-Quevilly, Jeudi 7 et vendredi 8 février à 20h.

(…)

Par Julie Howlett

Source : https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/seine-maritime/rouen/rouen-lumiere-chandeleur-lectures-musicales-chapelle-corneille-actrice-marie-christine-barrault-1617157.html

► **MARDI 4 FÉVRIER 2019**

RELIKTO

LE FESTIVAL SPRING EST DE PLUS EN PLUS FEMININ

Spring s'installe dans toute la Normandie. Le festival, dédié aux arts du cirque et porté par La Brèche à Cherbourg et le cirque-théâtre à Elbeuf, est un événement unique qui donne à voir les écritures les plus innovantes. C'est du 1er mars au 5 avril.

Deux anniversaires. C'est la 10e édition pour la Brèche à Cherbourg et la 3e à l'échelle de la Normandie. Avec la fusion des deux pôles des arts du cirque, Spring est devenu normand et couvre désormais les cinq départements. « *Sans cette dimension régionale, le festival n'aurait pas totalement ce rythme, cette particularité et ces caractéristiques. Il reste néanmoins complexe à monter* », indique Yveline Rapeau. Spring en 2019, c'est 60 communes et 50 spectacles. La directrice de La brèche et du cirque-théâtre à Elbeuf a fait de cet événement un temps fort unique consacré aux diverses écritures circassiennes qui ne cessent de se renouveler ces dernières années. Le cirque se mêle en effet de la danse, du théâtre, de la magie, de l'opéra, des arts visuels… Il se pratique en solo ou en troupe, sur une piste ou en plein air.

Spring dans la Métropole rouennaise. C'est une autre particularité de Spring. 44 propositions artistiques programmées dans la Métropole Rouen Normandie sont gratuites. Le festival s'installe dans 38 communes, dont 23 de moins de 4 500 habitants. Frédéric Sanchez, président de la Métropole, tient à rappeler un soutien en faveur de « *l'émergence et de l'exigence* » à hauteur de 280 000 € pour Spring. Un soutien en faveur des arts du cirque qui atteint 1,7 million d'euros par an lorsque l'on considère l'enveloppe totale attribuée au cirque-théâtre à Elbeuf.

14 créations. Pas de festival sans création. Notamment avec des compagnies normandes. En 2019, il y en a 14. Spring commence le 1er mars avec la compagnie 14:20 qui a imaginé une atmosphère fantastique à *Der Freischütz*, un opéra de Carl Maria von Weber, joué par l'Insulta Orchestra et dirigé par Laurence Equilbey (en photo). Marcel et ses drôles de femmes reviennent avec un *Peep Show* pour interroger notre curiosité. David Bobée, directeur du CDN de Normandie Rouen, met en scène *Louées soient-elles*, une pièce écrite à partir d'œuvres de Haendel, interprétées

par l'orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie. Antoine Terrieux est un *Lazar merveilleux*, un poète philosophe. L'ensemble Cairn crée *Les Métamorphoses du cercle*. Avec Le Phalène, *Les Murmures ont des oreilles*, spectacle de magie mentale. Maxime Mestre fait l'*Interprète* à la corde volante…

[…]

Source : http://www.relikto.com/le-festival-spring-est-de-plus-en-plus-feminin/

► **MERCREDI 5 FÉVRIER 2019**

RELIKTO

LE JUMPERSTYLE, D'INTERNET À LA SCÈNE AVEC (LA)HORDE

Le collectif (La)Horde réunit sur le plateau onze jumpers. Ces jeunes interprètes, filles et garçons, viennent de France, du Québec, de Hongrie, de la Pologne, d'Ukraine, d'Allemagne. Tous sont passionnés par jumpstyle, une danse très physique, née vers la fin des années 1990 dans le nord de l'Europe. Elle se pratique en solitaire dans sa chambre ou en extérieur, qui se filme et se dévoile sur le web. Autre particularité : le jeu de jambes époustouflant. Les trois chorégraphes de (La)Horde, Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, ont fait le pari d'écrire un ballet pour raconter leur histoire. C'est jeudi 7 et vendredi 8 février au CDN de Normandie Rouen dans To Da Bone. Entretien avec Jonathan Debrouwer.

À quel moment avez-vous commencé à vous intéresser au mouvement des jumpers ?

Tout a commencé quand nous avons dû écrire une pièce à l'école de danse contemporaine de Montréal. Nous nous sommes demandés ce que nous pouvions transmettre à ces danseurs-créateurs ? En parallèle, nous nous sommes toujours intéressés aux nouvelles formes de danse et de représentation, notamment sur l'Internet. Nous avons regardé des vidéos, tournées dans des villes post-industrielles. C'est dans ces lieux que le nombre de jumpers est le plus important. Nous avons eu l'opportunité de les rencontrer. Nous avons aussi réalisé un film, Novaciéries. L'étape suivante : écrire une pièce plus longue, réunir ces jeunes éparpillés dans le monde entier et raconter quelque chose de cette jeunesse.

Que dit ce mouvement ?

Ces jeunes dansent dans leur chambre, partagent leur performance et attendent un retour de leurs pairs. Les remarques des uns font progresser les autres. Il y a une sorte de bienveillance entre eux. Au fil du temps, cela a créé un mouvement. Nous avons essayé de trouver la source. Ce n'est pas simple parce que chacun a sa vérité. Chaque jumper est influencé par les danses traditionnelles et folkloriques de son pays.

Qui sont les jumpers ?

C'est un mouvement très jeune. Au départ, les danseurs avaient entre 10 et 13 ans. Aujourd'hui, ils ont 20 ou 24 ans. Ils sont très passionnés parce qu'ils ont réussi à rendre pérenne ce mouvement. Aujourd'hui, ils s'impliquent beaucoup pour transmettre cette danse à une nouvelle génération. C'est fabuleux !

Y a-t-il l'expression d'une révolte de la part de ces jeunes ?

Il y a avant tout chez eux une volonté de montrer leur capacité, leur savoir-faire. Ils ne parlent pas la même langue et font des efforts pour se comprendre en anglais. Ils ont dû apprendre à se servir de la vidéo. Cette communauté est très solidaire et généreuse.

C'est avant tout une danse très physique.

Oui, c'est très physique. Une séquence dure entre 20 et 25 secondes.

Comment avez-vous réussi à convaincre ces danseurs solitaires à s'embarquer dans une aventure collective ?

Quand on part avec une proposition très honnête, le dialogue se met vite en place et il est facile de réunir. Nous avons commencé à mener différents ateliers, à imaginer plusieurs thématiques pour écrire une dramaturgie. Nous nous sommes interrogés sur la communauté, sur l'émancipation, sur la révolte intime de la jeunesse. Nous avons été pendant un bon bout de temps en recherche. Il a fallu aussi mettre en place des séances de cardio, d'étirement, d'échauffement afin que les danseurs ne se blessent pas.

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/le-jumperstyle-dinternet-a-la-scene-avec-lahorde/

► **VENDREDI 8 FÉVRIER 2019**

ROUEN SUR SCÈNE

Jumpstyle entre ballet et cirque, une étonnante découverte.

To Da Bone, jeudi 7 février 2018 – 20 heures, Théâtre de la Foudre – CDN – conception et mise en scène (La)Horde

Etonnant ? Epoustouflant ? Essoufflant ça c'est certain ! Cela vaut tous les cardio training assurément ! C'est humain, lorsqu'on découvre, quand on est dérouté, on cherche spontanément à se raccrocher à du connu. Pour mieux suivre ? Pour tenter de mieux s'amarrer au flot tonitruant qui nous submerge ? Pour entrer dans ce qui est un peu un mystère du tempo ? Cela va vite, très vite parfois. Et l'ensemble de la dizaine de jeunes réglés comme un ballet russe n'en est que plus époustouflant.

Le jumpstyle, né il y a une petite vingtaine d'années dans les clubs belges et hollandais, s'est érigé en communauté, s'est affiné, développé grâce aux réseaux sociaux permettant aux jeunes, souvent isolés de pratiquer avec d'autres cette danse dont le spectacle To Da Done nous raconte l'histoire en forme de démonstration spectaculaire. La fougue, l'énergie, l'agressivité canalisée dans un ballet harmonieux et incroyablement huilé font de ce pas de danse décliné de cent façons une fusion du ballet et du cirque, comme si les trapézistes surfaient en corps de ballet. Sur un ostinato dense et soutenu du chœur, se dégagent à tour de rôle des solistes donnant leur propre pas dans la cadence des autres. Tantôt anguleux et violent, parfois doux et gracieux, la précision est toujours de rigueur.

Un spectacle sans pareil, c'est certain, où l'individualité se met au service de la communauté sans pour autant disparaitre, en témoigne les disputes sur l'origine du Oldschool ou encore la mise en scène qui prend le temps de présenter un par un chacun des jeunes européens dansant sur scène ainsi que leur histoire avec le jumpstyle.

Ça secoue, ça dérouille, mais ça prend à l'âme parce que le cœur perce dans cette danse endiablée au sens le plus littéral.

Pour autant et pour peut-être mieux livrer ce mystérieux pas indicible par des mots, Cyril Brun, qui était à mes côtés ce soir, me disait : « Je crois que ce ne serait pas iconoclaste de mettre en scène La vie parisienne d'Offenbach avec du Jumpstyle ».

Par Romain De La Tour
Source : https://rouensurscene.net/2019/02/08/jumpstyle-entre-ballet-et-cirque-une-etonnante-decouverte/

Mise en scène féministe de David Bobée, à Rouen : « Louées soient elles », les héroïnes de Haendel

Mis en scène par David Bobée et Corinne Meyniel, dirigé par Inaki Encina Oyon, un hommage aux femmes est présenté à la Chapelle Corneille, à Rouen, jusqu'au 20 mars 2019.

Inaki Encina Oyon, Corinne Meyniel et David Bobée présentent « Louées soient elles », à la Chapelle Corneille, à Rouen, du 26 février au 20 mars 2019. (©Catherine Dente)

En ouverture du Festival Spring, rendez-vous de nouvelles formes de cirque en Normandie jusqu'au 5 avril 2019, deux des établissements culturels majeurs normands – Opéra de Rouen (Seine-Maritime) et Centre dramatique national de Normandie Rouen – présentent une galerie de portraits des héroïnes de Haendel, femmes fortes, indépendantes, guerrières ou passionnées : Louées soient elles.

25 œuvres de Haendel consultées

Inaki Encina Oyon assure la direction musicale de l'orchestre de l'Opéra. Il a composé le déroulé musical en consultant 25 œuvres de Haendel. Pas forcément les plus connues. Il a puisé dans les opéras, oratorios et cantates et fixé les cadences. Les mélomanes, fervents soutiens de ce musicien, reconnaîtront Agrippina, Tamerlano, Orlando, Riccardo, Amadigi, Rinaldo, Alcina, Lucrezia ou encore Scipione. Une grande variété de musiques baroques, chantées en italien par cinq interprètes féminines de cinq nationalités différentes. Cinq pièces par chanteuse. Un poème visuel

et sensible mis en scène par David Bobée et Corinne Meyniel, assistés de Sophie Colleu. Performeuses, chanteuses, danseuses, circassienne… toutes les disciplines sont imbriquées pour restaurer les caractères féminins.

La distribution

Soprano : Yun Jung Choï – Mezzo Soprano : Aude Extremo – Artiste circassienne : Elise Bjerkelund Reine – Danseuses : Ella Ganga et Xiao Yi Liu – Continuo : Joao Rival – Théorbe : Giulio Quirici.

Une scène circulaire

Ce spectacle lyrique se déroule à la Chapelle Corneille. Les metteurs en scène expliquent : « L'enjeu de la Chapelle est double. Il s'agit en effet d'investir cet espace prévu pour les concerts, pour lui donner l'ampleur d'une véritable scène d'une part, et de s'assurer que la visibilité pour les spectateurs est bonne même pour les passages au sol d'autre part. Nous avons installé une tournette qui vient se poser exactement sur la scène circulaire de la Chapelle. La hauteur finale de l'ensemble est d'un peu plus d'un mètre. La tournette, qui n'est pas une idée neuve ni inédite, prend en charge ici de nombreux éléments de sens et de sensations. Ce n'est pas d'hier que le cercle et le cycle sont associés au féminin ! »

De notre correspondant André Morelle

Infos pratiques :

À la Chapelle Corneille, rue Bourg l'Abbé, à Rouen, à 20h.

Représentations les mardi 26, jeudi 28 février 2019, vendredi 1er, mardi 19 et mercredi 20 mars.

Répétition publique le vendredi 22 février 2019, à 19h, à la Chapelle Corneille.

Durée 1h30. Infos, réservations : 02 35 98 74 78. Tarifs : de 5 à 32 euros.

Production Opéra de Rouen et CDN de Normandie Rouen.

Par Thierry Chion

Source : https://actu.fr/normandie/rouen_76540/mise-scene-feministe-david-bobee-rouen-louees-soient-heroines-haendel_21494734.html

► JEUDI 21 FÉVRIER 2019

GAYVIKING

ROUEN – Pride, Marche des fiertés – samedi 4 mai 2019

La prochaine Marche des Fiertés LGBTI+, ou plus médiatiquement dénommée Gaypride, aura lieu le samedi 4 mai 2019 à Rouen.

Après la cessation d'activité de Normandie Pride en août 2018, c'est le Centre LGBTI de Normandie qui reprend tout naturellement cet événement militant en lien avec les associations locales. La Pride de Rouen est programmée en mai pour cause d'Armada en juin. Rouen sera donc une des premières villes de France à défiler.

Le programme sera détaillé prochainement sur Gayviking avec toutes les infos pratiques mais dès à présent nous savons que le programme s'annonce riche.

Une spectacle gratuit devrait être proposé par le Centre Dramatique de Normandie orchestrée par David Bobée sur le concept du genre. Après le défilé passant les deux rives de la Seine, un village associatif est prévu avec musique et présentation des associations.

La veille, une soirée cinéma spéciale LGBTI est envisagée sur Rouen… et aussi des soirées spéciales le jour de la Pride.

Info à suivre prochainement sur Gayviking… (affiche, horaires, participants, activités)

Source : https://www.gayviking.com/rouen-pride-marche-des-fiertes-lgbti-samedi-4-mai-2019/

► JEUDI 21 FÉVRIER 2019

RELIKTO

Une partition au féminin

photo Arnaud Bertereau

Les femmes sont les personnages de *Louées soient-elles*, un spectacle pluridisciplinaire en forme de galerie de portraits d'héroïnes, illustrés par la musique de Haendel. Sur scène : des musiciens et des musiciennes, des chanteuses, des danseuses et des circassiennes. À découvrir à partir du 26 février à la chapelle Corneille à Rouen, les 9 et 10 mars à La Brèche à Cherbourg dans le cadre du festival Spring.
La vierge, l'épouse, la mère, la maîtresse, la sorcière, la prostituée, la nymphe… Tant de figures pour représenter la femme. Qu'elle soit sainte, naïve, fidèle, passionnée, tueuse, courageuse, pêcheresse… Comme beaucoup d'artistes, hommes, Haendel a dressé de nombreux portraits féminins dans ses opéras, oratorios et cantates. Iñaki Encina Oyon a puisé dans le répertoire du compositeur allemand (1685-1759) pour réunir tous ces personnages.

« *Je me suis tout d'abord dit qu'il fallait des tubes. Puis, j'ai été attiré par des partitions moins connues. Je suis alors parti avec l'idée que j'allais découvrir des musiques. J'ai fait une sélection des plus beaux airs consacrés aux femmes* ». Le chef réunit Agripina, Tamerlano, Amadigi, Lucrezia, Scipione, Alcina, des pièces reliées dans une même partition par des bandes sonores de Félix Perdreau.

COMME « *UN POÈME VISUEL*«

Une telle partition interprétée par l'orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, dirigé par Iñaki Encina Oyon, pour un spectacle hybride imaginé par David Bobée, metteur en scène et directeur du CDN de Normandie Rouen, er Corine Meyniel, metteuse en scène et dramaturge. *Louées soient elles* sera créé à partir du mardi 26 février à la chapelle Corneille à Rouen avant les représentations à La Brèche à Cherbourg dans le cadre du festival Spring.

Louées soient elles n'est pas un manifeste féministe mais « *un poème visuel* », commente David Bobée. Un poème pour « *comprendre la situation de chaque air de musique. Quels sentiments sont convoqués ? Pour chaque pièce, nous essayons de trouver une traduction scénique* », ajoute Corine Meyniel. Sur un plateau circulaire et tournant, chanteuses, danseuses et circassiennes représentent ces différentes figures féminines ; chacune s'enrichissant du langage de l'autre.

INFOS PRATIQUES

- Mardi 26 et jeudi 28 février à 20 heures, vendredi 1er, mardi 19 et mercredi 20 mars à 20 heures à la chapelle Corneille à Rouen. Tarifs : de 32 à 10 €. Pour les étudiants : carte Culture. Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr
- Samedi 9 mars à 20h30, dimanche 10 mars à 16 heures à la Brèche à Cherbourg. Tarifs : de 21 à 9 €. Réservation au 02 33 88 33 99 ou sur www.festival-spring.eu

[…]

Source : http://www.relikto.com/une-partition-au-feminin/

► **VENDREDI 22 FÉVRIER**

FRANCE 3

LYBO : Jeanne, 14 ans, se rêve en Jeanne d'Arc au théâtre des deux rives à Rouen

Cornélia Rainer s'empare d'une figure mythique : Jeanne d'Arc ! L'auteur confronte à notre époque cette icône, célèbre dans le monde entier. Elle lui oppose les doutes de Jeanne, adolescente de 14 ans qui se cherche. Une pièce à découvrir au théâtre des deux rives à Rouen.

Cornelia Rainer, jeune metteuse en scène autrichienne, voue une admiration sans borne à Jeanne d'Arc. En 2013, elle crée une pièce autour de cette figure fascinante : "Jeanne". Une pièce maintenant traduite en français. Sur scène, 4 jeunes comédiennes interprètent un même personnage, Jeanne, une adolescente de 14 ans. Dans ce monologue à 4 voix, Jeanne exprime haut et fort ses doutes, ses espoirs. Jeanne a peur des autres, peur de ne pas être à la hauteur. Mais un soir d'angoisse, elle ouvre un livre qui va bouleverser son existence : Ce livre raconte l'incroyable parcours de Jeanne d'Arc. Peu à peu, l'adolescente s'identifie à cette icône pleine d'ardeur et de ténacité.

L'une des 4 jeunes comédiennes, qui incarne Jeanne, a grandi à Rouen. Hasard de l'existence, Olive Malleville a fait ses études au lycée Jeanne d'Arc, avant d'entrer au conservatoire de Rouen. A 24 ans, la jeune comédienne, qui s'était déjà illustrée à Rouen dans les laboratoires du directeur du Centre Dramatique National et metteur en scène David Bobée, avoue que ce rôle résonne très fort en elle, et que cette quête d'identité était au cœur même de son existence d'adolescente.

La pièce a changé sa vision de Jeanne d'Arc : " Ce n'était pas une fanatique illuminée, ou une sorcière, mais une gamine de 14 ans qui avait un but et qui croyait en elle. "

D'autres idées de sortie dans Les Yeux Bien Ouverts

Le portrait de François 1er à Evreux ! Le musée accueille le chef d'œuvre de Titien, habituellement exposé au Louvres. La toile, mondialement célèbre, représente le souverain de profil. L'occasion pour le musée d'Evreux de proposer un programme riche en débats, visites guidées et conférences autour de cette exposition, que l'on peut voir jusqu'au 5 mai.

Léonie et Noélie sont deux sœurs jumelles. Agées de 16 ans, elles se sentent invincibles. L'une domine les mots ; l'autre joue les funambules. Le spectacle, qui mêle théâtre et acrobatie, met en exergue les pouvoirs et les ambiguités de la gémélité. Un spectacle à découvrir dès l'âge de 8 ans à Dieppe Scène Nationale, mardi 26 février à 19 h

Voilà un rendez-vous incontournable pour les amateurs de cinéma. Le festival « à l'Est », 14 è du nom, revient à Rouen, avec cette année, plus de 40 longs et courts métrages venus d'Europe de l'Est. Un festival à découvrir dès mardi 26 février et jusqu'au 5 mars au Kinepolis, à l'Omnia, mais aussi au musée des Beaux-Arts de Rouen. C'est aussi l'occasion de découvrir des films peu diffusés en France comme "Domestique", un film tchèque de Adam Sediak, le samedi 2 mars à 20h 30 au Kinepolis. Un film poignant sur la vie d'un cycliste de haut niveau.

De la musique pour finir avec le groupe Télégram qui se produira au Batolune à Honfleur ! En résidence cette semaine, les 4 musiciens ont proposé à des adolescents d'écrire tous ensemble une chanson. Elle sera jouée sur scène samedi 23 février à 20h30

Par Béatrice Rabelle

Source : https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/seine-maritime/rouen/lybo-jeanne-14-ans-se-reve-jeanne-arc-au-theatre-deux-rives-rouen-1628315.html

► SAMEDI 23 FÉVRIER 2019

TENDANCE OUEST

Louées soient-elles : une nouvelle production scénique à voir à Rouen

Nouvelle production commune du CDN et de l'Opéra de Rouen (Seine-Maritime), Louées soient-elles dénonce les archétypes liés à la féminité. Un nouveau défi imaginé par David Bobée et Corinne Meyniel à découvrir sur la scène de la chapelle Corneille à Rouen (Seine-Maritime) du 26 février au 1er mars 2019.

Cette création dénonce les archétypes féminins traditionnels. (© Christophe Urbain)

Pour la première fois la chapelle Corneille à Rouen (Seine-Maritime) accueille une production scénique du 26 février au 1er mars 2019 : un pasticcio d'airs de Haendel qui présente la femme sous ses diverses facettes. Ce spectacle interprété par cinq artistes féminines : chanteuses lyriques, danseuses ou circassiennes a été imaginé par David Bobée et Corinne Meyniel. David nous en parle :

Quel est le propos de ce spectacle ?

"Il s'agit d'explorer les caractères féminins tels que la tradition les présente : de la sainte à la putain, de la victime à la femme triomphante et vengeresse. Mais c'est surtout une façon de dénoncer ces archétypes véhiculés par l'opéra, de questionner la représentation de la femme car cette image s'est construite dans le regard de désir ou de dégoût de l'homme. C'est une invitation à réfléchir à la façon dont la femme du XXIe siècle peut se libérer de ces clichés."

Quel a été votre parti pris ?

"Nous sommes partis des partitions de Haendel avec le livret en italien. Dans l'œuvre de Haendel on retrouve absolument toutes ces facettes grâce au concours du chef Inaki Enciva Oyon, nous avons sélectionné des arias, des oratorios et des cantates qui ne sont pas forcément connus, pour composer un spectacle nouveau en faisant

dialoguer ces morceaux et dans un esprit de pure transdisciplinarité. Nous avons choisi une scène en cercle tournante parce que cette forme est symbole de féminité mais aussi pour mieux happer l'attention du spectateur et les citations de Haendel seront rythmées par des interludes de musique électronique composée par Felix Perdreau pour véritablement ancrer ce spectacle dans la modernité."

Comment les interprètes font dialoguer leurs disciplines ?

"Ces cinq femmes, de cinq nationalités différentes donnent vie et corps aux héroïnes de Haendel. Toutes les disciplines sont inscrites au même niveau, aucune ne prend le pas sur l'autre mais toutes se combinent pour incarner ces figures féminines. Les cinq femmes se partagent le spectacle et chacune excelle dans sa discipline. Les morceaux tirés de leur contexte prennent, grâce à leur travail, une nouvelle dimension dans cette version où priment l'émotion et l'incarnation."

Par Elodie Laval

Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-311749-louees-soient-elles-une-nouvelle-production-scenique-a-voir-a-rouen.html

► DIMANCHE 24 FÉVRIER 2019

CULTUREBOX

Jeanne d'Arc toujours inspirante dans "Jeanne", un monologue à quatre voix

Cornelia Rainer, jeune metteuse en scène de théâtre autrichienne, s'empare de la figure universelle de Jeanne d'Arc et la confronte à notre époque. Présentée pour la première fois en France "Jeanne" est à découvrir au théâtre des Deux-Rives de Rouen du 26 février au 2 mars 2019.

Avec sa création originale, Cornelia Rainer imagine un monologue à quatre voix. Sur le plateau, quatre comédiennes endossent le costume de Jeanne d'Arc. Mise en scène en 2014 à Vienne, "Jeanne" est pour la première fois interprétée en français au Théâtre des Deux Rives de Rouen.

Reportage : B. Rabelle / J. Bègue / I. Waskovit / J. Bondil

La voix de Jeanne

"Jeanne" c'est l'histoire de toutes ces adolescentes qui oscillent entre l'âge adulte et l'enfance. Eprise de doutes et de questionnements, Jeanne est désorientée, sous pression et voudrait satisfaire tout le monde, mais n'y parvient jamais. Ne trouvant pas toutes les réponses au fond d'elle-même, la jeune fille se dit parfois qu'il serait tellement utile d'entendre des voix. Comme il serait simple alors de trouver sa voie. Un soir, elle se plonge dans l'histoire de Jeanne d'Arc et s'identifie à l'héroïne. "Ce n'est pas une fanatique, c'est une gamine qui avance avec sa force et qui y croit", souligne la comédienne Olive Malleville.

Jeanne aux multiples facettes

Inspirée par le personnage historique, Cornelia Rainer souligne la force de caractère de Jeanne d'Arc. Loin d'être une hagiographie, la pièce est une transposition de son histoire à travers la vie d'une jeune fille d'aujourd'hui. "La Jeanne d'Arc historique s'adresse à elle-même, au public et à son miroir. Le résultat donne un personnage plein de fragments", explique la metteuse en scène. Ecrit au départ pour un jeune public, le sujet universel s'adresse finalement aux spectateurs de tous âges.

"Jeanne" est interprétée par Leslie Bernard, Hiba El Aflahi, Eurydice El-Etr et Olive Malleville

Par Odile Morain

Source : https://culturebox.francetvinfo.fr/theatre/theatre-contemporain/jeanne-d-arc-toujours-inspirante-dans-jeanne-monologue-a-4-voix-a-rouen-285940

► DIMANCHE 24 FÉVRIER 2019

LIBERTÉ DIMANCHE

Le quotidien du harcèlement entre ados raconté dans une pièce

Ce sont elles qui le vivent. Aux côtés de comédiennes professionnelles, huit adolescentes font entendre dans « Ces filles-là » le drame du harcèlement, qui ne leur est pas inconnu.

Un vêtement démodé. Un mot de trop. Une discrétion mal vue ou une exubérance mal jugée. Un air trop intelligent, ou pas assez. Une fille trop séduisante, ou pas assez. Une photo. Une attitude de « victime ». Il suffit d'un rien, d'une « petite chose débile », résume Natasha, pour être consacré tête de turc. Celui ou celle insulté, épié, moqué, dès qu'il foule les abords de son établissement scolaire. Bien au-delà désormais, avec le spectre des réseaux sociaux qui pourchasse jusqu'à la demeure familiale.

C'est pour alerter, et quelque part aussi un peu pour se racheter, admet-elle, que la lycéenne de 17 ans, en 1re STMG au lycée Les Bruyères à Sotteville-lès-Rouen, va fouler les planches du théâtre de la Foudre de Petit-Quevilly, les 1er et 2 mars.

Sept autres collégiennes et lycéennes de la métropole ont, comme elle, été auditionnées et retenues pour apparaître dans Ces filles-là, aux côtés de comédiennes professionnelles.

La pièce raconte le quotidien du harcèlement subi par des jeunes, de l'école au lycée, à travers l'histoire de Scarlett, qui, à l'adolescence, perd toutes ses amies d'enfance. Son tort : avoir envoyé une photo d'elle, dénudée, au garçon dont elle est éprise. L'image s'est retrouvée sur tous les téléphones. Pour Scarlett, raillée de toutes, jugée coupable d'une seule voix, c'est le début de la descente aux enfers.

Elle a rappelé à Natasha celle vécue par une collégienne de son ancien établissement, un harcèlement auquel elle admet avoir pris part. « Il m'est arrivé de l'insulter. Je savais que c'était méchant, mais je suivais les autres. On lui a pourri son année au collège », reconnaît-elle. Suivre les plus populaires, pour « ne pas être mise dans le même sac », explique-t-elle, que celle qui n'était pas du bon côté.

Au collège pourtant, elle se souvient de ces intervenants invités pour alerter sur les dangers du harcèlement. « On faisait les concernés, mais l'effet de groupe reprenait vite le dessus, et on recommençait. Au collège, il y avait beaucoup de personnes rejetées. Mais heureusement, ce n'est jamais allé aussi loin que ce que montre la pièce. »

Aujourd'hui, Natasha regrette son comportement, au point d'avoir déjà eu envie de s'excuser, bien qu'elle ait « peur de remuer le couteau dans la plaie. Elle a l'air d'aller bien, maintenant. »

Au-delà de son intérêt pour l'expérience théâtrale, elle va, à son tour, essayer de faire prendre conscience à d'autres de la gravité du harcèlement. Et jouer dans ce chœur, qui, à travers ses insultes tout au long de la pièce, pousse Scarlett à bout. « J'ai l'impression de revivre ce qui s'est passé. Ça me gêne, parce que je n'ai pas du tout le même point de vue aujourd'hui. »

Ni harcelée, ni harcelleuse, mais prudente : Shawna aussi est bien consciente que la réputation d'un ado peut vite basculer. Au point qu'elle n'est inscrite « sur aucun réseau social. Au départ, mes parents me l'ont interdit, et maintenant je suis d'accord avec eux. Ça n'a aucun intérêt. Je n'entends que les gens se faire critiquer sur Facebook. Dans la pièce, Scarlett envoie une photo d'elle à un garçon, c'est quelque chose que je ne ferai jamais. Pour moi, c'est presque une phobie, j'ai peur d'être jugée. Je suis suffisamment vigilante pour que ça ne m'arrive pas », affirme cette lycéenne de 15 ans, en seconde à Marcel-Sembat, à Sotteville.

Également novice en théâtre, elle a saisi l'occasion de cette expérience « avec de vraies comédiennes », et de s'emparer d'un sujet qui l'intéressait. « C'est important et d'actualité : plein de gens se font harceler, surtout avec les réseaux sociaux », rappelle-t-elle.

Elle aussi a encore le souvenir marquant, en primaire, d'une fille « qui n'avait pas trop de moyens, pas habillée comme tout le monde », victime de brimades quotidiennes. « Moi, ça m'a toujours choquée, je prenais sa défense. Un jour elle s'était fait taper, je l'ai accompagnée à l'infirmerie. » Un courage rare.

« Ces filles-là », vendredi 1er mars à 20 h et samedi 2 à 16 h au théâtre de la Foudre, rue François-Mitterand à Petit-Quevilly. Tarifs : 15 €/10 €. Tél : 02.35.70.22.82

Ces filles-là

« Ces filles-là » mêle dialogues, récit et chorégraphies dans un spectacle présenté par la compagnie Ariadne, mis en scène par Anne Courel depuis la pièce chorale du dramaturge canadien Evan Placey.

La compagnie choisit pour chaque date de sa tournée huit adolescentes des établissements scolaires locaux, qui partagent la scène avec 12 comédiennes professionnelles. Au milieu du chœur des femmes qui condamne leur pair, surgissent des voix de celles de générations passées, qui se sont battues pour leur liberté.

Par Clémence Dupont
Source : https://www.paris-normandie.fr/region/le-quotidien-du-harcelement-entre-ados-raconte-dans-une-piece-HH14644726

► DIMANCHE 24 FÉVRIER 2019

LIBERTÉ DIMANCHE

Olive Malleville et le théâtre, planche de salut

Figures de style. Chaque dimanche, portrait d'une personnalité régionale, à travers son parcours et au gré d'une rencontre. Aujourd'hui, la jeune comédienne rouennaise Olive Malleville.

Un talent à la hauteur de sa modestie. Le public pourra le mesurer du 26 février au 2 mars, quand chaque soir, Olive Malleville montera, avec trois autres comédiennes, sur la scène du théâtre des Deux Rives, à Rouen. En avalant, comme chaque fois avant l'entrée en piste, une bouteille d'eau pour apaiser sa gorge sèche et son stress. Il s'envolera bien vite. Elle déploiera alors cette voix, cassée, saisissante. Et incarnera l'une de celles de l'adolescente Jeanne, dans la pièce éponyme de la metteuse en scène autrichienne Cornelia Rainer, produite par le Centre dramatique national (CDN) de Normandie.

La comédienne de 24 ans, déjà saluée en 2016 du premier prix d'interprétation féminine au festival de la Ciotat pour le court-métrage Schnaps de Nicolas Bazin et Thomas Andreï, se plaît à prêter sa voix et son jeu aux textes écrits par d'autres. Parce que le théâtre donne à « porter une autre parole », elle en fait un vecteur pour « comprendre comment fonctionne l'autre, se reconnaître, et parvenir à être ensemble, s'écouter, s'accepter ».

L'ACTE CITOYEN

La Rouennaise, qui n'a pu se résoudre à quitter ce « nid » où elle est installée avec son petit ami étudiant en informatique, a sûrement puisé son appétit social auprès de parents à la « générosité sincère ». Son père, antiquaire, et sa mère galeriste, - « un beau mélange, entre ciel et mer » - ont adopté Clara à l'âge de 7 ans. Aussi accueilli d'autres frères et sœurs sans en être vraiment, comme ces cinq jeunes syriens dont elle égrène les noms. Entre eux, le reste de la famille normande, les amis, « les amis des amis », elle ne sait jamais qui elle va trouver à la maison, « l'auberge espagnole, où l'on fonctionne comme ça : s'il y a de la place pour nous, il y en a pour vous aussi ».

Les grandes tablées autour d'une passion qui l'unit à son père, la cuisine, sont toujours le théâtre d'enflammés débats. « Famille de bobos », sourit-elle. L'aînée de la fratrie évoque avec admiration sa sœur Blanche, lycéenne de 16 ans, Clara, 22 ans, aux Beaux-Arts, ou son engagé de frère Léon, 20 ans, étudiant à Sciences Po Lille.

« Moi, mon rôle de citoyenne passe par le théâtre », préfère-t-elle.

Après trois années en classe à orientation professionnelle au Conservatoire de Rouen, la jeune femme s'engage dans un service civique. À la sortie d'un milieu à la fois rigoureux et protecteur, elle ressent le besoin de « replacer le théâtre dans la réalité de la vie, en l'utilisant pour aller à la rencontre des gens isolés. Pour qu'il aide à me faire avancer, et faire avancer ce qui m'entoure ». Une période où il lui faut aussi se détacher du cocon familial, sa « meute » si forte, et « faire [s] on chemin. »

Elle se rend d'abord utile à l'APMAR (Association pour la promotion des migrants de l'agglomération rouennaise), en animant un atelier de lecture et d'écriture pour des enfants en difficulté. Elle devient bénévole pour un atelier d'expression et d'échanges dans un foyer d'hébergement d'urgence, où elle est aussi confrontée à de dures réalités. Et d'autres encore dans un milieu plus favorisé, auprès de personnes âgées.

Des engagements pas toujours rémunérés, compensés par des petits boulots en restauration. Mais jamais sans le théâtre, son « évidence » depuis l'âge de 6 ans. Après une « crise de nerf » provoquée par le départ de l'école de son seul ami, un psy invite à trouver une activité épanouissante à l'enfant sage et isolée. « J'étais très petite avec une voix très grave. Les gens n'étaient pas très sympas. Et puis, rit-elle, j'étais hyper bizarre, dans mon univers. C'était un peu la honte de traîner avec moi. »

« THÉÂTRE SACRÉ »

Le théâtre devient rapidement sa planche de salut. Et la « carotte », dans un « bon compromis » avec ses parents, pour qu'elle poursuive l'école. Elle en gravit péniblement les marches en s'assurant juste la moyenne, jusqu'au bac miraculeusement obtenu au rattrapage, et consacre tout le temps qu'elle peut à sa passion, fleurie auprès de Nicolas Dégremont.

Aujourd'hui, elle en vit comme elle en rêvait à ses 10 ans. Tournée avec Jeanne, nouvelles représentations de l'Île des esclaves dès mars avec la compagnie Akté, on verra aussi Olive Malleville en 2020 dans Psychothérapie d'un Indien des plaines, adaptée par Thierry Lachkar. À Grand-Quevilly, elle prépare également un spectacle autour du thème du souvenir, avec des personnes âgées. « J'ai du mal à dire que je suis prof de théâtre. J'apprends à l'être avec eux, et j'apprendrai toute ma vie. » Le théâtre, un moteur pour exister, un décor à la construction de son identité, devenu un moteur pour s'engager. Et toujours pour elle aussi « sacré ».

LE DEBRIEF

Sur la table de l'accueillant salon du théâtre des Deux Rives où Olive est en résidence, un Nokia d'un autre âge. Olive a largué son Iphone au profit de la robustesse. Et puis, « ça fait du bien de se déconnecter, revenir à l'essentiel. Et jouer à Snake ! » Si elle craint de mal faire et préfère dire les mots des autres que chercher les siens, la comédienne se livre avec énergie et naturel. Elle doit encore répéter de 18 h à 22 h et n'a pas pris le temps de manger. Le rythme est soutenu avant les premières de Jeanne. Mais dans la famille, on connaît la valeur travail.

25 janvier 1995 : Naissance à Mont-Saint-Aignan. De Pont-de-l'Arche, la famille déménage à Rouen quatre ou cinq ans plus tard. Elle est scolarisée à l'école publique Bimorel - Hugo, puis au collège Fontenelle, à Rouen.

Juin 2012 : Bac au lycée Jeanne d'Arc et entrée au conservatoire de Rouen.

2016 : Elle travaille avec David Bobée et Ronan Chéneau sur le laboratoire n°3 « Fées ». Elle remporte le 1er prix d'interprétation féminine au festival de la Ciotat pour le court-métrage « Schnaps ».

Par Clémence Dupont
Source : https://www.paris-normandie.fr/region/olive-malleville-et-le-theatre-planche-de-salut-EH14644743

► DIMANCHE 24 FÉVRIER 2019

TENDANCE OUEST

Une Jeanne aux multiples facettes pour un spectacle inédit à Rouen

Jeanne, spectacle de la metteur en scène et auteur autrichienne Cornelia Rainer, est présenté pour la première fois en France au Théâtre des deux rives à Rouen (Seine-Maritime) du 26 février au 2 mars 2019. Dans cette pièce, une jeune femme en quête de repères s'identifie à la Jeanne d'Arc historique.

Création originale mise en scène en 2014 à Vienne, le spectacle de Cornelia Rainer est pour la première fois interprété en français. L'auteur et metteur en scène s'inspire de l'histoire de Jeanne d'Arc pour raconter l'histoire d'une jeune fille d'aujourd'hui en quête de soi. Elle nous parle de son travail :

De quoi s'agit-il ?

"La pièce n'est pas du tout hagiographique. Il ne s'agit pas de raconter le parcours de Jeanne d'Arc mais c'est une transposition de son histoire à travers la vie d'une jeune fille d'aujourd'hui en manque de repères qui s'identifie au personnage historique."

Pourquoi avoir choisi le personnage de Jeanne d'Arc ?

"C'est un personnage historique qui fascine beaucoup par sa force de caractère. En tant que femme elle a eu l'occasion de se battre pour défendre ses valeurs dans une époque où tout est régi par les hommes. Ce personnage est un prétexte pour aborder la question de l'identité, la quête de soi mais aussi la volonté de changer le cours des choses et de prendre en main son destin. Bien que la jeune fille d'aujourd'hui dont parle la pièce soit libre, elle est désorientée et sous pression. Elle hésite à suivre les modes, les modèles qu'on lui propose et les voix des autres pour se fondre au monde qui l'entoure ou à trouver sa propre voie et pour se forger cette identité, elle se glisse dans la

peau de Jeanne. Comme elle, elle aimerait entendre des voix qui lui disent que faire et elle souhaite trouver le moyen de se distinguer du groupe."

Pourquoi quatre comédiennes incarnent un seul et même personnage ?

"C'est une sorte de monologue à quatre voix. Ces voix sont des voix intérieures mais font écho bien entendu aux voix que Jeanne d'Arc entendait. Ces quatre comédiennes incarnent en fait chacune un fragment de la personnalité de l'héroïne, ou bien figurent la jeune femme à différentes périodes de sa vie, parfois même simultanément. Par moments les corps deviennent un seul corps ou au contraire se distinguent par une personnalité marquée et un jeu singulier."

Quels ont été vos choix de mise en scène pour Jeanne ?

"J'ai opté pour une mise en scène très sobre, très épurée pour mieux valoriser le jeu des actrices. Je voulais absolument favoriser la lisibilité de la pièce et son accessibilité à tous les publics. Au départ la pièce est d'ailleurs destinée à un jeune public qui se retrouve à travers les questionnements de l'héroïne même si le sujet parle finalement à tous."

Par Elodie Laval
Source : https://www.tendanceouest.com/actualite-311965-une-jeanne-aux-multiples-facettes-pour-un-spectacle-inedit-a-rouen.html

► MARDI 26 FÉVRIER 2019

RELIKTO

LES MULTIPLES VISAGES DE JEANNE

Autrice et metteuse en scène autrichienne, Cornelia Rainer s'empare de la figure de Jeanne d'Arc pour évoquer l'adolescence d'aujourd'hui qui cherche sa voie. Jeanne est une pièce de théâtre créée du 26 février au 2 mars au CDN de Normandie Rouen avant des représentations à Grand-Couronne et Rouen.

« Jeanne d'Arc est un personnage fascinant. Elle représente la force, le courage et aussi l'autodestruction. Elle est allée au-delà de ses possibilités ». Cornelia Rainer n'a pas écrit une nouvelle adaptation de la vie de la Pucelle d'Orléans. « Elle est juste un point de départ ». L'autrice et metteuse en scène autrichienne a choisi de confronter la vie de cette figure devenue universelle à celle d'une adolescente d'aujourd'hui. « Je n'ai pas voulu me focaliser sur le propos politique. C'est la vision pure du personnage qui m'a intéressée ».

Cornelia Rainer dresse le portrait de Jeanne, une fille quelque peu perdue qui se met la pression pour plaire autant à ses parents, ses enseignants, ses copains et se fondre dans le monde d'aujourd'hui. « La société contemporaine offre de nombreuses possibilités. On peut devenir beaucoup de choses. Tant de choses qu'il est difficile de choisir ». Jeanne a alors des doutes et des peurs, tente de trouver du courage pour les surmonter. « Il y a un côté négatif à cela : il faut toujours se surpasser. Cela mène à des situations terribles et donne le vertige ».

UNE PAROLE POUR QUATRE COMÉDIENNES

Où alors trouver les réponses à toutes ces questions ? Comme Jeanne d'Arc, la Jeanne de Cornelia Rainer entend des voix qui lui donnent des conseils, voire des directions. Et elle veut y croire. « Elle ne veut pas accepter que les gens ne croient en rien. Qui fait les croyances ? Les réseaux sociaux ? Cela redéfinit la démocratie ».

La particularité du récit : Cornelia a écrit un monologue et le confie à quatre comédiennes, Leslie Bernard, Hiba El Aflahi, Eurydice El-Etr et Olive Malleville, toutes habillées du même costume. « Cela me permet des perspectives différentes, d'élaborer des figures. Comme les actrices ont des âges différents, je peux travailler sur divers stades de maturité, sur de multiples traits de caractère. Jeanne échappe alors à une détermination fixe ». Jeanne devient ainsi une partition pour un chœur à quatre voix.

INFOS PRATIQUES

Mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 février à 20 heures, vendredi 1er mars à 20 heures, samedi 2 mars à 18 heures au théâtre des Deux-Rives à Rouen. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 27 février. Tarifs : 15 €, 10 €. Pour les étudiants : carte Culture. Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

Vendredi 15 mars à 20 heures à l'Avant-Scène à Grand-Couronne. Tarifs : 7,50 €, 4,50 €. Réservation au 02 32 11 53 55

Jeudi 21 et vendredi 22 mars à l'historiai Jeanne d'Arc à Rouen

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/les-multiples-visages-de-jeanne/

► MARDI 26 FÉVRIER 2019

OUEST FRANCE

Normandie. À Rouen et Cherbourg, portraits de femmes… par les hommes

Louées soient-elles, un spectacle chanté et dansé sur la femme telle que se la représentent les hommes depuis la mythologie est créé à Rouen. Sur des airs d'opéras d'Haendel et une musique électro.

Inaki Encina Oyon, chef d'orchestre, Corinne Meyniel et David Bobée, metteurs en scène d'« Ainsi soient-elles ». | OUEST-FRANCe

Dans la chapelle Corneille à Rouen, la tournette, scène ronde qui pivote sur elle-même, est jonchée de costumes et robes de scène que cinq femmes revêtent et retirent à vue pendant le spectacle. Deux chanteuses […]

Par Xavier Oriot

Source : https://www.ouest-france.fr/normandie/rouen-76000/normandie-rouen-et-cherbourg-portraits-de-femmes-par-les-hommes-6238205

► **MERCREDI 27 FÉVRIER 2019**

ROUEN SUR SCÈNE

Louées soient-elles – Idéologiquement douteux, excentriquement ennuyeux.

Décidément la saison 2018/19 des maisons de production rouennaises sera placée sous le signe de la politique. Et aller au concert, au théâtre, pour se retrouver en meeting politique, qu'on partage ou non les convictions de l'auteur ou du metteur en scène, finit par être un rien pénible. L'art est engagé, on le sait et bien des auteurs du XIXème siècle se sont essayés, vainement, à écrire sur « rien ». Mais tout engagement n'est pas forcément tribune politique et plus elle l'est subtilement plus le message passe. C'est la force des grands maîtres dont malheureusement notre temps est en carence. Il semble donc que toutes les productions rouennaises, entre autres engagements, aient pris celui de la défense de la femme. Terrain glissant, on va, facilement, me taxer de macho, alors que je ne veux parler que d'art et de justesse, pour ne pas dire de justice. Il est heureux que des mises en scènes, des thématiques, nous rappellent que malgré les apparences et l'air du temps, l'égalité homme femme ne va pas toujours de soi et que même, par certains côtés, elle régresse, n'ayons pas peur de le dire. Il n'est pas inutile de rappeler que la condition de la femme n'a pas toujours été des plus enviables à travers l'histoire. Mais d'une part en faire le leitmotiv d'une saison devient indigeste pour qui suit l'ensemble des spectacles, et d'autre part, encore faut-il que l'idéologie ne devienne pas mensonge historique et contrefaçon aveuglée.

Nous avions déjà eu une interprétation très capillotractée de la place de la femme dans Butterfly, mais plaquer une conception de la vie du XXIème siècle pour comprendre une œuvre du XVIIème n'est ni plus ni moins qu'un anachronisme qui renverrait en seconde session un étudiant en histoire. Ainsi prendre comme clef de lecture le très idéologique ouvrage de Catherine Clément, L'opéra ou la défaite de la femme, pour n'y voir que femmes oppressées, est un aveuglement à courte vue. D'une part c'est situer le drame d'histoires privées et amoureuses porteuses de sentiments propres en dehors du contexte qui intéressait les auteurs, à savoir les passions. D'autre part c'est occulter bien des compositions où la femme est victorieuse, puisqu'on veut, à tout prix, la mettre en conflit avec l'homme (n'est-ce pas l'objet de l'affiche du spectacle ?) Il me semble que dans la Vie parisienne, les femmes triomphent des hommes, tous bernés. Que dire de Falstaff ? Qui tient la dragée haute sinon Lady MacBeth ? Dans tellement d'opéra l'homme est montré faible et lâche, poussé par le seul courage de leur épouse ou maitresse. Quant à Carmen dont on fait la victime, n'est-elle pas l'artisan de sa propre destruction ? Le combat qui l'oppose à Don José n'est pas idéologique, elle l'a en son pouvoir par la passion qu'elle a suscité. Et ce n'est pas une société oppressante qui l'a condamnée, mais la douleur folle d'un homme blessée par le pouvoir d'une femme. Comment tenir le leitmotiv de la défaite des femmes face à Cosi fan Tutte, dont la partition mozartienne, malgré l'intention des commanditaires impose la victoire des femmes. Et enfin combien de servantes sont les grands génies par qui triomphe l'opéra ?

Bref défendons la femme, mais respectons la vérité et ne tirons pas l'histoire à soi, ne manipulons pas le public, au contraire donnons-lui accès à la vérité du beau. Le laid (en l'occurrence ici l'inégalité hommes femmes) n'en ressortira que plus violemment.

Que dire enfin de la mise en scène répétitive ? Sur un plateau tournant invariablement, les cinq femmes évoluaient aussi ennuyeusement que l'essai de motorisme bruyant qui servait d'intermède aux pièces choisies de Haendel pour composer des images de femmes dans leurs airs les plus tragiques, oubliant les femmes fortes, à poigne et dominantes. Les excès de transe mettaient-ils à l'honneur la femme ou leur donnait-elles le rôle pulsionnel de démons exorcisés ?

Heureusement dans un certain brouhaha épuisant, l'orchestre de l'opéra de Rouen nous servit une fort belle ouverture. Un orchestre propre au style baroque assumé, malgré de récurrentes lourdeurs sur les accents. Aude Extrémo, magnifique voix, charnelle et d'une grande présence dramatique, malgré des vocalises parfois essoufflées. Profonde mais très technique Yun Jung Choi qui nous offrit le plaisir d'une très belle qualité vocale, manquant peut-être de vie et d'expressivité. Enfin, regrettons que l'orchestre ait-été sonorisé donnant l'impression de venir au spectacle comme on écoute un CD, perdant ainsi toutes les richesses et subtilités que pourtant l'orchestre ce soir nous réservait.

Par Cyril Brun

Source : https://rouensurscene.net/2019/02/27/louees-soient-elles-ideologiquement-douteux-excentriquement-ennuyeux

Festival, marche, exposition… Un mois des fiertés LGBTI organisés à Rouen en mai

Après quelques mois de doute, le centre LGBTI a annoncé l'organisation d'une marche des fiertés en 2019 à Rouen. Elle s'intégrera dans un mois des fiertés. Précisions.

Une marche des fiertés aura lieu à Rouen (Seine-Maritime), le 4 mai 2019. À Caen (Calvados), ce sera le 25 mai. (©JB/76actu/Archives)

La marche des fiertés aura bien lieu à Rouen (Seine-Maritime) en 2019. La dissolution l'été passé de Normandie Pride, association organisatrice des deux dernières éditions, avait semé le doute. Déjà à l'époque, Géraldine Chambon du centre LGBTI de Normandie pensait reprendre le flambeau. C'est aujourd'hui chose faite.

La date a été fixée. L'événement se déroulera un peu plus tôt cette année, le 4 mai, en amont de l'Armada. Il s'intégrera dans un programme plus global, véritable mois des fiertés, qui s'étendra de la fin avril au 1er juin et durant lequel seront proposés différents rendez-vous culturels. Une marche est également prévue à Caen (Calvados), le 25 mai.

Le festival Pix'M et la nuit des engagés

Les festivités commenceront avec la cinquième édition du festival Ciné friendly, organisé par l'association Pix'M au cinéma Omnia du 24 au 27 avril. Face au beau succès des éditions précédentes, avec 1 200 spectateurs accueillis en 2018, Pix'M voit plus grand, comme l'explique Benjamin Duval, coordinateur du festival :

Cette année, on passe de huit séances sur 3 trois jours à 11 séances sur quatre jours. Il y aura sept avant-premières et six invités, dont des internationaux.

La veille de la marche, le 3 mai, Pix'M a aussi prévu une soirée nommée La nuit des engagés. Les saisons 1 et 2 de la websérie Les engagés, créée par Sullivan Le Postec, seront projetées sur grand écran, toujours à l'Omnia. « La nuit des engagés se déroulera en présence des deux acteurs principaux et du réalisateur. »

Un feuilleton théâtrale et une exposition

La journée du 4 mai, le musée national de l'Éducation proposera une exposition dans la matinée, à l'image de ce qui a été organisé lors de la précédente édition. Cette date coïncidera avec le coup d'envoi d'un projet porté par le centre dramatique national Normandie-Rouen (CDN).

Le premier épisode de Mesdames, messieurs et le reste du monde, un feuilleton théâtral de David Bobée présenté en 2018 au festival d'Avignon, sera joué en plein air dans le parc des Antiquités à midi.

« Il s'agit d'un ensemble de représentations sur la question du genre, précise Géraldine Chambon. Un spectacle aura lieu tous les week-end jusqu'au 1er juin. Le propos est très accessible. C'est un moyen de mobiliser autrement. » Cette création originale navigue entre performance, lecture et spectacle.

À partir de recherches sociologiques mais aussi d'un corpus littéraire et poétique écrit par Ronan Chéneau, David Bobée transpose sur scène un débat vibrant de notre société.

La Pool paradise de retour

La marche en elle-même démarrera à 14h. Elle changera un peu de couleur. « À Rouen, elle a toujours évolué au fil des années, suivant les différentes associations qui l'ont portée », souligne Géraldine Chambon. Contrairement à Normandie Pride qui avait pour seul but l'organisation de cet événement, le centre LGBTI est engagé au quotidien en contact direct avec le public. Il souhaite amener « une sensibilité différente » :

On a travaillé une affiche qui fait écho à ce qu'on a vécu comme problématiques dans l'année. On a beaucoup travaillé sur l'accueil des migrants, la parentalité avec l'adoption, les problèmes rencontrés au Département, la PMA, etc.

Il faudra s'attendre à un événement plus militant et revendicatif, et avec moins de moyens, les commerçants n'étant plus associés au projet. Le côté festif ne sera pas oublié pour autant. »Il y aura la Batucada à l'avant et un DJ qui effectuera un mix techno à l'arrière pendant la déambulation », détaille l'organisatrice.

La marche partira de l'hôtel de Ville pour se terminer sur les quais de la rive gauche. Là un temps de parole associatif commencera et un food truck restaurera les participants en attendant l'arrivée de la Pool paradise. Ce bateau transformé en dancefloor accueillera les fêtards pour conclure la journée dans la liesse.

Infos pratiques
Marche des fiertés, samedi 4 mai 2019 à 14 heures devant l'hôtel de ville de Rouen.
Festival Ciné friendly, du 24 au 27 avril 2019 au cinéma Omnia, rue de la république à Rouen.
La nuit des engagés, le 3 mai 2019 au cinéma Omnia.
Mesdames, messieurs et le reste du monde, samedi 4, 11, 18, 25 mai et 1er juin 2019 à 12h dans le square André-Maurois à Rouen.
Marche des fiertés, samedi 25 mai 2019 à 14 heures à Caen

Par Mathieu Normand

Source : https://actu.fr/normandie/rouen_76540/festival-marche-exposition-mois-fiertes-lgbti-organises-rouen-mai_21685512.html

LE MONDE

Danse : David Bobée à la rencontre des héroïnes de l'histoire

Avec Corinne Meyniel, le metteur en scène mixe opéra, danse et cirque pour déjouer l'imagerie dominante sur le féminin.

Louées soient-elles. Quel ardent compliment que celui glissé dans le titre du nouveau spectacle de David Bobée, cosigné avec Corinne Meyniel. Louées soient donc les femmes, de tous les âges et toutes les -couleurs, au cœur de cette production hybride mixant opéra, danse et cirque sur des extraits de Haendel.

Sur le plateau tournant de la Chapelle Corneille, à Rouen, elles sont cinq interprètes âgées de 22 à 45 ans au milieu d'un amas de tissus et de costumes. Lundi 25 février, les ultimes ajustements de cette pièce paradoxale, commande de l'Opéra de Rouen-Normandie qui sera jouée sous chapiteau dans le cadre du festival de cirque Spring, se font en douceur. La contorsionniste Elise Bjerkelund-Reine et les danseuses contemporaines Ella Ganga et Xiaoyi Liu se sculptent des silhouettes éphémères dans des pans d'étoffes, des robes à panier. Elles révèlent au passage des personnages féminins qui traversent l'histoire de l'art et de l'humanité. Deux chanteuses lyriques, la soprano coréenne Yun Jung Choi, remarquée pour son interprétation dans Orphée et Eurydice, de Gluck, dans la chorégraphie de Pina Bausch, et la mezzo-soprano Aude Extrémo, alternent dans de grands airs de Haendel.

Ces corps et ces techniques contrastées signent le geste artistique et politique du metteur en scène David Bobée, qui ouvre toujours grand les bras à la danse, au cirque, à la vidéo et à la musique. A la tête depuis 2013 du -Centre dramatique national de Normandie-Rouen, premier CDN à vocation transdisciplinaire, membre du collectif Décoloniser les arts, Bobée affirme sa passion pour les différences en luttant contre les discriminations, quelles qu'elles soient. « Il ne s'agit pas pour nous de faire une distribution autoritaire des corps mais de présenter la diversité, explique-t-il. Nous voulons montrer la beauté à -travers la complexité de l'être -humain. »

Portraits d'héroïnes mythiques

Louées soient-elles est une commande du directeur de l'Opéra de Rouen-Normandie, Loïc Lachenal, qui désirait occuper l'espace fraîchement rénové en 2015 de la Chapelle Corneille, à Rouen. Après une conversation avec Bobée, le thème du féminin est mis sur la table, à travers une série de portraits d'héroïnes mythiques, portée par des extraits de Haendel. « Il ne s'agit pas au sens strict d'un opéra mais d'une compilation de morceaux, précise Loïc Lachenal. Ce côté segmenté s'inscrit dans la tradition baroque du pasticcio, où les compositeurs n'hésitaient pas à faire des collages et des autocitations. »

Sous la direction du chef Inaki Encina Oyon, avec quatorze musiciens live, Louées soient-elles va à la rencontre des grandes figures comme celles d'Agrippina, de Lucrèce et de Cléopâtre… « Modèle, contre-modèle ou héroïne culpabilisante, ces personnages ont façonné, de l'Antiquité à la période moderne, le discours par lequel un monde forgé par les hommes renvoyait le féminin à son imperfection ou à son impuissance », commente David Bobée.

Entre les lignes, le spectacle tente de déjouer l'imagerie dominante en place depuis des siècles pour faire coulisser des projections plus complexes et ambivalentes. « Avec Corinne, nous avons travaillé sur deux axes, -explique David Bobée. D'un côté, nous avons creusé les représen-tations féminines de l'histoire de l'art et identifié les archétypes mis en place depuis des siècles, comme la vierge, la sainte, la pute, la sorcière, la castratrice… De l'autre, nous avons fait des -recherches sur des thèmes d'aujourd'hui, comme l'androgynie, le manspreading, les femmes battues… » Corinne Meyniel ajoute : « Nous avons vraiment envie de sortir du refrain de la maman et de la putain. L'idée est de se débarrasser des clichés et des caricatures, de parler émancipation pour aller vers une féminité libre de s'inventer en dehors des discours séculaires. On a fini de s'excuser de prendre la parole, on la prend. On a fini de s'asseoir en serrant les jambes, on les écarte. » Louées soient-elles !

Par Rosita Boisseau

Source : https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/02/28/danse-david-bobee-a-la-rencontre-des-heroines-de-l-histoire_5429319_3246.html

► **JEUDI 28 FÉVRIER 2019**

OUEST FRANCE

Normandie : Des femmes mythiques dans un spectacle total

Normandie

Des femmes mythiques dans un spectacle total

Louées soient-elles, un spectacle chanté et dansé sur la femme telle que l'homme se la représente depuis la mythologie est créé à Rouen. Sur des airs d'opéras d'Haendel et de l'électro.

Dans la chapelle Corneille à Rouen, la tournette, scène ronde qui pivote sur elle-même, est jonchée de costumes et robes de scène que cinq femmes revêtent et retirent à vue pendant le spectacle. Deux chanteuses, la mezzo Aude Extremo et la soprano Yun Jung Choi ; deux danseuses, Xiao Yi Liu et Ella Ganga, et une artiste circassienne, Elise Bjerkelund Reine, de cinq nationalités : française, coréenne, chinoise, congolaise et norvégienne.

Louées soient-elles est le dernier spectacle créé à Rouen et Cherbourg par David Bobée, directeur du Centre dramatique national (CDN) de Rouen et la jeune dramaturge Corinne Meyniel qui a travaillé avec Thomas Jolly sur *Le Radeau de la méduse*.

Chant, danse et cirque

« Ce n'est pas un opéra, plutôt un concert. Un spectacle hybride, mélange de chant, théâtre, danse et cirque… Au sol, sans trapèze ni agrès », présentent David Bobée et Corinne Meyniel. Un concert exclusivement dédié à Haendel avec cinq solos et un duo extraits des opéras et oratorios *Agrippina*, *Amadigi*, *Orlando*, *Rinaldo*, *Giulio Cesare*, *la resurrezione* ou *Scipione*, des récitatifs et une pièce pour clavecin.

Des œuvres recherchées par Inaki Encina Oyon qui dirigera l'orchestre de l'opéra de Rouen placé derrière la scène trifrontale au fond de la chapelle et devant le retable principal. On s'échappera d'Haendel avec des sons électro contemporains, composés par Marc Baron et Félix Perdreau.

« Il n'y a pas de décor, indique David Bobée. **Le décor, c'est la chapelle.** » *Louées soient-elles* n'a pas d'histoire. C'est une succession de tableaux chantés ou dansés sur la femme telle que l'homme se la représente, plus ou moins fantasmée. **« Avec tous les archétypes, poncifs, idées reçues… »** de la vierge à la putain, ange ou démon, en passant par la mère courage, la pécheresse, la castratrice, la sorcière, la tueuse, l'icône, la soumise…

Deux chanteuses française et coréenne, deux danseuses chinoise et congolaise et une circassienne norvégienne.

(CRÉDIT PHOTO : ARNAUD BERTEREAU

« Les cinq femmes s'expriment avec leur corps. Chacune d'elle met un costume pour montrer le personnage et le retire pour se débarrasser de l'archétype féminin qu'il représente. » Quant à Haendel, **« il a souvent mis en musique des destins féminins**, justifie David Bobée. **Dalila, la prostituée traîtresse, Déborah, la cheffe de guerre, la chaste Suzanne outragée… »** *Louées soient-elles* reste toutefois **« un concert féminin, pas un manifeste féministe »**, préviennent David Bobée et Corinne Meyniel.

Cette création sera donnée sous chapiteau à Cherbourg au pôle national des arts du cirque de la Brèche, samedi 9 et dimanche 10 mars, dans le cadre du festival du cirque Spring.

Xavier ORIOT.

Les 28 février, 1er, 19 et 20 mars à la chapelle Corneille, à Rouen, à 20 h. Les 9 mars à 20 h 30 et 10 mars, à 16 h à la Brèche, à Cherbourg. Durée : une heure trente, entracte compris. Tarifs : de 5 € à 32 €.

Dix ans de festival du cirque Spring

Bas-normand à sa création il y a dix ans, le festival du cirque Spring est devenu normand avec la réunification de la Normandie, il y a trois ans. Pour ce dixième anniversaire, le festival a programmé plus de cinquante spectacles dans les cinq départements, en partenariat avec une soixantaine de structures culturelles.

« Spring a totalement changé de physionomie depuis ses débuts », confirme Yveline Rapeau, directrice du pôle cirque normand sur les deux sites de Cherbourg (la Brèche) et Elbeuf (cirque-théâtre). Outre *Louées soient-elles*, les 50 spectacles dont quatorze créations présenteront **« des écritures innovantes des arts du cirque »** loin des clowns et trapézistes, pour convoquer danse, chant, musique, opéra, humour, acrobatie, vidéo, magie, cerceau, vélo… **« Auteures ou interprètes, repoussant les limites de certains agrès, les femmes arrivent en force et irriguent toute la programmation »**, présente Yveline Rapeau.

Par Xavier Oriot

Source : https://www.ouest-france.fr/normandie/rouen-76000/normandie-rouen-et-cherbourg-portraits-de-femmes-par-les-hommes-6238205

► JEUDI 28 FÉVRIER 2019

RELITKO

Un chœur de 20 voix féminines

photo Guillaume Ducreux

20 jeunes comédiennes se retrouvent sur scène. Ce sont *Ces Filles-là*, des élèves d'une institution où règne la loi de la plus forte dans un monde d'images pouvant devenir dévastateur. La compagnie Ariadne joue vendredi 1er et samedi 2 mars au CDN de Normandie Rouen.

Ces Filles-là ont grandi ensemble dans l'institution Sainte-Hélène, un établissement prestigieux. Elles sont vingt. Elles se sont promis d'être des copines pour la vie. Jusqu'à ce que des photos de Scarlett, nue, passent de téléphone portable en téléphone portable. À partir de ce jour-là, plus rien ne sera comme avant. Les filles montrent une distance par rapport à l'adolescente alors que les garçons en rigolent. Scarlett est mise à l'écart, harcelée et doit changer de lycée. Cette histoire la rattrapera des années plus tard quand réapparaît la photo. La jeune femme disparaît.

C'est l'histoire de *Ces Filles-Là*, un texte d'Evan Placey mis en scène par Anne Courel. « *Il donne la parole à des jeunes filles. Et elles sont en prise avec le réel et ont beaucoup à dire. Il n'y a rien de moralisateur chez Evan Placey. Il n'y a pas de psychologie. Ce récit est très riche et représentatif de la vraie vie* ».

LA PLACE DE L'INDIVIDU DANS UN GROUPE

La metteuse en scène réunit vingt comédiennes, douze professionnelles et huit amatrices, qui portent ensemble ce conte moderne. « *Ce sont sur le plateau vingt corps* » d'une grande énergie. « *J'ai voulu un travail choral où chacune trouve le chemin de la parole* ». Quand aux huit actrices adolescentes, toutes de l'agglomération rouennaise, « *elles*

apportent avec leur présence une fragilité, une urgence de la parole. Cela ouvre un rapport différent au public, une parole à d'autres endroits ».

Jouée vendredi 1er et samedi 2 mars au CDN de Normandie Rouen, *Ces Filles-Là* pose également la question du rapport complexe entre le groupe et l'individu. Chacune doit trouver sa place. Et ce peut être le fruit d'une lutte.

« *Dans ce tourbillon collectif, chaque fille a sa propre réaction, assène à continuer d'exister. Elles ont toutes le désir de prendre la parole pour ne pas perdre leur individualité dans un groupe qui perd la tête et l'intelligence. Elles mènent alors une stratégie pour ne pas se retrouver à la place du bouc-émissaire* ».

Avec *Ces Filles-Là*, écrit comme un polar, Anne Courel imagine un chœur de 20 voix féminines qui raconte à la première et à la troisième personne. Comme si le groupe détenait la vérité.

INFOS PRATIQUES

- Vendredi 1er mars à 20 heures, samedi 2 mars à 16 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly.
- Spectacle tout public à partir de 14 ans
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du samedi 2 mars
- Tarifs : 15 €, 10 €. Pour les étudiants : carte Culture. Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

Source : http://www.relikto.com/un-choeur-de-20-voix-feminines/

► **VENDREDI 1er MARS 2019**

FORUMOPERA

Haendel Circus au féminin

Après avoir monté le Stabat Mater de Pergolèse, David Bobée poursuit son exploration de la musique baroque et propose, avec la complicité du chef d'orchestre Iñaki Encina Oyón, une galerie d'héroïnes haendeliennes. Alliant vocalité et physicalité, la pièce Louées soient-elles est présentée à Rouen et à Cherbourg dans le cadre du Festival Spring.

La splendide Chapelle Corneille, ancien lieu de culte classé monument historique, chef-d'œuvre de l'architecture du XVIIe siècle, a été convertie depuis 2016 en salle de concert. La rentabilité d'une restauration qui a demandé tant de temps et de moyens financiers ne saurait être assurée par un répertoire limité. La voici désormais ouverte aux formes les plus éloignées de sa destination première. En passant par le meilleur de la danse et de la musique classique ou contemporaine, ce haut-lieu accueille aujourd'hui une grande variété de genres et de musiques du monde dont même le rock n'est pas exclu. Et l'Opéra de Rouen, devenu gestionnaire de la programmation, ne ménage pas sa peine pour offrir gracieusement aux divers publics des séances d'introduction ainsi que des programmes imprimés riches en contexte.

Rendre compte de ce spectacle musical au féminin, ô combien composite, nous place dans une situation délicate. En homme de théâtre refusant toute entrave, David Bobée et sa complice Corinne Meyniel – dont nous avions à l'Opéra Comique en 2018 admiré sans réserve le travail dans La Nonne sanglante de Gounod – n'ont reculé ici devant aucun hiatus. Précisons d'emblée que cette folle production haendélienne est présentée dans le cadre de SPRING, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie.

Utilisant un vaste plateau tournant surélevé, au format de la piste d'un petit cirque, une mise en espace audacieuse fait défiler de manière quasi magique plusieurs héroïnes de cantates, d'opéras et d'oratorios de Haendel. Celles-ci sont incarnées par deux cantatrices envoûtantes qui revivent les moments les plus forts des œuvres choisies.

Pléthore de costumes mêlant les styles et les époques, manipulation d'accessoires guerriers, évocations gore... En lien avec les humeurs des arias et récitatifs chantés par ces personnages de théâtre, deux artistes chorégraphiques de haut niveau et une acrobate d'une brutalité étonnante exercent leur art en illustrant énergiquement cet étrange spectacle que les metteurs en scène ont souhaité, nous disent-ils : féminin plutôt que féministe, en ce qu'il débarrasse les interprètes des stéréotypes féminins pour aller vers une féminité libre de s'inventer en dehors des discours séculaires.

Avec sa voix chaude aux graves moelleux et son autorité naturelle, la mezzo-soprano Aude Extrémo incarne notamment Lucrèce, épouse exemplaire qui lave son honneur et celui de son époux en se poignardant. On la revoit ensuite chanter dans une robe flamboyante « Vorrei vendicarmi » le fameux air « furioso » pour alto de la Bradamante de l'opéra Alcina, enfin Armide, la magicienne de Rinaldo.

La pureté du timbre, les vocalises précises et l'engagement dramatique de la soprano Yun Jung Choi conviennent aussi bien aux jeunes amoureuses, aux séductrices comme Cléopâtre, Melissa, la sorcière d'Amadigi di Gaula. Enfin Bérénice, prisonnière de Scipion dont elle repousse obstinément les avances dans un « Scoglio d'immota fronte » impressionnant.

Notons surtout leur admirable duo "Dolci chiodi, amate spine" de La Resurrezione où les deux chanteuses unissent fort agréablement leurs voix.

Sous la baguette de Iñaki Encina Oyòn, l'orchestre de l'Opéra de Rouen, en retrait derrière le dispositif scénique, fait de son mieux pour servir la musique mélodique et toujours assez pompeuse de Haendel. Avouons toutefois que nous avons eu de la peine à supporter son mariage contre nature avec une bonne dose de musique électroacoustique intempestive peuplée de bruitages orageux. Sans nul doute, Circus oblige...

Par Brigitte Cormier
Source : https://www.forumopera.com/louees-soient-elles-rouen-haendel-circus-au-feminin

► VENDREDI 1ER MARS 2019

SCENEWEB

David Bobée accorde Haendel au féminin

Après avoir monté le Stabat Mater de Pergolèse, David Bobée poursuit son exploration de la musique baroque et propose, avec la complicité du chef d'orchestre Iñaki Encina Oyón, une galerie d'héroïnes haendeliennes. Alliant vocalité et physicalité, la pièce Louées soient-elles est présentée à Rouen et à Cherbourg dans le cadre du Festival Spring.

A Rouen, la chapelle Corneille s'offre comme un sublime écrin. Le cadre est éminemment théâtral, magnifiquement éclairé. Le son y est généreux en réverbération et en plénitude. Les interprètes exclusivement féminines performent sur une scène circulaire installée à la croisée du transept et de la nef, surplombée d'un immense globe réfléchissant, rappelant aussi bien une piste de cirque qu'une roue de la fortune. Agrippine, Lucrèce, Armide, Marie-Madeleine, des femmes aussi amoureuses qu'impétueuses mais aussi souvent brimées, trompées, désolées, sont campées avec panache et délicatesse par un duo fabuleux de chanteuses qui enchaînent en alternance les morceaux de bravoure, élégamment accompagnés par l'orchestre placé devant le retable du maître-autel. A la mezzo Aude Extrémo reviennent les airs les plus furieux et vocalisants, tandis que la soprano Yun Jung Choi explore un registre plus plaintif, tendre et élégiaque.

Il est un peu dommage que David Bobée n'adopte pas de point de vue particulier sur les différentes figures qu'il convoque en scène, ni ne s'attache à les caractériser plus singulièrement. Son propos est ailleurs. Il est avant tout visuel. La mise en scène qu'il co-signe avec Corinne Meyniel comporte en effet une large dimension picturale dans

les poses et les expressions des artistes chanteuses, danseuses, circassiennes. Au chant, se superposent des images, des tableaux, souvent beaux, sans doute un peu trop figés.

Au début, les interprètes semblent livrées à elle-mêmes. En costumes impersonnels, elles ébauchent des gestes imprécis, charrient de vieux costumes éparpillés qu'elles endossent à l'occasion. Plus tard, les corps, jusqu'ici dissimulés sous des étoffes en tout genre, se dévoilent et se libèrent. La pièce gagne alors en force. Parmi les plus saisissants passages : le solo musclé et engagé de Ella Ganga, danseuse chez DeLaVallet Bidiefono, imposant une franche organicité pour accompagner tout en spasmes et en secousses irrépressibles la déploration de Cléopâtre (Se pietà di me non senti dans Giulio Cesare). Plus tard, l'Irène de Tamerlano danse, à l'instar d'une Salomé, avec une tête masculine décapitée victorieusement portée en trophée, Agrippina suppliciée chante entre quatre lances sur un champ d'armures, et enfin Melissa (Amadigi) se macule le corps entier de sang et exhibe sa chair écarlate.

Les signataires du spectacle déclarent avoir voulu rendre hommage aux femmes en interrogeant et dépassant les différents canons auxquels sont soumises leurs représentations. On reconnaît bien ici le geste volontariste du directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen, son goût pour l'hybridité et la transdisciplinarité, sa volonté de promouvoir la diversité. Un épisodique baiser entre deux mariées fait de la Resurrezione un clin d'œil au mariage pour tous. Ces héroïnes haendeleniennes déploient une riche palette de couleurs et de sentiments, elles sont d'hier et bien d'aujourd'hui, en robe à panier ou en jean, les jambes écartées, toujours provocantes, pertinentes et bouleversantes.

Par Christophe Candoni
Source : https://sceneweb.fr/louees-soient-elles-les-figures-feminines-dhaendel-vues-par-david-bobee/

► SAMEDI 2 MARS 2019

THÉÂTRE ETC.

Louées soient-elles, Haendel - Iñaki Encina Oyón, David Bobée et Corinne Meyniel

Après avoir monté le Stabat Mater de Pergolèse, David Bobée poursuit son exploration de la musique baroque et propose, avec la complicité du chef d'orchestre Iñaki Encina Oyón, une galerie d'héroïnes haendeliennes. Alliant vocalité et physicalité, la pièce Louées soient-elles est présentée à Rouen et à Cherbourg dans le cadre du Festival Spring.

Louées soient-elles est un spectacle hybride qui nous invite à découvrir les héroïnes du compositeur Haendel tout en interrogeant la conformité des genres.

Cette création donne le coup d'envoi de l'édition 2019 de Spring, festival normand qui met en lumière les nouvelles formes du cirque.

Les metteurs en scène David Bobée et Corinne Meyniel ont choisi de placer au cœur de la Chapelle Corneille une piste circulaire, symbole fort du cirque traditionnel : socle en bois qui tourne sur lui-même, cette piste fait office d'autel sur lequel les femmes seraient sacrifiées pour et par les hommes.

En 1969, Catherine Clément notait que « les femmes, sur la scène d'opéra, chantent immuablement leur éternelle défaite ». Il semble que les personnages féminins de Haendel ne dérogent pas à la règle : Lucrèce se donne la mort par amour ; Irène est trahie par son époux qui l'utilise comme simple monnaie d'échange ; Aggripine est assassinée par son fils ; Marie-Madeleine et Marie Cléophas se remémorent avec douleur l'agonie de leur unique amour ; etc. Toutes chantent leur souffrance et leur chute, inéluctable.

David Bobée et Corinne Meyniel tentent de détourner ces caricatures : l'idée est de débarrasser les interprètes – deux chanteuses, deux danseuses et une circassienne – des stéréotypes féminins pour qu'elles puissent se réinventer et aller vers une féminité plus libre.

Au programme, dix extraits des compositions de Haendel que vient compléter la création sonore de Félix Perdreau et Marc Baron ; dix tableaux où voix et corps s'entremêlent pour nous présenter des femmes fortes, indépendantes, volontaires.

Plus les tableaux défilent, plus l'émancipation des figures féminines qui nous sont présentées est palpable.

Lorsque que le noir se fait dans la salle, la scène est jonchée de tissus et de robes ; XiaoYi Liu se lance alors dans une chorégraphie timide : si elle s'amuse avec différentes étoffes, celles-ci lui servent avant tout à se cacher, à recouvrir son corps. Elle entreprend dans un second tableau une danse plus vive avec une robe qui semble l'attirer et la révolter tout à la fois : elle se débat ; sa colère est évidente ; elle refuse les codes que la société lui impose. Finalement, les cinq artistes se débarrasseront de tous ces vêtements en les jetant violemment par terre. Elles défileront avec diverses tenues, de moins en moins « féminines », avant d'arriver en jean et t-shirt et de nous exhiber leur sexe dans des positions explicites.

Sur fond de musique baroque, ces cinq femmes nous dévoilent petit à petit leur penchant pour la guerre, la violence, le sang, le sexe… Caractéristiques traditionnellement associés aux hommes. Si l'idée de base semble pertinente, ce spectacle nous livre finalement une vision assez restrictive des hommes et des femmes (à l'image de l'affiche du spectacle qui nous montre une femme qui met en avant son biceps… Pas très original !).

Quoi qu'il en soit, ce spectacle nous offre à voir des tableaux d'une grande beauté – tant sur le point visuel que sonore – et certains sont saisissants. Notons également l'incroyable voix de la soprano Yun Jung Choi, qui vous donnera des frissons à coup sûr !

Par Julie Davainne

Source : http://theatre-etc.over-blog.com/2019/03/louees-soient-elles-haendel-inaki-encina-oyon-david-bobee-corinne-meyniel.html

► MERCREDI 6 MARS 2019

LES INROCKS

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

Rubrique hebdomadaire du 6 au 12 mars

Spring, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie

Ce festival ne cesse de grandir et c'est une bonne nouvelle. Pour sa 10e édition (du 1er mars au 5 avril), Spring couvre l'ensemble du département et propose une cinquantaine de spectacles en partenariat avec 60 structures. Quant à la programmation, c'est le bonheur, d'une richesse créatrice et d'une densité remarquables. Avec deux portraits d'artistes consacrés à deux circassiennes, Raphaëlle Boitel et Fanny Soriano. Autres temps forts, la rencontre entre le cirque et l'art lyrique avec les créations de Laurence Equilbey, Raphaël Navarro et Clément Debailleul, Cie 14 :20, *Der Freischütz* et celle d'Inaki Encina Oyon, David Bobée et Corinne Meyniel sur des cantates de Haendel, *Louées soient-elles*. Sans oublier le concert proposé en ouverture par Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel à La Brèche, Pôle national cirque de Normandie Cherbourg-en-Cotentin. En un mois, il y en a pour tous les goûts, tous les âges, avec une dominante féminine qui irrigue tout le festival.

"Louées soient-elles" © Arnaud Bertereau

[…]

Par Fabienne Arvers
Source : https://www.lesinrocks.com/2019/03/06/scenes/reservez-spectacles-ne-pas-manquer-31-111171551/

► MERCREDI 6 MARS 2019

LA MANCHE LIBRE

Opéra-cirque. "Louées soient-elles" à La Brèche

La figure féminine est mise à l'honneur à travers ce projet atypique mêlant musique, cirque et danse. - Einar Kling-Odencrants

Louées soient-elles est un spectacle lyrique dont la mise en espace est signée conjointement par David Bobée et Corinne Meyniel.

[…]

Source : https://www.lamanchelibre.fr/actualite-671745-louees-soient-elles-a-la-breche

NORMANDIE ATTRACTIVITÉ

Louées soient-elles : les femmes sublimées en Normandie

Attention, femmes remarquables ! En Normandie, pour l'Opéra de Rouen, David Bobée et Corinne Meyniel ont imaginé et mis en scène Louées soient-elles, une galerie de portraits féminins pour contrer les poncifs du genre. Au fil d'airs extraits des Cantates, opéras et oratorios du grand Haendel, les émotions de ces nouvelles héroïnes sont tour à tour chantées, dansées, dans un ballet de performances lyriques et acrobatiques. Et pour cause : ce spectacle fait partie des créations proposées dans le cadre du festival SPRING. Rencontre avec David Bobée et Corinne Meyniel !

Comment est né le spectacle ?

Corinne : C'est parti d'une visite qui nous a été demandée aux Beaux-Arts de Limoges, où il s'agissait d'avoir le regard de David sur les collections. Nous avons trouvé des images de femmes qui nous intéressaient et nous avons travaillé avec une mezzo-soprano qui venait au pied de chaque œuvre, chanter un bout du répertoire en lien avec cela. Nous avions une Judith, une Lucrèce, un bout de stabat mater devant une Mater Dolorosa… **C'est à cette occasion-là que nous nous sommes rendu compte que les femmes dans les musées des beaux-arts et donc dans le répertoire opératique, étaient forcément soit très souffrantes, ou très menaçantes**… qu'elles étaient écartelées entre des stéréotypes, des archétypes qui ne correspondent pas à grand-chose.

© Inaki Encina Oyon DR

Comment avez-vous travaillé ensemble ? Comment l'avez-vous abordé ?

David : Il y a eu d'abord un **gros travail de recherche sur les représentations**, que ce soit en peinture ou à l'opéra, effectivement, sur cette espèce de série de portraits des femmes qui alternent toujours entre les vierges, les saintes, les pures, les amoureuses et dès lors qu'il y a de l'indépendance, cela devient des tueuses, des castratrices, des coupeuses de tête, des sorcières… et entre les deux, pas de place pour la réalité…

Corinne : Pas de place pour la vie, en fait !

David : Oui, pas de place pour une être humaine dans toute sa complexité, dans toute son indépendance… **en gros, l'histoire de l'art regorge de femmes qui ne sont que la prolongation des hommes.** Des femmes, des mères, des amoureuses, épouses ou filles de, mais rarement des personnages absolument autonomes capables d'exister en elles-mêmes.

Corinne : Elles sont soumises ou punies.

David : Vous pouvez faire le test, par exemple dans le cinéma. Il existe trois questions : dans un film, est-ce qu'il y a deux personnages féminins qui ont un nom : la moitié des films répondent non. Est-ce que ces deux personnages féminins discutent entre elles : la plupart des films, c'est non. Et est-ce qu'elles discutent entre elles d'autre chose que d'un homme : et là, c'est 99% des films où la réponse est non ! **Cela répond à quelque chose de notre imaginaire, de nos représentations, de plus de la moitié de l'humanité… et c'est grave.** Donc nous souhaitions que ce spectacle-là, *Louées soient-elles*, d'une certaine manière, agisse là-dessus.

Comment ?

David : Elle le fait de façon plus poétique… Nous avons fait une plongée dans le répertoire de Haendel – qui est riche en personnages féminins, justement sur ces archétypes – et avec les performeuses, qui sont chanteuses, sopranes, mezzo mais aussi acrobates ou danseuses, on se glisse dans ces figures-là pour mieux s'en émanciper. **C'est une espèce de poème visuel qui entre en dialogue avec la musique de Haendel, très sensible, sensorielle : une musique baroque qui donne à ressentir un panel d'émotions et de sentiments que l'on va traverser.** C'est un dialogue entre la musique baroque et notre époque actuelle.

Sur scène, comment cela s'organise ?

Corinne : C'est également un dialogue entre plusieurs disciplines. Et ce qui est tout à fait saisissant avec ce travail, c'est qu'on le ne voit plus. D'abord, parce que nous travaillons avec une génération de chanteuses d'opéra qui ont un rapport à la scène, à la représentation et un plaisir de jouer qui sont tellement forts qu'on peut leur demander énormément de choses. **Ce sont cinq femmes – Yun Jung Choi, Aude Extremo, Elise Bjerkelund Reine, Ella Ganga et Xiao Yi Liu – qui ont un tel rapport à leur art, une telle puissance à leur virtuosité qu'elles sont dans l'énergie !** On ne voit plus les chanteuses, mais cinq personnes, cinq femmes qui sont dans une maîtrise de leur discipline qui les rend très puissantes et qui ont une empathie très forte entre elles par ça.

David : La scène est circulaire, elle tourne sur elle-même, dans un mouvement continu qui est le mouvement de ces performeuses qui jouent ces figures féminines, ces archétypes et qui s'en jouent, s'en déjouent, s'en défont et qui finalement, finissent par affirmer leur propre réalité, c'est-à-dire, **celle de femmes d'aujourd'hui, du 21ème siècle, qui viennent de cinq pays différents et qui, d'une certaine façon, présentent un petit morceau d'humanité.**

©Arnaud Bertereau

Le spectacle s'inscrit également dans le festival SPRING, comment vous le percevez ?

David : C'est une spécificité de la Normandie, qui est une région à taille humaine où tous les opérateurs culturels se connaissent, et finalement pensent une proposition culturelle qui n'est pas une programmation de chapelle où chacun aurait son propre public et ses propres disciplines. **Nous sommes plutôt du côté de la transversalité, de la transdisciplinarité où la programmation est pensée à la faveur d'une population.** Il n'y a pas de public segmenté. Et c'est vrai que cette collaboration est la meilleure preuve de cette rencontre transdisciplinaire : nous essayons de répondre aux attentes d'un public de plus en plus nombreux, qui a un appétit pour des formes différentes. **Depuis la création même de Spring, c'est un festival de cirque contemporain qui explose lui-même les frontières du cirque traditionnel, et qui circule sur l'ensemble du territoire.** Je travaillais avec Yvelyne Rapeau (*n.d.l.r : Directrice de la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie : La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf*) quand elle était à La Brèche, à Cherbourg, et quand elle est arrivée à Elbeuf. Et tous les ans, c'est un bonheur de retrouver cette collaboration qui fait vivre un territoire entier sur le cirque le plus créatif de la planète ! **C'est un des plus gros pôles de création de cirque européens et puis le cirque à la française est quand même très reconnu pour sa créativité depuis déjà quelques décennies.**

Source : https://www.normandie-attractivite.fr/louees-soient-elles-les-femmes-sublimees-en-normandie/

► **LUNDI 11 MARS 2019**

RELIKTO

« Hamlet » à Pointe Noire en seulement 12 jours

photo David Bobée

David Bobée a choisi *Hamlet* pour cette expérience de formation et création avec l'Institut français du Congo. Le metteur en scène et directeur du CDN de Normandie Rouen a réuni une troupe de comédiens et comédiennes et monté le texte de Shakespeare en seulement 12 jours.

Mouz Ferregane Mouzembo Cédric Yannick, Nestor Mabiala, Alexandra Guenin, Pierre Claver Mabiala, Mavounia Wilfried Rockael Chrishna, Laba-Ilendo Livty Mixiana, Harvin Isma Bihani Yengo, Hardy Moungondo Naniakina, Steven Lohick Madiele Ngondo, Orlande Zola Nataeli, Nicolas Moumbounou, Duvalier Lountadila, Merveilles Gall Toutou, Maël Imré Minkala Ouamba, Fred Merveil Obongo, Jules Mvouma-Lebanda, Jean-Bonheur Makaya… Ils sont Hamlet, Claudius, Gertrude, Polonius, Horatio, Ophélie, Laerte, Osric, Rosencrantz, Guildenstern, le fossoyeur, le spectre… Tous des personnages de Hamlet, la pièce de Shakespeare écrite à la fin du XVIe siècle.

Pour David Bobée, ce sont plusieurs retrouvailles. Tout d'abord celles avec un pays, le Congo, cher à son cœur. Il y a rencontré de fabuleux artistes dont le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono. Celle aussi avec un texte, *Hamlet* qu'il a mis en scène en 2014 et repris avec la troupe du Théâtre Gogol à Moscou. Le metteur en scène et directeur du CDN de Normandie a créé un *Hamlet Fabrik* le 2 février 2019 à l'espace Yaro à Pointe Noire.
Une invitation de l'Institut français du Congo, dirigé par Fabienne Bidou en forme d'atelier théâtral. Pour David Bobée, il était impensable de s'imposer comme « *l'homme blanc qui apprend à faire du théâtre. Le Congo ne manque*

pas d'artistes, de formateurs mais les comédiens manquent des opportunités. Ils sont généreux, inventifs. Ils ont un appétit de théâtre ». Pas d'atelier donc mais un spectacle à créer en seulement deux semaines, du 21 janvier au 2 février, date de la représentation.

COMME UNE FÊTE

Le metteur en scène a choisi *Hamlet*, une pièce qu'il connaît bien. Shakespeare y raconte une histoire de trahison, de vengeance et d'amour. Claudius tue son frère, le roi du Danemark, prend sa place sur le trône et son épouse, Gertrude. Quand le spectre du roi apparaît à son fils Hamlet, pour lui révéler son assassin, le jeune homme, amoureux d'Ophélie, fille de Polonius, simule la folie. Claudius voudra se débarrasser de ce neveu, devenu trop gênant.

On n'a pas oublié ce *Hamlet* de David Bobée dans un univers en noir et blanc, froid, baigné de musique electro. À Pointe Noire, le rituel funéraire est tout autre. « *Là-bas, la veillée est une fête. On mange, on danse pendant une semaine. Il y a à la fois de la tristesse et de la joie* ». *Hamlet Fabrik* s'est monté en 11 jours. « *Nous avons travaillé un acte tous les deux jours* » avant trois heures de représentation le 12e jour à l'espace Yaro, dirigé par Pierre Claver Mabiala, dans un quartier populaire de Pointe Noire. Une représentation dans un lieu dédié à l'art, entouré de murs dessinés, à la belle étoile et avec les bruits de la rue… « *Il y avait juste les comédiens, le jeu et la ferveur du public qui veut croire au théâtre. C'était le Globe de Shakespeare* ».

Ce fut 12 jours intenses pour tous, « *un événement fort. Nous nous sommes quittés le cœur serré* » mais avec la promesse de se revoir.

Source : http://www.relikto.com/hamlet-a-pointe-noire-en-seulement-12-jours/

► DIMANCHE 10 MARS 2019

IO GAZETTE

Louées soient-elles : tout geste est renversement

Commande de l'Opéra de Rouen créée dans la Chapelle Corneille, « Louées soient-elles » se déplaçait ce week-end dans un autre espace sacré : l'arène circassienne de La Brèche, à Cherbourg (Pôle national cirque en Normandie), dans le cadre du festival Spring. Pour ce rituel féministe, David Bobée s'associe à Corinne Meyniel et livre comme à son habitude un spectacle pluridisciplinaire en mêlant cette fois opéra, danse et acrobaties.

Véritable cimetière des paillettes opératiques, la « tourette » qui sert d'unique décor à la performance est encombrée au départ de vêtements héroïques décharnés, costumes que les artistes vont tour à tour épouser et rejeter, effilochant sans cesse leurs coutures sclérosantes. Alors qu'ils voulaient opposer frontalement les archétypes lyriques de Haendel aux émancipations gestuelles des autres performeuses, Bobée et Meyniel composent finalement une hydre féminine qui puise sa force défigurante dans l'hybridation permanente de ses langages artistiques. Volontairement non surtitrés, les airs de sainte-nitouche ou de sorcière hystérique perdent leur pesanteur symbolique au profit de l'irradiation extralinguistique du chant, la voix s'élevant au côté du corps contre une certaine emprise sociale et culturelle dulogos.En décomposant leurs fétiches habituels, les chanteuses Aude Extremo et Yun Jung Choi montrent effectivement que ce spectaclen'est pas qu'une nouvelle mise en scène épique des Guérillères, mais une reconfiguration plus profonde du corps lyrique, lui-même engoncé traditionnellement dans des mélopées lancinantes, souffreteuses et aliénantes. Ce « catalogue complet de féminités fantasmées » approché par le seul répertoire haendelien fait-il cependant advenir cette réversion biculturelle des signes et des mythes convoitée par ses créateur.trice.s ? On a le sentiment d'assister plus à une succession de vignettes édifiantes, qui reconduisent le régime allégorique qu'elles auraient pu transcender, qu'au traçage émancipateur d'un nouveau cycle féminin, à l'image de l'utopique « O » de Monique Wittig, arène insulaire conçue comme « un cercle parfait, que tu inventes pour les emprisonner et pour les vaincre ». Les corps pour leur part, munis de lances ou contorsionnés dans une mare de sang, constituent davantage des instruments expressifs mis au service de tableaux vivants que de réels fauteurs de troubles.

Par Pierre Lesquelen

Source : http://www.iogazette.fr/critiques/regards/2019/tout-geste-est-renversement/

► LUNDI 11 MARS 2019

RELIKTO

RAPHAËLLE BOITEL : « IL FAUT RÊVER SES RÊVES »

photo Pierre Planchenault

Trois occasions de découvrir le travail de Raphaëlle Boitel… Avec Spring, « Les femmes arrivent en force ! ». Le festival dresse ainsi le portrait de cette artiste aux multiples langages à travers ses trois derniers spectacles, *5es Hurlants*, à l'affiche du CDN de Normandie Rouen, *La Chute des Anges*au cirque-théâtre à Elbeuf, *La Bête noire* à la Renaissance à Mondeville. Avant de fonder sa compagnie en 2012, Raphaëlle Boitel a collaboré avec divers circassiens et metteurs en scène. On l'a vue dans la *Symphonie du hanneton* et *La Veillée des abysses* de James Thierrée, dans Géométrie de caoutchouc d'Aurélien Bory, au théâtre, au cinéma avec notamment Marc Lainé, Colline Serreau… Elle apporte son regard de chorégraphe dans *Macbeth* et *La Belle Hélène*, deux pièces lyriques mises en scène par Georgio Corsetti, dans *Alcione* aux côtés de Louise Moaty. Un magnifique parcours qui nourrit des créations poétiques, philosophiques et joyeuses. Entretien.

Vous évoluez dans le théâtre, le cirque, le cinéma, l'opéra… Comment s'est construit votre chemin artistique ?

Il s'est construit au fil de ma vie. Petite, je savais que je voulais faire ce métier-là, plus précisément faire du cinéma. J'ai commencé par le théâtre très jeune, à l'âge de 6 ans. Gamine, j'adorais aller au cirque. J'y ai ajouté la danse. Un jour, j'ai été repérée par Annie Fratellini, puis intégré l'école nationale des arts du cirque. James Thierrée s'entrainait chez Annie et m'a emmenée sur ses spectacles. J'ai fait le tour du monde avec lui. Cela a duré 13 ans. J'ai eu ensuite envie de faire autre chose. Je suis allée vers la danse, le cinéma, le théâtre… Ce que je fais aujourd'hui est le fruit de tout cet apprentissage, de toute cette expérience.

Vous avez besoin de ces différents langages pour écrire vos créations.

Oui, j'en ai besoin. Mon univers, c'est en effet tout cela à la fois. Cependant, ma question principale reste : qu'est-ce que je raconte ? Ma priorité, c'est l'humain avec ses doutes et ses contradictions. Je m'exprime à travers le corps, source d'émotion, langage universel pour dire les choses les plus profondes. À cela s'ajoutent le travail de la technique, celui de la lumière, celui de la musique…

Qu'est-ce qui vous inspire ? La littérature, la philosophie, les gens ?

La première chose, c'est l'observation de nous, de l'être humain. J'aime regarder les gens et aussi les personnes avec qui je travaille. Il faut creuser loin pour aller chercher cette lumière à l'intérieur de chacun. J'aborde également des sujets graves. On ne va pas se mentir. La vie est complexe. Mais il y a toujours un espoir et une force qui nous donne une capacité à changer les choses. Par ailleurs, je lis, je regarde des films… Les références viennent d'elles-mêmes.

Est-ce que vous commencez par une écriture à la table ou au plateau ?

Il y a les deux. C'est un aller et retour. Et j'en ai besoin. Je mène des exercices d'improvisations très précis que je développe au préalable et qui me donne une base. Les interprètes cherchent à partir d'un thème. Je les dirige à la voix. C'est leur corps qui raconte. Après, j'écris sur papier ce que je vois. Ce qui me permet de traduire une idée. Je dois aller chercher au plus profond de moi ce que je sens. Cela devient une écriture instinctive.

Le corps est au centre de vos créations. Comment prenez-vous en compte la souffrance de ce corps ?

La contorsion est la discipline la plus extrême. On se plie dans tous les sens et ce n'est pas très naturel. J'ai grandi avec cela : pouvoir raconter des choses avec mon corps. À une vingtaine d'années, j'en avais encore envie. Je ne souffrais pas trop et le public était tellement enchanté. Il faut tenir le choc physiquement, psychologiquement, énergiquement. Avec James Thierrée, il y avait une exigence énorme. Avec le temps, il faut trouver un nouveau souffle. On pense souvent que l'on ne peut plus mais on parvient toujours à se recharger. Quand on passe par la souffrance, on sait où est la joie.

Comment avez-vous appris à écouter votre corps ?

Quand on est jeune, on est davantage dans l'énergie. Plus on avance dans l'âge, plus on souffre. Il faut garder la virtuosité au service de ce qui est raconté. Dans le cirque, on vite un peu prématurément. La conscience du corps est plus vive. Mais, on tombe et on se relève. On tombe encore et on se relève toujours… On se nourrit de cela et la chute devient une expérience. L'important est de rester actif. Il faut rêver ses rêves.

TROIS SPECTACLES PENDANT SPRING

Le festival Spring dresse le portrait de Raphaëlle Boitel. « *C'est la première fois et c'est génial pour le public qui peut découvrir mon travail* ». Premier rendez-vous au CDN de Normandie Rouen avec *5es Hurlants* qui raconte le quotidien des artistes. Raphaëlle Boitel questionne les équilibres fragiles, les doutes, la solidarité, la persévérance. *La Chute des anges* est un conte d'anticipation philosophique narré au cirque-théâtre à Elbeuf. La nouvelle création de Raphaëlle Boitel évoque la persévérance et rend un hommage au cirque. Enfin, *La Bête noire* est un autoportrait, l'histoire d'un corps fragile.

INFOS PRATIQUES

5ES HURLANTS :

- mardi 12 et mercredi 13 mars à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Spectacle tout public à partir de 8 ans. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 13 mars Tarifs : 20 €, 15 €. Pour les étudiants : carte Culture. Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

LA CHUTE DES ANGES :

- jeudi 14 mars à 19h30, vendredi 15 mars à 20h30, samedi 16 mars à 18 heures au cirque-théâtre à Elbeuf. Spectacle tout public à partir de 8 ans. Tarifs : 17 €, 13 €. Pour les étudiants : carte Culture. Réservation au 02 32 13 10 50 ou sur www.cirquetheatre-elbeuf.com
- Vendredi 29 mars au Quai des Arts à Argentan. Tarifs : de 22 à 12 €. Réservation au 02 33 39 69 00 ou sur www.quaidesarts.fr

LA BÊTE NOIRE :

- mercredi 20 mars à La Renaissance à Mondeville. Tarifs : 14 €, 8 €. Spectacle tout public à partir de 8 ans. Réservation au 02 31 35 65 94 ou sur www.larenaissance-mondeville.fr

Source : http://www.relikto.com/raphaelle-boitel-il-faut-rever-ses-reves/

► MARDI 12 MARS 2019

LE TELEGRAMME

Scènes du golfe. Un soir avec David Bobée

Dans le cadre du festival Les Emancipéés, les Scènes du golfe accueilleront mardi 19 mars la comédienne Béatrice Dalle et l'écrivaine réalisatrice Virginie Despentes. Elles présenteront une création conçue par David Bobée, directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen, et seront accompagnées pour l'occasion de la rappeuse Casey et du groupe Zëro. Ce sera carte blanche, un projet de lecture qui s'attache à livrer un corpus de textes féministes contemporains, pour mieux donner à réfléchir.

Source : https://www.letelegramme.fr/morbihan/arradon/scenes-du-golfe-un-soir-avec-david-bobee-12-03-2019-12229837.php

► **MERCREDI 13 MARS 2019**

ROUEN SUR SCÈNE

Equilibrisme solidaire au théâtre de la foudre

Nous avons tous joué les équilibristes sur une planche en balancier avec un ami. Nous avons tous tenté des petites figures pour faire chavirer notre frère de ce bout de bois instable. Tous, nous avons fait quelques plaisanteries à notre sœur qui s'est retrouvée, d'un coup sec, au sol parce que nous avons sauté de la planche alors qu'elle était en l'air. Jeux d'enfants, prouesses d'adolescents, poussées à l'extrême ces acrobaties sont un art qui force d'autant plus l'admiration que chacun a pu, à sa mesure, éprouver ses propres limites à ces « petits jeux ». Le cirque inextrémiste fait de la technique acrobatique une véritable maitrise artistique. Les sauts sont là, les équilibres d'une grande stabilité sur un échafaudage de planches instables sont saisissants et drôles. Car cet art du cirque n'est pas la simple accumulation d'exploits, ils sont la trame d'un spectacle drôle, plein d'humour qui réellement repoussent les limites du genre. Non sans longueurs un peu répétitives, il déchaine le rire des enfants comme des adultes, jusque dans l'exploitation du handicap qui n'est pas le dernier à s'aventurer dans l'extrême.

Donné dans le cadre de Spring, le festival des nouvelles formes du cirque en Normandie, c'est un moment de détente qui rassemble plus d'un pilier du cirque, de l'acrobatie au rire, sans oublier la tragédie clownesque du souffre-douleur dont l'injustice subie déclenche le rire tout autant qu'elle dénonce une réalité de fait, dans ce handicap parfois mal traité. Mais cet équilibre d'instable ne devient stable que par ce qui l'unit réellement, la solidarité, qui montre ici sa plus belle illustration philosophique : ce qu'un acrobate fait à l'autre bout de la planche impacte l'équilibre de toute la vie du bout de bois. Ce qu'un être humain fait au bout de la planète ou seul dans son coin à des conséquences en chaîne sur toute la planète ou le reste de son entourage.

Par Romain de la Tour

Source : https://rouensurscene.net/2019/03/13/equilibrisme-solidaire-au-theatre-de-la-foudre/

► SAMEDI 16 MARS 2019

LE FIGARO

Avec Louées soient-elles à Rouen, Haendel devient subversif

VIDÉO - Dans le cadre du Festival Spring en Normandie, le metteur en scène David Bobée a mis en scène à la Chapelle Corneille de Rouen des Arias de Haendel. Un spectacle fort et parfois violent.

C'est une création lyrique engagée. Louées soient-elles, de David Bobée et Corinne Meyniel, offre une sélection des plus beaux arias de l'œuvre de Haendel, dans une mise en scène saisissante mêlant danse et cirque. Conçu dans le cadre du festival Spring, qui, pour sa 10e édition, met à l'honneur la création féminine dans le cirque contemporain, le spectacle a été la première mise en scène présentée à l'ex-chapelle jésuite Corneille de Rouen, devenue Auditorium de Normandie.

Pour le metteur en scène David Bobée, c'est le souvenir des années d'internat et les escapades avec les copains dans cette chapelle qui tombait en ruine. Louées soient-elles marque le début d'une programmation musicale hors norme dans ce lieu unique, concoctée par l'Opéra de Rouen. Si Haendel était à son époque plutôt dans le divertissement, David Bobée remanie cet héritage en œuvre forte, parfois violente, où il juxtapose la femme médiévale en robe longue et la femme moderne en jean, qui s'affirme. La soprane Yun Jung Choi et la mezzo Aude Extrémo interprètent superbement ces bijoux de Haendel, accompagnées par une vingtaine de membres de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, et sur scène par une circassienne et deux danseuses. Cette approche inhabituelle prend toute sa dimension dans le décor de cette chapelle dont le plateau tourne sur lui-même, au centre des spectateurs assis dans la nef et dans le transept. Cette représentation résonne comme un cri sur la situation des femmes dont les rôles à l'opéra étaient à cette époque chantés par des hommes. Une manière de casser les stéréotypes féminins en les émancipant des «discours séculaires». Bref, un spectacle plus subversif qu'il n'y paraît.

Par François Delétraz

Source : http://www.lefigaro.fr/musique/2019/03/16/03006-20190316ARTFIG00092-avec-louees-soient-elles-a-rouen-haendel-devient-subversif.php

► DIMANCHE 17 MARS 2019

PARIS NORMANDIE / LIBERTÉ DIMANCHE

Cirque à poil au festival Spring, à Rouen : quand la chair est fable

« Ne vous inquiétez pas, vous allez me voir danser après ! » Kaori Ito en pleine introspection publique (photo Boris Maslard)

Nu comme du verre dans un exercice de transparence. Fragile, sur un fil. Un couple littéralement mis à nu sans tabous ni fausse pudeur. C'est la proposition d'Embrase-moi, qui ouvrait hier au Théâtre des deux rives le parcours Cirque à poil proposé dans le cadre du festival Spring. Avec Kaori Ito et Théo Touvet, la chair est fable et les confidences sur l'oreiller sans taie. Les spectateurs sont d'abord séparés en deux groupes pour que les membres du couple livrent chacun de leur côté une autopsie de leurs relations passées, racontant parfois crûment leurs émois adolescents, leurs expériences solitaires, leur première fois et leurs amours passées : promesses, ruptures, blessures... Une galerie de souvenirs intimes et de corps d'exs qui les ont « préparés » à se rencontrer, à la suite de laquelle les voyeurs sont invités à devenir acteurs en posant des questions ou en se dévoilant eux-mêmes.

Puis ceux-ci se rejoignent devant la scène pour une métaphore chorégraphiée des étapes de la relation amoureuse : au sein d'un cercle d'à peine deux mètres qui semble circonscrire l'histoire de leur union, les corps des amants encore couverts jouent d'abord un rôle, parlent mais ne se comprennent pas.

Comédie et malentendus des débuts : les échanges biaisés nécessitent une traduction simultanée. Ces deux égoïsmes se cherchent, puis luttent - transe entre amour et combat, dispute de pantins désarticulés - avant de s'enlacer maladroitement, de faire la bête à deux dos. Puis c'est la mise à nu où les corps, à la fois supports de leur histoire, projections de leurs fantasmes et instruments de percussion, communient. Deux moitiés qui fusionnent pour ne faire plus qu'un. Deux êtres nus, seulement habillés d'une bague à l'annulaire, la peau rougie par endroits par les appuis des positions et luisante de sueur comme après l'amour. Des corps livrés comme des écorchés qui donnent à voir un amour sincère, tendre et brutal à la fois, et dessinent une anatomie du couple, donnant corps à une morphologie de l'amour.

Par Joce Hue

Source : https://www.paris-normandie.fr/region/cirque-a-poil-au-festival-spring-a-rouen--quand-la-chair-est-fable-JG14749088#.XI42yhem238.twitter

► LUNDI 18 MARS 2019

ROUEN SUR SCÈNE

Le nu, beauté ou obscénité ? Cirque à poil

Le cirque à poil, c'était le thème du marathon cirquesque du week-end au CDN de Rouen. On peut se demander pourquoi ? Quel intérêt de donner un spectacle de cirque nu ? On peut se dire aussi que ce n'est sans doute pas du cirque, mais de l'exhibition. Cela pose la question du cirque et du nu, ou peut-être plus encore du rapport au corps. Or fait-on plus corporel que les acrobaties du cirque ? Rapport au corps en soi, rapport au corps particulier en ce qu'il a de beau de laid, de fort et de fragile et enfin, peut-être, rapport du corps de l'autre à soi. Soi renvoyé à lui-même, soi en vis-à-vis de l'autre, soi habillé quand l'autre est nu.

Eh bien ce sont en effet les questions qu'exhalaient la nudité absolue d'Alexander Vantournhout. Non qu'on se les pose franchement ou directement, mais telles qu'elles arrivent au cours du spectacle et ensuite quand il faut prendre le clavier pour en parler. A dire vrai, le nu n'est apparu comme incongru qu'à deux moments du spectacle. La fraction de seconde par laquelle Alexander Vantournhout s'est dévêtu, créant la surprise et le face à face avec le public. Il est évident que le premier moment est celui de la découverte, de la gêne finalement. Mais gêne pour qui ? Celui qui se présente nu ou celui qui voit le nu, ou plutôt qui le perçoit et donc le ressent. Car le nu oscille entre pureté et souillure. Au pervers lubrique, l'obscénité pouvait devenir imaginative ou fixation du regard malsain. Mais la candeur de l'acrobate faisait de l'intimité dénudée, une partie du corps comme une autre et seule la beauté se présentait nu devant nous. Avec une dextérité et une maîtrise de trapéziste, Alexander évoluait sur scène en tenue d'Adam, faisant du corps et ses muscles en milles mouvements courant de la tête aux pieds, les véritables acteurs dont il n'était que le théâtre vivant. Mais la nudité dans ce qu'elle a de gênant, parce qu'intime, intime de l'autre et donc de pudeur, s'est rappelée au public quand le grand corps nu ouvrit ses bras faisant mine d'embrasser le public. A ce moment-là un frémissement parcouru la salle comme le rappel du réel alors que cette nudité plastique semblait charnellement vouloir se frotter à ces corps protégés de tissus qui l'entouraient. Le nu n'est pas simple même dans la plus prude pudeur ou la plus plastique de ses démonstrations.

Du point de vue du spectacle lui-même, deux temps, pour deux réalités du corps. Son incroyable élasticité, repoussant les limites ordinaires de ces muscles, de ces tissus de peau dont à l'évidence nous n'utilisons qu'une mince partie de la potentialité. Se faisant tour à tour planche fine, muscles bandés ou animal sans caricature, le plus humain de cette corporéité pouvait paraître bestial ou divin. Puis vint le temps de la prouesse d'un corps révélant tout le potentiel qu'il contient et nous laissant bien petits dans notre propre enveloppe charnelle si peu utilisée.

Par Romain de la Tour

Source : https://rouensurscene.net/2019/03/18/le-nu-beaute-ou-obscenite-cirque-a-poil/

► LUNDI 18 MARS 2019

RELIKTO

« Louées soient-elles » fissure les modèles féminins

Photo : Arnaud Bertereau

Après la création en février dernier, *Louées soient-elles* est repris mardi 19 et mercredi 20 mars à la chapelle Corneille à Rouen. Deux nouvelles dates pour découvrir ce spectacle en forme de poème sur les personnages féminins de l'histoire.

Des robes, des étoles, des manteaux et autres costumes de différents styles et époques recouvrent tout le plateau, semblable à une malle géante qui enthousiasme les après-midis à se déguiser. Une femme plonge dans ces trésors. Puis une deuxième, une troisième… Elles sont cinq à porter l'histoire de ces héroïnes emblématiques. De la sainte à la prostituée, de la plus naïve à la pêcheresse, de l'épouse modèle à la femme passionnée. Comme toujours les costumes sont trop lourds à porter et vont vite être éjectés par dessus bord. Les corps vont alors pouvoir se libérer.

C'est toute une galerie de portraits qui s'ouvre dans *Louées soient-elles*, repris mardi 19 et mercredi 20 mars à la chapelle Corneille à Rouen. Des portraits « dessinés » par un homme, Haendel (1685-1759). Dans cette partition interprétée par l'orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, le chef Iñaki Encina Oyón a réuni les plus beaux airs du compositeur allemand consacrés aux femmes et reliés par la musique electro de Félix Perdreau. Les deux chanteuses, Yun Jung Choi, soprano, et Aude Extrémo, mezzo-soprano, forment un duo magnifique, alternant les

rôles. À la première, les plus tendres et sensuels, à la seconde, les plus sombres. Elles se retrouvent sur le bouleversant extrait de *La Resurrezione* dans les rôles de Marie-Madeleine et Marie Cléophas.
Au chant se mêlent la danse et le cirque sur ce plateau circulaire et tournant. Comme l'a déjà imaginé David Bobée avec le Stabat Mater de Pergolese. Le metteur en scène et directeur du CDN de Normandie Rouen revient à la musique baroque avec Louées soient-elles, conçu avec Corinne Meyniel. Pour chaque partition, une femme, un parcours et un tableau vivant. Avec chacune leur langage, les deux danseuses, Ella Ganga, très habitée, et la délicate XiaoYi Liu, la circassienne, Élise Bjerkelund Reine incarnent la souffrance, les blessures, les tourments de ces figures féminines. Il y a Dorinda l'amoureuse, Bradamante l'aventurière, Cléopâtre la séductrice, Agrippine la castratrice, Mélissa la sorcière… Tous des modèles de la féminité que ce spectacle en forme de traversée poétique vient fissurer.

Par Maryse Bunel
Source : http://www.relikto.com/louees-soient-elles-fissure-les-modeles-feminins/

► MARDI 19 MARS 2019

RELIKTO

Myriam Muller au CDN : « le don de soi est une question très controversée. »

Photo : Boshua

Du cinéma au théâtre. La metteuse en scène Myriam Muller porte à la scène un des premiers films de Lars van Trier *Breaking The Waves*, sorti en 1996. Ce n'est pas une première pour la comédienne et directrice du théâtre du Centaure à Luxembourg. Elle a déjà effectué un même travail avec *Blind Date* de Theo van Gogh. L'objectif reste le même : raconter une histoire. Breaking The Waves narre celle de Bess, une jeune femme élevée dans une communauté religieuse, entre interdit et tabou. Quand Jan, plus âgé qu'elle, se retrouve paralysé, elle n'hésite pas à vivre cet amour par procuration : partager avec lui ses ébats avec d'autres hommes et aller jusqu'au sacrifice ultime. *Breaking The Waves* est présenté jeudi 21 et vendredi 22 mars au CDN de Normandie Rouen. Entretien avec Myriam Muller.

Qu'est-ce qui vous a amené à renouveler cet exercice de l'adaptation d'un film au théâtre ?

Je voulais avoir la base d'une histoire et une liberté totale dans la création. Quand vous choisissez une pièce, elle est écrite pour le théâtre. Un scénario de cinéma laisse davantage de liberté et suscite plus l'imaginaire du metteur en scène. Il y a de nombreux personnages. On passe d'un lieu à un autre. Cela oblige en fait à l'hyperthéâtralité.

Comment avez-vous travaillé sur *Breaking The Waves* ?

Je travaille toujours un peu de la même façon avec presque les mêmes comédiens. L'adaptation se nourrit d'un travail à la table, d'une réflexion des uns et des autres qui enrichissement le texte. C'est un travail de chœur.

Êtes-vous restée fidèle à l'histoire de Lars van Trier ?

Oui, j'ai voulu rester fidèle à l'histoire de Lars van Trier. Même si nous sommes 25 ans après la sortie du film. La place de la femme a changé. Dans le film, il y a le regard d'un homme sur une femme. Dans la pièce de théâtre, c'est le regard d'une femme sur une autre femme. Le mouvement #Metoo est aussi passé par là. Cependant l'histoire est la même. Bess est une femme qui se libère d'un carcan communautaire, fait sa révolution et la nique aux villageois. Elle va juste coucher avec des inconnus. Aujourd'hui, ce n'est pas grave. Sauf qu'elle s'enfonce dans une tragédie. Là, on passe de l'autre côté du Styx, dans un monde misogyne, religieux où une femme ne peut pas vivre sa vie.

Qu'est-ce qui vous a touché dans *Breaking The Waves* ?

Cette histoire m'a touchée à cause du don de soi. C'est une question très controversée, un sujet qui n'est pas très à la mode. Qu'est-ce aussi que la bonté ? Cela m'a tout autant interpelé. Tout comme la spiritualité qui touche tellement l'intime, l'éducation des uns et des autres.

Que retenez-vous du personnage de Bess ?

Bess prend sa vie à bras le corps. Elle va jusqu'au bout de ses convictions. Elle découvre l'amour, la passion interdite. Jan lui demande d'aller voir d'autres hommes et de venir lui raconter ce qu'elle vit avec eux. Bess donne son corps et son âme à Jan pour le sauver. C'est un gros pervers mais aussi un homme lucide.

Tous les personnages sont ambigus. Comment les jouer sur scène ?

Chaque comédien joue sa sincérité. Chaque personnage a un côté pervers, reçoit la même information et la traite intimement de différente manière.

INFOS PRATIQUES

- Jeudi 21 et vendredi 22 mars à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du vendredi 22 mars
- Tarifs : 20 €, 15 €. Pour les étudiants : carte Culture.
- Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

Source : http://www.relikto.com/myriam-muller-au-cdn-le-don-de-soi-est-une-question-tres-controversee/

► MARDI 19 MARS 2019

CURIEUX MOUVEMENT

Du corps à l'homme. Retour sur ANECKXANDER d'Alexander Vantournhout et Bauke Lievens

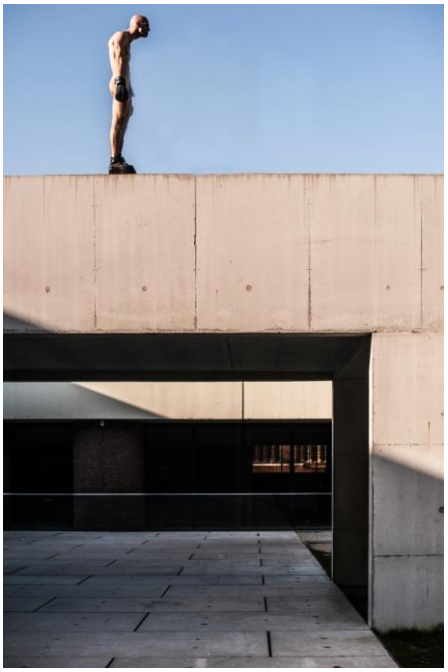
D'abord du silence. Un plateau presque nu, assez froid. Un sol blanc et quelques accessoires posés dans les angles, sur des bords, laissés là.
Et puis un homme, enfermé dans un costume juste un peu trop grand, qui déambule nonchalamment, sans but ?

Soudain un élan, une partie du tapis blanc s'envole devant l'homme et retombe au sol, avec le costume de l'homme.

La nudité entière, pure et simple, nous surprend. Le corps est là, avant l'homme, livré sans apparat aux regards des spectateurs. Une étrange solitude en émane. Il cherche à nous montrer sa difformité, et à la dissimuler.

Lentement, continuellement, le cou s'étire. L'acte est comique et accompagné de quelques rires dans la salle. Moi-même je ne peux empêcher l'image de la victoire de la Tortue dans sa course contre le Lièvre.

Puis le corps se tord, chute, se disloque. Les membres se confondent,



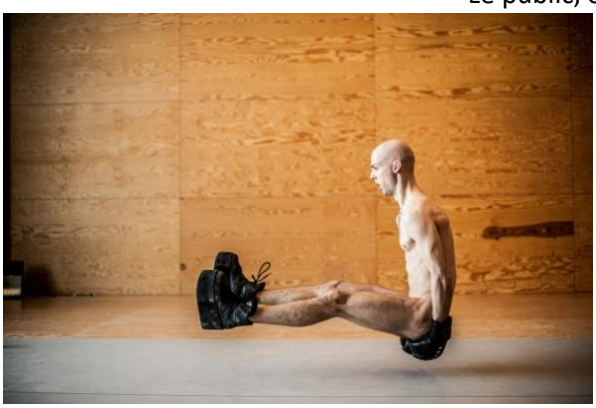
abandonnent leur utilité quotidienne et habituelle. On perd de nouveau l'homme.

Un piano/synthétiseur en fond de scène, à jardin. L'homme accroupi, dos à nous, joue quelques notes mélancoliques. L'air se répète tandis que le corps entre dans un cycle de performances physiques, acrobatiques, redoutables.

Au fur et à mesure le corps s'habille mais ne se couvre pas. Les pieds plantés par d'épaisses chaussures à plateformes, les mains supprimées par des gants de boxe et enfin le cou, le "neck", simplement orné par une collerette tout droit sortie de la Folie des grandeurs.
Le corps a perdu ses appuis. Malgré tout **l'homme virevolte, en douceur et en fracas**.

Les rires se font rare mais ressurgissent par instants, dédramatisant l'immense solitude. On se détache du corps et on perçoit alors l'homme et sa quête, sa lutte dans l'acceptation d'un corps. Où s'arrête le corps pour devenir vraiment l'homme ?

Le public, ému, gagne en empathie. S'attache-t-il simplement au corps ? À l'artiste ? Où à l'homme, inconnu jusqu'alors ?



Et puis le cycle prend fin. Touché, d'un seul élan, le public applaudit à tout rompre et l'homme salue.

Lentement, les événements s'enchaînent. Le silence se fait et l'homme range, les lumières s'allument et l'homme tournoie, du bruit en régie, des spectateurs qui se lèvent, des techniciens sur scène et l'homme qui reste là, nu, toujours. 10 minutes passent et la moitié de la salle s'est vidée. 20 minutes passent, toujours cette petite musique mélancolique. Que dois-je faire ? Le

spectacle est terminé, et alors ? On applaudit et tout doit s'arrêter là ? En douceur et en fracas.
Tant que je serai là, que nous serons tous là, l'homme devra rester là lui-aussi. Mais comment l'abandonner ? Beaucoup attendent qu'il tourne le dos pour ne pas partir face à lui. Lâcheté ou politesse ? D'autres tentent encore d'applaudir pour créer une fin, partir sur les codes connus, mais rien n'y fait. Il faudra donc s'y faire.
Je ne veux pas le laisser là, seul à nouveau. Et, égoïstement, je ne veux pas rater la fin ! Quoi de plus frustrant que de rater la fin d'une histoire ? 30 minutes passent, nous sommes une dizaine. J'ai honte de rester, j'ai honte de partir.
Je marche dans la rue et je pense toujours à l'homme, à ce corps, à cette solitude. Une semaine passe et je vois toujours l'homme tournoyer. L'histoire ne sera jamais finie.

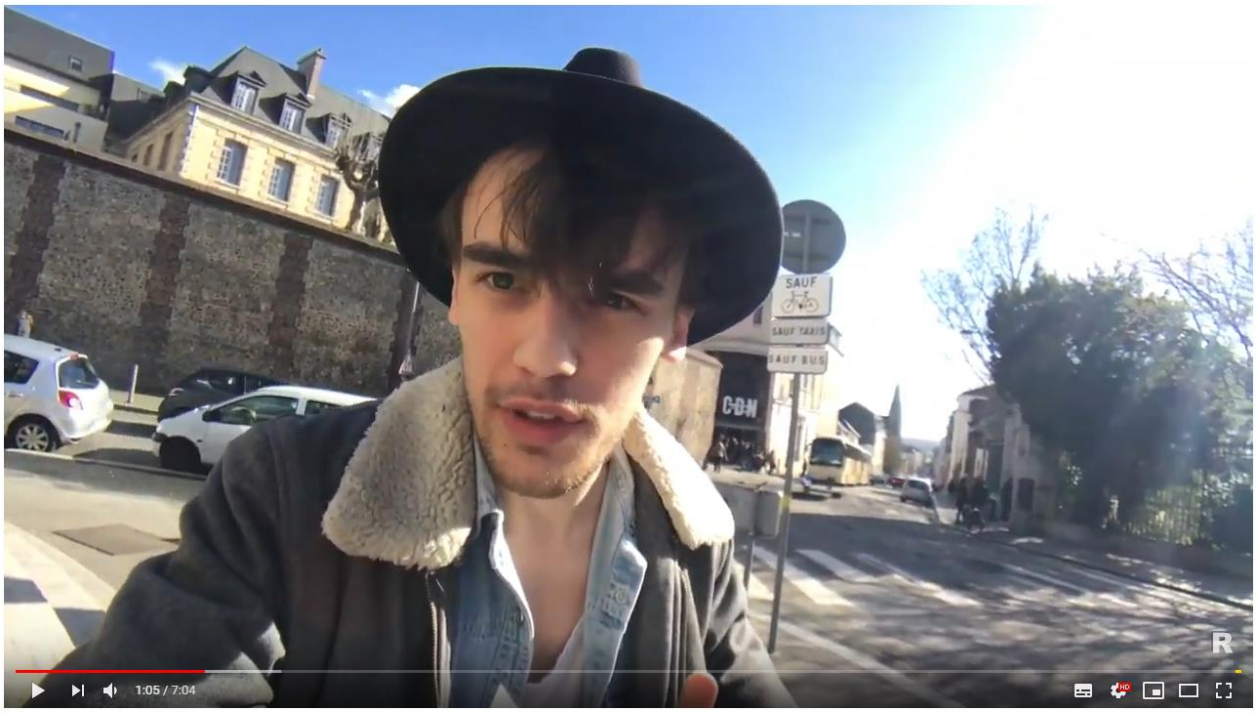
Par Lucie Van De Moortel

Source : https://curieuxmouvement.tinad.fr/post/2019/03/19/Du-corps-%C3%A0-la-personne.-Retour-sur-ANECKXANDER%2C-cr%C3%A9ation-d-Alexander-Vantournhout-et-Bauke-Lievens

► **MERCREDI 20 MARS 2019**

RONAN AU THÉÂTRE (YOUTUBE)

Cirque à poil | Ronan au Théâtre



CIRQUE À POIL À ROUEN | RONAN AU THÉÂTRE

RONAN
Ajoutée le 20 mars 2019

Dans le cadre de SPRING – Festival des nouvelles formes de cirque en Normandie -, le CDN de Normandie Rouen propose une journée Cirque à poil ! avec Embrase-moi, duo intime et dénudé et Aneckxander, une performance tragi-comique autour du rapport à son propre corps !

Par Ronan Ynard

Source : https://www.youtube.com/watch?v=SoSjgu3vXTg&t=1s

► JEUDI 21 MARS 2019

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

Théâtre : le projet Hamlet frabrik continue de faire un tabac

Initié par le Centre dramatique national (CDN) Normandie-Rouen et l'Institut français (IFC) du Congo à Pointe-Noire, en partenariat avec l'espace Yaro, le projet a vraiment marqué les esprits. Ceux qui ont assisté à la restitution de l'atelier de fabrique théâtrale à partir de la pièce "Hamlet" de Shakespeare en parlent toujours et en réclament. Certains souhaitent même une tournée nationale.

Dans le même temps de la réalisation d'Hamlet fabrik, du 21 janvier au 2 mars, sous la direction de David Bobée, directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen (France), une équipe artistique du CDN de Rouen travaillait sous la conduite d'un metteur en scène du Congo, une transmission croisée de compétences et de vision.

Les deux équipes ont présenté le résultat de leurs recherches respectives, ainsi mises en dialogue. Fabienne Bidou, directrice de l'IFC, explique qu'au cours du projet "Hamlet Fabrik", il ne s'est pas agi de livrer une «production» à l'issue de l'atelier mais de vivre l'expérience d'une fabrique théâtrale partagée, de rencontres et d'échanges.

Bien qu'ayant des objectifs expérimentaux et non productifs, dans le double sens de recherche et de temps de vie, le projet a produit un spectacle inédit. Il a mis en confrontation divers parcours d'apprentissage (transmission orale, académiste, art du récit, art de la mise en espace, le cercle, la frontalité). *«L'interculturalité a été un point de questionnement et de rencontre artistique, à partir duquel diverses propositions de jeu ont été explorées et ont irrigué la restitution publique. Cela a été enrichissant de confronter des conditions d'exercice des métiers artistiques et de la libérté de création, les opportunités et parcours de formation, le rapport au temps et à l'urgence, la hiérarchie des priorités de vie, la compréhension du français et l'invisible de cette langue commune»*, a indiqué Fabienne Bidou.

Hamlet fabrik, un autre théâtre qui accroche

C'est le 2 février dernier que la restitution de l'atelier a eu lieu à l'espace Yaro où se sont aussi déroulées les répétitions qui ont eu beaucoup d'échos. Plus de deux cent cinquante personnes ont assisté au spectacle. Beaucoup n'ont pas pu accéder au site faute de places. Mise en scène par David Bobée, la pièce "Hamlet" a été interprétée par dix-sept comédiens et danseurs, dont quatorze de Pointe-Noire et trois de Brazzaville, avec Stéphane Aubert et Fabe Beaurel Bambi à la lumière, Jean-Noël Françoise au son et l'appui de Tamane Goma, Aimée Patricia Mavoungou, Duvallier Lountadila de l'epace Yaro et Guy Narcisse de l'IFC.

Les dix-sept artistes ont émerveillé par leur jeu, leur complicité sur scène et leur énergie à tenir en haleine le public pendant les trois heures qu'a duré le spectacle. Même les néophites n'ont pas vu le temps passé.Tout y était pour plonger les spectateurs dans l'univers d'Hamlet (décor, tenue, lumière, danse, musique, utilisation de l'espace…), un classique de l'histoire dramatique européenne, ponctuée de moment de liesse, et dont on a *«fait resurgir les résonnances dans la culture congolaise».*

La pièce a eu un impact très positif au quartier. Plus d'un mois après, "Hamlet" reste présent dans les conversations, le public a du mal à s'en défaire, il en réclame, déplorant le fait *« que le spectacle n'a eu lieu qu'un seul jour»*. *«Nous en avons parlé aux autres, eux aussi veulent assister au spectacle»*, confie un habitant de Loandjili ayant assisté à la restitution. *«Le lendemain, les enfants ont envahi l'espace pour imiter les comédiens et répéter les paroles de la pièce. Pourtant, ils suivent des spectacles ici, mais Hamlet a été autre chose. Cela a donné un autre aspect au théâtre, un autre théâtre que ce qu'ils ont l'habitude de voir»*, explique Pierre Claver Mabiala, responsable de l'espace Yaro, qui a aussi pris part au projet.

Cette adaptation d'"Hamlet", menée de main de maître par David Bobée, qui est tombé en amour avec Pointe-Noire depuis son premier voyage au Congo, il y a huit ans, s'est faite en onze jours. *«Monter un spectacle de trois heures en onze jours et garder le public pendant trois heures sans qu'il se lasse, c'est une prouesse»*, s'est exclamé un amoureux du théâtre. La raison de cette réussite, selon Fabienne Bidou, c'est le fait que le metteur en scène a réussi à amener les comédiens dans l'esprit du projet et les a conduits à s'approprier le spectacle. Elle s'en réjouit : *«David éprouve d'autres manières de faire le théâtre: On a quelque peu réinventé ce qu'a fait Shakespeare. C'est bien que cela soit passé à Yaro où l'espace et le décor du site ont été utilisés»*.

"Une belle expérience à revivre par les artistes"

Les onze jours de travail de la fabrique ont été axés sur les notions de dramaturge, de jeu, du passage du récit à la scène, dans la conscience des choix faits par les artistes, en se laissant imprégner des vibrations et circulations du quartier, dans un *«tiers théâtre» qui porte en lui une puissance scénographique indéniable et précaire»*. Une belle expérience que les artistes sont prêts à revivre parce que, comme l'a souligné Pierre Claver Mabiala, *« C'est du travail qui transforme et permet de dépasser les limites de ce qu'on attend»*. *«La plus belle partie, c'est tout le travail qui a été fait en avant ou amont»*, a aussi confié Alexandra Guenin, une des actrices du projet qui a réuni des artistes de deux générations (adultes et jeunes) et leur a permis de se connaître, de tisser des liens forts, de créer une complicité entre eux et une famille qu'ils ont baptisée «La bio famille».

Forts de cette expérience et devant la forte demande du public de retrouver "Hamlet", les acteurs se sont dits prêts à remonter sur les planches pour rejouer le spectacle. Une tournée nationale et peut-être à l'étranger serait la bienvenue, cela nécessite beaucoup de soutien et des partenaires.

Notons que les dix-sept comédiens qui ont interprété la pièce Hamlet sont Mouz Ferregane, Alexandra Guenin, Nestor Mabiala, Pierre-Claver Mabiala Harvin Isma Bihani Yengo, Mixiana Livty Laba, Rockaël Mavounia, Orlande Zola, Steven Lohick Ngondo, Hardy Moungondo, Nicolas Mounbounou, Merveille Toutou, Fred Obongo, Maël Ouemba, Jean Bonheur Makaya, Jules Mvouma-Lebanda. Ceux-ci s'ajoutent à la liste des artistes congolais qui ont déjà travaillé avec David Bobée.

Lucie Prisca Condhet N'Zinga

Source : http://www.adiac-congo.com/content/theatre-le-projet-hamlet-frabrik-continue-de-faire-un-tabac-97266

► JEUDI 21 MARS 2019

ROUEN SUR SCENE

Miss Knife donne la voix à Olivier Py

Le spectacle est plaisant, d'un autre temps, celui des cabarets et des voix parisiennes de Montmartre qui s'éteint. La version travestie d'Aznavour nous conduit et nous parle d'un temps que les moins de vingt ans… Ces vingt ans que Miss Knife pleure d'un bout à l'autre de la scène comme une mélancolique descente aux enfers de la dépression qu'Olivier Py évoque sans détour dans une musique à l'écriture scénique portant le drame d'une poésie recherchée. Une voix qui passe, une voix un rien passée, aux premiers adieux, donnant pourtant cette coquetterie qui terrifie celui.e qui des charmes de la jeunesse regrette le trop plein comme le trop court. Mélancolie, tristesse, le chant des adieux était prégnant du début à la fin, même dans le rire. Obsession de la rencontre nocturne qui s'échappe comme ce trompe l'œil de présence qui s'évanouit parce que fugace quoiqu'intense.
Une musique travaillée, des textes charpentés, pour une mise en scène festive mais parfois hurlante et des musiciens souvent lourds au service d'une peinture figurative, celle de la solitude d'un monde de la nuit qui peut-être plus que d'autres comprend ce qu'aimer comporte de tragique et de beau.

Les Premiers adieux de Miss Knife, CDN, théâtre des deux rives, spectacle vu le 20 mars 2019

Par Romain de La Tour
Source : https://rouensurscene.net/2019/03/21/miss-knife-donne-la-voix-a-olivier-py/

► **MARDI 26 MARS 2019**

France 3 NORMANDIE

Le Théâtre de la Foudre a 50 ans

Par Stéphane Gerain
Source : https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/emissions/jt-1920-haute-normandie

► MARDI 26 MARS 2019

PARIS NORMANDIE

JoeyStarr et Béatrice Dalle dans «Elephant Man» en ouverture de saison à Marc Sangnier

Théâtre. Le premier spectacle en ouverture du nouveau théâtre Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan pour la saison 2019/2020 est la pièce «Elephant man» montée par David Bobée avec JoeyStarr et Béatrice Dalle.

Après David Bowie, JoeyStarr! Didier Morville va jouer John Merrick, Elephant man dans la pièce de théâtre du même nom créée en 1977 et moins connue que le film de David Lynch (1980). David Bobée directeur du CDN Normandie-Rouen a choisi de la monter «pour sa violence sociale», au-delà même du regard sur le «monstre» .

«En juin et juillet nous serons donc en répétition au nouveau théâtre Marc Sangnier de Mont-Saint-Aignan», où la pièce va faire l'ouverture de saison. C'est Béatrice Dalle, ex-compagne de JoeyStarr et grande amie de David Bobée qui la lança il y a cinq ans au théâtre dans «Lucrèce Borgia», qui va interpréter le rôle de la comédienne qui protège Merrick, Madge Kendal.

La pièce doit ensuite être jouée durant trois mois aux Folies Bergères à Paris.

Par Véronique Baud

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/joeystarr-et-beatrice-dalle-dans-elephant-man-en-ouverture-de-saison-a-marc-sangnier-ML14797182

► SAMEDI 30 MARS 2019

PARIS NORMANDIE

Premier festival des langues françaises à Rouen, du 4 au 6 avril : « La langue qu'ils ont choisie »

Théâtre. Du 4 au 6 avril à Rouen, le festival des langues françaises entend abolir pour la première fois la distinction entre les auteurs français et ceux issus de la Francophonie.

« Derrière la notion de migration, il y a des aventures individuelles, singulières», souligne Ronan Chéneau (photo Boris Maslard)

Ronan Chéneau, auteur associé du CDN de Normandie-Rouen et co-organisateur de l'événement, nous parle des temps forts de cette première édition.

Dans ce festival théâtral, la langue française se met au pluriel. Quelles sont les langues françaises que célèbre l'événement ?

Ronan Chéneau : « Ces langues françaises ne viennent pas uniquement de l'Hexagone mais de partout. Il y a dans ce pluriel l'idée d'un déplacement du centre de la langue. Le public connaît peu la littérature théâtrale écrite par des auteurs n'ayant pas la nationalité française. Des textes que l'on prend soin de distinguer de la production française, en les rangeant dans une catégorie fourre-tout : la francophonie.

Cette séparation me semble injuste. En tant que dramaturge, j'aime me nourrir de textes théâtraux issus aussi bien du Togo, du Cameroun que de la Normandie, de la Bretagne ou de Paris. À travers le festival des langues françaises, nous souhaitons abolir cette distinction entre les passeports des auteurs pour nous focaliser sur la langue dans laquelle ils ont choisi d'écrire. »

Sous quelles formes ces textes théâtraux seront-ils restitués au public ?

« Dans le cadre de notre partenariat avec le prix RFI Théâtre, la pièce lauréate de l'édition 2018 sera mise en scène par David Bobée au théâtre des Deux Rives, du 4 au 6 avril à 20 h 30. Il s'agit des Inamovibles de Sedjro Giovanni

Houansou. La représentation sera précédée dès 18 h 30 de « mises en voix » de pièces écrites par six auteurs - trois femmes et trois hommes - du Togo, du Cameroun, du Liban et de France. Plus qu'une lecture théâtrale, ce procédé particulier est confié à un metteur-en-scène, qui sélectionne des extraits de la pièce et en confie l'interprétation à des comédiens. L'idée de ces mises en espace est d'initier des envies de production, de création, un peu comme des teasers. Les pièces de théâtre sont faites pour être montées : nous espérons que cet événement donnera envie aux professionnels du spectacle de s'en emparer, de leur donner l'opportunité d'être jouées sur scène. »

Quels thèmes traversent les œuvres théâtrales que le public rouennais va découvrir ?

« On retrouve beaucoup les sujets liés à la migration. L'auteur béninois Sedjro Giovanni Houansou dépeint par exemple l'impossibilité du retour au pays d'origine. Le Camerounais Sufo Sufo aborde les regrets qui tenaillent les migrants après leur départ, les richesses des liens familiaux et amicaux que l'on ne renouera peut-être plus jamais. La Libanaise Hala Moughanie décrit pour sa part l'arrivée des migrants dans son pays, et la cohabitation qui s'instaure avec les habitants.

Ce sont des points de vue originaux sur des thèmes forts, intimement vécus par les auteurs. Toutes ces histoires nous rappellent aussi que derrière la notion de migration, il y a des aventures individuelles, singulières, des personnes qui se cherchent, qui se battent. Elles racontent la richesse d'un phénomène que l'actualité peut avoir tendance à uniformiser. »

L'événement comprend également une partie musicale. Pouvez-vous nous en parler ?

« Après les mises en voix, nous proposerons un concert d'une vingtaine de minutes durant lequel le poète, slameur et musicien marseillais Fred Nevché va interpréter quelques-uns de ses titres. Cet artiste a aussi une histoire avec la francophonie, de par ses parents originaires d'Arménie. Sur scène, il va inviter un groupe d'amateurs à réécrire ses textes et à les chanter avec lui. »

Festival des langues françaises, du 4 au 6 avril 2019 à Rouen. Événement gratuit sur réservation. Programme disponible sur le site https://www.cdn-normandierouen.fr/.

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/premier-festival-des-langues-francaises-a-rouen-du-4-au-6-avril--la-langue-qu-ils-ont-choisie-CP14822653

► SAMEDI 30 MARS 2019

PARIS NORMANDIE

Coups de théâtre identitaires

courgettes, carottes ou pommes de terre en chips ou en spaghettis. L'accent chantant du Sud-Ouest et l'humour d'Alain ont convaincu la jeune femme. *« Je n'en avais pas vraiment besoin mais je suis sûre que je vais l'utiliser »*, appétissantes... Alain est démonstrateur depuis vingt-trois ans et sait y faire. *« Je vends cet article depuis trois ans. Je sais de quoi je parle et j'y crois. »* Angélique, comme sa maman Catherine, a également succombé aux d'animaux. *« Je n'en peux plus des poils de notre chien Bandit,* explique Catherine. *J'ai l'impression qu'il les perd toutes l'année. »* Pascal, de **Déville-lès-Rouen** est, lui aussi convaincu. *« C'est un système astucieux et on se de-coup. »*

L'Allée du bagou est en effet le lieu idéal, à la foire expo, pour céder à l'achat d'impulsion. *« J'aime bien voir comment ça marche,* justifie Gisèle qui empile dans son sac presse-agrumes,

■ **91e Foire de Rouen, jusqu'à ce soir 19 h, au Parc expo, 48, avenue des Canadiens à Grand-Quevilly. Ouverture à 10 h. Tarifs : 7,20 € ; réduit et billetterie en ligne : 5,20 € ; 12-17 ans : 2 €. Gratuit pour les moins de 12 ans. Entrée gratuite la dernière heure.**

Coups de théâtre identitaires

Un *« chamboulement »* pour le metteur en scène David Bobée. Une ouverture à l'inconnu pour l'auteur Ronan Chéneau. Un *« bouleversement »* aussi *« jubilatoire »* pour le comédien Gregori Miège. *Mesdames, messieurs, et le reste du monde* ne devraient pas rester insensibles. Ce feuilleton théâtral autour du genre était présenté l'été dernier en 13 épisodes au Festival d'Avignon, où le directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen se voyait convié pour la première fois comme metteur en scène. Ce succès se décline en mai dans sa version rouennaise, concentrée en cinq épisodes mais toujours jouée à l'extérieur. Sur une scène improvisée dans le square André-Maurois, où vont se croiser comédiens amateurs, apprentis, professionnels, collégiens, trans, drag-queen, réunis en un *« collectif éphémère et fragile »* pour s'emparer d'un sujet sociétal. Une forme *« déjà politique »* qui donne *« énormément de force à ce propos »*, souligne hier David Bobée, à l'occasion d'une réunion d'information destinée aux comédiens amateurs. Leur temps de répétition sera bref, mais l'heure est plus à *« porter un questionnement »* qu'à la performance. Questionnement contemporain autour du genre, des discriminations, du féminisme, qui doit permettre de déconstruire les normes et replacer *« les gens »* plutôt que les doctrines, au cœur. Avec cet enjeu, pour l'auteur qui a travaillé avec l'aide du sociologue Arnaud Alessandrin, d'être *« juste et précis »*, mais toujours de *« faire théâtre »*, pédagogique et vivant.

ROUEN. Hier, au Théâtre des deux rives, réunion d'information sur le Feuilleton théâtral Mesdames, messieurs et le reste du monde, auquel des comédiens amateurs sont invités à participer, à partir du 4 mai

Le premier épisode, *Le genre, le corps et le territoire*, permettra d'introduire ce que recouvre la question du genre. Le deuxième, *L'effet Matilda*, pointera *« l'invisibilité des femmes »*, auxquelles les hommes ont, dans beaucoup de domaines, phagocyté les mérites. Le troisième, *L'école du genre*, promet un jeu de questions-réponses percutant entre collégiens de Camille-Claudel, deux jeunes transgenres et un adulte intersexe. Le quatrième, *Toutes minoritaires*, donnera à voir le poids des discriminations. Le cinquième offrira une *2e Cérémonie des Molières non raciste et non genrée*, pastiche de la Nuit des Molières à la sauce piquante Bobée, qui avait déjà dénoncé en 2016 « Les Molières de la Honte ». LA vitrine du théâtre français *« par les blancs et pour les blancs, alors qu'un tiers de la population française ne l'est pas »*, regrette-t-il encore gravement hier. Le tout, pour une réflexion propice à ouvrir les esprits et devenir *« un meilleur citoyen »*.

CLÉMENCE DUPONT

Mesdames, Messieurs, et le reste du monde, à voir tous les samedis de mai et le premier de juin à 12 h au square André Maurois (jardin du musée des Antiquités de Rouen). Pour participer, renseignements auprès du CDN Normandie-Rouen : 02.35.89.63.41. ou à contact@cdn-normandierouen.fr.

Par Clémence Dupont

► LUNDI 1ER AVRIL 2019

PARIS NORMANDIE

À Rouen, quatre structures associées pour un mois entier consacré à toutes les fiertés

Du 24 avril au 1er juin, l'association Pix'M, le CDN, le musée de l'Éducation et la Ville de Rouen s'associent pour la première fois et proposent un mois de festivités, débats, cinéma... Autour des fiertés.

La marche des fiertés sera organisée cette année par le centre LGBT, le 4 mai (photo Patricia Buffet)

Pour la première fois, quatre partenaires s'associent pour organiser le « mois des fiertés » à Rouen. Rencontres, festival de cinéma gay friendly, spectacles, expositions... Les quatre structures que sont la Ville de Rouen, l'association Pix'M, le CDN de Normandie-Rouen, et le musée national de l'Éducation proposent un programme riche et très varié.

Depuis plusieurs années, la ville de Rouen avait sa gaypride. La dernière avait été organisée par Normandie Pride, mais l'association s'est dissoute. Interrogée, Hélène Klein, adjointe au maire en charge de la lutte contre les discriminations, a précisé que la marche aurait bien lieu cette année, le 4 mai 2019. Elle sera organisée par « le centre LGBT qui a pris l'initiative de l'organisation. L'association n'a pas souhaité s'associer au mois des Fiertés, ni à notre communication. Mais nos structures travaillent en lien avec le centre LGBT ».

Plus d'infos : https://www.rouen.fr/moisdesfiertes

Par Patricia Buffet

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/a-rouen-quatre-structures-associees-pour-un-mois-entier-consacre-a-toutes-les-fiertes-FP14828580

► MARDI 2 AVRIL 2019

GAY VIKING

Rouen lance le Mois des Fiertés : cinéma, expositions, spectacles dans la diversité LGBTI (du 24 avril au 1er juin 2019)

“Pour la première fois à Rouen, quand on se parle, on a envie de faire des choses ensemble” : ces mots sont ceux des représentants du Mois des Fiertés. Cet événement se déroulera à Rouen du 24 avril au 1er juin 2019. Quatre organisation fédèrent leurs efforts pour proposer au public un nouveau regard, une autre façon de voir le monde. Une offre culturelle haute en couleurs.

La marche des fiertés sera organisée cette année par le centre LGBT, le 4 mai (photo Patricia Buffet)

La Ville de Rouen, l’association Pix’M, le Musée national de l’Éducation et le Centre Dramatique de Normandie proposent un programme de spectacles, de films, d’expositions et de visites, ouvert à tous dans la diversité des cultures et du genre.

Programme….

Autour de ces quatre partenaires, c’est une quinzaine d’intervenants, associatifs et commerces, qui collaborent à cette programmation. L’ensemble de ces événements sont gratuits et ouvert à toutes et tous (à l’exception des séances de cinéma mais les entrées sont à tarifs préférentiels au guichet).

C’est dans le salon “République” de l’Hôtel de Ville de Rouen que l’équipe du Mois des Fiertés nous présente son programme.

Ciné Friendly, festival de cinéma LGBT

Les journées du cinéma LGBT reviennent à Rouen pour leur 5ième édition au Cinéma Omnia République. 11 séances sont programmées avec des avant-premières et des exclusivités, des invités et des soirées festives.

C'est l'association Pix'M qui orchestre ce festival. Son président, Etienne Duval, souhaite "mettre la culture comme facteur d'inclusion". Il nous précise que "la culture n'a ni genre, ni sexe. Et dans toutes les cultures, il y a le cinéma".

Ce festival LGBT permet au public de voir des films qui sont très peu diffusés dans les salles. Il existe encore 8 festivals de cinéma LGBT en France dont Rouen.

Ce festival, comme la culture, se veut non communautaire pour tout public (adultes et enfants) avec des tarifs abordables. La nouveauté de cette année sera traduction des débats après-film en langue des signes par l'association LIESSE (les films étant déjà en version originale sous-titrés).

Le festival dépassera les murs du cinéma l'Omnia avec des soirées spéciales auprès de trois établissements rouennais (XXL, Milk, Vixen).

Le coordinateur du festival Ciné Friendly, Benjamin Duval, tient à souligner qu'il y aura cette année, une représentation significative de films d'Amérique du Sud comme le Brésil avec la présence de deux réalisateurs. Le festival s'étendra sur 4 jours du 24 au 27 avril (programme et séances).

La nuit des engagés

Enfin, le vendredi 3 mai à partir de 17h, une soirée unique sera proposée au Cinéma l'Omnia : "La Nuit des Engagé.e.s".

Il s'agit de l'intégralité sur grand écran des deux saisons de la websérie LGBT "Les Engagés". Cette série raconte les différentes manières de vivre son homosexualité avec un discours sur l'acceptation de soi. Cette série plonge également le spectateur dans les combats pour l'égalité. Sullivan Le Postec, le scénariste, sera présent ainsi que deux acteurs Medhi Meskar et Adrian de la Vega.

Le Musée national de l'Éducation (Munaé) – visites et rencontres

Peu de gens le savent mais le Musée national de l'Éducation est à Rouen et non à Paris avec notamment une réserve très importante de 950 000 objets. Née en 1879, il fête cette année ses 140 ans.

Le Musée national de l'Éducation (Munaé)

Le Musée national de l'Éducation a décidé de participer à la lutte contre l'homophobie et la transphobie les 4 et 17 mai 2019 sur Rouen, dans le cadre du Mois des Fiertés. Le Musée présentera ses nouvelles acquisitions, des travaux d'élèves, des campagnes ministérielles et la littérature jeunesse. Une soirée grand public autour de l'école et la diversité est proposée.

Le Musée national de l'Éducation a entamé en 2017 une réflexion sur le lien entre éducation et questionnements LGBTI+. Ce travail, mené depuis deux ans en partenariat étroit avec le Centre LGBT Normandie et l'association Le Refuge, s'est concrétisé par l'acquisition d'objets et de documents entrés en collections.

Seul musée de France sur les questions LGBT

Il faut reconnaître que le Musée national de l'Éducation est le seul Musée national de France à questionner les thématiques LGBT, alors que cette pratique est courante dans les pays anglo-saxons. Le Directeur adjoint du Musée, Nicolas Coutant, nous précise "les discriminations, l'homophobie n'étaient pas des notions abordés à l'époque de Jules Ferry, mais au travers des livres, des objets, des histoires, des programmes, on retrouve des documents précieux sur la thématique LGBT. Des documents très touchants".

À Rouen le Musée National de l'Education ouvre ses collections à l'histoire et aux questionnements LGBT

En 2019, le musée poursuit ce travail avec ses partenaires associatifs et prévoit deux évènements le 4 mai (jour de la Marche des Fiertés rouennaise) et le 17 mai (journée de lutte contre l'homophobie et la transphobie) :

– le samedi 4 mai 2019 à 10h et le vendredi 17 mai à 12h30 : visite thématique des réserves intitulée « Education et LGBTI+ », qui sera l'occasion de découvrir les collections du musée traitant du sujet, et notamment les nouvelles acquisitions.

– le vendredi 17 mai 2019 de 18h à 22h : rencontre grand public « Ecole et diversité », qui réunira universitaires et témoignages de terrain. L'échange portera notamment sur la lutte contre les discriminations LGBTphobes en milieu scolaire.

Les visites des collections prendra la forme d'une déambulation dans les réserves. Elles sont ouvertes à tous.

Feuilleton théâtral "Mesdames, Messieurs, et le reste du monde"

Le CDN – Centre Dramatique de Normandie proposera tous les samedis midis du mois de mai et le 1er juin, un feuilleton théâtral. Ce spectacle sera en accès libre et se jouera au square André Maurois (jardin du Musées des Antiquités).

David Bobée est le directeur du CDN. C'est un metteur en scène très engagé lié aux discriminations LGBT+. David Bobée était invité l'été dernier au Festival d'Avignon pour y présenter ce spectacle. Pour ce mois des fiertés, la diffusion rouennaise est une nouvelle version.

Le sujet de ce feuilleton c'est les gens mais pas nécessairement un sujet exclusivement sur le genre. C'est plus une idée du vivre ensemble.

"Mesdames, Messieurs, et le reste du monde" se déroulera en 5 épisodes, chaque samedi midi. David Bobée nous présente les 5 épisodes :

Samedi 4 mai à 12h

épisode 1 : "le genre, le corps et le territoire" – Pour David Bobée : "la question du genre n'est pas une théorie ou un lobby. Ce spectacle remet ces évidences sur le devant de la scène. Il s'agit d'une présentation pédagogique. A chacun de construire son propre regard".

Samedi 11 mai à 12h

épisode 2 : "l'effet Matilda" – Cet épisode traduit la spoliation des connaissances des femmes par des hommes. Le spectacle mettra en avant le portrait de grandes femmes oubliées… un épisode "jubilatoire" pour reprendre l'expression de David Bobée.

épisode 3 : "l'école du genre" – Ce moment sera l'occasion d'un échange bouleversant avec des témoignages notamment sur l'existence des personnes "intersexe" en la personne de Vincent Guillot. Cet épisode évoquera la violence intrusive sur les personnes trans et intersexe et notamment le traumatisme des enfants. Pour le metteur en scène : "cet épisode dépasse les questions du droit. On y parle de la défense de l'Humanité."

Samedi 25 mai à 12h

épisode 4 : "Tou.te.s minoritaires" – Un épisode quelque peu interactif qui met en évidence que nous sommes tous et toutes discriminables. Finalement, on s'aperçoit que ceux qui sont majoritaire sont finalement minoritaire. Par le "jeu" des classements (âges, sexualité, genre, sexe, physique…) : la majorité qui se croît dominante est finalement une minorité dominante. Cet épisode invite à débattre.

Samedi 1er juin à 12h

épisode 5 : “2ième cérémonie des Molières non raciste et non genrée” – Cette dernière séquence met les personnes oubliées du monde du cinéma, de la culture, de la télévision : les personnes noires, arabes, asiatiques…. La cérémonie des Molières étant un peu considérée par David Bobée comme “une culture de France par les blancs et pour les blancs” est revisitée dans cet épisode. Une cérémonie des pavés d’or avec du punk, des bizarrerie et une Lola Wesh très attendue.

Spectacles et expositions à l’hôtel de ville de Rouen

Pendant ce Mois des Fiertés, la ville de Rouen donnera l’occasion à la population de transmettre un message par des silhouettes présentes dans le hall de l’hôtel de Ville. Pour Hélène Klein, adjointe au Maire en charge des discriminations : “il faut combattre l’homophobie ordinaire, celle de tous les jours.”

Rouen lance le Mois des Fiertés : cinéma, expositions, spectacles dans la diversité LGBTI

Ces 20 silhouettes seront également présentes sur le site de l’Armada en juin prochain.

Par ailleurs, la ville proposera un spectacle-débat : “La hchouma” (la honte en arabe) d’après le roman “un homo dans la cité” de Brahim Naït-Balk par la compagnie du Chat Foin. Quatre séances sont proposées : le vendredi 10 mai à 14h et à 20h puis le samedi 11 mai à 14h et à 20h. Ce spectacle se déroulera sans la salle du Conseil Municipal. La salle est d’une capacité limitée, il est conseillé de réserver au préalable (02 32 08 13 90). Un spectacle dès 15 ans.

Enfin, la ville de Rouen exposera dans les galerie de l’hôtel de ville du 7 au 18 mai les planches de la bande dessinée “je NE suis PAS une fille” de Mariealexie sur la transidentité.

Marche des Fiertés – Pride

Bien que ne faisant pas partie intégrante de la communication institutionnelle de ce Mois des Fiertés, il aurait été incorrect de ne pas évoquer la Pride 2019 de Rouen.

Marche des Fiertés – Pride Rouen 2019

Après la cessation d’activité de Normandie Pride en août 2018, c’est le Centre LGBTI de Normandie qui a repris tout naturellement cet événement militant en lien avec les associations locales. La Pride de Rouen est programmée en mai pour cause d’Armada en juin. Rouen sera donc une des premières villes de France à défiler.

Le défilé aura lieu le samedi 4 mai 2019 à 14h dans le quartier de l’hôtel de ville.

La marche commencera après la 1er épisode de “Mesdames, Messieurs, et le reste du monde” du Centre Dramatique de Normandie (voir plus haut). Après le défilé passant les deux rives de la Seine, un village associatif est prévu avec musique et présentation des associations.

Des soirées spéciales sont prévues la veille et le soir de la Pride. Le détail des infos sera à suivre prochainement sur Gayviking dans notre rubrique agenda.

Par Frédéric Lebrun
Source : https://www.gayviking.com/rouen-lance-le-mois-des-fiertes-cinema-expositions-spectacles-dans-la-diversite-lgbti-du-24-avril-au-1er-juin-2019/

► JEUDI 4 AVRIL 2019

RFI

De vive(s) voix - Le Festival des Langues Françaises au CDN de Normandie-Rouen

Le Centre Dramatique National de Normandie Rouen organise son premier Festival des langues françaises en invitant des auteurs de théâtre et des metteurs en scène de la Francophonie où l'on croisera quelques lauréats du Prix RFI Théâtre.

Émission réalisée depuis Rouen.

Invités : David Bobée, metteur en scène, directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen ; Sedjro Giovanni Houansou, Prix Théâtre RFI 2018 pour Les inamovibles ; l'écrivaine libanaise Hala Moughanie (Prix RFI Théâtre 2015) et Eva Doumbia, auteure, metteure en scène.

Par Pascal Paradou
Source : http://www.rfi.fr/emission/20190404-le-festival-langues-francaises-cdn-normandie-rouen

► JEUDI 4 AVRIL 2019

RELIKTO

Elemawusi Agdedjidji raconte l'héritage d'une langue

Elemawusi Agdedjidji est comédien, metteur en scène et aussi auteur. Il a publié à l'automne 2018 *Trans-Maître(s)*, une pièce de théâtre, plusieurs fois primée, qui évoque le rapport à la langue. Le texte sera lu pendant le festival des langues françaises organisé par le CDN de Normandie Rouen.

On a déjà vu Elemawusi Agdedjidji dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo et dans *Paris*, adapté de Mélo de Frédéric Ciriez. Trois pièces de théâtre mises en scène par David Bobée, directeur du CDN de Normandie Rouen. L'ancien étudiant en anthropologie qui voulait rapper est tout d'abord devenu comédien. Suite logique : il s'est lancé dans l'écriture et la mise en scène. « *Tout cela est un tout. En fait, cela dépend des moments. Comme quand on est sous la douche. Parfois, on chante. Parfois, on ne chante pas. Mais les chansons sont là. Les choses arrivent sans prévenir. À un moment, l'écriture a été importante. Sans que je ne sache vraiment. J'avais besoin de dire une parole* ».

FAUTE DE GRAMMAIRE

Elemawusi Agdedjidji , artiste né au Togo, a écrit *Trans-Maître(s)*, publié à l'automne 2018. Un livre, déjà primé, qu'a retenu l'auteur Ronan Chéneau pour le Festival des langues françaises. Cette pièce de théâtre évoque l'héritage, notamment celui de la langue, à travers l'histoire d'un garçon. Dzitri a le Signal autour du cou. Il n'est pas le premier et ne sera pas le dernier à porter ce collier fait d'os, de coquilles… Le Signal est une sanction. Il est porté par l'enfant qui a fait une faute de grammaire ou utilisé des mots d'une autre langue que le français. Pour s'en débarrasser, il faut repérer un de ses copains qui a fait la même erreur. Celui qui détient le Signal à la fin de la semaine est puni. Pour éviter de se faire gronder chez lui, Dzitri décide de jeter le collier…

Trans-Maître(s) est une pièce de théâtre. Une évidence pour Elemawusi Agdedjidji. « *C'est mon outil, celui que je prétends savoir manier* ». Écrire sur la langue ? Une évidence également. « *Le français est obligatoire à l'école. Cela participe à la francisation de la société togolaise. J'ai grandi avec cette langue. Cela a obligatoirement agi sur moi, sur mon. Une langue est comme un organe. Quand on la parle mal, c'est que l'on a mal dans son corps* ».

Durant le festival des langues française, c'est Lucie Berelowitsch qui met en espace Trans-Maître(s) jeudi 4 avril au #LaboVictorHugo à Rouen.

INFOS PRATIQUES

JEUDI 4 AVRIL

- 18h30 au #LaboVictorHugo : lectures de La Mer est ma nation de Hala Moughanie et de Trans-maître(s) d'Elemawusi Agbedjidji, concert de Nevché
- 20h30 au théâtre des Deux-Rives : Les Inamovibles de Sedjro Giovanni Houansou, mis en scène par David Bobée

VENDREDI 5 AVRIL

- 18h30 au #LaboVictorHugo : lectures de Camp Sud de Joël Amah Ajayon et de La Fabrication de l'homme de Sufo Sufo, concert de Nevché
- 20h30 au théâtre des Deux-Rives : Les Inamovibles de Sedjro Giovanni Houansou, mis en scène par David Bobée

SAMEDI 6 AVRIL

- 18h30 au #LaboVictorHugo : lectures de La Grande Ourse de Penda Diouf et Le Iench d'Eva Doumbia, concert de Nevché
- 20h30 au théâtre des Deux-Rives : Les Inamovibles de Sedjro Giovanni Houansou, mis en scène par David Bobée
- Lectures et spectacles gratuits.
- Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

Source : http://www.relikto.com/elemawusi-agdedjidji-raconte-lheritage-dune-langue/

► MARDI 9 AVRIL 2019

ACTU 76

Ciné, expos… Un mois et une marche des fiertés pour « célébrer les diversités », à Rouen

La Ville de Rouen, le CDN de Normandie, l'association Pix'M et le musée national de l'éducation s'associent pour organiser un « mois des fiertés », du 24 avril au 1er juin 2019.

Le « mois des fiertés », à Rouen (Seine-Maritime) sera composé d'événements divers : festival de cinéma, feuilleton théâtral, expositions… (©Illustration / Adobe Stock)

Les acteurs de la culture s'emparent de la question LGBT. À **Rouen (Seine-Maritime)**, le **Centre dramatique national (CDN)**, le **Musée national de l'éducation (Munaé)**, l'association **Pix'M** et la **Ville de Rouen** se sont associés pour bâtir un « mois des fiertés », à découvrir du 24 avril au 1er juin 2019. Au programme : des spectacles, rencontres, un festival de cinéma etc., pour « célébrer la beauté des diversités », soulignent les quatre acteurs réunis.

Projection de la série Les engagés

Le désormais bien connu **festival Ciné'friendly** ouvrira le mois, mercredi 24 avril, au cinéma **Omnia République**. À l'affiche du festival, pendant quatre jours, des séances en avant-première, des animations, des rencontres, dont celle avec Denis Parrot, « pour son documentaire très attendu *Coming out* », se réjouit l'association organisatrice, Pix'M. Puis, vendredi 3 mai, à partir de 17 heures, l'intégralité des deux saisons de la série *Les engagés* sera projetée.

La Ville de Rouen prendra le relais avec trois propositions. Un spectacle débat, autour de *La Hchouma,* par la compagnie du Chat Foin, d'après le roman *Un homo dans la cité*, de Brahim Naït-Balk. Représentations à l'hôtel de ville, vendredi 10 et samedi 11 mai à 14 heures et 20 heures. Gratuit, sur réservation au 02 32 08 13 90. Et deux expositions, toujours à hôtel de ville, *Je ne suis pas une fille*, des planches de bande dessinée sur la transidentité, signées Mariealexie, et *Les grandes marches*, des silhouettes de Rouennais « portant un message de tolérance ».

Éducation et diversité

De son côté, le Musée national de l'éducation présentera son travail « sur la relation qu'entretient l'éducation, au sens large, avec l'histoire et les questionnements LGBTI+ », explique l'équipe du Munaé. Trois rendez-vous sont au

programme, au centre de ressources du musée (6, rue de Bihorel) : des visites thématiques des collections « éducation et LGBTI+ », samedi 4 mai de 10 heures à 11h30 et vendredi 17 mai de 12h30 à 14 heures ; et une rencontre sur le thème « éducation et diversité », vendredi 17 mai, de 18 à 22 heures.
PUBLICITÉ

Enfin, le CDN, dirigé par David Bobée, jouera son feuilleton théâtral, *Mesdames, messieurs et le reste du monde*, sur le thème du genre. Présenté au Festival d'Avignon en 2018, il sera cette fois-ci interprété dans une version revisitée. « À partir de recherches sociologiques mais aussi de textes écrits par Ronan Chéneau, ce feuilleton nous invite à un des plus brillants débats contemporains, explique David Bobée. Entre performance, lecture et spectacle, la légèreté et la poésie s'invitent au milieu de l'épreuve et de la controverse. » Rendez-vous tous les samedis du 4 mai au 1er juin, à midi, au square Maurois, 198, rue Beauvoisine (square du Musée des Antiquités et du Muséum d'histoire naturelle).

Une marche en parallèle

Par ailleurs, il y aura bien une marche des fiertés, samedi 4 mai 2019. Après la dissolution de l'association Normande Pride, son organisation a été reprise par le **centre LGBTI de Normandie**. Toutefois ce dernier a préféré ne pas figurer au programme « officiel » du « mois des fiertés ». « Nous respectons cette démarche de ne pas être forcément affilié à la Ville, et de rester indépendant, rapporte Hélène Klein, adjointe chargée de la lutte contre les discriminations, des droits des femmes, de la citoyenneté et des personnes en situation de handicap. Cependant nous avons pris en compte l'organisation de cette marche, en adaptant nos horaires, et le départ s'effectuera devant le Musée de l'éducation, centre d'exposition. »

Infos pratiques :
« Mois des fiertés », du 24 avril au 1er juin 2019, à Rouen (Seine-Maritime).
Retrouvez le programme complet, ici.
Événements gratuits, à l'exception des séances de cinéma.

Par Fabien Massin

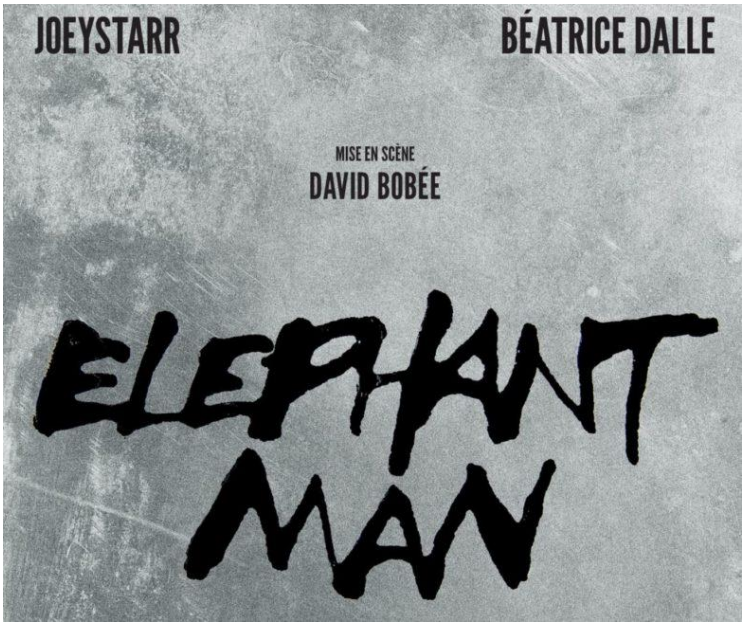
Source : https://actu.fr/normandie/rouen_76540/cine-expos-mois-une-marche-fiertes-celebrer-diversites-rouen_22796804.html

► **MARDI 9 AVRIL 2019**

ACTU76

David Bobée, directeur du CDN de Rouen adapte « Elephant Man » avec Joey Starr et Béatrice Dalle

La pièce du dramaturge Bernard Pomerance « Elephant Man » va être adaptée et mise en scène par David Bobée, directeur du CDN Rouen, avec à l'affiche, JoeyStarr et Béatrice Dalle.
Publié le 9 Avr 19 à 18:04



À l'affiche de Elephant Man, pièce adaptée et mise en scène par David Bobée : JoeyStarr et Béatrice Dalle. Rendez-vous à Rouen (Seine-Maritime) en septembre 2019. (Détail de l'affiche ©DR)

David Bobée, directeur et metteur en scène du **Centre dramatique national de Normandie Rouen**, va adapter la pièce de Bernard Pomerance, ***Elephant Man*** – dont le film éponyme de David Lynch n'est pas une adaptation – au théâtre des **Folies Bergères**, à Paris, du 3 au 20 octobre 2019. Dans la distribution on retrouvera deux personnalités : JoeyStarr et Béatrice Dalle.

Création à Rouen fin septembre

Mais avant cela, le CDN normand annonce sur son compte Twitter, sans livrer tous les détails, que la « création aurait lieu à Rouen fin septembre »…

« Le monstre n'est jamais celui que l'on croit »

L'histoire puise dans le parcours tragique de Joseph Merrick, citoyen britannique présenté comme une bête de foire – et un phénomène de science -, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, en raison de ses nombreuses difformités, au visage et sur le corps.

« Une fable cruelle dont la morale pourrait se résumer ainsi : le monstre n'est jamais celui que l'on croit, souligne le théâtre des Folies Bergères, sur son site. La gueule cassée et sublime de JoeyStarr deviendra, le temps d'une soirée, le visage de notre rapport à la différence. »

Par Fabien Massin
Source : https://actu.fr/normandie/rouen_76540/david-bobee-directeur-cdn-rouen-adapte-elephant-man-joeystarr-beatrice-dalle_22827138.html

► **MARDI 16 AVRIL 2019**

RELIKTO

Fiers et fières ensemble

Le nombre de propos et d'actes homophobes ne cesse de progresser. « *Les témoignages après des actions ont augmenté de 4,8 %, les agressions physiques, de 15 %* ». Des chiffres énoncés par Hélène Klein, adjointe en charge des discriminations, pour rappeler l'engagement de la Ville de Rouen contre les stéréotypes de genre et notamment le soutien au Mois des Fiertés qui se déroule du 24 avril au 1er juin. Une somme de manifestations culturelles entre cinéma, rencontre, théâtre et arts plastiques.

Un festival de cinéma. Ciné Friendly s'agrandit encore en 2019. La cinquième édition du festival se tient du 24 au 27 avril au cinéma Omnia à Rouen et propose sept fictions et trois documentaires. Des films qui sont présentés pour la plupart en avant-première. Cette année, Ciné Friendly fait un focus sur le Brésil avec notamment la projection du bouleversant de *Socrates* d'Alexandre Moratto. « *Dans ce festival, il n'y a aucun côté communautaire. La culture n'a ni genre ni sexe* », remarque Etienne Duval, président de Pix'm. À noter La Nuit des Engagés le 3 mai pour voir l'intégrale des saisons 1 et 2 en présence de Sullivan Le Postec, scénariste, Adrián de la Vega et Mehdi Meskar, comédiens.

Des visites thématiques. Le musée national de l'Éducation mène un travail sur l'École et les diversités sexuelles et de genre. « *Nous nous sommes demandés ce que pouvaient dire les collections, comment ces questions sont abordées. Nous avons pu acquérir de nouveaux documents très touchants sur la réaction des élèves* », commente Nicolas Coutant, directeur-adjoint. Durant le Mois des Fiertés, il propose deux visites exceptionnelles du centre des ressources et une rencontre thématique lors de la journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie.

Les arts plastiques. Marialexie est une artiste militante. Passionnée de mangas, de films d'actions et d'espionnage, de jeux vidéos, elle crée dans ses bandes dessinées des univers fantastiques et des personnages gays et trans. Elle expose une série de planches de son album *Je NE suis PAS une fille*.

Du théâtre. Après *Qui suis-je ?* de Thomas Gornet, Le Chat Foin de Yann Dacosta dresse un nouveau portrait d'un garçon qui découvre ses sentiments amoureux. *Un Homo dans la cité* est l'histoire de Brahim Naït-Balk, un ado des banlieues, fils aîné d'une famille musulmane surmontant sa honte et sa peur. Le Mois des Fiertés sera ponctué de *Mesdames, messieurs et le reste du monde*, une série créée lors du festival d'Avignon 2018. David Bobée, directeur du CDN de Normandie, met en scène le texte de Ronan Chéneau. Un feuilleton théâtral qui aborde la question du genre et rappelle la diversité de la population.

Le Mois des Fiertés

- Festival Ciné Friendly : du 24 au 27 avril au cinéma Omnia à Rouen
- Visite thématique des collections Éducation et LGBTI+ : samedi 4 mai de 10 heures à 11h30 au musée de l'Éducation à Rouen
- Le Chat Foin : les 10 et 11 mai à 14 heures et 20 heures à l'Hôtel de ville à Rouen. Gratuit. Réservation au 02 32 08 13 90
- Exposition de Marialexie, *Je NE suis PAS une fille* : du 7 au 18 mai à l'Hôtel de ville à Rouen. Gratuit
- Visite thématique des collections Éducation et LGBTI+ : samedi 17 mai de 12h30 à 14 heures au musée de l'Éducation à Rouen
- Rencontre sur le thème École et diversité : samedi 17 mai de 18 heures à 22 heures au musée de l'Éducation à Rouen
- Feuilleton théâtral *Mesdames, messieurs et le reste du monde* par le CDN de Normandie Rouen : les samedis 4, 11, 18 et 25 mai et 1er juin à 12 heures au square André-Maurois à Rouen

Source : http://www.relikto.com/fiers-et-fieres-ensemble/

► MERCREDI 17 AVRIL 2019

TELERAMA

Elles cognent !

Sur scène, elles font résonner des textes féministes fracassants. L'oppression des femmes a vécu, assurent-elles. Les 15-20 ans sont bien plus radicales que leurs aînées !

Casey, Béatrice Dalle et Virginie Despentes

Propos recueillis par Fabienne Pascaud
Photo Patrick Swirc pour Télérama

Etrange idée d'intituler *Viril* un spectacle si féministe ! C'est pourtant celle du très militant et brillant patron du Centre dramatique national de Normandie-Rouen, David Bobée. Il a déjà ardemment questionné ces thématiques du genre au Festival d'Avignon 2018, dans un feuilleton théâtral quotidien appelé *Mesdames, messieurs et le reste du monde.* On y voyait déjà Béatrice Dalle – que Bobée révéla en magnifique tragédienne dans la Lucrèce Borgia de Victor Hugo (2014) – et son amie Virginie Despentes, auteur du décapant manifeste féministe *King Kong Théorie* (2006), comme de la trilogie romanesque *Vernon Subutex* déclinée en série sur Canal+ ; ces deux complices tournent actuellement un spectacle sur Pasolini, commune passion… Mais une troisième lionne s'est greffée au duo : la rappeuse Casey. Avec Bobée, elles ont choisi les onze textes au vitriol de *Viril,* qu'elles lisent, accompagnées par le trio postpunk Zëro. Un extrait de *King Kong Théorie* ouvre le show, qui s'achève sur une lettre bouleversante de l'Américaine communiste et lesbienne butch Leslie Feinberg (1949-2014)…

On a découvert *Viril* à Vannes, dans l'étonnant festival Les Emancipées, que dirige Ghislaine Gouby. On en a pris plein la tête et le cœur sous les spots rock orchestrés par Bobée. Trois femmes ont parlé des femmes. Avec violence et générosité. On les a retrouvées. Béatrice Dalle est arrivée avec un bouquet de jonquilles pour chacune de nous quatre…

Pensez-vous, comme l'écrit l'Américaine Valerie Solanas, dans un texte que lit Casey, qu'il faille supprimer ce sexe masculin, cet « accident biologique » dont le mâle n'est qu'*« un gène femelle incomplet »* ?

Casey : Ce passage brillantissime est plein d'humour ! Et Solanas, une visionnaire ! Il s'agit juste de retourner le discours patriarcal contre lui-même. Et depuis quand les opprimés devraient adopter les manières, les paroles de leurs oppresseurs ? A travers les hommes, Solanas s'attaque aussi au capitalisme, à la guerre, au racisme. Si elle choque encore, c'est peut-être le signe que depuis l'écriture du texte, en 1967, il ne s'est hélas pas passé grand-chose…

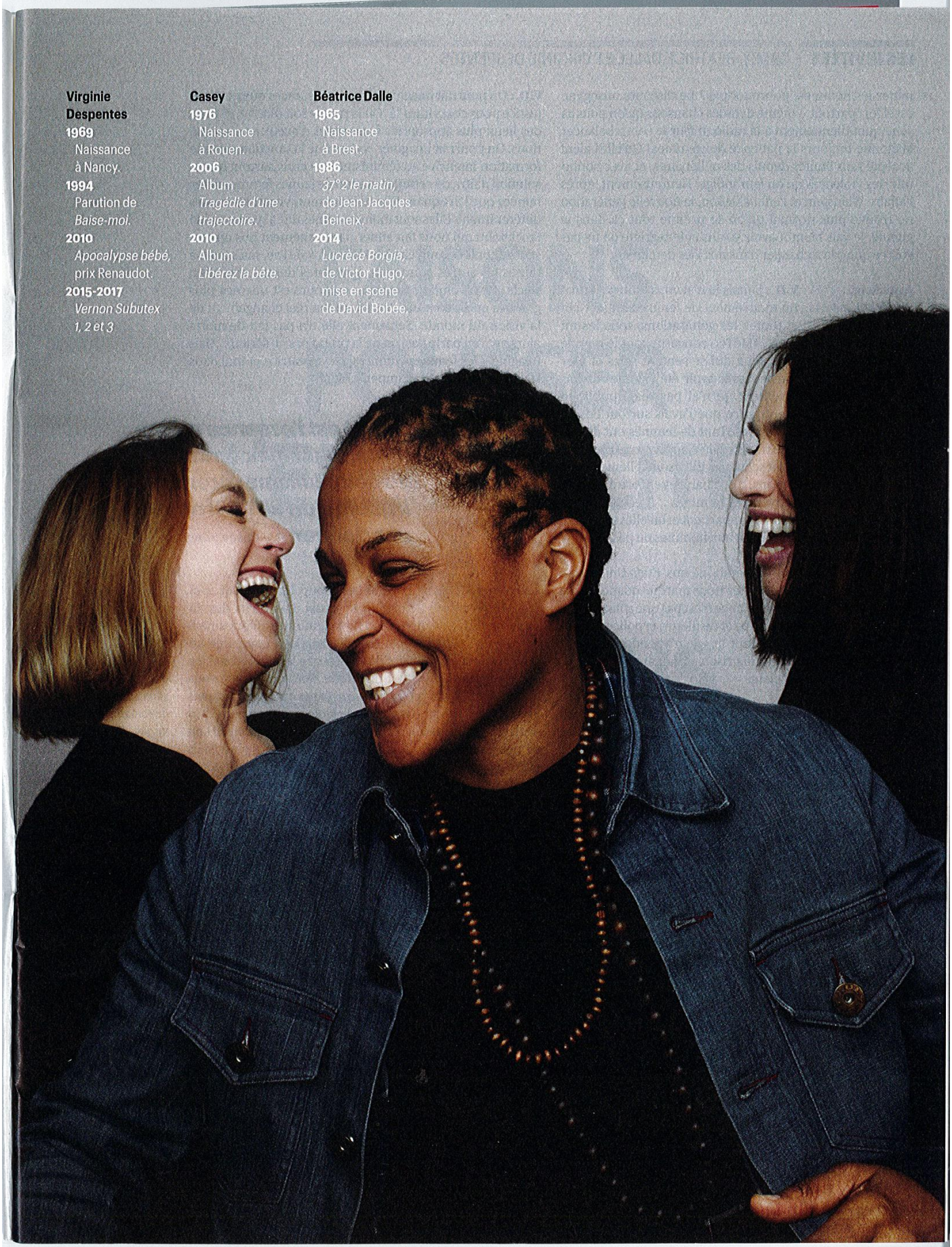
Béatrice Dalle : Je refuse d'exterminer les hommes. Je les aime trop. Mais ce texte si extrême renverse la situation de manière tellement caricaturale qu'il fait réfléchir. Avec les musiciens de Zëro qui nous accompagnent, on n'était d'abord pas très à l'aise avec ces mots-là, mais Virginie, Casey et notre metteur en scène David Bobée m'ont expliqué. J'ai compris.

Virginie Despentes : Ce texte est extrait de *SCUM Manifesto,* pamphlet radical de Solanas – née en 1936, morte en 1988 –, violée enfant par son père, prostituée pour survivre, et dont on a surtout retenu la tentative d'assassinat envers Andy Warhol, en 1968. Il avait perdu une pièce de théâtre qu'elle lui avait confiée. Elle sera internée pour ça en psychiatrie et fera trois ans de prison… Clamer qu'il faut exter- »

Virginie Despentes
1969
Naissance à Nancy.
1994
Parution de *Baise-moi*.
2010
Apocalypse bébé, prix Renaudot.
2015-2017
Vernon Subutex 1, 2 et 3

Casey
1976
Naissance à Rouen.
2006
Album *Tragédie d'une trajectoire*.
2010
Album *Libérez la bête*.

Béatrice Dalle
1965
Naissance à Brest.
1986
37°2 le matin, de Jean-Jacques Beineix.
2014
Lucrèce Borgia, de Victor Hugo, mise en scène de David Bobée.



»» miner les hommes, pourquoi pas? Le discours misogyne est si fort partout – même dans les chansons qu'on nous assène quotidiennement à la radio. Il faut le contrebalancer. M'étonne toujours la patience des femmes! Qu'elles aient accepté sans limites depuis des millénaires, et avec bonhomie, les violences qu'on leur inflige. Heureusement, après l'affaire Weinstein et l'effet #MeToo, la nouvelle génération ne trouve plus normal qu'on se prenne tout ça dans la gueule. Je vais bientôt avoir 50 ans et je regrette de ne pas voir ce que ça va changer dans nos vies demain…

Justement, Virginie Despentes, on vous a peu entendue sur #MeToo et le site Balance ton porc. Pourquoi?

V.D. : Jamais je n'ai vu, à l'international, un mouvement de femmes brasser ainsi toutes les générations, tous les milieux. #MeToo concerne tout le monde, tous ceux qui se sentent sales et merdiques après avoir été victimes de harcèlement. Je n'ai pas réagi publiquement parce que j'avais surtout besoin de lire et d'écouter les autres. Tant de femmes ont dit des choses importantes ; je n'avais rien à apporter de plus. Les 15-20 ans, surtout, m'ont scotchée. Elles sont tellement plus radicales que nous l'étions, trop chargées encore d'une certaine bienveillance envers les hommes… Il est clair dans leur tête que leur corps leur appartient et qu'elles se foutent pas mal de savoir si ça déplaît aux hommes ou pas. Elles ne font aucune concession.

Mais le «féminisme carcéral» né aux Etats-Unis et qui commence à se répandre chez nous marque quand même les limites du mouvement. Car ce n'est pas une solution d'aller chez les flics tout le temps et de mettre la police dans sa chambre à coucher. D'autant que je n'attends pas grand-chose de la justice. Et que la prison n'a jamais fait de bien à un violeur ou un harceleur.

Quelle solution, alors?

B.D. : Allez violer ces hommes-là! Moi, évidemment, je me suis sentie solidaire des victimes de Weinstein. Mais les grandes stars hollywoodiennes qu'on voyait à Cannes se pavaner à son bras à longueur de festivals, si elles étaient harcelées, avaient largement les moyens de se défendre, vu leur niveau de notoriété! Moi, personne ne m'a jamais harcelée. La reconnaissance a été si immédiate après mon premier film, *37°2 le matin*, de Beineix, en 1986, qu'on m'a tout de suite parlé comme à un patron.

V.D. : Violée à 17 ans, je ne me suis pas fait harceler non plus ensuite, je suis trop agressive… Toi, Béatrice, reconnais que personne n'osait s'attaquer à la meuf du rappeur JoeyStarr…

B.D. : Et pourtant j'ai été une femme battue! Quand mon mari taulard – un vrai camaïeu de bad boy, mais c'est vrai je n'ai jamais été sectaire de ce côté-là… – est sorti de prison, il m'a fracassée! Evidemment, ni une ni deux, je me suis barrée.

Vous l'avez dénoncé à la police?

B.D. : Non. Je l'aimais. Car c'était aussi une formidable histoire d'amour. Violence et amour sont souvent inextricablement mêlés, et pas si simples à expliquer. Mais mes copains se sont chargés de lui faire sa fête… Et ils ne l'ont pas raté.

C. : Il faut absolument prendre du recul dans ces histoires de harcèlement. La solution n'est pas d'aller, à chaud, pendre les mecs haut et court.

V.D. : On pourrait imaginer d'autres instances que police et justice pour ces crimes-là. Où la parole soit directe, et dans des lieux plus appropriés à ces types d'aveux et d'accusations. On pourrait imaginer encore que la sanction soit une formation intensive au féminisme… Je crois surtout que la solution naîtra de cette génération de jeunes femmes déterminées que j'évoquais. Elles découvrent, vivent les choses différemment. Elles sont moins victimes de ce syndrome de Stockholm qui nous fait aimer passionnément nos oppresseurs depuis des millénaires! Grâce à #MeToo, mais aussi à toutes les autres conquêtes féministes depuis près d'un siècle. La révolution féministe en cours est une des plus grandes qu'ait connues l'Occident, un réel changement de la vision du monde. Seulement elle n'a pas fait de morts, alors on n'en parle pas, on ne la prend pas au sérieux. Mais imaginez des femmes comme Casey, Béatrice et moi dans les années 1950, c'était impensable.

> ***«Le viol est l'essence même du capitalisme comme du colonialisme : prendre à quelqu'un ce qu'il ne veut pas donner.»*** *– Casey, rappeuse*

Comment vous êtes-vous remise de votre viol?

V.D. : J'ai beaucoup travaillé sur moi. Beaucoup lu, aussi. Les écrits des années 1990 de la féministe américaine libérale Camille Paglia – contestée aujourd'hui – m'ont aidée. Elle y disait que les viols n'ont rien d'exceptionnel, que c'est un risque courant dès que vous sortez de chez vous et qu'il n'y aurait pas autant de femmes violées s'il n'y avait pas autant de violeurs parmi nous. Ainsi il n'y a pas de quoi avoir honte ni se sentir coupable. Il faut se débrouiller avec. Aujourd'hui je n'y pense plus. Mais *Baise-moi* commençait par une scène de viol.

C. : Et ne jamais oublier que le viol est l'essence même du capitalisme comme du colonialisme : prendre à quelqu'un ce qu'il ne veut pas donner. Comme dans le travail salarié. Et toute la politique libérale! Le viol en est la métaphore. Le féminisme croise forcément le politique.

Mais n'est-il pas à double tranchant de ne voir dans les femmes que des victimes potentielles, incapables de se défendre face à des prédateurs?

C. : Si les femmes se plaignent, c'est qu'elles ont des raisons de se plaindre. Et on voudrait qu'en plus elles le fassent avec dignité et pudeur, que leurs plaintes ne dérangent pas. Sauf que ça ne se contrôle pas. Demandez donc à des gens souillés de rester dignes et pudiques!

Quel est l'objectif de votre spectacle féministe?

B.D. : Faire respecter la liberté, bordel! De faire ce qu'on veut de sa vie, de son corps, d'aimer les gens tels qu'ils sont. Qu'est-ce qu'on s'emmerderait si on était tous pareils! Si on laisse chacun vivre librement sa différence, ça se passe toujours bien. Pas de raison d'avoir peur. J'ai toujours fait ce dont j'avais envie, sans me poser

À VOIR

Vernon Subutex, série adaptée du roman de Virginie Despentes, samedi, 18h55, Canal+ Séries.

Casey en concert, le 11 mai à Bagnols-sur-Cèze, le 18 mai à Marseille (ExpéKa trio).

Pasolini, par Béatrice Dalle, Virginie Despentes et le groupe Zëro, le 4 juillet à la Gaîté Lyrique, Paris.

Elephant Man, mise en scène de David Bobée, avec Béatrice Dalle et JoeyStarr, du 3 au 20 octobre aux Folies-Bergère, à Paris.

Viril, de David Bobée, en tournée à partir de janvier 2020.

»» de questions. Même me droguer. Je fais ce que je veux de mon corps d'actrice après tout, il n'engage que moi. Je ne suis pas une responsable politique. Et je n'embête personne. Je ne dis pas que ce que je fais est bien, mais que ça n'a jamais enlevé de liberté à quiconque. Voilà l'essentiel.

C.: Parler du féminisme me dérange. Car pour moi le féminisme se pense à plusieurs, socialement, politiquement. Ça n'est pas qu'un problème de femmes, ça concerne même surtout les hommes. C'est un problème d'hommes. Qu'ils doivent gérer. Et je l'affirme une bonne fois: ce n'est pas mon premier combat. Lutter contre le colonialisme, le racisme, le patriarcat, le capitalisme m'importe davantage. Même si je sais qu'historiquement, économiquement, politiquement, tout est forcément lié. Et qu'aucun individu ne peut défendre sa propre oppression. Mais opposer hommes et femmes, homosexualité et hétérosexualité est trop binaire, réducteur... Personnellement, le masculin, le féminin, je ne sais pas ce que ça veut dire. Mais ça provoque un tel stress chez les gens qu'il doit bien falloir trouver.

V.D.: On a voulu dans ce spectacle dessiner une grande carte du féminisme, des féminismes. Car les femmes s'interrogent, militent, bossent depuis longtemps partout dans le monde. On ne le sait pas assez. Il faut transmettre leurs paroles. En France, les écrits fondateurs des Américaines contemporaines Angela Davis – sur le féminisme et la politique, le racisme – et Judith Butler – sur le genre – ont été traduits trop longtemps après leur parution dans les années 1980. Et je ne parle pas d'une Colombienne homosexuelle de 55 ans, María Galindo, cofondatrice du groupe libertaire Mujeres creando («les femmes qui créent»), inconnue des éditeurs et qui m'inspire beaucoup. Dans les années 1990, ici, on pensait même que le féminisme était démodé, et on me recommandait de ne pas trop employer ce mot repoussoir quand j'ai publié *Baise-moi*!

Pour vous, quelles sont aujourd'hui les féministes qui comptent, et pourquoi?

V.D.: Il y en a énormément, et les féminismes ne sont pas si morcelés qu'on pourrait croire. Même si je suis choquée de voir certains courants s'écharper entre eux – je suis par exemple pour la légalisation du travail sexuel, ce qui suscite chez de nombreuses féministes beaucoup d'indignation... Mais ne devrait-on pas toutes s'écouter quand notre quête de liberté, d'égalité est au fond si commune? Reconnaissons que depuis les livres de Violette Leduc, romancière que j'adore, il y a cinquante ans, bien des idées qu'elle défendait sont pourtant enfin acceptées: non les femmes n'aiment pas, par nature, s'occuper des autres, non elles n'ont pas moins de sexualité ni de désir que les hommes, et pas forcément envie d'avoir des enfants... Beaucoup de pseudo-évidences de ce type s'effondrent. Tant mieux. Sur Internet je découvre et suis sans cesse de nouvelles féministes, comme de plus anciennes: de la Française Daria Marx et sa lutte contre la grossophobie jusqu'à l'Américaine Donna Haraway, qui comme Judith Butler travaille sur la notion de genre et s'est opposée à l'idée d'une «essence» féminine...

Qu'est-ce que le genre?

V.D.: Une construction sociale, culturelle. Les comportements qui définissent votre genre sexuel sont souvent induits par la société et des règles qui aujourd'hui ne servent à rien. Je conseillerais volontiers aux jeunes générations de les abandonner; n'en déplaise à la grande ethnologue Françoise Héritier, pour qui il existait une différence fondatrice entre les sexes... Mais qu'est-ce que ça dit de moi, Virginie Despentes, que je sois une femme? Je me sens davantage «fille de postier» ou «romancière». Dans nos sociétés, «femme» ne signifie qu'une infériorité, un moins. J'ai l'impression de me faire toujours avoir quand je revendique cette catégorie-là. Si les hommes ne sont toujours pas en jupe, c'est bien le signe qu'on est des merdes.

C.: Quant au féminisme soi-disant universel prôné par Elisabeth Badinter, il véhicule juste les normes de femmes blanches occidentales qui ne comprennent rien aux femmes arabes et noires. Sa fixation sur le voile en est le symptôme. Vous êtes-vous interrogées sur vos religieuses voilées? Pourquoi ça serait interdit aux musulmanes si elles le souhaitent; pourquoi leur retirerait-on cette part de leur identité? Que les organisatrices d'une marche féministe du 8 mars, Journée de la femme, aient osé interdire, dans l'espace public, aux femmes voilées de manifester est honteux. Elles se désolidarisent totalement des femmes arabes et noires et sauraient mieux qu'elles ce qu'est une femme libre! Qu'est-ce que c'est que ces manières! Du colonialisme déguisé...

«Je suis née dans une famille de fachos, de machos! Pas de femmes qui bossent chez nous: toutes à la maison! J'ai fait l'inverse...» *– Béatrice Dalle, actrice*

Qu'est-ce qui vous a donné une conscience féministe?

C.: Mon combat prioritaire n'est pas le féminisme...

V.D.: Ma mère, vraie féministe. Elle était au Planning familial, s'occupait de contraception, d'avortement, s'il le fallait...

B.D.: Moi, je suis née dans une famille de fachos, de machos, pas question de féminisme! Pas de femmes qui bossent chez nous: toutes à la maison! Du coup, j'ai fait l'inverse... Le père qui m'a élevée était fusilier marin, il avait fait toutes les guerres, en était traumatisé. Ça m'a donné envie de me rebeller.

Vous auriez même tenté d'empoisonner vos parents?

B.D.: J'avais 15 ans. Je voulais filer en Suède avec une copine. Pour être tranquille, j'ai balancé plein de somnifères dans leurs bières. Quand ils se sont réveillés, tard, ils ont deviné. Ils ont demandé à la police d'analyser les traces sur les verres... Ils étaient méfiants: je leur en avais fait déjà tellement baver! J'ai écopé de deux mois en hôpital psychiatrique. Je me suis sauvée. Ils ne m'ont plus jamais revue.

V.D.: En fait, plus on monte dans l'échelle sociale, plus c'est difficile pour les femmes. Elles sont violées comme les autres mais se taisent, parce qu'elles sont constamment en contact avec des hommes puissants et qu'ils doivent se sentir bien. Pour continuer d'être puissants; et elles à travers eux. Elles sont dans le contrôle permanent. Elles ne grossissent pas. Elles ne prennent pas de place. »»

»» **C.** : Moins d'apitoiement… Les bourgeoises perpétuent quand même la domination de classe ! Mais c'est vrai que la nourriture a toujours été un moyen de contrôle sur les femmes : on contrôle la nourriture, on contrôle la personne. Voyez les sectes : elles soumettent immédiatement les nouveaux venus à des régimes alimentaires. D'autant que manger est un de nos premiers désirs… Mettre les femmes maigres à la mode – plus on a d'oseille moins on mange – est aussi un moyen de les empêcher d'occuper plus d'espace…

La mode et ses normes physiques est un moyen de coercition du pouvoir masculin ?

V.D. : Le monde hétérosexuel est plus impitoyable quant aux corps, à la beauté demandés aux femmes. Quel soulagement d'en être sortie ! Et plus encore quand l'âge vient où les femmes disparaissent carrément. Existe-t-il dans la littérature beaucoup de personnages féminins de 50 ans ? Et de livres sur la ménopause ? J'ai envie d'écrire là-dessus. Passé 40 ans, les femmes sortent du tableau. Même dans mon domaine, combien de romancières de mon âge encore présentes au box-office ? Nous étions bien davantage quand j'avais 30 ans ! Non seulement il est beaucoup plus difficile de se relever d'un échec littéraire quand on est une femme auteur, mais les éditeurs sont plus émoustillés à l'idée de publier des jeunes écrivaines !

« Existe-t-il dans la littérature beaucoup de personnages féminins de 50 ans ? De livres sur la ménopause ? J'ai envie d'écrire là-dessus. »

*– **Virginie Despentes**, romancière*

Votre dernier héros, le pathétique et tragique disquaire Vernon Subutex, qu'on va découvrir dans une série de Canal+, est quand même un homme…

V.D. : Si ça avait été une femme, on lui aurait moins pardonné le mal qu'il fait ; on est plus tendre avec les héros masculins. C'est comme ça… En plus, ils peuvent devenir des symboles politiques générationnels, rarement les héroïnes. Qui restent des cas particuliers. Je n'ai pas vu la série. J'aime beaucoup la distribution, mais je n'ai pas la même vision des choses que la réalisatrice, la mienne est plus politique. Mieux valait que je ne m'en mêle pas…

B.D. : Si on revient à l'âge, bien sûr vieillir me hante. J'ai évidemment envie de rester belle. Mais sans avoir une tête en plastique…

C. : La beauté est ici une norme sociale et culturelle. Et les femmes doivent être belles uniquement pour plaire aux hommes blancs. Avec leur grosse bouche, leur nez épaté, les femmes noires ne seront jamais les plus belles. Ou alors, comme dans le mannequinat actuel, celles qui ressemblent à des masques africains qu'on achète dans les galeries d'art.

B.D. : Même Naomi Campbell m'a avoué qu'on éclaircissait sa peau dans les photos de mode ! Beyoncé aussi…

Virginie Despentes, la société française a-t-elle changé envers les femmes depuis 1994, quand paraissait votre premier roman, *Baise-moi* ?

V.D. : *Baise-moi* empruntait beaucoup à la masculinité, à la littérature d'un James Ellroy ou d'un Dashiell Hammett. Que mes héroïnes puissent être aussi violentes et rock que les hommes, avec des désirs aussi forts qu'eux, a choqué. Les filles sexuellement hyperactives à qui prostitution et pornographie ne font pas peur ont encore moins bonne presse actuellement. Elles ne sont pas respectables comme celles qu'on vante désormais, qui savent choisir, décider, se défendre comme il faut. Si on couche avec trop de garçons on reste aujourd'hui une salope. Le sexe continue d'être jugé dégradant pour les femmes. Une manière de les en empêcher. On a beaucoup régressé en art aussi, en matière de sexualité. Peu d'expérimentations esthétiques. A croire que la sexualité fait de plus en plus peur. Après la censure de mon film *Baise-moi*, peu de cinéastes se sont risqués dans ce domaine. On peut montrer les pires scènes de guerre et de torture à l'écran ou sur les réseaux sociaux, mais la fellation est toujours interdite dans les films et on fait la guerre aux tétons sur Facebook.

B.D. : Une scène d'amour et de sexe comme celle qui ouvrait *37°2 le matin* ne serait plus possible ! Et je suis stupéfaite de voir avec quel mépris on traite mes copines hardeuses quand les gens les reconnaissent dans la rue !

Pourquoi ce recul ?

V.D. : On a tellement intégré que le sexe était un danger… Et pas seulement à cause du sida. Sans doute les tabous religieux ont la vie dure. Surtout aux Etats-Unis, où bien des lobbys religieux ont les moyens de régenter les réseaux sociaux et les plateformes. On est en plus, et ça m'inquiète, dans une société de totale surveillance, où via Internet on s'observe et s'évalue en permanence. Voyez tout ce qu'on a pu dire sur le fait qu'Emmanuel Macron vive avec une femme plus âgée que lui…

B.D. : Et si on arrêtait de parler les filles maintenant… Je ne me pose pas autant de questions que vous…

Aucune de vous trois n'a d'enfant. Un choix féministe ?

V.D. : J'ai été tentée à 30 ans. Mais je suis contente de ne pas être mère. Je serais incapable de rendre désirable notre monde à un gamin de 15 ans. On dit toujours aux futures reproductrices qui perpétuent la race que la maternité est géniale ; mais, sitôt accouchées, elles ne bénéficient pas vraiment d'aide et je ne ferai aucun commentaire sur les pères qui désertent leur poste. Mais auriez-vous posé cette question à Houellebecq, Beigbeder ou Carrère ?

B.D. : Je n'ai jamais eu envie d'enfant. Je n'ai pas l'instinct maternel et je n'ai ressenti aucune horloge biologique à la trentaine, comme on le dit souvent. Un enfant, vous le prenez à perpète, et moi je ne peux être responsable que de moi. Je n'aurais pas su l'assumer.

C. : Je n'ai rien à dire à *Télérama* sur ma vie privée.

Vous semblez en colère…

C. : Non, je ne suis pas une femme noire en colère. Ne m'infantilisez pas.

B.D. : Allez, maintenant c'est fini… J'aimerais bien jouer un peu. Vous avez des jouets ? ●

Par Fabienne Pascaud

Source : https://www.telerama.fr/scenes/casey,-dalle,-despentes-la-revolution-feministe-en-cours-est-une-des-plus-grandes-quait-connues,n6214109.php

► **LUNDI 29 AVRIL 2019**

ROUEN SUR SCENE

L’envers du décor au CDN – Il cielo non è un fondale

Sobriété efficace, silence captivant, italien charmeur, discours sans fioriture, tout se conjugue comme un zoom de lumière sans cesse pointé sur le contenu du texte. Pour qui parle l’italien, il est évident que le texte ne cherche pas à être celui de Dante, mais à rendre saillant l’idée qu’il porte, comme soutenue au-dessus d’un abime, celui qui emplit de vide le décor et l’envers du décor, la vie vécue et les vies rêvées, comme si le présent n’était que le pont entre hier déjà lointain et demain qui ne fait que recommencer.

De l’autre côté du succès, l’échec, au revers de la santé, la blessure, derrière la porte du paraitre, la nudité de l’être. Autant de réalités ambivalences de nos vies, de quatre vies, celles des deux hommes et deux femmes qui se racontent, se livrent, où pensent à haute voix leurs existences. Les anecdotes sont banales, si ordinaires que nous les avons tous vécues sous un mode ou un autre. On pourrait croire à la vacuité de phrases échangées sur un banc avec un passant inconnu, de celles qu’on dit pour meubler, de celles que, parce qu’elles nous disent, on ne laisse qu’anonymement à un étranger plus qu’à un proche.

Une vaste réflexion sur la vie avec les mots de la vie ordinaire pour dire les maux et silences ordinaires. Pas de grandes tirades freudiennes, pas d’appel à Nietzche ou Kant, justes des banalités en forme de point d’interrogation, des silences comme esquisses de réponses, des situations croisées comme éclairages mutuels.

Il Cielo non è un fondale (le ciel n’est pas une toile de fond), pose avec une économie de moyens efficace la question de ce moi boursoufflé qui nous occupe tant, de ce qu’il montre et de tout ce qu’il cache derrière le décor. Quelques traits d’humour italien, des regards lancés vers le public pour qu’il s’approprie la question et une salle captivée qui repart à n’en pas douter avec derrière sa propre toile de fond, les interrogations que la troupe lui a comme inoculée pendant plus d’une heure.

Spectacle vu le 27 avril 2019

un spectacle de **Daria Deflorian et Antonio Tagliarini**
avec **Francesco Alberici, Daria Deflorian, Monica Demuru et Antonio Tagliarini**
collaboration au projet **Francesco Alberici et Monica Demuru**
le texte sur Jack London est de **Attilio Scarpellini**
assistant à la mise en scène **Davide Grillo**
lumières **Gianni Staropoli**
costumes **Metella Raboni**
construction du décor **Atelier du Théâtre de Vidy**
direction technique **Giulia Pastore**
accompagnement et diffusion international **Francesca Corona / L’Officina**
organisation **Anna Damiani**

Par Romain de La Tour
Source : https://rouensurscene.net/2019/04/29/lenvers-du-decor-au-cdn-il-cielo-on-e-un-fondale/

► JEUDI 2 MAI 2019

PARIS NORMANDIE

Musique, théâtre, danse... Le festival Curieux printemps de Rouen de retour du 3 mai au 3 juin

Festival. À partir de vendredi et pour un peu plus d'un mois, Curieux printemps fait son retour à Rouen et ses alentours. Pour l'occasion, 142 événements sont programmés.

Musique, théâtre, danse, rencontres, performances... Cette année, en plus de Rouen, treize autres communes de l'agglomération vont accueillir des manifestations de Curieux printemps. Ce festival, né en 2010 et remanié en 2016, est avant tout « un outil d'aide à la diffusion de spectacles pour les compagnies locales », selon Christine Argelès, première adjointe au maire de Rouen, en charge notamment de la culture.

Ancré dans le territoire

Pour cette nouvelle édition, 79 compagnies ou porteurs de projets présenteront 142 événements. Pour Christine Argelès, cet ancrage dans le territoire est essentiel : « Le but, c'est d'investir des lieux qui ne sont pas habituellement vus comme culturels. Il faut aller vers le public. » Des lieux de proximité accessibles facilement, « et où on ne peut pas être confronté à l'autocensure », ajoute l'élue. L'objectif de la Ville est donc clair : « Faire venir une diversité de population dans une diversité de lieux pour découvrir une grande diversité d'œuvres. » Les spectacles, quand ils ne sont pas gratuits, sont proposés à des tarifs très abordables.

D'autres animations sont prévues comme des conférences, des formations ou encore des actions scolaires. Parmi ces nouveaux événements, une journée d'étude organisée le 14 mai autour de la culture et du handicap, avec la présentation d'un spectacle réalisé par des personnes en situation de handicap.

Les organisateurs se sont aussi inspirés des succès précédents pour enrichir la programmation : « L'an dernier, les bals ont été un vrai succès, nous avons donc décidé de prévoir sept bals et cabarets cette année », précise Christine Argelès.

Cette année, le festival a choisi de s'afficher en lien avec le mois des fiertés. Pour l'occasion, le feuilleton « Mesdames Messieurs et le reste du monde », présenté au festival d'Avignon en 2018 sera joué à Rouen : « Plusieurs épisodes du spectacle sont repris, et des acteurs amateurs ont même été recrutés pour intervenir », ajoute l'adjointe au maire.

Cette année encore, les responsables du festival espèrent assister à un « bouillonnement culturel », comme cela avait été le cas l'an dernier, avec une fréquentation record de 12 000 personnes.

Festival Curieux printemps, du 3 mai au 9 juin. Informations et réservations sur www.curieuxprintemps.fr ou au 02 32 08 13 90.

Source : https://www.paris-normandie.fr/loisirs/musique-theatre-danse-le-festival-curieux-printemps-de-rouen-de-retour-du-3-mai-au-3-juin-GL14975201

► VENDREDI 3 MAI 2019

LES INROCKS

Réserver du 3 au 10 mai – spectacles à ne pas manquer

[…]

Mesdames, messieurs, et le reste du monde, de Ronan Cheneau et David Bobée

Ce feuilleton théâtral consacré à la question du genre concocté par Ronan Cheneau et David Bobée fut l'un des moments forts du festival d'Avignon 2018. Au point de le reprendre au CDN de Normandie-Rouen dans le cadre du Curieux Printemps les 4, 11, 18, 25 mai et 1er juin à 12h au Square André Maurois (Jardin du Musée des antiquités de Rouen). Entrée gratuite.Déroulé des cinq épisodes :

4 mai : Le genre, le corps et le territoire.

11 mai : L'effet Matilda, en référence à la militante féministe américaine du XIXe siècle, Matilda Joslyn Gage.

15 mai : L'école du genre. Une rencontre entre une classe du collège Camille Claudel à Rouen, deux jeunes adolescent.e.s transgenres et un adulte intersexe.

25 mai : Tout.te.s minoritaires.

1er juin : 2e cérémonie des Molières non raciste en non genrée. Invité.es : Phia Ménard, Anne-Sophie Pauchet et Lolla Welsh.

Par Fabienne Arvers
Source : https://www.lesinrocks.com/2019/05/03/scenes/scenes/reserver-du-3-au-10-mai

► SAMEDI 4 MAI 2019

RADIO HDR

Émission sur « Mesdames, messieurs et le reste du monde »

Première diffusion samedi 4 mai 2019 à 12h

Puis en podcast sur https://www.radiohdr.net/2019/05/04/ca-nengage-a-rien-episode-20-genre/

ÇA N'ENGAGE A RIEN – Épisode 20 : GENRE !

HDR | Publié le 4 mai 2019

En partenariat avec le CDN de Normandie-Rouen,
A l'occasion du Feuilleton « Mesdames, messieurs, et le reste du monde » David Bobée / Ronan Chéneau,
Rencontre avec David Bobée..!
Avec Valérie Diome, Anne-Sophie Pauchet et Anne Cosmao..!
Conception et animation : Steeve Brunet.
Réalisation : Nicolas Leborgne.
Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

00:00 00:00

Podcast: Lire dans une autre fenêtre | Télécharger

Par Steeve Brunet

► 27 MAI 2019

RELIKTO

Découvrir un continent imaginaire

Rendez-vous sur un territoire imaginaire avec Louise Emö et Simon Vialle. Simon et la méduse et le continent qui sera présenté au festival d'Avignon 2019 se joue mardi 28 et mercredi 29 mai au CDN de Normandie Rouen.

Simon n'est pas un garçon comme les autres. Parce qu'il a une méduse dans le ventre. Alors il compte beaucoup et tout. Il parle aussi beaucoup et vite. Son rêve : aller découvrir un nouveau continent avec son ami imaginaire, M. Murmure. Ensemble, ils préparent cette folle expédition pour échapper au monde des adultes qu'il ne comprend pas et à toutes les difficultés du quotidien qu'il a du mal à supporter. Peut-être même pour se débarrasser de cette méduse, métaphore de son angoisse, qui le ronge.

Simon et la méduse et le continent est une création de Louise Emö, autrice, comédienne et metteuse en scène. Rien d'autobiographique dans ce texte. « Nous avons tous vécu la même chose. Je ne suis pas la seule à avoir une méduse dans le ventre ». La confrontation à la dure réalité du monde bouleverse la logique et le langage du garçon. Louise Emö écrit dans une langue, vive et toujours poétique. Celle de l'enfance et d'un garçon hors du monde.

« La tragédie de Simon, c'est le bordel de la société. C'est incompréhensible pour lui. Tout comme l'école, la réaction de ses parents et de sa psychologue. Il va même se faire abandonner par son imaginaire parce qu'il est un enfant infernal, ingérable. Il va lui dire : je préfère aller m'occuper de quelqu'un qui a juste peur du noir. C'est la fin de l'enfance. La vie est un compromis permanent. Simon ne sait plus à qui parler ». Louise Emö

Simon Vialle incarne avec une grande vitalité le personnage de Simon, aussi angoissé qu'attachant. Il est seul sur scène, joue à un rythme effréné cette partition qui demande un engagement total.

Par Maryse Bunel

Source : http://www.relikto.com/decouvrir-un-continent-imaginaire/

► 4 JUIN 2019

ROUEN SUR SCÈNE

Clap de fin pour une saison des cent (sans) voix au CDN

Le CDN de Normandie-Rouen achève sa saison par une pièce assez emblématique de ce que fut la cuvée 2018/2019. *Simon, la méduse et le continent*, un émouvant spectacle qui donne la parole à ceux qui ne l'ont pas, qui pose, devant nos yeux, incontournables, les questions qu'on ne sait pas formuler. Simon, un enfant handicapé muré dans son silence bouillonnant de questions, d'interprétations, nous impose son propre regard sur lui, sur le handicap, sur la différence, mais aussi sur le monde quotidien, que nous, adultes, maquillons de tant d'hypocrisie et de non-dits. Fort bien interprété, par Simon Vialle, jusque dans le répétitif tournoyant en absurde réfléchi, la pièce est sobre, comme souvent sur la scène du CDN, car l'essentiel est dans le texte et la manière de le dire.

Nous ne sommes pas allés à toutes les représentations du CDN de cette saison, mais nous n'en avons pas manqué beaucoup. Au théâtre des deux rives ou à la foudre, ou occasionnellement à l'opéra et à la chapelle Corneille, la force de cette saison 5 aura été, incontestablement, cette parole donnée aux sans voix du quotidien. Bien entendu, il y a eu quelques places pour les grandes voix muettes, comme la condition de la femme, mais c'est surtout à ces petites voix que nous croisons tous les jours, les sdf, les autistes, les enfants, et qui sait, peut-être plus encore, notre petite voix intérieure que les acteurs, toujours si proches de leur personnage, ont servi de porte-voix.

La saison 5 s'est révélée une étonnante introspection à qui voulait bien se laisser déranger devant ce quotidien (son quotidien) ainsi dépouillé de tous les artifices que notre monde s'ingénie à mettre en scène pour justement ne pas voir, ne pas entendre.

Un théâtre engagé qui pousse les petits et les grands à se mettre, à leur tour, nus sur la scène, face au réel dépouillé. Une mise en abime, le temps d'un spectacle, de ce qu'est la vie des autres (et la sienne sourde et cachée) dans toute sa nudité.

Par Romain De La Tour
Source : https://rouensurscene.net/2019/06/04/clap-de-fin-pour-une-saison-des-sans-cent-voix-au-cdn/

► LUNDI 10 JUIN 2019

NUMÉRO.COM

Mondino signe l'affiche d'"Elephant Man" avec Joeystarr et Béatrice Dalle

CULTURE

Du 3 au 20 octobre, le metteur en scène David Bobée réunit l'ex-couple volcanique Joeystarr-Béatrice Dalle sur la scène des Folies Bergère et ressuscite le mythe d'Elephant Man. Le photographe Jean-Baptiste Mondino signe l'affiche officielle de la pièce.

Les ongles de son ancienne dulcinée semblent déchirer sa chair. Joeystarr s'est scarifié. Le nom du personnage qu'il incarnera prochainement est inscrit en lettres écarlates sur son dos. En tout cas, sous l'objectif du photographe Jean-Baptiste Mondino qui signe l'affiche officielle d'Elephant Man, adaptation de David Bobée à découvrir du 3 au 20 octobre aux Folies Bergères. Près de quarante ans après la création de la pièce de Bernard Pomerance, librement adaptée par David Lynch au cinéma, le sulfureux Joeystarr retrouve l'actrice Béatrice Dalle (37°2 le matin), celle avec laquelle il a partagé dix années de sa vie. Ensemble, ils ressuscitent une créature mythique du cinéma : Elephant Man.

Novembre 1977. Une foule de curieux se presse devant l'enceinte du l'Hampstead Theatre de Londres, dans une effervescence semblable à celle d'un freak show du XIXe siècle. La pièce que le dramaturge Bernard Pomerance (1940-2017) présente pour la première fois n'a rien à envier à ces cirques de l'effroi. L'Américain s'est inspiré des mémoires de Joseph Merrick – devenu John Merrick dans l'œuvre – homme terriblement déformé par une maladie génétique et surnommé "Elephant Man". Le chirurgien Frederick Treves découvre cet homme complètement défiguré, et humilié publiquement dans une foire. Il décide de l'extirper de cet enfer et découvre peu à peu que cet homme meurtri n'est pas le monstre que l'on croit. Le succès de The Elephant Man traverse l'Atlantique. Adapté à Broadway, il décroche le Tony Awards de la meilleure pièce en 1979. Sur les planches, contrairement au film de David Lynch, la puissance de la pièce est renforcée par l'audace de la mise en scène : en effet, l'acteur incarnant Merrick ne porte ni maquillage ni prothèse, laissant le soin au spectateur d'imaginer son visage difforme. Au fil du temps, The Elephant Man connaitra plusieurs revivals – notamment en 2002 et en 2015 –, et différents acteurs reprendront le rôle. Parmi eux : David Bowie, Mark Hamill ou Bradley Cooper.

Elephant Man de David Bobée, du 3 au 20 octobre aux Folies Bergères.

Source : https://www.ville-saintetiennedurouvray.fr/articles/1763?fbclid=IwAR3CPUKPb5mTZRwnDCio7IR1nK3I4zxjutbRxhNp-GY1PnWLISwdXS3IREM

► **JEUDI 13 JUIN 2019**

ADIAC CONGO

Théatre : le projet «Hamlet fabrik» refait surface

Dirigé par le metteur en scène et directeur du Centre dramatique national de Rouen (France), David Bombée, le projet revient sur les planches. Une représentation d'«Hamlet» de Shakespeare, qui a fait tabac lors de la restitution de l'atelier de fabrique théâtrale de cette pièce en janvier dernier, aura lieu le 15 juin à l'Espace Yaro.

Le projet initié par le Centre dramatique national Normandie-Rouen a été réalisé avec le soutien de l'Institut français du Congo à Pointe-Noire, en partenariat avec l'Espace Yaro. Il a permis de vivre l'expérience d'une fabrique théâtrale partagée, de rencontres et d'échanges. Ce projet a abouti à une adaptation inédite d' «Hamlet » qui a eu un impact très positif aux environs de l'espace Yaro. Sa reprise tant souhaitée par les comédiens que par le public devient finalement effective.

Ainsi, les amoureux d'«Hamlet fabrik» auront le plaisir de retrouver sur la scène de l'Espace Yaro les dix-sept comédiens qui interprètent la pièce et ont décidé de poursuivre l'aventure avec, à la direction artistique, David Bobée qui revient pour l'occasion. Il s'agit de Mouz Ferregane dans le rôle d' Hamlet, Alexandra Guenin (La Reine), Nestor Mabiala (Le Roi), Pierre-Claver Mabiala (Polonius), Harvin Isma Bihani Yengo (Laerte), Mixiana Livty Laba (Ophélie), Rockaël Mavounia (Horatio), Orlande Zola et Steven Lohick Ngondo (Guildenstern & Rosenkrantz), Hardy Moungondo (Osric), Nicolas Mounbounou (Le Fossoyeur, la troupe), Merveille Toutou (Le Spectre, la troupe), Fred Obongo, Maël Ouemba, Jean Bonheur Makaya, Jules Mvouma-Lebanda (La troupe).

Par Lucie Prisca Condhet N'Zinga
Source : http://www.adiac-congo.com/content/theatre-le-projet-hamlet-fabrik-refait-surface-101240